

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Journal bi-mensuel

LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42. à Paris.

ADOLPHE LONGPRETZ

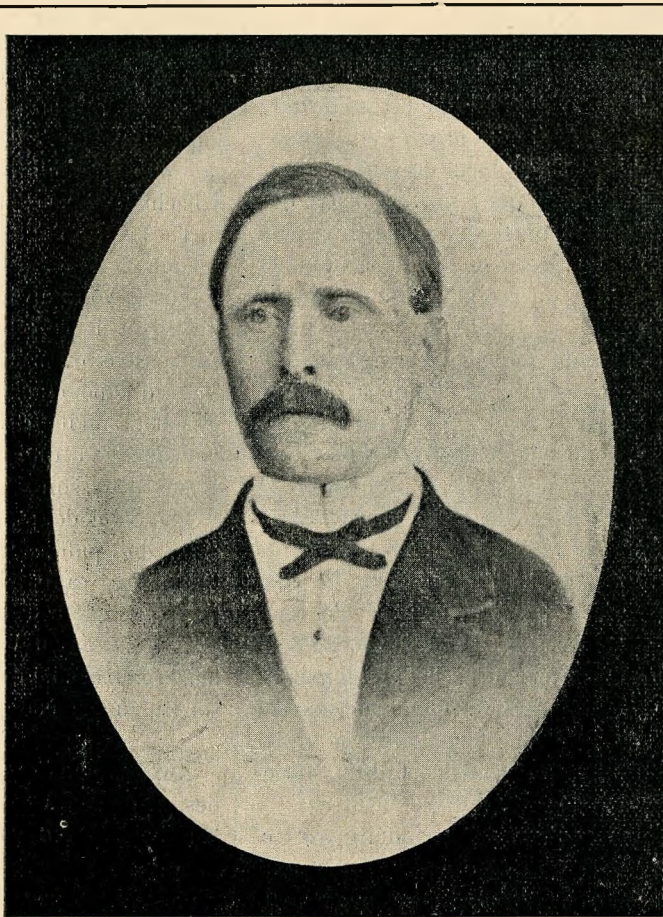
M. Adolphe Longpretz, dont nous reproduisons aujourd'hui le portrait, était membre fondateur du *Message*, il prit, jusqu'à la fin, une part active et absolument désintéressée à la direction de cet organe auquel il consacra une grande partie de ses loisirs.

M. Longpretz était aussi un fort magnétiseur. Comme Mesmer et ses disciples, il était persuadé qu'il réside en l'homme un principe fluide qu'il peut communiquer à ses semblables par un acte de la volonté dans le but de leur rendre la santé. Il parvint à convaincre le docteur Liébeault, de Nancy, de l'efficacité de sa méthode, confirmée par les expériences les plus concluantes exercées sur des enfants de moins de trois ans, là où la suggestion ne peut

être invoquée et dont nous publions en partie les résultats plus loin. Nombreux sont les malades qui vinrent chercher la guérison ou un soulagement à leurs maux dans la demeure hospitalière de M. Longpretz à Chênée et que notre ami soigna avec le plus grand dévouement et toujours gratuitement.

Il était un des principaux comptables de la puissante Société métallurgique La Vieille Montagne, et très estimé de ses chefs.

La mort vint le surprendre à l'improviste dans sa noble mission, le 14 septembre 1880, alors qu'il montrait l'établissement de la Vieille Montagne à des visiteurs, et le jour même où M^{me} Longpretz mettait au monde un garçon qui porte le nom de son père.



SOMMAIRE :

M. Adolphe Longpretz. — Le spiritisme et la presse. — Le spiritisme en Allemagne. — Mazzini et le spiritisme. — L'apparente injustice. — Le docteur Liebeault. — Un phénomène. — Nouvelles.

Le Spiritisme et la Presse

Nous communiquons à nos lecteurs la lettre suivante envoyée au *Soir* de Bruxelles :

Monsieur le Directeur du journal
le Soir, à Bruxelles,

Comme suite à un mémoire présenté par nous à une conférence contradictoire sur le Spiritisme, qui eut lieu à la Populaire de Liège, et dont M. Demblon, député, qui présidait, voulut bien donner lecture, nous avons publié dans *Le Messager* de Liège, journal bi-mensuel dont le service vous est fait régulièrement depuis nombre d'années — une série d'articles intitulés : *L'Écriture directe des Esprits, démontrée en Belgique d'une manière expérimentale et par conséquent irrécusable*.

C'est un simple et véridique recueil de faits bien observés, constatés en notre pays par des témoins honorables, appartenant à la presse et à toutes les classes de la société.

Ces faits, toujours vérifiables et d'une importance capitale, le grand public les ignore. Les lui faire connaître pour ce qu'ils sont en réalité est un devoir, en même temps qu'une œuvre de progrès et d'humanité, à laquelle nous avons l'honneur de vous convier.

Votre estimable journal, qui a souvent inséré des articles pour et contre le spiritisme, nous paraît plus à même que tout autre, à cause de son impartialité et de sa grande publicité, de remplir cette honorable mission.

Dans l'Encyclopédie du *Soir* du 19 novembre dernier, un de vos collaborateurs, M. Petrucci, a signé un article sur « les Survivances » où il est question de l'écriture directe connue des Chinois, il parle aussi, mais assez légèrement, de l'ouvrage du baron de Guldenstubbe publié à Paris, en 1857, sous ce titre : *Pneumatologie positive et expérimentale; la réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe démontrée*. M. Petrucci ne voit, semble-t-il, dans les expériences du baron de Guldenstubbe dont les témoins oculaires furent en général des personnages de distinction et de savoir que des conceptions empruntées à une psychologie primitive que l'homme actuel n'a pas encore dépouillée... autrement dit, des superstitions.

Ne serait-il pas juste, pour ne pas induire vos lecteurs en erreur, de leur laisser entendre une autre note en reproduisant dans votre Encyclopédie notre travail ou d'en donner tout au moins un bon résumé? Les faits que nous apportons sont relativement récents, ils sont attestés aussi par des professeurs de l'Uni-

versité de Leipzig et vous n'ignorez pas que le docteur Paul Gibier, une autorité dans le monde scientifique et qui s'en est occupé tout spécialement n'a pas hésité à les reconnaître franchement dans son livre : *Le Spiritisme ou Fakirisme occidental* : « Nous l'affirmons, dit-il, — le phénomène de l'écriture directe — non pas parce que nous croyons qu'il en est ainsi, mais parce que nous en sommes scientifiquement sûr ».

Espérant que vous voudrez bien nous honorer d'une réponse, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de toute notre considération.

H. VANDERYST,

Rédacteur au *Messenger*.

Spa, rue Brixhe, 49, le 6 juin 1904.

Le Soir n'a pas répondu à la demande d'insertion que nous lui avons soumise. Cela viendra peut-être lorsque l'opinion sera moins réfractaire aux idées spirites. Remercions en attendant notre grand confrère d'avoir inséré dans sa chronique de la semaine, numéro du 13 juin, le passage le plus essentiel de la lettre ci-dessus. Seulement était-il absolument nécessaire, pour présenter le morceau à ses nombreux lecteurs, que M. Piccolo l'assaisonnât de commentaires malicieux ou malveillants, propres à en dénaturer la portée? Pourquoi qualifier Slade de prestidigitateur? Faut-il rappeler au rédacteur du *Soir*, puisqu'il se dit au courant de la littérature relative à la question, que Slade fut examiné à plusieurs reprises par des prestidigitateurs de profession tels que Bellachini, le magicien de la Cour de Berlin, Jacobs du Théâtre Robert Houdin, et que sa faculté en sortit indemne?

Piccolo voudrait constater par lui-même le phénomène, dit-il, ce qui est assez naturel, mais nous ne connaissons en ce moment aucun médium en Belgique qui pourrait lui donner cette satisfaction. En admettant qu'il trouve l'intermédiaire propre à le convaincre et qu'il puisse s'exprimer librement là-dessus dans son journal, son témoignage ne serait qu'une unité de plus à ajouter à tous ceux que nous avons déjà publiés. Piccolo ne s'imagine pas, sans doute, que sa parole aurait plus de poids aux yeux du public que celle d'un rédacteur de *La Chronique*, de *La Meuse* ou même du *Messenger*, car tous ici, nous sommes allés voir Slade et nous sommes d'accord sur les phénomènes présentés par sa médiumnité.

* * *

Aux personnes notables qui ont attesté la réalité des phénomènes qui se sont produits en notre pays par l'entremise du D^r Slade, nous pouvons ajouter le nom vénéré de M. Godin, ancien député français. L'illustre fondateur du Familistère de Guise se rendit expressément à Bruxelles pour voir le médium américain. Il s'était muni de deux ardoises encadrées, réunies par des charnières et un fermoir et recou-

vertes à l'extérieur de bois verni, sur lesquelles fut obtenue l'écriture directe des esprits.

Quel est le prestidigitateur qui pourrait en faire autant et dans les mêmes conditions ?

Voici, au surplus, le certificat donné à Slade par Samuel Bellachini, le prestidigitateur de Sa Majesté impériale Guillaume I^{er}, qui s'est occupé de Slade par ordre supérieur, après quoi il s'est rendu chez le notaire Haagen, 42, Taubenstrasse, à Berlin, où il a signé l'affidavit suivant, dont personne ne peut méconnaître l'importance :

« Je déclare venir ici librement pour donner mon opinion la plus solennelle et la plus indéniable sur les phénomènes obtenus du médium américain M. Henri Slade et sur les objections qui se sont produites dans la presse.

» Ce n'est pas seulement dans mon propre intérêt que j'agis, mais surtout pour me conformer au désir qui m'en a été exprimé par plusieurs hauts personnages recommandables par leur rang et leur position, que je fais la présente déclaration.

» Après m'être assuré de la médiumnité physique de M. Slade dans une suite de séances en plein jour, aussi bien que la nuit en pleine lumière dans sa chambre à coucher : après avoir pris les précautions les plus minutieuses et m'être livré aux investigations les plus sévères, je dois, pour rendre hommage à la vérité déclarer ici que j'ai examiné scrupuleusement les phénomènes produits en ma présence et que, dans les plus petits détails, je n'ai rien pu découvrir qui se soit produit par des moyens de prestidigitation ou par des appareils mécaniques et que toute explication des expériences qui ont eu lieu dans les circonstances et conditions ainsi obtenues ne peut avoir et n'a certainement pas de rapport avec la prestidigitation. *Cela est absolument impossible.*

« On est conduit nécessairement à s'en rapporter aux hommes de science, tels que Crookes et Wallace, de Londres ; Perty, à Berne ; Boutlerof, à St-Petersbourg, pour expliquer ce pouvoir phénoménal et prouver sa réalité.

» Je déclare, en outre, que les opinions émises dans la presse me paraissent au moins prématurées et, d'après mes propres expériences, je les crois sans consistance et entièrement fausses.

» Ceci est ma déclaration sincère et véritable, l'ayant signée en présence du notaire et des témoins ».

Le Spiritisme en Allemagne

Les dirigeants du mouvement spirite en Allemagne viennent d'adresser au peuple germanique un ardent appel en faveur de l'union de toutes les bonnes volontés dans la poursuite d'un but dont la réalisation marquerait une défaite irrémédiable pour le matérialisme en même temps qu'une étape nouvelle dans la marche victorieuse de nos idées.

lisme en même temps qu'une étape nouvelle dans la marche victorieuse de nos idées.

C'est à Cologne que vient d'être fondée l'Association Spirite Allemande (Deutsche Spiritisten-Verein), sous la présidence de notre dévoué et infatigable confrère M. Feilgenhauer, directeur de la *Zeitschrift für Spiritismus* et polyglotte distingué, qui a fait connaître en Allemagne les principaux ouvrages spirites de l'étranger, avec l'adhésion de plusieurs savants et psychistes en renom. C'est en Allemagne surtout que peuvent être le mieux appliquées aujourd'hui encore les paroles de W. Goethe : « L'incrédulité est devenue comme une superstition inverse pour les déceptions de nos temps ».

La tâche qu'ont assumée nos amis d'Outre-Rhin est de celles qui exigent une énergie inlassable et un dévouement prêt à toute épreuve. Nous sommes néanmoins convaincus que leurs louables efforts ne demeureront point stériles et que l'œuvre de la propagande en Allemagne recevra une poussée des plus vigoureuses. L'avènement d'une ère de paix, d'harmonie et de fraternité entre les hommes deviendrait moins chimérique si leur bel exemple était partout suivi ; aussi est-ce avec une entière confiance que nous attendons les résultats de leur entreprise si éminemment humanitaire.

Parmi les membres honoraires qui ont déjà envoyé leur adhésion aux statuts de la nouvelle Association, nous remarquons les noms illustres d'un Crookes, d'un Lombroso, d'un Richet, de tant d'autres encore dont l'érudition et la haute culture intellectuelle imposent le respect et l'admiration universels.

Née sous des auspices aussi favorables, l'on peut hardiment prédire à l'œuvre commencée un succès aussi brillant que certain.

L'appel suivant, émanant du Comité de la nouvelle Association, est actuellement répandu à profusion dans toute l'Allemagne :

« Ce que nous voulons !

» Le Spiritisme est pour l'humanité une question de la plus haute importance et de laquelle dépendent tous les problèmes que cherche à résoudre la société moderne : la philosophie, la morale, la politique, la vie sociale et la vie individuelle. Il est sans conteste que rien au monde n'offre autant d'intérêt que le point de savoir si nous avons une âme et si, dans l'affirmative, elle continue à vivre après s'être séparée de son corps.

Chevalier César de Vesme.

» Le Spiritisme est infiniment plus important que n'importe quelle autre question sociale ou politique.

Lord A. J. Balfour, ministre des finances, chef du Cabinet britannique.

» Être ou ne pas être, telle est la question !

Shakespeare (Hamlet).

» Sans s'arrêter à des considérations d'état social, de politique ou de religion, l'humanité pensante unit ses efforts pour faire reconnaître par la science officielle ce que celle-ci a nié jusqu'ici, à savoir l'existence de l'âme et son immortalité. La PREUVE de la survivance nous est donnée par le spiritisme qui non seulement s'appuie sur des théories, mais encore sur des faits (*Gazette de Cologne*) et cette doctrine a tellement envahi toutes les classes sociales, comme le prouve le nombre considérable de ses adeptes, que le moment est venu où les Universités vont être contraintes à s'occuper de ce grand problème.

« **Etre ou ne pas être, telle est la question!** »

» Spiritisme, contre-pied de matérialisme, est le nom de la doctrine scientifique qui affirme l'existence de l'âme et la continuation de la vie après la mort; spiritisme est le nom de la nouvelle psychologie basée sur les recherches expérimentales d'illustres savants appartenant à toutes les Facultés.

» Les imposteurs qui se donnent le nom de spirite ou de médium dans le but d'abuser de la crédulité des masses ignorantes ne sont point des adeptes de notre doctrine et leurs préceptes sont loin d'être les enseignements du spiritisme scientifique. Aussi peu la médecine est le champ d'exploration d'une association de charlatans, aussi peu le spiritisme est le domaine des gens incultes et des superstitieux.

» Le Spiritisme n'est pas une doctrine de foi aveugle, mais bien une science qui s'imposera irrésistiblement à tous les vrais chercheurs, au même titre, mais avec une portée infiniment plus haute, que tant d'autres découvertes, notamment celles de Galilée, de Lavoisier, de Fulton, de Galvani, etc., etc., qui furent cependant accueillies avec le plus superbe dédain par les pontifes de la science officielle.

» **L'Association Spirite Allemande**

est constituée pour hâter l'avènement du Spiritisme comme science expérimentale généralement reconnue et pour l'aider à conquérir, dans l'enseignement universitaire, la place à laquelle il a droit. La nouvelle Association s'adresse à tous les spiritualistes sans distinction et convie chacun d'eux à travailler, dans la mesure de ses forces, au triomphe de l'œuvre de paix et de rénovation sociale qu'elle poursuit.

» **LE COMITÉ DE L'ASSOCIATION SPIRITE ALLEMANDE**

On peut obtenir gratuitement un exemplaire des statuts, des circulaires et des brochures de propagande, ainsi que des cartes d'invitation, en s'adressant au *Deutsche Spiritisten-Verein, Zentrale*, Cologne, ou *Bezirksleitung*, Hambourg, Schmilinskystrasse, 58-60 »

Nous croyons être l'interprète de tous les spirites belges en adressant à nos frères d'Allemagne nos vœux les plus ardents pour que l'œuvre grandiose qu'ils viennent d'entreprendre soit féconde en heureux résultats.

J - L. VANBILSEN.

Mazzini et le Spiritisme

(Traduit de l'italien par Louis GARDY)

L'Université Populaire de Venise a commémoré l'anniversaire de Joseph Mazzini, et notre illustre collègue, M. le professeur Bordiga, a largement contribué par son concours à la solennité de cet événement. L'orateur a su exciter l'intérêt de son auditoire et soutenir son attention par l'élévation des sentiments autant que par son éloquence. En parlant de l'homme, du lettré, du philosophe et plus spécialement du conspirateur, de l'homme politique et de l'apôtre, il a obtenu l'approbation générale. L'écrivain de ces lignes se louera à reproduire de son mieux ce discours si beau et si concis, dans lequel il a eu le plaisir de retrouver l'orateur qu'il n'avait pas eu l'occasion d'entendre depuis une vingtaine d'années.

Un point de vue qui, dans son discours, n'a pas été présenté avec toute l'ampleur qu'il mérite, quoique non moins important que tout autre, est celui qui consiste dans l'examen du sujet à la lumière du spiritualisme moderne; car Mazzini se montre comme spirite dans le sens le plus élevé et le plus intéressant, dans divers écrits tels que les *Devoirs de l'homme*, le *Conseil de Dieu* et la *Réponse à l'encyclique de Pie IX*, traitant à plusieurs reprises des dogmes du spiritisme latin.

Ses principes philosophiques le portaient précisément à affirmer la préexistence du moi, la succession des existences individuelles, la solidarité humaine, l'inspiration divine, les rapports de la science et de la religion, l'amour universel, etc.

Mentionnons quelques uns des aphorismes de Mazzini qui concordent avec le spiritisme même. Il affirme que c'est à Dieu qu'est due l'existence de l'homme; que la terre est un lieu destiné au développement humain et devant conduire à un état d'existence supérieur; que notre vie est sacrée dans le cycle terrestre, aussi bien que dans ceux qui lui succèdent; que, voyageurs d'un jour, nous sommes appelés, en passant, à compléter ailleurs notre éducation individuelle; que, si nous n'utilisons pas l'existence suivante pour notre avancement dans le bien, la même obligation se répètera de nouveau et sera plus ou moins pénible, avec des résultats plus ou moins favorables aussi; enfin que le progrès individuel se poursuit d'existence en existence et proportionnellement aux efforts de chacun.

Le sympathique orateur aurait trop à dire s'il voulait entrer dans des détails sur tout ce qui concerne ce grand maître; par exemple, il ne le cite pas comme étant réincarnationniste. Mais si l'on veut interpréter logiquement et non à la lettre seulement le sens d'un grand nombre de ses écrits, ils doivent impliquer la réincarnation de l'âme. Cette vérité, contemporaine de notre conscience, a été admise par l'humanité dès les temps anciens.

Dans l'Inde, en Egypte, dans l'Ecole Pythagoricienne, chez les Druides, dans l'enseignement de Boudha, du Christ, de l'Eglise primitive, cette doctrine est plus ou moins enseignée. On retrouve cette croyance parmi les tribus sauvages; de même, au sein de notre société moderne, combien n'en est-il pas qui, plus d'une fois, se sont écriés, avec le désir intense de penser et d'agir différemment que par le passé: « Ah! si je pouvais renaître! Si je pouvais recommencer ma vie! » Cette exclamation profonde, expression d'un besoin qui existe chez l'être humain, prouve implicitement qu'il peut se réincarner soit ici, soit dans d'autres demeures du Père.

Apostrophant les évêques dans son opuscule *Dal Concilio a Dio*, il dit avec raison: « Nous croyons en une série indéfinie de réincarnations de l'âme, de vie en vie, de monde en monde, dont chacune constitue un progrès sur celle qui l'a précédée; nous pouvons recommencer le stage déjà parcouru lorsque nous n'avons pas mérité de passer à un degré supérieur; mais nous ne pouvons ni rétrograder, ni périr spirituellement. » Ceci est conforme à la devise Kardéciste bien connue: « Naître, mourir, renaître et progresser indéfiniment. » Cette loi est l'antithèse de la métempycose et projette sur le darwinisme une lumière nouvelle.

S'il était spirite en ce qui concerne la doctrine, il n'en était pas de même relativement aux manifestations médianimiques provoquées, qui répugnaient à son idéalisme. Il avait en horreur la danse des guéridons dans les salons, ainsi que les phénomènes produits par des médiums de mauvaise foi, phénomènes qui ne sont guère qu'un prétexte aux séances profanes de ceux qui n'y voient que l'occasion de se dire spirites, suivant en cela l'exemple des pseudo-chrétiens.

On peut donc être spirite d'une façon idéale, comme l'était Mazzini et il est bon de faire la part de la doctrine et celle de l'expérimentation. Cette distinction est d'autant plus nécessaire que la théorie spirite ne se trouve entièrement ni dans un phénomène médianimique, ni dans la manifestation d'un défunt. Une lettre qu'il écrivait à Sterne le 5 décembre 1864 et qui a été publiée, fait bien comprendre son opinion en ce qui concerne le spiritisme et surtout les faux médiums.

Le fond de sa foi était spirite, comme chez Joseph Garibaldi. C'est ce qui résulte d'un de ses écrits, où il est dit: « Le progrès indéfini, tel que le conçoit la conscience et le proclame la tradition, ne pouvant se réaliser entièrement pendant la courte existence de l'individu, nous croyons qu'il se réalisera ailleurs; et nous croyons aussi à la persistance de la vie manifestée en chacun de nous et dont l'existence terrestre n'est qu'une phase. »

Il croit que, dans l'individu, chaque disposition à la recherche de la vérité, chaque aspiration à l'idéal et au bien, sont des promesses de progrès ultérieur, que

ce sont des germes destinés à se développer dans la série des existences qui constitue la vie

Il termine en disant que « l'individu récupérera la conscience et la mémoire de ses existences passées en raison des progrès moraux qu'il aura faits. »

La mémoire qui, dans le corps matériel est, en général, peu développée, peut se perfectionner soit à l'aide des connaissances acquises, soit par le souvenir des vies antérieures, dont les expériences du professeur Flournoy avec Hélène Smith, disant avoir été précédemment la princesse Simandini, sont un exemple. Le Dr Joir, d'accord avec notre ami de Rochas, écrit aussi que « la mémoire renferme des retraits profondes et occultes qui peuvent s'illuminer étrangement durant l'hypnose. »

Mazzini affirmait que la vie de l'individu avait son utilité pour les uns sur la terre et ailleurs pour d'autres. Aussi admet-il la solidarité universelle des hommes dans le monde physique et ultra-physique. Il croit fermement aux affections pures, vertueuses et durables, promesses de communion dans l'avenir et lien invisible mais fécond entre les trépassés et les vivants. C'est admettre les manifestations de l'au-delà et plus spécialement la télépathie.

Combien en est-il qui, sans se déclarer spirites, l'ont été ou le sont, comme Mazzini? Mamiani, par exemple qui fut, à Rome le principal pontife de la philosophie spiritualiste. Je me souviens d'une lettre de ce philosophe, du 15 février 1875, que M. J. Bernardi me lisait un jour, et dans laquelle il disait :..... « Pauvre Molinari! Je l'ai dit défunt, mais non perdu. Il n'est pas possible qu'une âme si tendre ne vienne jamais nous rendre visite en ce monde, car il faudrait alors admettre que toute communication est interdite entre les bienheureux et nous. Il habite avec les bienheureux et prie pour moi; j'en suis aussi certain que de mon existence. » Mamiani, enfin, osa dire que le Vatican ne pouvait rien lui apprendre, lui ayant enseigné lui-même l'Evangile.

En fait de foi, elle était sans bornes chez l'apôtre des peuples opprimés. Aussi s'efforçait-il à comprendre respectueusement la vie future, un nouveau ciel et une nouvelle terre. Cela doit être. Et pour se convaincre qu'il en est ainsi, il suffirait des écrits de Kant sur les phénomènes supra-normaux qui ont été étudiés dès lors, ou, mieux encore, de l'ouvrage de F. Myers « la Personnalité humaine et sa survivance à la mort corporelle », dont la « Nuova Parola », revue romaine sympathique aux nouveautés de l'idéalisme, fait ressortir toute l'importance. Certains faits sont connus effectivement, qui démontrent la réalité de la Cité future: la voix soudaine et sépulcrale, par exemple, entendue par Poerio et par d'autres, la veille du supplice Mario Pagano, mentionnée dans le dialogue sur « l'Immortalité », de Mamiani lui-même. Il existe des phénomènes con-

vaincants, si sérieux et si graves, que nous sommes autorisés à répéter, après le chimiste Thomson que la loi éternelle de l'honneur fait à la science une obligation de regarder en face tout problème qui se présente hardiment à elle.

D'autant plus que les preuves du supra sensible nous aident à synthétiser nos connaissances sur l'homme et sur la nature de Dieu; tandis que les sciences expérimentales purement orthodoxes ne sont pas capables de formuler une grande synthèse, tout admirables qu'elles soient comme analyse et précision.

A propos de la conférence Bordiga, j'ajouterai qu'on peut citer parmi les adeptes du spiritualisme moderne lord A.-J. Balfour, qui déclare que ce spiritualisme a plus d'importance que toute autre question morale ou politique!

Le conférencier a naturellement obtenu du public des applaudissements chaleureux. S'il y a du mérite, en effet, à prendre le premier rang en vertu et en science, à être, comme Joseph Mazzini, de vrais sages, il est méritoire aussi de rappeler leurs exemples et d'en faire bénéficier la société.

Venise.

(Signé) M. F. FALCOMER.

L'apparente injustice

(Du *Petit Messager belge*)

C'est l'apparente injustice des différentes destinées qui jette le plus d'esprits à l'athéisme. C'est le problème, terrible pour celui qui ne sait pas, des douleurs apparemment imméritées, des succès qui semblent mal distribués.

Toujours celui qui doute ou qui raille vous cite, à vous croyant et de bonne volonté, tout ce qui est inégalité, de talent, de beauté, de fortune, tout ce qui, physique ou intellectuel, condamne un être, dès sa naissance, à la misère ou l'élève au zenith de la gloire ou de la joie. Toujours il conclut en vous demandant s'il est un Dieu Tout-Puissant comment il permet ces injustices.

Hélas! Et toujours il se trouve là à propos une bonne créature pieuse pour s'écrier d'un ton de réprobation « que Dieu éprouve ses élus pour mieux les récompenser. » A moins qu'elle ne murmure : « Les voies du Ciel sont inscrutables ».

Jé voudrais que l'explication si rationnelle, l'explication pure et simple de ces questions touchantes, la Réincarnation, soit répandue par les journaux qui s'occupent de ces sujets, par des brochures partout distribuées, par des poèmes qu'apprendraient les enfants des initiés, bref par tous les systèmes qui permettent à une idée, à une théorie, de se faire jour, d'entrer dans le domaine public des intelligences.

Il ne s'agit pas ici de faire de la propagande, mais

de permettre à celui qui cherche, qui souffre, qui erre, qui est de bonne foi et ne peut accrocher ses sensations vagues, ses flottants souvenirs à des notions arrêtées, de rencontrer cette tranquille et lumineuse notion de la parfaite justice et de la rétribution qui n'est pas une punition.

Il y a des êtres qui veulent croire et chez qui l'Esprit lutte une dernière fois contre l'Âme. Donnez à cette âme l'argument qui plaira à l'esprit. Il y a des êtres qui pourraient s'épargner des années de souffrance angoissée en rencontrant cette explication. Notre devoir est de leur permettre cette rencontre....

MARGUERITE COPPIN.

Le docteur Liébeault

(SUITE)

Enfants au-dessous de 3 ans, magnétisés par le docteur Liébeault selon la méthode de M. Longprez.

Résultats obtenus :

18° 4 août. — BARTHÉLEMI (Emile), un an 1/2. Sevré il y a sept semaines, cet enfant présente un ventre ballonné; ses digestions sont paresseuses et il a perdu l'appétit. Touché dix minutes, ainsi que le jour suivant. On nous apprend, le 8, qu'il va bien.

19° 9 août. — JULTZER (Marie) 1 an 10 mois. Depuis quatre mois a fréquemment la diarrhée. Pas d'appétit et quelques points de muguet sur la langue. Touché dix minutes. — 11 août. Selles moins liquides et réduites à cinq, dont la dernière molle. Plus de tache de muguet. L'appétit revient. Touché huit minutes. Plus revue.

20° 9 août — GANDIOL (Emilie) 6 mois. Souvent, depuis un mois, cinq à six fois par jour, mouvements subits et involontaires des deux bras avec renversement des yeux, devenant plus fréquents depuis trois ou quatre jours. Dépérissement. Touché quinze minutes. Le jour et le lendemain de cette unique séance, deux seuls accès. — 21 août. Accès revenus. Touché douze minutes. — 22 août. Mouvements revenus moitié moindres. Touché dix minutes. Depuis lors, nous l'avons perdu de vue.

21° 28 août — DECOURCIER (Anna) 3 mois. Coqueluche depuis quinze jours, plus intense la nuit. Presque pas de sommeil. Touché 10 minutes. — 29 août. A dormi trois heures et demie dès son retour au logis. Touché quinze minutes. Ne nous a plus été rapportée.

22° 25 septembre. — JARRET (Marguerite), 1 an 6 mois. Depuis longtemps ventre trop libre. Souvent diarrhée et surtout lorsqu'elle perce des dents. Hier, elle a eu plus de vingt selles. Maigreur, appétit très diminué, sommeil agité, fièvre, etc. Touché de dix à douze minutes les 25, 26, 27, 29 et 30. Dès la première séance, la diarrhée a diminué et, à la dernière, elle avait cessé. Cette petite s'est endormie chaque

fois que nous l'avons touchée, mais sans présenter jamais de catalepsie. — 1^{er} octobre Retour de la diarrhée avec procidence du rectum Touché dix minutes et aussi les 3, 4 5 et 9 octobre. Depuis lors, guérison qui ne s'est jamais démentie.

23^o 4 octobre. DALLEY (Jeanne), 1 an 3 mois. Etat fébrile de nature typhoïde depuis cinq semaines Diarrhée incoercible vomissements; ni sommeil, ni appétit et pleurs continuels. Touché treize minutes. — 5 octobre. Selles diminuées. meilleur sommeil. Touché quatorze minutes, pendant lesquelles cette petite sommeille, mais sans présenter de catalepsie. — 6, 8, 9, 10 11, 12, 13, 14 octobre. Séances de dix à quatorze minutes Dans chacune de ces séances a dormi d'un sommeil ordinaire et, à partir de la quatorzième, est entrée en pleine convalescence Elle allait très bien, lorsque, vers le 25 octobre, elle fut prise de convulsions qui amenèrent la mort rapidement.

24^o 17 octobre. — GROSJEAN (Maurice), 2 ans et demi. Depuis trois mois, diarrhée et vomissements. Touché dix minutes Quoiqu'il ait pleuré tout le temps, il nous revient le 18 entièrement guéri et sa guérison s'est maintenue.

25^o 24 octobre — SAUNIER (Alexandre), 2 ans 7 mois. Carie d'une vertèbre dorsale (mal de Pott) avec gonflement des tissus sous-jacents et douleurs se faisant sentir dans la région rénale et les membres inférieurs Marche difficile avec rejet de la tête en arrière, relèvement de l'épaule droite et gêne de respirer. Mauvais sommeil et cris pendant l'éternuement et la toux. Trois séances consécutives et de dix minutes chaque fois amènent un grand changement. Dès la première, le gonflement du dos a diminué des deux tiers, moins la saillie de l'apophyse cérébrale qui reparait saillante. Sommeil nocturne beaucoup plus calme, marche moins pénible, respiration plus large, aucun cri pendant la toux, quoique cet enfant se plaigne encore un peu. Nous remarquons qu'il a dormi chaque fois après nos séances, ce qui ne lui arrivait plus de jour depuis assez longtemps.

26^o 2 novembre. — GOEURY (Louis), 3 mois et demi. Cet enfant, élevé à sec, a la diarrhée depuis sa naissance: ventre gros, peu d'appétit, pleurs presque continuels, sommeil agité et souvent interrompu. Touché cinq minutes. — 3 novembre. A bien dormi toute la nuit et aussi dans la journée, ce que l'on n'avait jamais remarqué; plus de pleurs et appétit. Touché douze minutes. — 4 novembre. A dormi cinq heures dans la journée et pendant toute la nuit. Ventre plus souple. — Nous apprenons, le 6, que le petit malade continue à se trouver en meilleur état. — 20 novembre. Convulsions hier pour cause de dentition. Touché dix-huit minutes. Nous apprenons, à la fin du mois, que cet enfant va bien. Cependant son ventre est encore gros.

27^o 10 novembre. — MORIUS (Aimé), 2 mois. Pointe de hernie ombilicale pour laquelle cet enfant porte un bandage. Ventre gros; pleurs nuit et jours, respiration courte, peu d'appétit. Touché dix minutes. — 14 novembre Grand changement; a bien dormi, les cris sont devenus rares et l'appétit est plus grand. Touché dix minutes. Depuis lors, cet enfant est devenu aussi calme qu'il était agité et n'a jamais retombé.

(A suivre.)

Un phénomène

La *Revue Russe* raconte qu'une vive émotion s'est emparée des habitants de Vladicaucase. La cause en est l'extraordinaire manifestation d'une puissance physique jusqu'à présent inobservée et dont est douée une enfant de douze ans, nommée Liouba, fille d'un ouvrier :

« Depuis quelque temps, une propriété étrange s'est révélée spontanément chez la jeune fille, écrit la *Revue Russe*; tous les objets dont elle s'approche se mettent en mouvement. Il suffit, par exemple, que la jeune fille en soit à courte distance, pour que toute la vaisselle d'un buffet se mette en branle; que du linge étendu sur des cordes se soulève et tombe par terre; qu'une bouteille, posée sur une table, s'élève en l'air et retombe avec fracas; que des pierres éparses sur le sol se mettent à sauter, etc.

» L'état général de la jeune fille ne présente rien d'anormal. Elle est bien portante et ne présente aucun trouble nerveux. La force mystérieuse dont elle est douée la fait rire; elle est d'une parfaite sérénité d'esprit et ne se rend évidemment pas compte de ce qui peut bien être la cause d'un phénomène si particulier. On s'est intéressé à la petite Liouba et on projette de l'envoyer à Saint-Petersbourg, pour que les savants puissent l'étudier.

» On ne sait si ces projets aboutiront. En attendant, la position de l'enfant prodige est loin d'être enviable.

» Ses parents sont des gens extrêmement pauvres. Ils l'ont placée maintes fois comme domestique, mais ses patrons la renvoient en raison de sa puissance occulte, qui leur inspire une terreur insurmontable. Il s'est trouvé, cela va sans dire, beaucoup de gens qui voient dans cette étrange puissance, une machination diabolique.

» On s'était même adressé aux médecins qui, jusqu'à présent, n'ont pu trouver aucun moyen de la guérir. Les professeurs du lycée de Vladicaucase se sont beaucoup intéressés à la jeune fille. Ils l'ont observée pour trouver la clef de l'énigme, mais ne sont pas parvenus à se mettre d'accord. On parle d'électricité négative et, naturellement, de propriétés radio-actives. En somme, on émet vingt hypothèses, aussi ingénieuses que contradictoires. »

Nouvelles

La Reine Carola de Saxe a dernièrement organisé à Dresde une exposition artistique en faveur des pauvres, à laquelle participèrent les plus célèbres artistes de tout l'empire allemand. Parmi les ouvrages exposés, l'attention publique se portait plus particulièrement sur un portrait d'Eusapia Paladino, le célèbre médium napolitain, exécuté par M. München, artiste bavarois fort connu.

A l'occasion du passage de Sir William Crookes à Paris, le comte et la comtesse de Greffulhe ont donné un dîner en son honneur. Parmi les personnages qui entouraient le grand savant anglais, on remarquait M. Berthelot, M. et M^{me} Curie, M. Becquerel, etc.

L'on vient de fonder à Cologne (Allemagne) une Société d'Etudes Psychiques (DEUTSCHER SPIRITISTEN-VEREIN), sous la vaillante présidence de M. Feilgenhauer, le directeur de la *Zeitschrift für Spiritismus* et le polyglotte distingué, qui a fait connaître en Allemagne les principaux ouvrages spirites de l'étranger, et avec l'adhésion de plusieurs savants et psychistes en renom. C'est en Allemagne surtout que peuvent être le mieux appliquées aujourd'hui encore les paroles de W. Goethe: « L'incrédulité est devenue comme une superstition inverse pour les déceptions de nos temps ». Il faut donc espérer que les résultats de cette Société, qui est née sous des auspices si favorables, seront de la plus grande importance pour la propagande en Allemagne.

M. Jules Bois a donné, le 6 mai, une conférence au Collège Romain, à Rome, sur la télépathie. Un public fort nombreux y assistait; étaient aussi présents la Reine-Mère, dont les sympathies pour les études psychiques sont connues, et M. Orlando, ministre de l'instruction publique. Le conférencier a montré l'intérêt même pratique qu'offrent ces études; il est seulement assez bizarre qu'il ne voie dans le médianisme qu'une conversation oiseuse avec l'*au-delà*, et non pas la recherche de la vérité sur notre être et un fondement positif à la morale.

Les journaux romains disent que la conférence a été excessivement intéressante: M. J. Bois a été très applaudi; la Reine Marguerite l'a vivement félicité.

A Colombo, dans l'île de Ceylan, se produit actuellement un cas fort intéressant de stigmates par auto-suggestion. Il s'agit d'une femme catholique, de race hindoue, âgée de 20 ans environ, qui tombe en extase tous les mercredis et les vendredis. Le mercredi, elle éprouve la flagellation de Jésus, en souffrant beaucoup. Le vendredi, elle ressent le supplice

du crucifiement: elle tient les bras ouverts et les pieds serrés de telle façon que plusieurs hommes, en unissant leurs efforts, ne parviennent pas à les séparer. Les plaies du crucifiement apparaissent alors aux pieds et aux mains; il en découle des gouttes de sang; d'autres gouttes apparaissent à son front pendant le supplice de la flagellation.

(Revue d'Etudes psychiques.)

* * *

Le Messager entre, avec ce numéro, dans sa 33^{me} année d'existence. C'est un bien long terme pour un journal comme celui-ci, ayant à lutter contre toutes sortes de difficultés qu'il a pu surmonter heureusement, grâce au dévouement et à l'abnégation de tous ceux qui y ont contribué depuis sa fondation.

A l'occasion de cet anniversaire, un de nos plus anciens abonnés, ayant reconnu la grande utilité et la bonne marche de notre publication, nous adresse, sous l'anonymat le plus strict, un don de 500 francs, persuadé qu'il en sera fait le meilleur usage possible pour l'expansion de notre chère doctrine.

Nous sommes heureux de constater que notre œuvre de propagande et de régénération est si bien comprise, et adressons à ce dévoué frère nos plus sincères remerciements. Puisse ce noble exemple être suivi par tous ceux qui peuvent nous aider à faire connaître mieux encore une science philosophique à la diffusion de laquelle se rattachent tant de graves intérêts.

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiurnité	2.50
Pourquoi la Vie?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Évangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médiurns, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2. —
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Évolution animique	3.50
Recherches sur la Médiurnité	3.50

LOUIS GARDY

Cherchons	2. —
Le médium Home (DD.), sa vie et son caractère	1. —

HENRI CONSTANT

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir	3.50
--	------

METZGER

Essai de Spiritisme scientifique	2.50
----------------------------------	------

V. HORION

Mon Évolution spiritualiste	1. —
Psychie	0.70
Harmonies métaphysiques	1.00

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messageur* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42, à Paris.

SOMMAIRE :

L'Écriture directe des Esprits. — Quelques souvenirs sur M^{rs} Florence Corner. — Extraits de communications médianimiques. — Tolstoï et la guerre. — L'esprit du professeur Sidgwick et M^{me} Thompson. — Le banc des suicidés. — Bibliographie. — Nouvelles. — Avis. — Ouvrages sur le spiritisme.

L'Écriture directe des Esprits

Démontrée en Belgique d'une manière expérimentale et par conséquent irrécusable

(SUITE)

Nous avons dit que M. André Godin, ancien député de l'Assemblée nationale de 1871 et le fondateur du célèbre Familistère de Guise, témoin des plus sérieux, avait fait expressément le voyage de Bruxelles pour se rendre compte des expériences présentées par le médium Slade. Sa narration a toute la rigueur d'un procès-verbal et fait partie de l'*Enquête scientifique sur la vie d'outre-tombe*, ouverte il y a 25 ans par M. Fauvety dans son journal *La Religion laïque*. Elle mérite d'être rappelée sous la rubrique ci-dessus pour ceux de nos lecteurs qui ne la connaissent pas encore. Nous appelons particulièrement leur attention sur les conclusions pleines de logique et de bon sens qui terminent cet article ; elles sont dignes en tous points du grand esprit qui les a dictées. Voici donc le

Récit de M. Godin :

Voulant mettre l'expérience à l'abri de tout soupçon, nous nous présentions chez M. Slade avec deux ardoises encadrées, réunies par des charnières et un fermoir, et recouvertes à l'intérieur de bois verni.

Voulant surtout pouvoir affirmer auprès de mes amis que je n'avais négligé aucune précaution pour échapper à tout effet d'escamotage ou de prestidigi-

tation, et quoique M. Slade ne fût en aucune façon prévenu que je viendrais chez lui avec des ardoises à moi, j'avais pris le soin de revêtir ces ardoises, à l'intérieur et à l'extérieur, de signes particuliers qui devaient s'opposer à toute substitution d'objets.

Avant de commencer la séance, M. Slade vous met, du reste, à l'aise ; il vous engage à visiter la table sur laquelle on doit opérer, les chaises sur lesquelles on doit s'asseoir ; enfin, il autorise toutes les vérifications que nous voulons faire.

La table est des plus simples : carrée, en planches de bois d'acajou, sans tiroir ; elle est montée sur quatre pieds placés à environ 30 centimètres des bouts ; le dessous est uni comme le dessus, de sorte qu'on peut placer indifféremment les ardoises contre le bois de la table, soit dessus, soit dessous. Le tapis sur lequel elle repose est sans solution de continuité ; les chaises sur lesquelles nous nous asseyons sont cannées et très simples.

Nous nous plaçons autour de la table ; le médium se met en face de M^{me} M... (1) et place une jeune interprète, sa nièce, en face de moi, de sorte que je suis à côté de lui. Nous demandons alors si nous pouvons obtenir de l'écriture sur les ardoises que nous apportons.

M. Slade fait former la chaîne avec les mains ; aussitôt, des coups frappés dans la table nous annoncent la présence de la force invisible qui va produire les communications.

Le médium lui demande si elle veut écrire sur les ardoises fermées qui sont sur la table ? Puis il prend une ardoise encadrée simple, qui est à côté de lui, il pose dessus un petit morceau de crayon qu'il casse

(1) Madame veuve J. B. A. Godin, née Moret, directrice du *Devoir*, revue des questions sociales, fondée en 1878 par J. B. André Godin, au Familistère de Guise (Aisne, France).

avec ses dents, et passe l'ardoise sous le bord de la table. On entend aussitôt le crayon écrire, puis deux coups frappés sur l'ardoise. Le médium la remet sur la table, elle contient ces mots : « Nous voulons bien essayer. »

Cette réponse nous donne donc déjà le phénomène occulte de l'écriture directe. Mais, dira-t-on, il n'y a rien là qu'un habile prestidigitateur ne puisse produire. C'est vrai, attendons.

Le médium prend les ardoises jumelles, les ouvre sur la table devant nous, pose un petit morceau de crayon de trois à quatre millimètres de grosseur sur l'une d'elles. Les ardoises sont vierges de toute écriture. Il ferme les ardoises, accroche le fermoir et pose ces ardoises sur mon épaule, contre mon oreille, dépassant ma joue gauche. Aussitôt nous entendons tous le bruit du crayon se promenant sur l'ardoise, comme s'il était conduit par une main qui écrit, puis deux coups frappés entre les ardoises invitant le médium à les ouvrir, ce qu'il fait. On trouve sur un des côtés une ligne de caractères arabes ou chinois dont je n'ai pas la traduction ; puis une phrase disant : « Vous avez beaucoup d'amis présents ce soir. »

Le médium referme les ardoises en laissant la touche entre elles, puis les place contre ma poitrine. Aussitôt le bruit de l'écriture entre les deux ardoises recommence, puis les coups frappés succèdent. On ouvre et l'on trouve sur l'autre ardoise cette phrase : « Votre ardoise est trop vernie pour que nous en puissions faire usage. »

Cette fois, il n'y a plus de prestidigitation possible ; nous n'avons pas quitté des yeux les ardoises ; ce sont bien celles que j'ai apportées avec les signes que j'y ai faits.

Du reste, d'autres phénomènes nous démontrent qu'une force invisible existe dans la pièce ; car un fauteuil, placé à distance, quitta sa place et vint heurter brusquement la chaise du médium.

Le médium prend une ardoise ordinaire, met une touche entre elle et la table. Aussitôt le bruit de l'écriture recommence et ne cesse que quand l'ardoise est remplie. Elle contient des explications sur l'influence que doivent exercer ces phénomènes.

Avant que nous nous séparions, la table se soulève d'environ trente centimètres. Je néglige les autres détails de cette séance pour narrer les principaux de celle du lendemain. (A suivre.)

Quelques souvenirs sur M^{rs} Florence Corner

(A L'OCCASION DE SON DÉCÈS)

par le D^r H HINKOVIÉ, de Cirkvenica (Croatie)

De la revue mensuelle *Psychische Studien*, de Leipzig :

Le 22 avril dernier mourut à Londres M^{rs} Corner,

née Florence Cook. Ce nom, comme on sait, occupe une place très en vue dans les annales du Spiritisme. Non seulement Florence Cook était un des plus remarquables médiums à matérialisations des temps modernes, mais aussi c'est avec elle que le célèbre physicien et chimiste William Crookes tentait ses décisives expériences psychiques.

Ces expériences se prolongeaient pendant trois années consécutives et leurs résultats furent publiés dans l'ouvrage classique du grand savant anglais : *Researches in the Phenomena of Spiritualism* (Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme).

Il y a une bonne trentaine d'années se matérialisait par le médium Cook un Esprit s'appelant Katie King. Crookes et ses érudits collaborateurs n'observaient pas seulement le fantôme, ils voyaient *en même temps* le médium ; on les photographiait ensemble, on les pesait, et il fut constaté que la diminution du poids du médium correspondait exactement avec le poids du fantôme. L'expérimentateur, qui avait palpé et suivi jusqu'à ses racines l'abondante chevelure de Katie, obtint de celle-ci l'autorisation d'en couper une touffe ; cette touffe, il la conserve depuis comme un précieux souvenir. Les cheveux de Katie avaient une nuance bien plus claire que ceux du médium. Ces faits sont d'ailleurs généralement connus par tous ceux qui ont abordé l'étude du Spiritisme.

Aujourd'hui que ce puissant médium s'en est allé dans l'autre vie, certaines de ses séances auxquelles j'eus le bonheur d'assister me reviennent à la mémoire.

Il y quelques années, je me trouvai à la table d'hôte de mon hôtel, à Paris ; la patronne, au courant de mes connaissances polyglottes, me pria de prendre place, en qualité d'interprète, entre elle et une autre dame que je n'avais jamais vue jusqu'à ce jour. Cette étrangère, une Anglaise, savait bien construire quelques bouts de phrase en français, mais ça n'allait pas sans peine ; au surplus, sa prononciation laissait beaucoup à désirer. Je fus donc amené par cette circonstance à faire la connaissance de cette dame ; bientôt nous éprouvâmes l'un pour l'autre une profonde et sincère sympathie.

M^{rs} Effie Bathe a le physique et le tempérament d'une méridionale. Ses yeux sont vifs, son langage coloré ; elle est musicienne et poète. Plus tard, j'eus l'occasion d'applaudir, dans sa maison, à Londres, ses originales et humoristiques conférences. Ce qui importe davantage, c'est qu'elle est un auteur spirite favorablement connu et même un médium justement apprécié.

Pendant mon séjour de quelques années à Paris, je fus membre de la « Fédération Spirite », dans laquelle on comptait plusieurs médiums écrivains, des médiums à incarnations, des clairvoyants, un excellent médium guérisseur et enfin des médiums à effets physiques. La Fédération organisait, deux ou

trois fois par semaine, des séances et des conférences publiques, dans un but de propagande. Ici, j'eus l'occasion d'entendre à diverses reprises la chaude et vibrante parole de Léon Denis, ce vaillant apôtre du spiritisme en France, cependant que Gabriel Delanne, l'auteur de tant d'œuvres scientifiques de valeur, tint chaque hiver un Collège où les questions psychiques les plus intéressantes furent débattues.

Peu de temps après ma première rencontre avec M^{rs} Bathe, je me rendis à Londres pour plusieurs mois. M^{rs} Bathe, dans un article qu'elle avait publié dans le *Light*, au sujet de son séjour à Paris, s'était exprimée d'une façon on ne peut plus sympathique sur « the Croation gentleman and his wife » ; c'est pourquoi je reçus partout, dans les cercles spirites de la capitale anglaise, un accueil extrêmement cordial. D'ailleurs, l'occultisme était souvent un sujet de conversation dans le salon même de mon aimable hôtesse et il n'était pas rare de s'y trouver en compagnie d'excellents médiums et auteurs spirites.

Un jour je rencontrai chez M^{rs} Bathe, à l'heure de l'« afternoon tea », deux dames étrangères, visiblement la mère et la fille, petites toutes deux, brunes, alertes et gaies. C'étaient M^{rs} et Miss Corner.

Il va sans dire que je souhaitais ardemment assister à une séance de matérialisations avec M^{rs} Corner. A ma très grande joie, il fut décidé d'organiser des séances de ce genre et de prendre les mesures les plus rigoureuses pour rendre radicalement impossible toute fraude de la part du médium, de même que toute tromperie causée par auto-suggestion de la part des assistants.

Selon la coutume anglaise, M^{rs} Bathe habite seule toute une maison. Cette demeure a un étage et une cave et se trouve située au milieu d'un jardin. Nos séances auraient lieu dans le « dining-room », au rez-de-chaussée. Depuis le jour où j'avais été reçu pour la première fois dans cette habitation, j'avais eu le temps de me familiariser avec ces moindres particularités : je puis donc affirmer formellement que dans la salle à manger il n'y avait nulle issue secrète.

Un coin de la salle attenant au jardin servait de cabinet ; un rideau noir attaché à des anneaux mobiles le séparait de l'autre partie de la pièce. L'angle ainsi formé contenait exactement assez de place pour permettre à une personne de s'y asseoir. Dans cet espace restreint, M^{rs} Bathe fit solidement fixer au mur une simple chaise en bois.

Peu avant neuf heures du soir, les invités — une quinzaine — entrèrent dans la salle. M^{rs} Corner, quoique mère d'une jeune fille adulte, était ravissante de fraîcheur, de grâce et de gaieté. Elle portait une toilette de soirée de nuance foncée qui lui seyait à merveille.

Le rideau du cabinet se trouvait complètement replié. M^{rs} Corner prit place sur le siège lui destiné ; avec une solide bande de toile nous lui liâmes le cou, la taille et les pieds et l'un des témoins cacheta les nœuds ainsi formés au moyen d'un anneau à sceau ; ensuite nous fixâmes les mains du médium à l'aide de menottes que M^{rs} Bathe et moi avions achetées la veille. M^{rs} Corner, souriante, laissait faire. Non contents de toutes ces précautions, nous attachâmes à chacune des menottes un cadenas fermé dont un autre témoin gardait la clef.

La flamme d'un bec de gaz, tempérée par un verre rouge, éclairait la salle et nous permit de distinguer nettement ce qui se passait autour de nous.

Le rideau fut tiré et, formant un demi-cercle, nous nous assimes devant le cabinet. Quelques minutes s'écoulèrent. Bientôt nous perçûmes le bruit d'une profonde respiration, presque un gémissement : le médium était tombé en transe.

Tout à coup une grave voix partit du cabinet : « Bonsoir, mes amis ! » Sur notre demande, cette voix nous dit être celle « of the captain » (du capitaine de navire), qui règle et dirige les matérialisations d'Esprits.

Le « manager » invita quelques assistants à changer de place, de sorte que les fluides qui se dégageaient de nos corps, et qui constituaient une partie de la matière dont l'Esprit devait construire ses formes visibles, pussent s'harmoniser sans obstacle.

— « Comment distinguez-vous la nature de ces fluides ? » questionna un membre de la société. — « Je les vois traverser vos enveloppes charnelles et je distingue leur nature d'après la variété de leurs couleurs », répondit le « Capitain ». (Cette déclaration s'accorde avec les résultats obtenus expérimentalement par de Rochas et autres dans leurs recherches sur l'extériorisation et la diversité des nuances des rayons-fluides émis par le corps humain. La théorie des rayons N, de Charpentier, corrobore également cette assertion.)

Pendant toute la soirée le capitaine nous tint conversation ; il nous causa avec humour, nous posant des problèmes et des rébus, dont, au besoin, il donnait lui-même la solution. Tout cela, évidemment, n'était pas fait pour m'inspirer des pensées lugubres. — « J'ai magnétisé le médium ; c'est ce qui a provoqué son état de transe », déclara notre interlocuteur. « Maintenant, je puis lui enlever de la matière pour donner à Mary, ici présente, une forme visible pour vous. »

Après quelques secondes — toutes ces manifestations se produisaient derrière le rideau — nous entendîmes la voix du capitaine s'entretenir avec une

autre voix qui nous salua pareillement. Cette voix était celle de Mary.

La nouvelle arrivée s'exprimait difficilement en anglais. Française d'origine, elle avait longtemps vécu, disait-elle, en Angleterre. A peine eut-elle fourni quelques renseignements sur sa vie terrestre, qu'un souffle glacial partit du cabinet et vint nous envelopper; aussitôt, le rideau s'ouvrit, livrant passage à une forme humaine toute de blanc habillée, la tête enveloppée d'un voile épais, laissant le visage à découvert. Le fantôme ne marchait pas, il semblait flotter comme s'il n'avait pas de jambes. Sa taille était incontestablement plus grande que celle du médium, sa voix ferme contrastait singulièrement avec la voix argentine de M^{rs} Corner. C'était bien eût-on dit, une personne vivante. Cependant, sa figure était d'une pâleur extrême, presque diaphane.

L'apparition s'arrêta auprès de M^{rs} Bathe et lui causa sur un ton très affable. Elle tendit la main à un monsieur dont elle disait avoir fait la connaissance dans des séances précédentes. Je demandai à Mary la permission de lui serrer la main à mon tour; elle consentit, souriante, s'avança vers moi et mit sa main douce et chaude dans la mienne. Ravi, je pressai cette main contre mes lèvres...

Alors M^{rs} Bathe, croyant aller au-devant d'un désir de ma femme, pria Mary de tendre également la main à celle-ci. — « Oh ! elle a trop peur », dit le fantôme en souriant doucement. « Don't be afraid of me my dear ! » (N'ayez pas peur de moi, ma chérie !) « D'ailleurs, » continua Mary d'une voix qui s'affaiblissait de plus en plus, « mon corps ne peut guère supporter plus longtemps votre lumière... je sens combien il fond ».

Et, en un clin d'œil, elle avait disparu derrière le rideau.

J'ai assisté en tout à six séances de M^{rs} Corner. A part Mary qui se manifestait régulièrement dans chaque séance et qui — comme disent les Anglais, était l'Esprit-contrôle du médium — je fus encore témoin d'autres matérialisations. Un charmant baby de trois ans *fondit* devant nos yeux au même moment où M^{rs} Bathe lui donna un baiser. Nous vîmes également apparaître un Hindou de très grande taille qui s'exprimait en anglais, mais d'une façon originalement défectueuse. Remarquable entre toutes était l'apparition d'une femme âgée portant l'habit religieux; ce qui attirait surtout l'attention dans ce cas, c'est que la nonne était habillée de blanc et de noir, tandis que les vêtements des autres fantômes étaient exclusivement blancs.

La fin de la séance fut toujours annoncée par le « manager ». Celui-ci « démagnétisa » le médium, comme il disait lui-même. M^{rs} Corner s'éveillait lentement. On prit congé très amicalement du capitaine et de ses sous-ordres, devenus invisibles; souvent

ces derniers étaient plusieurs, à en juger par les diverses voix qui se firent entendre dans le cabinet.

— « Good night, Capitain! — Good bye, Mary! » Nous tirâmes le rideau; le médium était toujours assis sur sa chaise, solidement attachée au mur; les cachets en cire posés sur les nœuds se trouvaient intacts; nous ouvrîmes, à l'aide de la clef, les cadenas qui fixaient les menottes apposées aux mains du médium.

Dans ces mémorables séances, je compris ce que disait jadis le sage: « Le monde des Esprits n'est pas fermé.... »

Et le sage qui prononçait ces paroles s'appelait Goethe.

(Traduction de J.-L. VANBILSEN.)

Extraits de communications médianimiques

(SUITE)

Erreurs des théosophes. — Leur étonnement dans l'au-delà. — La production de plus en plus grande des phénomènes spirites arrivera à les convaincre.

Que faut-il répondre à ceux qui prétendent que le spiritisme est le chemin qui conduit à la théosophie ?

Que c'est le contraire qui est vrai. Le spiritisme ne mène pas à la théosophie et reste la clef unique. Car le système spirite est très simple : il repose en quelque sorte sur un grand pivot qui fait tout, qui met tout en mouvement.

Que penser de ceux qui s'en vont disant que la théosophie ne peut convenir qu'à une élite ?

Que voulez-vous ? La meilleure manière d'expliquer une chose incompréhensible, c'est de faire croire au monde entier qu'il faut être des individus tout à fait spéciaux et remarquables pour en faire l'étude.

Cela me fait songer aux miracles et aux mystères catholiques, qu'il ne faut pas même chercher à comprendre.

Il est triste de voir des gens abandonner le spiritisme, si simple et si positif, pour tomber dans d'absurdes rêveries !...

Que vous importe ! L'orgueil est immense sur cette misérable planète, et tous ceux-là veulent se croire des savants.

Ils croient qu'eux seuls comptent et ils obéissent au courant des idées émises par deux ou trois fous, encore plus ambitieux que fous.

Ce sont les ratés du spiritisme. Comme ils n'ont pas réussi dans leurs évocations et que les Esprits sur lesquels ils comptaient ne sont point venus, au lieu de s'avouer faibles ou incapables, ils ont fait un dogme pour s'abriter.

D'ailleurs, en rencontrant des choses difficiles et compliquées, on est ravi, parce qu'on croit nager en pleine science, tandis qu'on ne fait que barboter dans la mare.

L'orgueil des théosophes leur nuit?

Enormément. — Les orgueilleux ne sont pas des êtres avancés, parce que l'orgueil est une chose ridicule. Il faut, avant tout, admettre que tous les hommes sont égaux. — Chez nous, il est moins question des doctrines que des œuvres.

Je crois qu'il y a des théosophes qui font de bonnes œuvres?

Oui; mais il ne faut pas qu'ils croient pour cela que leur place sera dans des sphères très élevées, parce que tous ceux qui sortent de terre ne vont que dans un espace plus ou moins élevé et qui convient aux terriens.

Les terriens, habitant une planète inférieure, ne peuvent, en la quittant, et quel que soit leur degré d'avancement, aller dans les sphères qui sont habitées par des Esprits surtout de planètes plus avancées.

Quand vous quittez la terre, c'est à peu près comme si vous partiez en ballon.

Quand vous partez en ballon terrestre et que vous n'avez pas assez de légèreté, vous vous traînez sur le sol. Si vous en avez davantage, si vous avez pu jeter du lest — jeter vos défauts, vos aspirations à la matière — vous montez soit à la hauteur de la Tour Eiffel, soit à mille, deux mille mètres; mais, quelque quantité de lest que vous ayez pu jeter, vous ne monterez pas au-dessus de cinq mille mètres, parce que vous ne le pouvez pas.

Mais si vous habitiez une planète où le perfectionnement serait plus intense, où les êtres les moins parfaits seraient l'équivalent des meilleurs de la terre, alors, en quittant cette planète-là, ce n'est plus à cinq mille mètres que vous monteriez; ceux qui iraient à cinq mille mètres seraient les moins avancés, tandis que les autres franchiraient des sphères délicieuses.

(Je reparte des théosophes et autres qui disent qu'il ne faut pas appeler à nous ceux qui sont partis, de peur de les retenir?..)

C'est ridicule, parce que, même si nous devions être retardés dans notre évolution, ce serait un épouvantable égoïsme de nous éloigner de tous ceux pour lesquels nous aurions donné notre vie et auxquels nous avons sacrifié notre propre bonheur sur terre, en y trouvant, pour notre compte, une immense satisfaction.

Je n'admets pas cela et je trouve que, devant l'éternité qui nous ouvre ses portes, nous avons bien le temps d'attendre nos chers survivants pour graviter.

Mais si la théosophie est une croyance erronée, elle est cependant un acheminement vers la vérité de croire que la vie ne finit pas à la tombe. — Seulement, les théosophes sont à plaindre, particulièrement, de ne plus avoir foi dans les êtres chéris.

Ce que soutiennent les théosophes, que les vies malheureuses ont été fatalement méritées, est-il bien exact?

La vérité est que beaucoup d'êtres malheureux le sont parce que, en raison de leur avancement, présument trop de leurs forces, ils ont éprouvé le besoin de franchir d'un seul coup les étapes qui leur restent à faire — leur âme courageuse a choisi l'épreuve pour finir, une fois pour toutes, la migration terrestre.

Les théosophes sont-ils étonnés, lorsqu'ils voient ce qu'est la réalité, en arrivant là où vous êtes?

Oh! naturellement, puisqu'ils ne trouvent là-haut ni coques, ni toutes les parcelles désagrégées qu'ils voient flotter dans l'espace, ni, en un mot, leur défroque disséminée aux quatre coins de l'espace.

Ils sont très ahuris et ils cherchent les mages.

Ils sont très désappointés lorsqu'on leur dit qu'il n'y en a point, qu'il y a seulement des Esprits qui ont gagné des sphères supérieures par leur acquis et par la perfection résultant de nombreuses et belles incarnations, mais que ces Esprits sont beaucoup plus haut et que, pour l'instant, ils ont le regret de ne pouvoir recevoir les théosophes, car ceux-ci n'ont pas atteint la subtilité d'âme et le perfectionnement nécessaires pour s'élever à leur hauteur.

Vous serez bien étonnée, lorsque vous serez auprès de nous, de voir, de là-haut, les idées se transformer prendre un tout autre courant, et, en particulier, les théosophes arriver petit à petit à admettre ce qu'il ont nié si longtemps.

Il est vrai que ceux de ce temps-là ne seront pas les mêmes que les théosophes incarnés à l'heure actuelle, — ces derniers seront morts et remplacés par leurs descendants, et, par cette loi fatale de la progression par génération, ceux de l'époque future auront modifié les croyances reçues par la tradition et seront peut-être très satisfaits de vous évoquer pour que vous les instruisiez!

Quand les phénomènes seront plus répandus, tous les théosophes reviendront au spiritisme. La génération prochaine trouvera des moyens de développer la médiumnité, qui sera alors à la portée de la plupart.

(A suivre.)

TOLSTOÏ & LA GUERRE

Hier, le *Times* a publié un article de neuf colonnes dans lequel Tolstoï, prenant texte de la guerre russo-japonaise et des misères matérielles et morales qui en sont la conséquence, s'élève violemment contre la « cruauté, le mensonge et la stupidité » de toute guerre. C'est surtout le côté moral de la question, auquel le philosophe russe s'attache, et il ne ménage pas ses reproches et ses apostrophes ni aux hommes

d'Etat, ni aux journalistes de sa nation, ni au Tsar lui-même. Un passage suffira pour donner le ton de l'article :

« Ce malheureux jeune homme, dit Tolstoï en parlant du Tsar, pris dans toutes sortes de liens, reconnu comme le chef de 130 millions d'hommes, constamment trompé et obligé de se contredire, remercie et bénit les hommes armés, qu'il appelle ses soldats, pour les meurtres qu'ils vont commettre en défendant des terres qu'il appelle aussi ses terres avec moins de droit. Tous ces gens se présentent l'un à l'autre de hideuses icônes en lesquelles aucun homme instruit ne croit et que même les paysans sans instruction commencent à délaisser ; tous se prosternent à terre devant ces icônes, les baisent et prononcent des allocutions pompeuses et mensongères auxquelles personne n'ajoute réellement foi. »

Tolstoï, pour montrer le véritable état d'esprit du peuple russe au sujet de cette guerre, cite plusieurs lettres de paysans à lui adressées et dans lesquelles, certainement, l'horreur de la guerre et la terreur de ses suites pour les proches se font sentir bien plus qu'un accès enthousiaste de patriotisme. Les mots « Pour la Foi, pour le Roi et pour la Patrie ! », assure Tolstoï, n'agissent plus comme jadis sur le peuple, qui prend peu à peu conscience de la mauvaise œuvre qu'est la guerre.

Il faut admirer beaucoup le courage et l'autorité d'un homme qui ose élever ainsi la voix et tenir un semblable langage en face d'une autocratie toute-puissante et sans scrupules.

(*La Chronique*, du 29 juin 1904.)

* * *

La Revue de Paris du 1^{er} juillet publie *in extenso* l'article de Tolstoï.

Les réflexions inspirées au grand philosophe humanitaire par les circonstances présentes constituent le plus ardent réquisitoire qui ait jamais été dressé contre la guerre.

Voici le principe :

« Les hommes éclairés ne peuvent ignorer que les prétextes des guerres sont toujours tels, qu'ils ne valent pas qu'on dépense pour cela une seule vie humaine, ni même un centième des moyens dépensés maintenant pour la guerre. (La guerre pour l'émancipation des nègres a coûté beaucoup plus qu'aurait coûté le rachat de tous les nègres du sud.) Tous savent et ne peuvent ignorer le principal : que les guerres provoquent en l'homme les passions les plus basses, les plus grossières, le dépravent et l'abrutissent ».

Nul ne peut exciper de son ignorance :

« Les Assyriens, les Romains, les Grecs pouvaient croire qu'en guerroyant, ils agissaient non seulement d'accord avec leur conscience, mais commettaient une œuvre pie. Mais que nous le voulions ou non, nous,

chrétiens, quelque déformé que soit l'esprit général du christianisme, nous ne pouvons pas ne point nous élever à ce degré supérieur de la raison où il nous est impossible de ne pas sentir par tout notre être, non seulement l'insanité, la cruauté de la guerre, mais qu'elle est tout à fait contradictoire à ce que nous croyons bon et juste ».

Alors que faut-il faire? demande Tolstoï.

« Chaque homme de notre temps et du monde chrétien doit se dire : « Avant d'être empereur, soldat, ministre, journaliste, je suis homme, c'est à dire un être borné, envoyé par la volonté supérieure dans un monde infini, dans le temps et l'espace, pour y rester un moment, puis mourir, c'est à dire disparaître ».

» L'empereur doit se dire : « Avant qu'on m'ait couronné, avant qu'on m'ait reconnu empereur, avant que je me sois engagé à remplir mes devoirs de chef d'Etat, par le fait même que je vis, je devais remplir ce que voulait de moi cette Volonté supérieure qui m'a envoyé dans le monde : aimer mon prochain, le servir, agir envers lui comme je veux qu'il agisse envers moi ».

Mais pour agir ainsi, il faut que les hommes de notre temps aient le sens de la vraie religion qu'ils n'ont pas, et, pour retremper leurs âmes à ces sources pures, Tolstoï conseille ceci :

« Il faut qu'ils comprennent que cette religion existe déjà et vit dans le cœur des hommes de notre temps. Et que ceux qui, consciemment ou non, étourdissent le peuple par les superstitions ecclésiastiques, cessent de le faire et comprennent que dans le christianisme ce qui est important et obligatoire, c'est non le baptême, la communion, les dogmes, etc., mais l'amour de Dieu et du prochain, l'accomplissement du précepte, agis envers les autres comme tu voudrais qu'on agit envers toi, et qu'en cela est toute la loi et les prophètes ».

Le salut viendra par cette voie.

L'esprit du professeur

Sidgwick et M^{me} Thompson

Dans une réunion de la Société des recherches psychiques de Londres, le 7 décembre, M. Piddington, secrétaire honoraire, a lu les extraits d'un ample rapport de ses expériences par la médianité de Madame Thompson, femme du professeur Thompson, de Cambridge. L'on sait que la médianité de cette dame est du même genre que celle de M^{me} Piper. Ce rapport sera publié ultérieurement dans les *Proceedings* de la Société. M. Piddington, par ces longues expériences, acquit une foi absolue dans l'honnêteté de M^{me} Thompson, ainsi que l'avait acquise, de son vivant, Frédéric Myers. Il croit à la réalité de certaines parmi les personnalités qui se manifestent au moyen d'elle, et qui s'expriment d'une manière fort

différente les unes des autres, avec des caractéristiques absolument spéciales.

Mais le passage le plus intéressant du rapport de M. Piddington est celui ayant trait à la supposée manifestation du professeur Sidgwick, l'éminent psychologue qui fut le premier président de la *Society*.

Le conférencier fit passer de main en main, parmi les assistants, différents écrits automatiques, dans lesquels les amis et les parents de Sidgwick reconnurent une ressemblance extraordinaire avec l'écriture du défunt professeur. Au moins une fois, Sidgwick se serait efforcé de parler par la bouche de M^{me} Thompson. M. Piddington décrit cette scène comme l'expérience la plus réaliste et la plus impressionnante qu'il ait jamais rencontrée dans tout le cours de ses investigations des phénomènes médianiques. « Ce n'est pas, dit-il, comme si c'eût été lui; c'était bien lui, à ce que l'on pouvait en juger. La personnalité de Sidgwick fit allusion entre autres choses, à un incident qui s'était passé dans l'une des réunions du Conseil de direction de la *Society* — incident dont on peut dire avec une certitude presque absolue, que M^{me} Thompson ne pouvait pas le connaître; l'un des assistants à la conférence, membre du Conseil de Direction, M. Arthur Smith, se leva pour déclarer qu'il se souvenait parfaitement bien de cette circonstance.

(*Revue d'Etudes psychiques*, janvier 1904.)

Le banc des suicidés

Dans le Central-Park de New-York, il y a, sous une tonnelle, un banc qu'on a appelé « le banc des suicidés ». Ce nom lui a été donné parce que dans l'espace de deux ans cinquante personnes y ont mis fin à leurs jours.

La série a commencé en 1902 par un jeune homme qui s'est brûlé la cervelle pour avoir perdu son argent au Cercle.

Quinze jours après, on a trouvé là un homme d'un certain âge qui s'était empoisonné, et quelques jours plus tard, c'était une jeune fille de seize ans, morte aussi par le poison.

Les cas se multipliaient et une enquête faite par des médecins aliénistes a établi qu'une sorte de suggestion contribue à attirer les désespérés ou les mélancoliques vers le banc fatal.

Les agents de police, sans avoir fait de la haute psychologie, ont à peu près le même sentiment.

Le policeman King, par exemple, quand il fait sa ronde dans le Parc, ne manque jamais de projeter la lumière de sa lanterne sur la petite tonnelle fatale. A lui seul, il y a découvert sept corps de suicidés.

La police a décidé de faire démolir le banc et la tonnelle.

N.-B. — On pourrait rapprocher cette histoire, empruntée aux faits divers du *Soir*, si toutefois elle

est véridique. de faits similaires et indéniables enregistrés dans le temps dans le grand dictionnaire des sciences médicales.

Nous avons déjà parlé de la fameuse guérite du camp de Boulogne qui fut brûlée par ordre de Bonaparte, parce que toutes les sentinelles s'y faisaient sauter la cervelle. On rapporte encore qu'un invalide s'étant pendu à l'une des portes intérieures de l'Hôtel des Invalides, dans l'espace de quinze jours, douze autres invalides s'y pendirent également, ce qui força le maréchal Serrurier, alors gouverneur, de suivre l'avis du docteur Sabatier, en la faisant murer.

Bibliographie

Vient de paraître à la Bibliothèque Chacornac, 11, quai St-Michel, à Paris, le 2^e volume de la *Tradition Cosmique*, in-8° de 380 pages. Prix, fr. 7-50.

Voici la note de l'éditeur :

« Ce volume continue et développe le premier. Il permet d'en pénétrer plus aisément les profondeurs qui semblèrent à quelques-uns obscures. Sous la forme d'un poème où se déroule l'histoire de l'humanité, il nous montre d'une manière vivante les origines et les vicissitudes des diverses théories philosophiques ou religieuses. Ce qui frappe surtout en cet ouvrage, c'est sa richesse. On y trouve des enseignements sur les matières les plus diverses, cosmologie et cosmogonie, physique, sciences naturelles, chimie et alchimie, morale, sociologie, haute magie de la plus pure pratique et jusqu'à des détails sur de plus humbles techniques; de tous ces éléments merveilleusement harmonisés, se dégage une philosophie d'ensemble, d'une ampleur jusqu'ici insoupçonnée. Cette œuvre étonne d'abord, puis fait réfléchir et l'on se demande s'il n'y aurait point ici la solide base traditionnelle sur laquelle peut se faire l'accord de la science et de la religion, vainement poursuivi par les méthodes subjectives. »

* * *

Nous avons reçu de M. le Dr Vindevogel, de Bruxelles, deux exemplaires d'un petit ouvrage de 218 pages, intitulé: *Vedanta ou Hindouisme et Christianisme ou la doctrine secrète des Védas*, écrit au courant de ses études sur les doctrines de sagesse antique comparées avec celles de l'Ancien et du Nouveau Testament ou la Bible et démontrées identiques.

D'après l'auteur, la Bible est un compendium assez incomplet, fort obscur, souvent altéré par l'esprit sectaire, intentionnellement travesti, des doctrines des Atlantes, des Aryas de l'Inde, des anciens de Chaldée et des Hermétistes d'Egypte. Il entre à ce sujet dans de longues considérations qui intéresseront surtout ceux qui s'occupent d'études théosophiques.

Nouvelles

De la *Revue de Paris* du 15 juillet :

Un traité d'arbitrage véritable. — Les hommes dont l'idéal fut la paix perpétuelle voient dès aujourd'hui leur rêve généreux réalisé sur une portion de notre globe : le traité d'arbitrage que la Hollande et le Danemark viennent de signer est un modèle de la dernière étape que la civilisation entière devra franchir pour commencer l'ère pacifique.

Les conventions amicales anglo-franco-italiennes ont semblé d'une importance plus considérable ; elles ne possèdent pourtant pas le caractère du pacte de paix dano-néerlandais.

Nous sommes pour la première fois en présence du traité d'arbitrage véritable ne contenant aucune des restrictions incluses dans les actes similaires précédents. De plus, aucune échéance d'expiration ne s'y trouvant fixée, cette convention inaugure l'ère d'arbitrage obligatoire et permanent entre ces deux grands « petits peuples » qui offrent même aux retardataires petites « grandes nations » la possibilité de suivre leur exemple pacifique...

Toutes les nations civilisées doivent bénir ces deux nobles pays et s'allier au mouvement irrésistible de concorde qui veut substituer à la loi barbare du « Droit du plus fort » le régime rationnel du « Droit le plus fort ».

* * *

Le Jury d'Examen de l'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme établie 23, rue Saint-Merri, à Paris, s'est réuni le 3 juillet pour procéder publiquement à l'examen des élèves de l'année scolaire 1903-04.

Sur 67 élèves inscrits pour suivre les cours, 23 se présentaient aux examens. 20 élèves ont été admis.

Une session supplémentaire aura lieu en novembre pour les ajournés et pour ceux qui n'ont pu prendre part à celle de juillet.

Les cours de l'année scolaire 1904-05 seront ouverts le 4 novembre 1903. On peut, d'ici-là, se faire inscrire tous les jours, de 1 à 4 heures.

* * *

Heureux résultat d'un crime. — On mande de Pesth :

« M^{lle} Frinch, fille d'un cultivateur à Egerszeg, qui était malade, entra dans un état d'immobilité complète qui fit croire à sa mort. Les parents, qui aimaient beaucoup leur fille, la firent enterrer avec ses plus beaux vêtements et ses bijoux.

» Le soir, vers 9 heures, le gardien du cimetière entendit frapper à la fenêtre de son logis. Il regarda et, avec effroi, il vit la jeune fille enterrée dans l'après-midi. Tandis qu'il restait frappé de stupeur, la jeune fille lui raconta qu'une subite douleur l'avait réveillée.

» Elle s'était aperçue alors qu'elle se trouvait dans un cercueil et que le sang coulait d'une de ses mains, où elle éprouvait une vive souffrance. Cette main n'avait plus que deux doigts.

» Une échelle était dans la fosse et deux hommes remontaient avec précipitation. Elle sortit alors du cercueil, monta à son tour l'échelle et aperçut les deux individus qui sautaient par-dessus le mur du cimetière.

» Les deux misérables étaient deux voleurs de bijoux.

Ils lui avaient coupé les doigts qui portaient les bagues pour enlever celles-ci plus rapidement. »

* * *

En souvenir d'Augusta Holmès. — On a inauguré, le 12 juillet, au cimetière de Versailles, le tombeau de la grande musicienne Augusta Holmès, celle qui n'a pas craint, lors de l'enquête du journal *Le Matin* sur l'Au-Delà, d'affirmer hautement ses opinions spiritualistes. (Voir *Le Messager* du 1^{er} décembre 1901.)

Le tombeau, d'après *Le Journal*, est dû au ciseau du sculpteur A. Maillard, auquel il avait été confié par un Comité présidé par Camille Saint-Saëns et subventionné par l'Etat.

Le monument, d'une grande simplicité, représente la Muse, qui, tant de fois, inspira Holmès et qui, maintenant, en deuil, vient verser un pleur sur la tombe de celle qui l'honora. Sur la pierre tombale, un médaillon, fort beau, immortalise les traits de la regrettée musicienne.

* * *

La Société des Spiritistes, qui a son siège à Londres, 3, Nellington Mansions, York-road, Buckingham Gate S.-W., a chaque semaine des séances expérimentales pour des matérialisations de formes complètes (pour les membres seulement) et pour des transfigurations, des communications par l'écriture, etc., (pour les membres et non membres). La société a ses propres médiums qui assistent à toutes les séances.

S'adresser pour tous renseignements au secrétaire, à l'adresse indiquée ci-dessus. On le trouve à son poste tous les lundis et mercredis de 6 1/2 à 7 1/2 heures du soir pour recevoir les visiteurs et changer les livres en lecture. (*Light*, du 16 juillet 1904.)

* * *

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret le décès de M^{me} Eliza Van Calcar, née Schiotling, décédée à La Haye (Weimarstraat, 82), le 13 juillet, à l'âge de 82 ans, après une longue et pénible maladie. M^{me} Van Calcar était une femme de lettres et une spiritualiste distinguée; elle a dirigé jusqu'au dernier moment la Revue néerlandaise *Op de grenzen van twee Werelden*.

Nous présentons nos sincères condoléances à M. H. C. Van Calcar et sa famille.

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiurnité	2.50
Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

AVIS

Nous prévenons nos lecteurs que, pendant la période des vacances d'Août et de Septembre, le journal ne paraîtra qu'une fois par mois.

Liège. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

L'écriture des esprits (suite et fin). — Une ancienne séance avec le médium Slade. — Aux libres-penseurs vraiment dignes de ce nom. — Le spiritisme et la presse. — L'affaire Chapuis Martin. — Les évadés. — Une maison hantée en Angleterre. — Bibliographie.

L'Écriture directe des Esprits

Démontrée en Belgique d'une manière expérimentale et par conséquent irrécusable

(SUITE ET FIN)

Cette fois, nous revenons avec des ardoises encadrées ordinaires, sans vernis et sans luxe. La séance commence comme la veille, en formant la chaîne sur la table ; les mêmes coups frappés indiquent l'arrivée des écrivains.

Le médium prend les deux ardoises que j'ai apportées, les essuie sur les quatre faces, pose une touche sur l'une d'elles, la recouvre d'une autre ardoise et lie les deux ensemble avec la ficelle qui a servi à apporter les ardoises. Tout cela se fait sur la table, devant nous, sans que l'opération nous échappe un seul instant.

Le médium place ensuite ces ardoises contre ma poitrine, en les tenant de la main droite, par un coin, et aussitôt le bruit de l'écriture se fait entendre et se perçoit d'une façon très caractérisée. Les lignes succèdent les unes aux autres ; puis on entend tracer une barre et un changement s'opère dans la manière d'écrire ; un instant après, on tire une nouvelle barre, puis une troisième très accentuée et chaque fois on entend mettre les points sur les i et ponctuer. Mais un changement complet d'écriture s'est opéré ; on comprend qu'il ne se produit plus que des traits fortement caractérisés, sans liaisons entre eux. Que sera cette écriture ? Est-ce de la gothique ? On écoute, on attend, mais on conçoit que l'écriture se fait à ce dernier moment avec une attention toute particulière.

Les coups frappés annoncent enfin que la communication est terminée. On dénoue les ardoises, et nous trouvons les deux faces intérieures couvertes d'écriture. Elles contiennent 21 lignes écrites dans le sens de la longueur des ardoises :

Sept lignes en français sur un passage de l'Évangile ;

Cinq lignes en anglais sur ce que nous devons faire pour obtenir ce genre de manifestations ;

Six vers en langue néerlandaise sur les moissons ;

Et trois lignes en grec, citation d'un passage de l'Évangile.

Je crois devoir signaler ici que les personnes présentes à cette séance ne connaissent ni le grec, ni le néerlandais.

Je serrai soigneusement ces ardoises pour les emporter, comme j'avais fait la veille. Après cette expérience, des phénomènes divers se succèdent ; mais je dois abrégé ce récit. M^{me} M... est invitée par le médium à prendre une ardoise, à mettre elle-même la touche dessus, et à la tenir serrée contre le bord de la table ; elle fait la chose sans le secours de personne. M. Slade n'intervient que par deux ou trois passes faites à distance au-dessus du bras de M^{me} M... ; l'écriture se produit aussitôt et donne cette phrase : « Nous faisons pour vous tout ce que nous pouvons. »

Un instant après, une ardoise est violemment arrachée des mains du médium, et va tomber de l'autre côté sous la table, entre M^{me} M... et moi. Toutes les mains étaient sur la table en ce moment, et elles y restent formant la chaîne, quand, à notre grande surprise, un instant après, l'ardoise qui est à nos pieds s'élève d'elle-même en apparence, et vient en papillonnant se reposer sur la table entre nos mains.

Je néglige le récit de dix autres faits, tous aussi étranges, mais que le lecteur pourrait attribuer à l'illusion. Dans ceux que j'ai décrits, elle n'est pas possible. J'ai les ardoises couvertes d'écritures en cinq

langues ; écritures obtenues dans l'étroit espace, complètement obscur, compris entre deux ardoises maintenues à environ huit millimètres de distance l'une de l'autre, par l'épaisseur du cadre de bois qui les entoure.

Ces phénomènes sont-ils moins dignes d'attention que ne l'étaient à l'origine de leur découverte, ceux de la circulation du sang, de la sphéricité de la terre, de l'existence d'un nouveau monde, du mouvement diurne de la terre, de la gravitation, de l'électricité, de la vapeur, de la photographie, etc...? Et pourtant Harvey, Christophe Colomb, Galilée, Newton, Galvani, Fulton, Daguerre, ne crurent pas indigne de la science de s'occuper de faits mis en doute par tout le monde, et l'humanité a tiré profit de leurs investigations.

Est-il moins intéressant de constater la réalité de l'intelligence et de la pensée agissantes en dehors de la matière? De chercher la cause des forces agissantes sur la matière sans secours des lois physiques connues? De se rendre compte dans quelle mesure ces forces peuvent s'associer à nos actions? De découvrir la cause de l'influence qu'exercent certaines personnes sur la production de ces phénomènes? Et ne voit-on pas l'urgence qu'il y a de déduire de ces phénomènes mêmes les lois supérieures de la vie dont les perspectives sont ignorées de nous.

Pour ce qui me concerne, je n'ai voulu en ceci que témoigner de faits qui répondent, suivant moi, de la façon la plus sérieuse, à l'enquête ouverte dans cette revue.

Je n'ai pas l'intention de donner ici l'explication de ces phénomènes; je me contenterai de dire qu'il n'y a pas d'effet sans cause, que l'action d'une force suppose un ou des agents pour la produire, qu'un effet intelligent dénote l'action d'un être intelligent.

Il fallait à Archimède un levier pour soulever le monde; dans le cas qui nous occupe, la matière se meut en apparence d'elle-même, et la pensée intelligente s'exprime sans l'action d'aucun organisme matériel.

Tant que quelqu'un intervient dans la production de phénomènes de cette nature, à un degré quelconque, par une action musculaire si indirecte qu'elle soit, ceux qui n'ont pas étudié par expérience ces phénomènes ont de fortes raisons pour se demander si le résultat n'est pas analogue à celui obtenu par les facultés que l'homme acquiert par l'exercice. Le pianiste, par exemple, semble avoir ses facultés intelligentes dans le bout des doigts. On peut donc, tant qu'il y a participation musculaire des assistants, attribuer les effets produits à des phénomènes biologiques, mais il n'en est plus ainsi lorsque les corps se meuvent sans aucune intervention des spectateurs, lorsqu'un simple petit morceau de pierre écrit des pages entières sur l'ardoise dans une boîte fermée; on ne

peut, je pense, l'attribuer qu'à la manifestation des forces extérieures; et si ces forces produisent des effets intelligents, comme ceux de la pensée écrite, il faut bien admettre la présence d'une intelligence et d'un être invisible.

Quels sont ces êtres et ces intelligences? Nous n'avons d'autres éclaircissements sur ce point que ceux qu'il convient à ces êtres mêmes de nous donner. C'est à nous de voir si nous devons croire et accepter les renseignements que nous en recevons dans leurs conversations avec nous.

Ils s'expriment comme hommes et s'avouent comme tels. La différence entre eux et nous, c'est qu'ils existent et vivent unis à la substance immatérielle, et que nous, au contraire, sommes momentanément attachés au fardeau de la matière. Souvent, ils se donnent pour nos amis, nos parents; ils déclarent avoir vécu parmi nous. Peut-on demander des éclaircissements plus directs sur la vie d'outre-tombe? Je ne le pense pas, mais je suis convaincu que, pour beaucoup d'esprits prévenus, ces éclaircissements auront le tort de n'être pas assez alambiqués. Quant à moi, lorsque je reçois par la poste une lettre écrite sur papier, je ne mets pas en doute qu'un être intelligent l'ait dictée, quoique je n'aie pas vu la main qui l'a écrite; si je reçois le même message par voie de communication occulte, puis-je cesser de croire qu'un être intelligent en soit l'auteur?

Mais, oh! abomination de la désolation, dira-t-on, vous voulez donc nous ramener à la superstition et aux abus du miracle? Je réponds: non, c'est par la vérité que l'homme constitue la science, et c'est par la vérité que la science fait tomber tous les abus. En portant la lumière sur les phénomènes occultes, nous renverserons les abus du miracle, nous empêcherons l'esprit de secte de s'arroger plus longtemps le monopole de ces faits, et de leur donner les interprétations fausses et mensongères avec lesquelles on abuse des croyances du peuple.

Nous voulons la lumière sur toutes choses, nous croyons que tout ce qui existe a une raison d'être conforme aux lois d'ordre universel. Si l'homme survit à son existence terrestre, si la vie d'outre-tombe lui permet de se manifester à nous, c'est que cela rentre dans le plan de ces lois. Que ces faits aient pour conséquence de dérouter les sceptiques, qu'ils soient embarrassants pour les hommes dont l'amour-propre est engagé par des études et affirmations en contradiction avec ces faits, ce ne peut être un motif pour mettre la lumière sous le boisseau.

C'est à nos physiciens à porter leurs investigations sur les lois en vertu desquelles les forces de la substance invisible peuvent agir sur la substance matérielle et provoquer le mouvement des corps et objets, les déplacer, les diriger, jusqu'au point de les faire écrire. Ce n'est pas parce que la science s'obstinerait

à se tenir en dehors de ce champ d'études que les faits en seraient moins patents et moins vrais pour ceux qui en sont les témoins.

C'est à nos physiologistes à étendre la sphère de leurs études sur l'organisme humain ; c'est à la biologie à mieux pénétrer les secrets de la vie ; c'est à nos psychologues à approfondir davantage les destinées de l'homme en dehors de la matière.

Aujourd'hui, je ne suis qu'un témoin, je n'ai voulu dans cet article que répondre à l'enquête ouverte par la *Religion laïque*, et rendre, à mes risques et périls, un nouvel hommage à la vérité.

(Familistère de Guise.)

GODIN.

Une ancienne séance avec le médium Slade

En 1872, M. Bloche, un des collaborateurs de la *Revue Spirite*, de Paris, chargé spécialement des traductions anglaises, perdit sa jeune femme et cette séparation, jointe au désir d'améliorer sa position, l'engagea à changer de milieu ; il partit donc pour l'Amérique du Nord et en arrivant à Boston il alla présenter à la rédaction du *Banner of Light*, le plus ancien journal spiritualiste, le souvenir amical et fraternel de nos amis de Paris.

Il profita de cette occasion pour se rendre chez M. Mumler, un photographe spirite de Boston dont on parlait beaucoup en ce temps et qui fit son portrait en opérant comme le font tous les photographes. Sur l'épreuve ainsi obtenue, derrière M. Bloche, se trouve une apparition ressemblant, au dire de M. Bloche, à un jeune homme de ses amis, mort à Honolulu en 1854, nommé Léonce de Novion. De la main droite, passée sur sa poitrine, l'esprit tient une fleur et une plaque carrée que soutient la main gauche : sur cette plaque et en tête, le mot *renascentur* précède une devise anglaise écrite en caractères microscopiques. Le photographe, notez le bien, n'avait jamais vu M. Bloche, il ne savait pas s'il croyait à la réincarnation, et pourtant le mot *renascentur* signifie : ils renaîtront, du latin *renasci*, naître de nouveau.

C'est par le même Monsieur Bloche que nous avons entendu parler pour la première fois avec certitude du fameux médium, le docteur Slade ; voici la lettre qu'il écrivit à son sujet des Etats-Unis le 13 septembre 1872 à la rédaction de la *Revue Spirite*, de Paris :

« MES CHERS AMIS,

J'arrive à l'instant de New-York où j'ai été rendre visite au célèbre médium, le docteur Slade, 210, West 43 th Street.

Permettez-moi d'être un peu prolix, si vous voulez que je vous raconte tous les détails de mon entrevue.

A mon arrivée j'ai été reçu par un monsieur d'un certain âge ; il m'a invité à entrer dans un petit salon

qui se trouve au rez-de-chaussée, en me disant que le docteur était occupé pour le moment, mais qu'il serait visible dans quelques instants. J'ai remarqué une pancarte suspendue au mur, sur laquelle on lisait :

Avis aux amateurs.

Consultations médicales . . .	2 dollars.
Idem sur affaires . . .	3 id.
Manifestations physiques . . .	5 id.

Après avoir attendu environ vingt minutes, on m'a prié de monter au premier où j'ai trouvé le docteur Slade dans un autre salon plus grand que celui du rez-du-chaussée. Il m'offrit un siège, en me disant qu'il venait de donner une séance et qu'il était un peu fatigué. Il m'a demandé si j'avais déjà été témoin de quelques faits de manifestations spirites ; puis il m'a montré le portrait de sa femme, suspendu au mur, et qu'il a, m'a-t-il dit, peint lui-même, étant sous l'influence des esprits ; c'est une peinture médianimique, car il m'a assuré n'avoir aucune connaissance du dessin ni de la peinture. J'étais seul avec lui.

Il m'a ensuite fait entrer dans son cabinet en m'invitant à examiner les meubles, le parquet, etc. Puis nous nous sommes assis tous les deux à une table carrée, dont les deux côtés s'élèvent ou s'abaissent à volonté ; il n'y avait pas de *tapis* sur la table. Il fait *très clair* dans cette pièce qui est éclairée par une grande croisée.

Après nous être assis, il m'a fait placer les deux mains sur le milieu de la table, puis il m'a dit :

« Je vois près de vous l'esprit d'une dame qui est très anxieuse de communiquer avec vous, elle me dit qu'elle est votre femme, mais qu'il est difficile de le faire, et ne pourra pas, dès la première fois, se manifester aussi bien qu'elle le fera plus tard. »

Il a ensuite prié l'esprit de sa femme de vouloir bien l'aider.

Nous avons commencé à entendre des bruits, c'est-à-dire de forts coups frappés dans la table ; puis, le fauteuil sur lequel j'étais assis s'est soulevé, une main a saisi mon pantalon par le bas et tiré très fort. (N'oubliez pas de vous rappeler que nous étions seuls et que je surveillais les mains du docteur.)

Puis le docteur ayant pris avec la main gauche son ardoise à écrire, — en laissant la main droite sur la table, — il l'a portée sous la table, en me disant de la prendre aussi par le coin avec ma main gauche ; alors des mains se sont promenées le long de mes jambes ; l'une m'a saisi le poignet, puis une autre s'est montrée entre la table et ma poitrine ; un fauteuil qui se trouvait à trois mètres de la table, est venu de *lui-même* se jeter contre elle avec une force extraordinaire.

Le docteur a ensuite brisé un petit morceau d'un crayon d'ardoise, — gros comme un grain de chènevis, — qu'il a placé sur la table ; puis il a placé l'ardoise *dessus*, après m'avoir montré qu'il n'y avait

rien d'écrit. J'ai immédiatement entendu le bruit du crayon qui écrivait, — ce bout de crayon se trouvait entre l'ardoise et le plateau de la table ; et après quelques minutes, trois coups ont été frappés sur l'ardoise pour annoncer que l'esprit avait fini d'écrire ; il l'a retournée, et *j'ai lu*, écrit en langue anglaise :

« MON CHER ET BIEN-AIMÉ MARI,

» Combien je suis heureuse de pouvoir me communiquer à toi ; je regrette de ne pas pouvoir le faire d'une manière encore plus ostensible, mais j'ai l'espoir que cela me sera possible plus tard. » Courage et patience, je serai toujours près de toi.

(Signé) » JEANNE BLOCHE. »

Le docteur a ensuite pris un petit accordéon par le soufflet, et l'a placé sous la table, — en laissant sa main droite dessus celle-ci ; je dois vous dire aussi qu'il a retiré la coulisse de l'accordéon pour me montrer qu'il n'y avait pas de mécanisme. — L'accordéon a joué l'air américain : « *Home, sweet home.* »

Le docteur a été *entrancé*, comme on dit ici, c'est-à-dire en extase.

Un esprit m'a dit alors, par sa bouche, et d'une voix différente de celle du docteur :

« Raconte à tes amis qui sont de l'autre côté de l'Atlantique ce que tu viens de voir ; dis-leur que celui qui nous sert d'instrument pour ce genre de manifestations *ira un jour leur rendre visite*, afin qu'ils puissent, eux aussi, être témoins de ces faits.

» Quant à ta femme, elle te donnera ici des preuves de sa présence, qui feront tressaillir ton cœur de joie et d'espérance. »

Le docteur est ensuite revenu à son état normal ; il m'a demandé si les esprits m'avaient dit quelque chose. Je lui ai raconté que les esprits m'avaient annoncé qu'il irait à Paris ; puis, je lui ai fait une petite dissertation sur l'opinion des spirites français, relativement aux médiums qui se font payer ; cela n'a pas semblé le charmer beaucoup, mais j'avais mes cinq dollars sur le cœur, car je lui ai donné, pour une séance d'une demi-heure, ce que je gagne en deux jours et demi, en travaillant péniblement. Je dois dire cependant que je ne les regrette pas trop, et que je suis très content d'avoir vu, de mes yeux vu, et cela *sans supercherie possible*, un fait d'écriture directe. Ce n'est donc pas tant pour mes 25 francs, mais bien pour le fait que beaucoup sont privés de voir ces phénomènes, parce qu'ils coûtent trop cher. Il me semble que si j'avais une faculté semblable, je travaillerais à convaincre tout le monde ; car, après avoir vu écrire sur l'ardoise de la manière précitée, le plus sceptique est forcé de s'avouer vaincu.

P.-S. — J'ai oublié de vous dire que le docteur Slade avait également placé son ardoise sur ma tête et que, dans cette position, l'esprit a écrit comme sur une table. J'entendais parfaitement le bruit du crayon qui courait sur l'ardoise *que le docteur ne touchait*

pas. Quand je dis *crayon*, je veux dire un tout petit morceau de crayon. J'y retournerai.

Je vous serre la main à tous.

« E. BLOCHE. »

Aux Libres-Penseurs vraiment dignes de ce nom

La *Revue Spirite* a publié dernièrement une traduction française d'un volume anglais traitant exclusivement de la Psychographie ou Ecriture psychique.

Il y est parlé beaucoup du médium américain Henry Slade que M. Piccolo du *Soir* a traité si inconsidérément de prestidigitateur.

Slade, y est-il dit, se trouvant à Londres et désireux de faire établir sa faculté de médium en dehors de toute contestation possible, quitta volontairement son domicile pour celui de l'Association britannique des spiritualistes, 18, Great Russell Street et se soumit à un contrôle sévère par un comité choisi spécialement parmi les membres de cette association. Il ne posa pas d'autres conditions que la suivante : il demanda que les membres du comité expérimentassent deux par deux avec lui, parce que l'expérience lui avait démontré que les meilleurs résultats seraient obtenus lorsque le nombre des assistants était faible. Il accepta de se servir de la table et des ardoises fournies par le comité et ne fit aucune réserve au sujet de la personnalité des enquêteurs, ni sur l'ordre ou la façon dans lesquels les expériences seraient dirigées.

Des procès-verbaux rédigés avec un soin scrupuleux par le Comité, nous citerons ceux de MM. Desmond Fitz-Gerald et J. W. Gray, C. R. ; de MM. Georges King et Dr Carter Blake ; et de MM. T. B. Edmonds et Hannach. Ils viennent corroborer et donner plus de poids encore si possible aux récits de l'honorable M. Godin et de M. Bloche, cités ci-dessus.

Puissent tous les hommes vraiment libres, et par là nous entendons ceux qui savent se mettre au-dessus des préjugés d'école et autres et des intérêts de caste, qui se proposent de prendre part au Congrès universel de la Libre pensée qui se tiendra à Rome du 20 au 22 septembre prochain faire leur profit de documents d'un intérêt immense pour notre société et autour desquels les classes dirigeantes, trop longtemps hélas ! ont fait la conjuration du silence.

LE SPIRITISME & LA PRESSE

Le *Patriote*, de Bruxelles, n'aime pas le spiritisme et en parle rarement et alors c'est pour le travestir ; cela se conçoit : sa clientèle se compose surtout de prêtres et de catholiques fervents, qu'il s'agit de tenir dans la sainte ignorance sur cette question, dangereuse pour leur orthodoxie. La rédaction de ce journal,

à moins d'être archi-ignorante, sait, parfaitement à quoi s'en tenir sur la médiumnité ; cela ne l'empêche pas de publier, en première page, dans son numéro du 12 août, l'éditorial que voici :

« **Spiritisme.** — Pas aimable pour les spirites et le spiritisme, le D^r Duhem, de Paris. Dans une thèse intitulée : « Contribution à l'étude de la folie chez les spirites » et soutenue avec éclat devant la Faculté de médecine, l'auteur, suivant en cela l'opinion du professeur Joffroy, classe les médiums en trois catégories :

1. Les dupeurs et les escrocs, qui ne font du spiritisme qu'une affaire d'exploitation ;

2. Les aliénés, qui alimentent une folie préexistante au moyen du spiritisme ;

3. Les dégénérés de toute espèce, pour lesquels le spiritisme est la cause occasionnelle du délire et de la folie.

A notre humble avis, il serait utile, au moins en Belgique, ce créer une quatrième catégorie : celle des médiums-zwanzeurs. Ceux-ci sont, d'ailleurs, aussi nuisibles, aussi dangereux que les autres, car les plus formidables fumisteries ne sauraient jamais détromper des gens qui ne demandent qu'à être « mis dedans ».

A ce propos, nous avons le souvenir très vivace d'une séance de spiritisme où, dans l'obscurité propice, trois braves bourgeois de Bruxelles, curieux de spiritisme, furent roués de coups par les esprits.

Jamais ils ne voulurent admettre qu'il s'agissait de portefaix embauchés par un ami, mauvais plaisant.

Ils furent d'autant mieux convaincus, au contraire, qu'ils avaient été plus battus : c'étaient des esprits de qualité supérieure, des esprits frappeurs qui avaient opéré supérieurement.

Toujours la vieille maxime : *Homo vult decipi.* »

N. B. — Ainsi donc, tous les médiums seraient des dupeurs ou des aliénés, d'après cet article.

Puisqu'il renseigne si bien ses lecteurs, le *Patriote* devrait bien leur apprendre dans quelle catégorie il convient de classer Jeanne d'Arc, le curé d'Arts et la plupart des saints du calendrier, qui tous étaient des médiums purement et simplement.

* * *

Voici une autre définition de la médiumnité qui se rapproche plus de la vérité ; nous la cueillons dans un article du *Petit Bleu* du 22 août ; *Les tables qui blaguent* :

On sait que le médium n'est autre chose, sous forme humaine, qu'une machine à dégager du périsprit, cette essence plus grossière que l'âme, plus affinée que le corps, et qui, à la mort, quand l'une s'exhale dans le plan divin, et quand l'autre retourne à la terre, continue d'évoluer dans le monde astral, comme une enveloppe éthérée ne possédant plus, du

défunt auquel elle appartient, que les instincts primordiaux et la mémoire de choses terrestres.

Pendant la tranche, tandis que la chaîne des fidèles l'entoure, le médium, pareil à l'antenne du télégraphe de Marconi tendue aux ondes hertziennes, s'offre comme un point d'appui aux périsprits qui voyagent et qui, aux sollicitations du quémendeur, répondent... ou ne répondent pas. Voilà en deux mots la théorie du spiritisme. Ce n'est pas une explication qui puisse satisfaire les sceptiques. Cependant, il est certain, tout nous dit que les hommes ne connaissent presque rien encore des propriétés de la matière, et les récentes découvertes de la radio-activité enlèvent beaucoup de leur puissance tyrannique à ces dogmes sacrosaints de la science officielle qui dédaignait avec mépris il n'y a guère, tout ce qui touchait au spiritisme.

* * *

Du *Soir*, de Bruxelles, du 8 août :

« Il y a un peu plus d'un an débarquait en Europe un médium australien, répondant au nom de Bailey.

Dans un récit autobiographique qu'il a publié, Bailey raconte qu'il travaillait pour vivre dans un magasin d'Australie ; invité par hasard à une séance spirite, il tomba en tranche ; quand il eut repris les sens, une dame qui était présente affirma qu'un clergyman anglais de sa connaissance avait parlé par sa bouche.

Un autre soir, pendant qu'il était entrancé, « une pierre sableuse et encore mouillée d'eau de mer », d'un poids de dix livres, tomba mystérieusement sur la table à côté de lui : les apports se produisirent, depuis ce jour, assez fréquemment. Cette médianimité dure depuis seize ans ou dix-sept ans, mais elle n'est guère connue en Europe que depuis les expériences de Milan et de Rome.

Nous possédons quelques procès-verbaux des séances tenues dans la capitale lombarde. Parmi les phénomènes enregistrés, on note ceux-ci :

Une fois la lumière rouge faite, le médium s'entrance et, aussitôt, une entité, salue les assistants.

L'entité hindoue Sélim salue et demande si le pot à fleurs qu'elle a « ordonné » au cours de la séance précédente, a été apprêté. L'on apporte le pot, rempli de terre, et on le place sur la table ; le médium l'examine. Sélim dit alors qu'il va semer une plante de *ho*, et il demande un mouchoir pour la couvrir.

L'entité réclamé quelques instants d'obscurité, pendant lesquels l'on ne remarque rien ; après quoi, elle redemande la lumière rouge. Le D^r Clericetti, qui est l'expérimentateur assis le plus près de Bailey, est invité par ce dernier à s'approcher encore davantage, et il peut alors observer dans la main droite fermée du médium la tête de couleur très sombre, presque noire, d'un petit oiseau ; il la touche et la trouve chaude. Le docteur remarque aussi le mouvement des petits yeux, comme un signe manifeste de vie. D'un

autre côté de la même main, il voit sortir une petite aile noire, tachée de jaune.

Une autre entité, qui répond au nom de Denton, fait pousser des plantes en quelques minutes.

(Nous passons ici sur quelques plaisanteries de Piccolo, destinées à amuser la galerie, pour en arriver aux lignes suivantes extraites de la *Revue d'Etudes psychiques*) :

« Bailey n'a donné à Rome que trois séances seulement, auxquelles le sénateur Luciani, professeur de psychiatrie, a assisté. La première, à ce que l'on nous informe, a été tenue sans que des précautions suffisantes aient été prises. Dans la seconde, le médium a été mis dans un sac, à peu près comme à Milan ; les apports n'ont pas eu lieu ; il y en a eu quelques-uns, au cours de la troisième séance, dans les mêmes conditions. M. Luciani n'a pas semblé trop satisfait de tout cela.

Mais voilà que Bailey déclare être malade et vouloir retourner en Australie. Il disparaît. Le bruit court aussitôt qu'en réalité il est parti pour Paris, ou pour Londres. L'on n'a pas, jusqu'à ce jour, de confirmation à ces bruits.

N.-B. — Nous pouvons compléter cette information en disant que le médium Ch. Bailey, rappelé pour affaires de famille, est réellement retourné en Australie avec sa femme et qu'il s'est même trouvé très gêné pour payer son voyage ce qui prouve que la profession de médium n'est pas précisément une mine d'or comme on le croit.

* * *

« **Rêve prémonitoire.** — M. H. Rider-Haggard, le romancier anglais bien connu, envoie au *Times* le récit d'un cas de télépathie vraiment extraordinaire, cas qui se trouve corroboré par le témoignage d'un vétérinaire et de cinq personnes de l'entourage de l'écrivain.

Dans la nuit du samedi 9 juillet, dit M. Haggard, j'eus un cauchemar. Je rêvais qu'une bête affectueuse, un épagneul noir, appelé Bob, appartenant à ma sœur aînée, mais qui m'était très attaché, était couché sur le côté, dans un terrain broussailleux, près d'une rivière. Ma propre personnalité me semblait apparaître près du chien que je savais être Bob et nul autre, et ma tête près de la sienne qui se dressait de façon étrange. Dans ma vision, le chien essayait de me parler le langage humain, mais, n'y parvenant pas, il faisait appel à mon esprit, et, de façon indéfinissable, m'informait qu'il était mourant.

Le lendemain, à déjeuner, M. Haggard raconta son cauchemar à sa famille et, le soir, il apprit que le chien avait été écrasé par un train attardé, dans la nuit de samedi à dimanche. Blessé à mort, Bob s'était traîné le long de la voie. Il avait dû expirer deux ou trois heures après l'accident — à l'heure où l'horrible cauchemar était venu surprendre l'écrivain.

L'affaire Chapuis-Martin

M^{me} Martin est condamnée à 100 fr. d'amende et 4 ans de prison, condamnation comme tant d'autres, qui prouve l'incertitude de la justice et plus encore l'impossibilité de bien établir le délit et le texte de loi qui permet de punir. C'est trop pour une innocente, et trop peu si M^{me} Martin est coupable des noirceurs qu'on lui attribue.

Mais la sorcière de Marly, ainsi dénommée parce que pauvre, mal mise et détestée d'une jeune servante, peut-être plus rusée et déséquilibrée que la sorcière même, devait être condamnée fatalement, car l'innocence est plus difficile à prouver que la culpabilité, et la loi qui laisse tant de coupables impunis se plait souvent à faire des exemples.

Pas un journal n'a traité sérieusement cette affaire et nous savons comme les spirites sont cotés dans l'esprit de la magistrature.

Que les snobs, les ignorants, les suffisants glosent sur les spirites à propos de M^{me} Martin, qu'est-ce que cela peut faire au spiritisme ?

Si M^{me} Martin avait engagé M^{me} Chapuis à brûler des cierges à Saint Antoine de Padoue, à se plonger dans les piscines de Notre-Dame de Lourdes, elle aurait pu recevoir tous les dons de son amie, sans la plus légère protestation...

Je risque de susciter des protestations et des révoltes en affirmant qu'en général les spirites sont trop désintéressés. Ils oublient les besoins de la terre. Où en sont nos revues, nos journaux ? Quels sont les legs qui permettent de répandre, comme il serait utile, les excellents organes du Spiritisme ?

Voit-on les rédacteurs de nos revues, de tant de publications très bonnes, mener grand train et laisser de beaux biens au soleil, des titres de rente à leurs familles ?

Le Spiritisme ne rapporte rien, au contraire, et ceux qui usent leur temps et leurs forces à son service ne doivent rien espérer sur terre. La vérité et le progrès ne donnent aucun bien à leurs apôtres.

(*La Tribune psychique*)

PAUL GRENBEL.

L'affaire de Marly est venue devant la Chambre des appels correctionnels le 20 août. M^e Paul Foix, le défenseur de M^{me} Victorine Martin a développé éloquemment des conclusions tendantes à faire déclarer par la Cour que des pratiques de spiritisme ne constituent pas une escroquerie et que la médiumnité n'est pas une chose imaginaire. La Cour d'appel n'a pas admis tout à fait ces conclusions, néanmoins, et par d'autres motifs, elle a réduit la peine de M^{me} Martin de quatre années de prison à quinze mois.

Les Evadés

L'abbé Boiseau, vicaire à Fyé (Sarthe), était tenu depuis longtemps en suspicion par les cléricaux et les réactionnaires à cause de ses relations avec l'instituteur de cette commune.

Cléricaux et réactionnaires firent des démarches pour qu'il fût envoyé en disgrâce.

L'abbé Boiseau fut ainsi nommé curé à Sainte-Croix-sur-Aigier, dans le département de l'Eure.

Le vicaire de Pyé n'accepte pas son déplacement et vient de répondre à l'Evêque du Mans en lui adressant la démission suivante :

« 15 juillet 1904.

Monseigneur,

En renonçant à mes privilèges de prêtre, pour reconquérir ma dignité d'homme libre, je veux d'abord vous dire les regrets et angoisses que j'ai éprouvés.

Emotion profonde et souffrance d'un cœur qui saigne en quittant des collègues qui me tenaient les uns pour un frère et les autres pour un enfant bien-aimé. Emotion profonde en quittant ces chers enfants de mon catéchisme pour lesquels je n'ai jamais compté ni peine ni fatigue, ces chers paroissiens, ces braves gens dont la piété naïve et généreuse était si édifiante, et aussi ces hommes dont le libéralisme et la droiture corrigeaient ce que leur église pouvait avoir de sectaire et de superstitieux.

Ne pouvant à aucun prix être hypocrite et enseigner ce que réprouve ma conscience, j'ai l'honneur Monseigneur, de vous remettre ma démission de l'Eglise catholique.

Je vous la donne avec un serrement de cœur, mais aussi avec la joie du devoir accompli.

D'aucuns diront que je suis un apostat ou un athée. Je ne suis ni l'un ni l'autre, car je vous quitte pour suivre le Christ, là où est le Christ, là où est l'Eglise.

Veillez agréer, monseigneur, mes salutations distinguées.

RAOUL BOISEAU. »

* * *

C'est par centaines qu'on compte les prêtres qui quittent l'Eglise catholique.

M. Gabriel Lemeunier, prêtre démissionnaire du diocèse de Versailles, justifie sa décision dans une lettre admirable.

« Je m'affranchis, dit-il, de toute tutelle humaine pour vivre libre et indépendant. Je quitte l'Eglise parce que ma conscience me l'ordonne, parce que les gestes religieux qui me sont imposés par ma condition de prêtre ne sont plus en conformité avec les croyances qui me restent. »

M. Lemeunier parle des difficultés que rencontre un prêtre libéré « dans une société où l'on ne parle

que de fraternité et de tolérance, mais où les préjugés règnent en maîtres et en tyrans », il s'attend aux attaques des sectaires qui « comprendraient qu'un protestant devienne catholique sincère, mais qui refusent d'admettre l'expérience contraire, car ils estiment qu'il faut nécessairement démériter devant Dieu et sa conscience, pour perdre la seule vérité qu'ils acceptent : la vérité catholique, et surtout romaine. »

Puis après avoir dit que les adversaires de l'Eglise n'ont plus à la combattre pour qu'elle se détruise, qu'ils n'ont qu'à la laisser agir, qu'elle sera recouverte par le volcan de la raison et du bon sens et que l'humanité, sortant de son long rêve, s'étonnera de s'être laissé courber sous le joug, il écrit :

« Pour devenir les successeurs des apôtres, pour recevoir l'onction sacerdotale, nous avons passé quatre ans dans un grand séminaire, où nous avons appris les éléments de sciences vieillies, radoteuses et mortes, qui jurent dans notre société comme une arquebuse dans un arsenal moderne. Nos supérieurs n'ont apprécié parmi nous que ceux qui, doués d'une échine flexible et de vertus exclusivement passives, ont consenti à courber leur volonté, leur intelligence et leur cœur, sous la férule de leur autorité. Nous avons comprimé toutes nos facultés, imposé silence à nos révoltes intimes, refoulé toutes nos initiatives pour la seule raison que, tous les ans, il fallait faire un pas dans la hiérarchie ecclésiastique, et que tous ceux qui refusaient tant soit peu de se laisser conduire, étaient impitoyablement refusés.

Le Christ n'a parlé que de bonté, l'Eglise ne parle que d'autorité; voilà pourquoi elle se meurt. Au lieu de rapprocher les hommes, l'Eglise les désunit. Au lieu d'être l'hôpital des âmes, elle en est devenue la prison et le bagne. Au lieu de mettre sous les yeux de l'humanité le code très simple de l'Evangile : « Aimez-vous les uns les autres, elle lui montre la longue théorie des conciles et de ses anathèmes et elle dit à l'homme : « Tu peux être bon toute ta vie; si tu refuses de te courber sous un seul article du dogme, fût-ce le plus petit, tu es un traître un renégat, un hérétique, un réprouvé. »

Et j'en arrive à cette terrifiante conclusion qui m'eut fait sourire, il y a quelques années, et qui se dresse aujourd'hui devant moi avec une implacable sévérité : L'Eglise se proclame la seule interprète du Christ; or, pour rester chrétien, il faut quitter l'Eglise.

(Le Peuple.)

Une maison hantée à Egham (Angleterre)

D'après le *Daily Express*, M. Stephen Phillips, le poète et auteur dramatique, loua récemment à Egham près de Windsor, une maison isolée, où il entra croyant pouvoir l'habiter en toute sécurité. Ni lui ni

personne de son entourage ne savaient que cette maison avait la réputation d'être hantée. Ils ne furent pas longtemps, néanmoins, à en acquérir la preuve. M. Phillips dit :

« Nous n'étions pas plutôt installés dans la place que les bruits les plus désagréables se firent entendre : coups frappés, bruits de pas lourds et légers, bruits comme si une créature humaine était poursuivie, saisie, puis étranglée. Souvent les portes s'ouvraient et se fermaient toutes seules, comme par des mains invisibles. Toute la maisonnée fut témoin de ces faits. »

Sa petite fille lui raconta qu'elle avait vu un vieux petit homme rampant dans la maison, mais on ne put trouver aucune personne de ce genre.

L'indication a une certaine importance si on la rapproche d'une histoire qui court sur cette maison et que M. Phillips apprit par la suite. D'après une tradition locale, un vieux fermier aurait étranglé dans le voisinage de cette maison, il y a quelque cinquante ans, un enfant.

M. Phillips a renoncé à son bail et quitté la maison. Ses domestiques la quittèrent avant lui et si précipitamment qu'ils ne prirent pas le temps d'enlever leurs malles.

(*Light*, 30 juillet 1904.)

N.-B. — Voilà, nous semble-t-il, une excellente occasion pour M. Piccolo, qui ne veut rien admettre sans preuves et demande à voir, de s'assurer par lui-même s'il y a des esprits et des maisons hantées.

Bibliographie

La *Revue du Bien*, organe littéraire et illustré de toutes les belles et bonnes œuvres, maintenant dans sa quatrième année, justifie de mois en mois l'intérêt que lui marque le public. Des chroniques de Frédéric Passy, Ida Sée, les docteurs Boucher et Foveau de Courmelles, un conte fantastique traduit de l'irlandais par M^{me} Marguerite Moreno, l'artiste si applaudie ; des poésies charmantes de Louis le Cordonnell, J. Leblay et Gonzague de Reynold, des monographies d'art de Hugues Lapaire, Berthe Fries et Marc Legrand, des études sur la bienfaisance et ses œuvres, des comptes-rendus de fêtes de charité : enfin, sur tout cela, des illustrations soignées et variées, voilà plus qu'il n'en faut pour assurer le succès à ce périodique unique en son genre — qui, comme on l'a dit, n'est pas le genre ennuyeux. L'abonnement part de juillet ou de janvier et coûte seulement, pour un an : 5 fr. (Paris et Seine-et-Oise) ; 6 fr. (départements et Alsace-Lorraine) ; 8 fr. (colonies et étranger). Des abonnements à 4 fr. sont consentis aux instituteurs et institutrices de France. Un numéro spécimen est envoyé franco contre 25 cen-

times en timbres-postes adressés à l'administration, 110, rue du Bac, Paris.

Dans le numéro de juillet, nous avons remarqué un beau portrait de notre estimé frère M. Léon Denis avec une notice bibliographique de son dernier ouvrage *Dans l'Invisible* dont nous extrayons ce qui suit :

« Ce livre, d'un vif intérêt, est un de ceux qui jettent le plus de clarté sur la question, encore trop peu étudiée du spiritisme. Il est l'explication rationnelle, scientifique, de phénomènes psychiques qui ont toujours existé, mais que l'ignorance d'autrefois attribuait à la magie qu'elle tenait pour une puissance diabolique. Les mages avaient, il est vrai, une science cachée au vulgaire, ou *ésotérique*, tout comme le chimiste d'aujourd'hui colore et décolore à son gré, invente des poudres à la force prodigieuse et meurtrière sans être doué d'un pouvoir surnaturel. Les siècles précédents ne se sont pas doutés des énergies latentes autour d'eux de la vapeur et de l'électricité ; pas plus que des surexistences éparses dans l'infini qu'est l'éther nous environnant et de notre faculté d'entrer en rapport avec elles. Les forces de la nature nous tiennent d'autres surprises en réserve. »

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiurnité	2.50
Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Évangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médiurns, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2.—
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Évolution animique	3.50
Recherches sur la Médiurnité	3.50

LOUIS GARDY

Cherchons	2.—
Le médium Home (DD.), sa vie et son caractère	1.—

HENRI CONSTANT

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir	3.50
--	------

METZGER

Essai de Spiritisme scientifique	2.50
----------------------------------	------

V. HORION

Mon Évolution spiritualiste	1.—
Psychie	0.70
Harmonies métaphysiques	1.00

M^{me} R. NÖGGERATH

La Survie	3.50
-----------	------

Princesse KARADJA

L'Évangile de l'Espoir	0.70
------------------------	------

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42, à Paris.

SOMMAIRE :

En souvenir de Corneil Gomzé. — Où est Anna Rothe? — Une ferme hantée près de Bruxelles. — Contre la guerre. Le médium Ch. Bailey en Italie. — Bibliographie. — Nécrologie. — Nouvelles.

En souvenir de Corneil Gomzé

On écrit de Verviers, 7 août, à *l'Etoile belge* :

« Aujourd'hui a eu lieu, au cimetière, l'inauguration du monument élevé, par les soins de *l'Élan wallon*, à la mémoire de Corneil Gomzé.

» Voilà déjà près de quatre ans que le vieux barde verviétois succombait à l'hôpital, après une vie agitée qui fut un perpétuel combat. Et, malgré les années qui passent, Gomzé n'est pas encore oublié.

» On se plaît encore à l'évoquer souvent, chapeauté de noir, cravaté de blanc, vêtu de noir, déambulant, préoccupé, songeur. Parfois il allait la tête penchée, toute sa longue crinière blanche flottant au vent, sur le dos voûté. D'autres fois, le chef haut, ses petits yeux bridés en flamme, la barbe en tempête, il allait comme à la bataille.

» C'était une étincelle d'espoir qui s'allumait en lui, espoir vague en un triomphe fragile et fugitif. Et ce n'est certes pas sans émotion qu'on se souvient du vieux poète, peut-être un peu méconnu, mais qui parfois fit si bien vibrer l'âme verviétoise. Ses petits poèmes sont encore présents à la mémoire de tous. Et, malgré tout, il faut reconnaître qu'il fut une individualité caractéristique...

» La cérémonie d'inauguration a été simple, très simple même, mais quand même imposante. En cortège, une quinzaine de sociétés de la ville se sont rendues au cimetière, où le monument a été découvert. Sur une colonne quelque peu ouvragée a été placé un médaillon portant la tête du défunt poète,

puis ont été gravés dans la pierre des guirlandes de feuillages, des attributs, quelques vers du pauvre vieux barde.

» Quelques discours ont été finalement prononcés, après que des palmes et gerbes de fleurs eurent été déposées sur la tombe. »

Nous ne savons si, dans les discours prononcés, allusion a été faite aux convictions philosophiques de l'artiste et poète verviétois. Ces convictions, nos lecteurs les connaissent et beaucoup de spirites se rappelleront avoir vu notre frère en croyance, à la fin de sa carrière, assister parfois aux conférences de M. Léon Denis, où il aimait de prendre la parole, car Gomzé était un spirite militant de la première heure et aussi un des premiers collaborateurs du *Message*.

Pour rendre hommage à sa mémoire, la rédaction ne croit pouvoir mieux faire que de citer quelques extraits de ses premières correspondances. Les pensées du vieux lutteur sont toujours d'actualité et peuvent être méditées avec fruit :

Verviers, le 21 octobre 1872.

FRÈRES SPIRITES,

Je vous écris à la hâte afin de tenir ma promesse. Ramener l'homme au seul vrai culte; à l'adoration d'un seul Dieu; prêcher la pratique de la charité chrétienne telle que l'a si bien définie Allan Kardec dans son *Livre des Esprits*; persuader aux hommes que l'Outre-Tombe spirituel existe mathématiquement; voilà donc la tâche que vous avez entreprise!

Ah! pour accomplir cette œuvre sublime et forte, l'œuvre par excellence, vous aurez besoin d'un courage surhumain, car le monde entier est à convertir à la paix et à l'amour.

Verviers, le 10 juin 1874.

... Un champ immense attend les travailleurs.

Ici, comme ailleurs, il est temps que le règne de la fraternité commence, et que les hommes sachent où ils en sont lorsqu'ils se trouvent en face des grandes questions dont on ne trouve la solution que par la philosophie spirite; questions importantes s'il en fut, et que bien des gens n'osent sonder, de peur de voir l'archange de la Vérité se dresser devant eux et les frapper dans leurs intérêts matériels.

Ici, comme ailleurs, l'égoïsme a engendré la haine; l'exploitation de l'homme par l'Eglise a produit dans les masses l'indifférence et le plus profond mépris de tout ce qui, dans le christianisme bien compris et bien enseigné, pourrait servir à faire progresser le sentiment moral.

Dans la mansarde du travailleur, se nourrit de sourdes colères, l'hydre de la révolte, et là où devrait siéger la résignation dont notre sainte doctrine démontre la nécessité, règnent souvent l'ivrognerie, la dépravation des mœurs et la chanson obscène.

Que de misères soulagées! que de pleurs essuyés! que de cœurs ulcérés seraient consolés! si le riche comprenait que sa splendeur terrestre ne dure que l'espace d'un matin, et que dans l'outre-tombe dont il cherche à écarter la pensée comme le souvenir d'un cauchemar, il devra rendre compte des fruits qu'auront produit entre ses mains les biens que lui avait prêtés la divine Providence. Dans notre siècle si éclairé, combien d'entre ceux qu'on appelle les favorisés du sort, se doutent du blasphème qu'ils profèrent lorsque, les mains pleines d'or et le cœur vide de charité, semblable au Pharisien de l'Evangile, il leur arrive parfois de remercier Dieu par une prière factice, de n'être point comme ces misérables qu'ils daignent à peine regarder, prêtant ainsi au Père des Esprits la manie des préférences et des privilèges?

Combien de siècles s'écouleront encore avant que notre malheureuse terre devienne le paradis terrestre promis par l'apôtre Saint-Jean? Jusques à quand y aura-t-il des oppresseurs et des opprimés, des victimes et des bourreaux? Des hommes succombant à la peine et des hommes jouant des royaumes à coups d'hommes? Hélas! un voile impénétrable nous dérobe encore la vue de cet âge d'or; ce qui est certain, c'est la marche ascensionnelle du progrès.

Le feu des bûchers est éteint; les fers de l'inquisition ayant servi à torturer nos pères sont rouillés et voués à l'oubli, et l'esprit humain se dégage de jour en jour des chaînes dans lesquelles le retenait captif le démon de la domination.

Pleins de confiance dans un avenir meilleur, armés de la logique du maître, soutenus par les enseignements que nous transmettent les bons Esprits et par cette force morale que l'on n'acquiert qu'en voulant et en faisant du bien, nous continuerons avec nos frères de toutes les nations la grande œuvre que nous avons commencée, heureux, si un jour, soit dans la présente

incarnation, soit dans une erraticité heureuse, nous retrouvons des âmes dont nos efforts auront hâté le progrès vers le suprême bonheur.

Verviers, le 31 décembre 1874.

..... En envisageant la lutte que soutient de nos jours le Spiritisme, une particularité vient frapper notre vue; c'est que toutes les opinions religieuses, les écoles philosophiques les mieux accréditées se sont essayées à le combattre, les premières au nom de la religion, les secondes au nom de la raison, mais ni les unes ni les autres n'ont réussi à lui faire perdre un pouce de terrain, et après tant d'inutiles efforts, on n'a fait que le mettre plus en évidence. C'est ainsi que, dernièrement, on a pu jouir à Verviers du singulier spectacle de voir un pasteur protestant, du reste profond théologien, par ses conférences sur le spiritisme, unir ses efforts à ceux des prêtres romains, des jésuites et des coryphées de la « Libre Pensée » (souvent très intolérante ici) pour faire le plus de mal possible à notre doctrine...

Pendant que l'orthodoxie d'un côté ne veut se détacher du mysticisme, enfanté par les couvents du moyen-âge, de l'autre nous voyons les adorateurs de la matière tomber dans l'extrême opposé, en fixant pour limite à la destinée de l'homme, le fond d'un tombeau. Ils ont beau se retrancher derrière leur argument : nous ne croyons que ce que nous voyons; par la méthode expérimentale des études spirites ils seraient amenés à comprendre le vrai sens du mot : croire, la vraie signification de la foi, non pas imposée, mais s'imposant d'elle-même aux plus sceptiques, si ceux-ci voulaient se donner la peine de faire les recherches par lesquelles ont dû passer tous ceux qui aujourd'hui proclament hautement la vérité du spiritisme.

Le matérialisme engendre la force brutale, et de celle-ci procède l'un des fléaux les plus odieux qui puissent désoler la grande famille humaine : la guerre. S'il est un préjugé qui mérite l'exécration de toute âme honnête, c'est bien celui de ces boucheries systématiques qui se répètent de temps à autre parmi les nations même les plus civilisées. L'affreuse comédie que jouent alors les puissants de la terre! La diplomatie, la presse, le talent oratoire, tout concourt à servir les projets de quelques ambitieux. Lorsque les passions et les vieilles haines nationales sont ravivées et arrivées à leur point culminant, lorsque chacun des peuples belligérants prend plaisir à entonner sa *Marseillaise*, cette évocation en masse des esprits fratricides, alors les matérialistes tonsurés, du haut de la chaire, invoquent le « Dieu des Armées »; la poussière appelle à son secours contre la poussière le « Dieu des Batailles » et de cet Esprit Innomé qui créa Sirius et les milliards des nébuleuses, on appelle la bénédiction sur des lambeaux

tricolores, que tout un peuple en frénésie va porter aux frontières pour marcher au massacre d'un autre peuple venant à sa rencontre, les armes à la main, et avec lequel il pourrait vivre en frères, si nos princes et nos prêtres l'avaient voulu!.....

Matérialistes! Allez voir les horreurs d'un champ d'honneur et ne vous plaignez pas du triste sort qu'y subissent les pauvres humains. On ne croit pas à l'existence de l'âme, d'après votre *consolante* doctrine; quoi alors de plus rationnel que la raison du plus fort soit toujours la meilleure? Après vous le Déluge!

Le Spiritisme, au Dieu de la Bible, oppose le Dieu de la Science; au Dieu des Combats, le Dieu de la Fraternité. Lecteur, examinez et gardez le meilleur!

Où est Anna Rothe?

Dans un des derniers numéros de la *Deutsche Warte*, le Dr Egbert Müller écrit les lignes suivantes :

« Plus d'un lecteur de ce journal apprendra sans doute avec intérêt que le médium Anna Rothe, qui vient d'entreprendre un voyage d'agrément, se prête volontiers à donner des séances privées de spiritisme expérimental dans les familles qui lui en font la demande. A l'heure présente, le médium se trouve à Dresde; au cours de deux récentes séances dans cette ville, des apports extraordinairement abondants de fleurs et de fruits ont vivement impressionné l'assistance. Plusieurs personnes, fort sceptiques jusqu'ici, ont abandonné les armes du sarcasme et de l'ironie avec lesquelles elles combattirent le spiritisme et se sont déclarées vaincues par les faits. On ne peut rien contre l'évidence et l'on n'évite la vérité qu'à son propre détriment. »

Voici les réflexions que publie à ce sujet notre confrère *Zeitschrift für Spiritismus* :

« Le Dr Egbert Müller, dans un livre intitulé : *Der Spiritismus und das öffentliche Interesse* (le Spiritisme et l'Intérêt public), émet l'avis que les phénomènes de la médiumnité devraient être examinés sous le contrôle de délégués de l'Etat et aux frais de ce dernier. C'est précisément le but que poursuit l'*Association des Spirites Allemands*, à laquelle le savant docteur adressait récemment ces paroles pleines de bon sens : « L'avènement du Spiritisme fera époque dans l'histoire universelle et l'œuvre grandiose que vous venez d'entreprendre est entièrement pénétrée de l'importance de cet événement. Ce que vous voulez en levant hautement le drapeau du Spiritisme, c'est propager la croyance en Dieu et en l'âme immortelle, c'est combattre résolument le fléau du matérialisme et par ces moyens vous travaillez efficacement au bien-être de l'humanité. Vous avez le droit d'attendre que tous les adeptes du spiritisme, qu'ils y soient amenés par

expérience, par méditation ou par simple inclination, se fassent un devoir moral et religieux de contribuer autant que possible à la réussite de votre grande et belle entreprise. »

» Pour ce qui concerne M^{me} Anna Rothe, la commission de l'*Association des Spirites Allemands*, à Cologne, se tient à sa disposition pour organiser des séances en vue de sa complète réhabilitation comme médium. Le procès Rothe trouverait ici son épilogue en ce sens que la médiumnité aux fleurs deviendrait une réalité solennellement démontrée et reconnue, ce qui constituerait pour le spiritisme un triomphe des plus éclatants.

» Un médium, au contraire, qui éviterait de subir le contrôle de cette commission ne pourrait être pris au sérieux et il est évident qu'il compromettrait le spiritisme et ses partisans s'il refusait de se soumettre à une expérience scientifique qui offre à tous les points de vue les meilleures garanties ».

* * *

Note du traducteur. — Dans l'intérêt de la cause qui nous est chère, il serait vivement à souhaiter qu'on arrivât à une entente pour faire reconnaître « officiellement » par les dirigeants du mouvement spirite en Allemagne la superbe médiumnité de M^{me} Rothe. Le nombre des défenseurs de celle-ci se trouverait aussitôt considérablement augmenté et il est hors de doute que dans toute l'étendue de l'empire germanique, voire même à l'étranger, un puissant et irrésistible courant se produirait en sa faveur.

Malgré les témoignages les plus sérieux et les plus entourés de considération qui attestent les extraordinaires facultés psychiques d'Anna Rothe, les contestations à ce sujet ne finiraient pas si une bonne fois cette question d'une si haute importance ne fut définitivement résolue.

J.-L. VANBILSEN.

Une Ferme hantée près de Bruxelles

De l'*Indépendance belge*, du 6 septembre :

« Depuis huit jours, la commune de Berchem-Sainte-Agathe est en émoi. Les soirs, entre 7 et 8 heures, dans une ferme de la rue Verte, il pleut des tuiles, des briques et des pavés, à tel point que les habitants doivent se réfugier ailleurs. On a appelé les Pères Blancs, qui ont voulu chasser les esprits de la maison; ils n'ont pas réussi; on a prévenu les gendarmes; ceux-ci ont tiré des coups de feu dans la cheminée, dans tous les coins d'où provient la pluie de tuiles et de pavés; ils ont démolé les souterrains. La pluie continue toujours! Dimanche soir, plus de mille personnes ont assisté à ce spectacle dangereux; une femme qui traversait la rue, portant

un seau de lait, a vu tomber une grosse brique dans le récipient. Tout Kockelberg, Ganshoren et Berchem se retrouvent le soir devant la maison hantée.

* * *

De la Gazette, de Bruxelles, du 8 septembre :

Avez-vous vu la ferme ?

Ah ! non alors ! répondez-vous en chœur. Elle est vieille, on ne nous la fait plus ! Pour que nous vous demandions quelle ferme, n'est-ce pas ?

Eh bien, vous n'y êtes pas du tout ! Je veux vous parler de la « Ferme hantée », celle dont parlait la Gazette de mardi matin.

Rappelons les faits : depuis le 27 août, dès que tombe la nuit, d'énormes pierres, des briques, des pavés sont lancés, sans qu'on sache comment ni par qui, dans la cour de la ferme De Saegher, au lieu dit : « Zavelenberg », à Berchem-St-Agathe. Les gardes-champêtres, les gendarmes de Molenbeek ont patrouillé, établi des surveillances, rien n'y a fait : les pierres continuent à tomber. Mais les esprits ne sont pas méchants. Ils s'arrangent pour que les projectiles n'atteignent point les personnes : ils les frôlent, les effrayent, mais ne les touchent pas.

Une ferme hantée, à deux pas de Bruxelles, ça valait le voyage. Je me le suis offert mardi soir.

Me voilà le long de la chaussée de Gand, je passe le cimetière de Molenbeek. Je m'informe :

— La ferme hantée, s'il vous plaît ?

— A cinq cents mètres, sur la droite, vous verrez un grand estaminet ; demandez-là. On vous indiquera le chemin.

A l'endroit indiqué, je cherche en vain un grand cabaret. Il n'y en a qu'un petit, rempli de monde d'ailleurs et, assis à une table avec plusieurs consommateurs, je distingue un garde-champêtre ; pas moyen de mieux tomber. J'entre, j'interroge :

— Est-il vrai qu'il y ait ici une ferme hantée ? dis-je ; est-ce bien possible ?

Ma question paraît surprendre : D'où vient-il donc celui qui semble douter de tout ce que tout le monde connaît à deux lieues à la ronde ?

— Ne riez pas, monsieur, me répond le garde-champêtre ; j'ai douté aussi. Mais j'ai vu, vu de mes yeux. Les pierres sont tombées par centaines en ma présence. Il en est qui m'ont frôlé. J'ai failli être assommé !

Et se tournant vers son voisin, un campagnard gras à souhait, coiffé d'une casquette de soie et qui hoche affirmativement la tête : — N'est-ce pas, monsieur le bourgmestre ? fait-il.

C'est le maieur de Berchem-Sainte-Agathe. Il confirme pleinement les dires du garde-champêtre : — C'est prodigieux, invraisemblable, dit-il, mais c'est comme ça !

— Allons donc ! vous avez affaire à des fumistes !

— Fumistes ou pas, cela est. Et où voudriez-vous qu'ils se cachent, les mauvais plaisants ? On a visité la maison de fond en comble. Rien, rien, absolument rien ! Si vous en doutez, allez-y voir. Voici l'heure où va commencer la grêle des projectiles : chaque soir, entre sept et huit heures et demie, ça bat son plein. Au surplus, je vais vous faire accompagner par mon garde-champêtre. Il va vous mettre à même d'examiner tout en détail.

Je remercie et nous partons. Trois autres consommateurs se joignent à nous. Parmi eux un maître-paveur, M. X..., qui me donne obligeamment des détails sur cette étrange histoire.

La nuit est profonde. Pas un bruit ne se fait entendre dans la campagne endormie déjà. Nous enfilons un petit chemin entouré de haies que le vent qui monte agite mystérieusement. Tout est mystérieux dans cette aventure. Nous arrivons à la grille d'un château par le parc duquel nous voulons couper au court. Elle est fermée au cadenas. — Ah ! c'est vrai, dit le garde-champêtre : ils sont partis !

Le maître paveur explique : — C'est la maison de campagne d'un entrepreneur de Molenbeek-St-Jean. Il est reparti avec les siens, parce que, vous savez, ça n'est pas gai d'habiter à côté d'une maison hantée. Voilà déjà plusieurs jours qu'il s'en serait allé, mais Madame a eu un bébé. Il a fallu attendre qu'elle fût transportable. Dès qu'elle a pu partir, ça n'a pas été long !

Il semble, au surplus, en veine de confidences, le maître paveur. Il paraît très convaincu aussi. Et comme je le presse de questions sur les faits mystérieux qui se déroulent chaque soir dans la ferme du Zavelenberg, comme je lui explique qu'il doit s'agir d'une mauvaise plaisanterie : — Voulez-vous savoir le fond de ma pensée ? me dit-il. C'est une manigance des spirites !

Je demeure abasourdi. Cet homme s'exprime avec facilité, semble fort intelligent. Je crois qu'il rit : il est très sincère. Et il continue :

— Je suis persuadé qu'il en est comme je vous le dis. J'ai connu, autrefois, du côté de Braine-le-Comte, une société de spirites en relations constantes avec les esprits. Je suis convaincu qu'un esprit habite la ferme. Depuis quand ? je ne sais. Depuis des siècles, peut-être, mais cela est. Et ce doit être sur l'ordre des spirites qu'il agit !

Et le garde-champêtre revient à la rescousse :

— Oui, oui, fait-il. C'est très possible. Car ce ne sont pas des hommes qui font cela. Avec les gendarmes de Molenbeek, nous avons fait des rondes, avons tendu des embuscades. Rien, rien ! Il y a là un talus. Nous nous y sommes cachés. La pluie de pierres a continué. Vendredi dernier, nous avons tiré vers l'endroit d'où partaient les projectiles plus de

cinquante coups de fusil et de revolver. Rien, Monsieur, absolument rien !

Nous étions arrivés près de la ferme hantée, aux abords de laquelle se pressaient quatre à cinq cents personnes venues de toutes parts, à pied, à cheval, en carriole, dans les véhicules les plus variés. Cette foule avait même pris d'assaut le verger contigu à la ferme pour mieux voir, pour mieux entendre tomber les pierres.

Précédés du garde-champêtre qui nous ouvre un passage dans les rangs serrés de ces curieux avides d'émotions, nous pénétrons dans la ferme, imposante construction d'une propreté toute flamande, dont les bâtiments forment un carré au centre duquel est située la cour où tombent les pierres.

Le fermier et sa femme, son père, ses deux enfants, son valet de ferme armé d'un fusil et la servante — de fort braves gens, nous dit-on, — sont dans cette cour, viennent à nous : — Rien encore ce soir, font-ils. Hier, non plus, de même que dimanche. Peut-être est-ce parce que c'est la kermesse...

Les esprits sont peut-être allés au bal...

— Depuis samedi, plus rien. C'est surtout vendredi que la pluie de pierres est tombée dru. Vous vous en souvenez, n'est-ce pas, champêtre ?

— Je crois bien, réplique celui-ci, j'ai failli être tué. Venez voir !

Et il m'entraîne, m'explique :

— Je me dirigeais vers la grand'porte, j'avais ouvert un des battants, « clâche » une pierre vient atteindre le panneau. Regardez la trace !

Il y a, dans le bois, une énorme éraflure qui indique que le projectile devait être de taille.

— Eh bien, ajoute le garde, j'ai couru devant moi, le sol est nu, j'ai regardé de toutes parts ; il n'y avait personne ! ! Et voyez la trace : la pierre a été lancée horizontalement. C'est indéniable !

— Oui, fait le fermier. Et toutes les autres pierres tombent de haut en bas. C'est curieux !

Le paveur arrive à la rescousse : « — Ce qui est certain, c'est que les pierres ne viennent pas du dehors. Elles tombent toutes au pied des murs, comme si on les laissait choir perpendiculairement. Or, étant donné que les toits ont bien cinq mètres, si on les lançait de l'extérieur, les pierres, en raison de la trajectoire, tomberaient au moins à deux mètres des murs. » C'est assez logique.

Et le fermier reprend : — Vous voyez cette petite « buse » de cheminée sur le toit, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est de là que, vendredi, semblaient être jetées toutes les pierres. Nous avons tiré plusieurs coups de feu dans cette direction : ça n'a rien fait !

Le maître paveur insiste toujours : — Et vous n'avez rien vu ?

— Rien ! Si ce n'est un chat !

Le paveur bondit : — Vous n'aviez pas votre fusil ? — Certes !

-- Et vous ne l'avez pas tué !

Moi ? Mais non : les chats, ça mange les souris !

— Mais c'était lui, reprend avec force M. X..., c'était l'esprit ! C'est ce chat qui est cause de tout !

Il est si absolument convaincu que personne n'essaie de lui diminuer sa conviction. Et le brave homme, indigné, marche en faisant de grands gestes :

— Ne pas l'avoir tué ! fait-il en serrant les poings et en maugréant...

Nous attendons encore. Non seulement l'esprit ne se montre plus, mais il ne pleut plus de pierres. Quelques gouttes de pluie se mettent seules à tomber. Vous croyez que cela fait quelque chose à la foule massée à l'extérieure ? Allons donc ! Pas un curieux ne songe même à aller s'abriter sous quelques-uns des grands arbres dont on voit la haute silhouette se profiler sur le ciel obscur. Tout le monde reste hâtant dans l'attente des événements.

Pour ma part, je juge que l'esprit a dû se mettre ce soir-là en grève et je reprends le chemin de la ville.....

Nota. -- Il appert de ce qui précède que si certaines personnes se forment une singulière idée du spiritisme, le secret des manifestations de la ferme dite hantée est encore à trouver.

Contre la guerre

L'œuvre horrible se poursuit. On continue le viol, le brigandage, l'assassinat, toutes sortes de violences, et, surtout, on continue à déformer les doctrines religieuses, tant chrétienne que bouddhique.

Le Tzar, le plus responsable, continue à passer en revue les troupes, à remercier, à récompenser, à encourager, promulgue l'ukase convoquant les réserves.

Ses fidèles sujets continuent à déposer, aux pieds du « monarque vénéré », leurs biens et leur existence, en paroles seulement, il est vrai. En fait, ils n'ont en vue que de se distinguer, en arrachant les pères de leur travail, de les envoyer à l'abattoir et de rendre des familles orphelines.

Plus la situation des Russes empire, et plus les gazetiers mentent sans vergogne en transformant les défaites en victoires, certains qu'ils sont de n'être pas démentis, et ils continuent ainsi à faire augmenter la vente de leur papier. Plus la guerre exige d'argent et de travail, plus toutes sortes d'autorités et de brasseurs d'affaires s'enrichissent, sachant que personne ne les dénoncera, parce que tout le monde participe au pillage.

Les militaires, instruits dans l'art du meurtre, se réjouissent.

Le prêtre chrétien adresse des appels aux hommes

pour les inviter à commettre le plus de crimes, blasphème Dieu en le priant de prêter son concours à la guerre, et, au lieu de condamner, il justifie et glorifie celui de ses collègues qui, la croix à la main, a entraîné ses semblables au meurtre sur les lieux mêmes des opérations criminelles.

On n'agit pas autrement, au Japon. Au contraire, en raison de leurs victoires, les Nippons se précipitent avec plus d'entrain contre l'ennemi et sont très heureux d'imiter tout ce qui se commet de vil en Europe.

Le Mikado passe également des revues, récompense, encourage. Les généraux font merveille et s'imaginent qu'en ayant appris l'art de tuer il sont devenus civilisés; le malheureux peuple travailleur gémit également et est également arraché à ses travaux utiles et à sa famille. De même qu'en Russie, les plumitifs rivalisent de mensonges et se réjouissent du fort tirage de leurs journaux. De même — car là où l'assassinat est élevé au rang d'une action d'éclat, tous les vices doivent fleurir — les autorités, les tripoteurs gagnent illicitement de l'argent; les théologiens, qui n'ont rien à envier aux Européens dans les supercheries envers leurs semblables — comme les militaires dans l'art de s'armer — défigurent la haute doctrine bouddhique en tolérant, en justifiant même l'assassinat que Bouddha a expressément condamné.

Le savant bouddhique Soyen Shaku, qui dirige huit cents couvents, explique ainsi cette inconséquence : Bien que Bouddha ait interdit l'assassinat, il a dit qu'il ne restera pas tranquille tant que tous les êtres vivants ne se fondront point dans un seul cœur aimant et éternel. C'est pourquoi, afin de coordonner toutes choses qui sont discordantes, il faut guerroyer et tuer.

On pourrait donc croire que ni la doctrine chrétienne, ni la doctrine bouddhique sur l'unité de l'origine de l'esprit humain, sur la fraternité, l'amour, la compassion, l'inviolabilité de l'existence humaine, n'ont jamais existé, puisque Japonais et Russes, déjà éclairés, cependant, par la lumière de la vérité, se ruent les uns sur les autres comme des fauves, pire que des fauves, dans le seul désir de détruire le plus de vies possible.

Des milliers de malheureux gémissent et se tordent dans des souffrances horribles et meurent dans les hôpitaux japonais ou russes en se demandant, avec stupeur, pourquoi ils sont victimes de cette œuvre horrible; tandis que d'autres milliers de victimes pourrissent dans la terre ou sur la terre, ou sont ballottées par les flots de la mer. Plus nombreux sont encore les pères, les mères, les femmes et les enfants qui pleurent la perte de leurs soutiens.

Et ce n'est pas encore assez; on prépare de nouveaux carnages, on va faire de nouvelles victimes. Car la préoccupation principale des chefs est de ne

pas manquer de chair à canon, et trois mille hommes sont expédiés, chaque jour, sur le théâtre de la guerre. Le souci est aussi constant du côté des Russes que du côté des Japonais. On précipite, sans cesse, les sauterelles dans la rivière, afin que les rangs qui suivent puissent passer sur les cadavres de celles qui forment le pont.

Quand cela finira-t-il? Quand viendra le jour où les hommes réfléchiront et diront, à ceux qui les trompent:

— Mais allez donc vous-mêmes, tzars et mikados cruels, ministres, évêques, prêtres, généraux, journalistes, brasseurs d'affaires et autres, allez donc vous-mêmes sous la pluie d'obus et de balles; quant à nous, nous ne le voulons plus, nous n'irons plus; laissez-nous labourer, fabriquer, construire en paix; nourrissez-vous vous-mêmes, parasites.

Et il serait si naturel de le dire maintenant, quand des sanglots s'exhalent de milliers de poitrines de mères, femmes et enfants, auxquels on enlève leurs soutiens qui constituent ce qu'on appelle la réserve! Puisque ces hommes, la majorité des réservistes, savent lire, ils n'ignorent donc pas ce qu'est l'Extrême-Orient; ils savent que cette guerre est entreprise non pour obtenir un avantage quelconque nécessaire au peuple russe, mais pour s'emparer des territoires étrangers, « pris à bail », comme ils disent, et sur lesquels il était profitable de construire un chemin de fer et d'arranger les affaires avec les tripoteurs.

Ils savent ou peuvent savoir qu'on les égorgera, comme des moutons à l'abattoir, parce que les Japonais sont munis des engins de destruction les plus perfectionnés, tandis que nous ne les avons pas, parce que les autorités russes qui envoient à la mort n'ont pas pensé à s'armer à temps des mêmes engins.

Le sachant, il serait si naturel de dire :

— Allez donc, vous qui avez commencé la guerre, vous tous à qui elle est nécessaire et qui la trouvez juste, allez au-devant des balles et des mines japonaises; quant à nous, nous n'irons pas, car non seulement nous n'avons pas besoin de la guerre, mais nous ne pouvons même comprendre à qui elle pourrait être utile.

Mais ils ne disent rien. Ils vont et iront, ne pourront pas refuser d'aller, tant qu'ils craindront ce qui fait perdre le corps et non pas ce qui fait perdre l'âme et le corps.

— Il n'est pas certain qu'on nous tuera ou nous blessera sur le champ de bataille où l'on nous mène, se disent-ils. Peut-être en réchapperons-nous et nous reviendrons même triomphants, récompensés, comme les marins que toute la Russie fête, en ce moment, parce que les projectiles japonais les ont épargnés. Par contre, si nous refusons d'obéir, nous serons certainement mis en prison, torturés par la faim,

fustigés, envoyés au bagne, voire même passés par les armes, sans plus de façons.

Et, le désespoir au cœur, ils s'arrachent à leur existence honnête, abandonnent femmes, enfants, et partent.

LÉON TOLSTOÏ.

* * *

Sur la proposition du comte Goblet d'Alviella, sénateur pour Bruxelles, le Congrès interparlementaire de la paix, réuni récemment à Saint-Louis, a voté, au cours d'une de ses séances, l'ordre du jour suivant :

« L'Union interparlementaire, émue des horreurs de la guerre en Extrême-Orient entre Etats civilisés, déplore que les puissances signataires de la Convention de La Haye n'aient pas eu recours aux articles de cette convention, qui leur prescrivent d'offrir leur médiation au début des hostilités; demande à ces puissances d'intervenir conjointement ou séparément pour faciliter la restauration de la paix et charge le bureau interparlementaire de porter la présente résolution à la connaissance des puissances. »

Cette motion a été adoptée aux acclamations de l'assistance, de même qu'une résolution émettant le vœu de voir le président Roosevelt provoquer une deuxième session de la Conférence de La Haye.

Le médium Ch. Bailey, en Italie

Nous recevons de M. Marzorati, le distingué directeur de *Luce E Ombra*, de Milan, la lettre suivante que nous insérons bien volontiers :

Cher confrère,

Je crois devoir vous informer que le compte-rendu des séances tenues par le médium Bailey à la « Société d'Etudes Psychiques de Milan » publié par le *Soir*, de Bruxelles, et que vous avez reproduit dans le dernier numéro de votre important journal n'est pas exact, ni conforme à la vérité des faits.

L'importance des procès-verbaux de ces séances et de leurs résultats ne peut ressortir que par la lecture de tout ce qui vient d'être publié à ce sujet dans *Luce E Ombra*, organe de notre société; et dont vous pourrez trouver la traduction exacte dans la *Revue Spirite* et dans la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, de Paris.

Quant aux séances de Rome, je vous ferai aussi remarquer qu'il y en a eu seulement deux et pas trois, et qu'à ces séances M. le professeur Luciani n'y a jamais assisté. A cet égard je vous prie de lire les lettres que M. Cervesato (directeur de la *Nuova Parola*, de Rome) a publiées dans les n° 8 et 9 de *Luce E Ombra* pour pouvoir juger exactement des choses.

Je ne sais si le médium Bailey en partant s'est

trouvé très gêné pour payer son voyage, cependant je peux vous assurer que notre Société à son départ de Milan lui a déboursé le montant pour le voyage de retour, comme il était convenu.

J'espère que pour la vérité des faits et dans l'intérêt de notre propagande vous voudrez bien accueillir la présente dans votre estimé journal.

Dans l'attente, agréez, cher confrère, mes meilleures salutations.

Milan, le 30 août 1904

A. MARZORATI.

* * *

Notre cadre restreint ne nous permettant pas de reproduire les comptes rendus de toutes les séances de Milan, nous devons nous borner à citer ici quelques passages d'une lettre adressée à la *Revue spirite*, par M. le professeur Falcomer, de Venise, qui donnent une idée assez exacte, nous semble-t-il, de la situation :

M. Ch. Bailey commença ses séances vers le milieu de mars à la Société des Etudes psychiques de Milan, qui s'offrit gracieusement à en supporter les frais, et le fit venir de Melbourne, après de longues et difficiles instances....

Dans les séances de Milan, ce médium obtint certes de bons résultats, mais ils furent dans l'ensemble inférieurs à ceux qu'il avait eus en Australie, son pays natal qu'il n'avait jamais quitté. Il n'y a pas à s'en étonner, considérant les conditions de changement de climat, d'habitudes, de milieu et sachant qu'un médium à phénomènes transcendants n'est pas comme un instrument de mécanique, qui se monte et se démonte à volonté.

Bailey donna aussi à Rome, dans les premiers jours de mai, quelques séances chez une dame théosophe, mais les résultats n'en furent pas très heureux. Il y devait rester quatre semaines et après je l'attendais mon hôte à Venise. Ce fut alors que j'appris par le sénateur Luciani, professeur à l'Université romaine, que notre médium avait reçu de mauvaises nouvelles de chez lui et qu'il était obligé de partir... La nouvelle de son départ subit fut confirmée par une lettre de ce dernier lui-même et que M. M... s'offrit à me faire connaître, parce que le pauvre homme y exprime ses excuses et sentiments envers moi. Il serait venu à Venise dans les meilleures conditions du monde, et déjà il m'en avait fait de très raisonnables... Bailey étant un médium dont les forces s'épuisent et qui perd la santé par trop de séances, ainsi que l'a fait remarquer le Dr Cartie, de Sidney, nous aurions eu pour lui tous les égards possibles et lui aurions appliqué le contrôle le plus convenable. Le bon résultat des séances aurait rendu facile la formation d'un groupe libre d'investigateurs dans le sein de l'Institut de Venise dont M. le sénateur Fogazzaro est le président.

Ayant une ferme confiance dans le progrès des études psychiques, en général, on ne doit pas se

laisser abattre par les déceptions, ni reculer devant les difficultés.

Bailey parti, il en viendra un autre.

Bibliographie

A CEUX QUI DOUTENT ET A CEUX QUI PLEURENT

PAR C. MOUTONNIER

Tel est le titre — subjectif — d'un livre récemment publié par la Librairie des Sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. — Son auteur, M. C. Moutonnier, dont nous avons pu apprécier, il y a peu de temps, l'érudition dans un ouvrage traduit de l'anglais et intitulé: *Matière, Force, Esprit*, vient de donner une nouvelle preuve de son talent d'écrivain et de sa grande pénétration d'esprit, par la production d'une œuvre originale qui a pour objet l'étude des grandes questions de l'humanité et la recherche du problème de l'éénigme de l'univers.

M. Moutonnier a trouvé le mal qui, comme la lèpre au Moyen âge, rongé notre XX^e siècle; ce mal, c'est le doute. C'est donc à ceux qui souffrent de ses tristes ravages que l'auteur s'adresse en faisant le siège de notre cœur et de notre raison qu'il conquiert autant par la perfection de son style harmonieux et serré, que par la lumineuse clarté de sa logique qui s'impose jusqu'à la conviction.

« A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent » est un livre de chevet que chacun voudra avoir à portée de sa main et qui apportera la consolation et la sérénité à tous ceux qui liront cet ouvrage, comme il mérite d'être lu, avec un cœur et une pensée recueillis.

Pour le recevoir franco, adresser 1 fr. 50 à la Librairie des Sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

* * *

CLAUDE DE SAINT-MARTIN (*le philosophe inconnu*).

— Interprétation de la véritable doctrine et de son application comme base de la sociologie, par Saïr.

Brochure in-12 de 42 pages, sans indication de prix. — P. Lessard, libraire-éditeur, 15, rue Rubens, à Nantes (France).

* * *

POUR LA DÉFENSE DES « OBERLÉ », par France Darget. — Librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris. — Prix : 50 centimes.

Belle poésie de deux centaines de vers, où la jeune poétesse de Tours s'élève avec indignation contre la mesure interdisant la représentation des *Oberlé*, cette œuvre puissante de René Bazin.

« Si la défense de la Nation appartient aux politiques, dit M^{lle} France Darget dans son épigraphe, la défense de l'Idéal appartient aux poètes. »

Nécrologie

Les funérailles spirites de M^{me} E. Gaillet, née Marie Crowin, décédée à l'âge de 47 ans, ont eu lieu dernièrement à Blandain (frontière française) au milieu d'une foule recueillie.

Les prières récitées par M^{me} Dessart ont produit une émotion profonde.

Que nos meilleures pensées accompagnent la défunte dans l'au-delà.

Nous présentons nos sentiments de condoléances les plus sincères à M. E. Gaillet et à sa famille.

Nouvelles

Affaire mystérieuse. — Découverte d'un squelette. — Dénonciation spirite. — Vendredi, vers la soirée, les ouvriers terrassiers de l'entrepreneur tongrois, M. Emile François, creusant des fondements sur la chaussée de Saint-Trond, mirent à nu un squelette humain.

Immédiatement, l'entrepreneur fit avertir la police, qui vint faire les premières constatations. Le squelette se trouvait à une profondeur d'environ 50 centimètres. Entre les ossements, on trouva bientôt des boutons de vêtements d'homme. Le parquet s'est transporté sur les lieux ce matin. Il est certain qu'on est ici en présence d'un crime, que l'on a, peut-être, toujours ignoré. Selon les déclarations d'un médecin, qui a examiné le squelette, l'enterrement du cadavre auquel il a appartenu, doit remonter à une vingtaine d'années.

Attendons la révélation de ce mystère, qui excite vivement la curiosité des Tongrois. Il y a cependant une coïncidence très curieuse à cette affaire :

Il y a quelque temps, M. le bourgmestre de Tongres reçut une lettre anonyme, datée d'Anvers, et dans laquelle on lui disait : que par une révélation spirite .. on savait qu'à Tongres, sur la chaussée de Saint-Trond, entre les cinquième et sixième arbres, se trouvait enterré le cadavre d'un homme assassiné en cette ville.

Cette lettre fut considérée comme l'œuvre d'un Lemice-Térieux quelconque et classée parmi les bonnes blagues.

Aujourd'hui, on sait quelle disait vrai. Peut-être que cet « esprit dénonciateur » dévoilera un de ces jours tout le secret de cette affaire.

(*La Meuse*, du 28 août).

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiumnité	2.50
Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

Liège. — Imp. du *Message*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Un article sensationnel : La Régression de la mémoire. — Magnétisme et double vue. — Socialisme et spiritisme. — Suprême épanchement. — De la durée des rayons N dans l'eau magnétisée. — Bibliographie. — Nouvelles. — Ouvrages recommandés.

Un article sensationnel

La « Régression de la mémoire » du colonel de Rochas

Cela pourrait plus clairement s'intituler : *La preuve de l'existence de l'âme et de la réincarnation*. Mais avec le mental de nos savants actuels, il faut bien employer des expressions inédites, voire baroques ou incompréhensibles, telles que « l'âme polygonale » du Dr Grasset, et plus particulièrement encore les inénarrables désignations du professeur Flournoy, dont quelques-unes citées dans le *Message* de juin 1902. Nous ne parlons même pas, en outre, des fameux inconscient, subconscient ou sous-conscient, du liminal ou du subliminal, de la personnalité seconde, de l'objectivation des types, des phénomènes d'autoscopie. . . et autres termes si souvent employés par des gens qui aiment mieux vous les servir à tout propos que de s'en tenir à une phraséologie à la portée de tout le monde, et surtout de convenir qu'il existe des réalités non conformes à leurs opinions préconçues. « *Les phénomènes courent après les savants, a dit Aksakoff, mais les savants fuient les phénomènes.* »

Le colonel de Rochas lui-même, en fin d'article, a cru devoir atténuer les conséquences de ses dires, ce qui a fait objecter à un sceptique de mes amis, à qui je les communiquais : « Ça ne prouve rien ; les derniers paragraphes annulent tout le reste. » Et pourtant, aux yeux de Gaston Méry (voir l'*Echo du Merveilleux* du 1^{er} septembre), le colonel s'avance beaucoup trop. . . , ses énonciations n'étant sans doute pas très concordantes avec les enseignements de l'Eglise. . .

« M. de Rochas, je dois le dire, (c'est G Méry qui » parle), se contente de raconter les expériences qu'il » a faites et ne conclut pas, du moins il ne fait pas » suivre son exposé d'une conclusion formelle. On » dirait qu'arrivé à la fin de son travail, il s'est senti » pris de doute. Le savant reparaitrait.

» Mais, à certaines phrases de son récit, on devine » que M. de Rochas n'est pas très loin de croire qu'il » a trouvé le moyen de faire la démonstration expéri- » mentale de la réincarnation.

» Cela n'est pas dit très nettement ; cela, encore » une fois, se devine plutôt.

» S'il en est ainsi, je crois que M. de Rochas se » leurre. Ses expériences de prétendue « régression » de la mémoire » ne sont, à y bien regarder, que » des expériences très ordinaires. . . »

Voyez-vous cela . . M. de Rochas est assez naïf pour paraître admettre comme possible, sinon complètement prouvée, la réalité de faits énoncés en un somnambulisme qu'il provoque, d'autant qu'il s'applique à en vérifier les circonstances dans la mesure où cela lui est permis ; ainsi, par exemple, pour les dates et pour des noms de lieux qui existent bien réellement, quoique tout à fait ignorés de ses sujets à l'état normal.

Pourtant, aux yeux des gens non prévenus, — je ne dis pas des savants de la caste officielle, — c'est un homme d'un grand savoir, un physicien éminent on ne peut plus qualifié pour se livrer à toutes expériences délicates.

Ce qu'il vient d'écrire fait sensation dans le monde s'occupant de questions psychiques ; mais l'autre, le patenté, le positiviste ou matérialiste, entendra-t-il même parler de ces choses ou daignera-t-il seulement en prendre connaissance et s'y arrêter ?

Chez nous cependant il faut l'autorité des corps savants, des académiciens. Car, comme dit Papus : « Horreur à qui ose parler SCIENCE s'il n'est pas

» médecin... Et quand on est médecin, il faut être
 » agrégé ; et, quand on est agrégé, il faut être profes-
 » seur ; et, quand on est professeur, il faut être de
 » l'Institut ; et, quand enfin, un membre de l'Académie des sciences ose affirmer sa foi en Dieu et
 » en l'immortalité de l'âme, comme le fit Pasteur, on
 » dit alors qu'il était *âge* et que le ramollissement
 » explique de telles doctrines. »

Donc, le nom et l'autorité du colonel de Rochas ont lancé un genre d'expériences *d'une portée incalculable* et qui pourtant avait été mis au jour au Congrès spirite de 1900 par la communication d'un spirite espagnol, M. Estévan Marata :

« Or, un jour, dit ce dernier, M. Fernandez voulut
 » essayer s'il pouvait provoquer sur un somnambule
 » le souvenir de ses existences passées. Voici comment il agit. Le médium étant magnétisé à un haut
 » degré, il lui commanda de dire ce qu'il avait fait
 » la veille, l'avant-veille, une semaine avant, un mois,
 » un an ; et, le poussant ainsi, il le fit arriver jusqu'à
 » son enfance qu'il expliqua avec tous ses détails.

» En le poussant toujours, le médium raconta sa
 » vie dans l'espace, la mort de sa dernière incarnation ; et, poussé continuellement, il arriva jusqu'à
 » quatre incarnations, dont la plus ancienne était une
 » existence tout à fait sauvage. Il faut remarquer qu'à
 » chaque existence les traits du médium se modifiaient complètement.

» Pour le ramener à son état habituel, il le fit
 » revenir en arrière jusqu'à son existence présente,
 » puis le réveilla.

» Je crois que si quelqu'un veut entreprendre ces
 » études, il pourra obtenir les mêmes résultats ; mais
 » il faut entourer le médium de tous les soins possibles, car il peut vous arriver des accidents très
 » dangereux. Ne poussez pas trop loin vos recherches
 » et n'essayez ces études qu'avec de parfaits somnambules habitués à se séparer du corps et à ne rester
 » unis que par le périsprit. »

(A suivre.)

Magnétisme et Double-Vue

(Traduit de *Light*, 6 août 1904, par LOUIS GARDY)

On a dit avec raison que le magnétisme était le vestibule du spiritisme et plusieurs des investigateurs de la première heure ont reconnu le bien-fondé de cette assertion. Un article de fond du *Harbinger of Light* le constate en ces termes dans un récent numéro :

« Au cours de leurs expériences, Deleuze, Billot, Cahagnet et d'autres anciens magnétiseurs qui ne croyaient pas au monde des Esprits, ont été souvent décontenancés par les descriptions que leur faisaient leurs sujets de personnes mortes (?) qu'ils prétendaient

voir. Supposant qu'ils avaient affaire à des visions hallucinatoires, ils ne croyaient pas aux apparitions qui leur étaient décrites. Mais, comme les sensitifs revenaient fréquemment sur ce sujet, les expérimentateurs se décidèrent enfin à les questionner sur les formes dont ils parlaient et ils arrivèrent à reconnaître en elles des entités spirituelles qui, après s'être dépourvues de leurs corps mortels, vivaient dans des conditions nouvelles et supérieures. Feu le Dr J.-B. Motherwell, un des plus anciens expérimentateurs d'Australie et un de ceux qui avait obtenu les meilleurs résultats en fait de magnétisme, s'était trouvé en présence de faits de ce genre, mais jusqu'en 1866, époque où nous fîmes sa connaissance, il n'avait rien voulu entendre des allusions « aux gens morts », comme il les appelait, faites par ses sujets. Les conversations que nous eûmes avec lui modifièrent toutefois complètement sa manière de voir et un champ nouveau, fort intéressant, s'offrit alors à ses recherches.

Ces clairvoyants et d'autres qui vinrent ensuite, tous indépendants les uns des autres, décrivaient non seulement les « gens morts », mais aussi le monde ou la sphère dans laquelle ils vivaient, avec collines et vallées, fleuves, lacs, arbres et fleurs qui se présentaient à leur vision interne, aussi réels et substantiels en apparence, que le monde matériel. Il suffirait de cultiver cette vision interne pour permettre à une forte proportion de l'humanité de voir, quoique dans le corps mortel, les beautés du monde supérieur qu'elle est appelée à habiter, lorsqu'elle se sera débarrassée de sa dépouille charnelle. Mais tous ne sont pas suffisamment sensitifs et il en est peu dont la position soit assez indépendante pour leur permettre de consacrer leur temps à la culture de leurs pouvoirs intérieurs. Un entourage harmonique et l'absence de soucis matériels sont les éléments essentiels au développement individuel de la double vue.

Il est bien difficile à ceux qui ne se sont pas occupés sérieusement de ces questions, de se rendre compte de ce que la vie spirituelle a, en somme, de naturel. C'est par les sensations physiques que nous concevons la réalité des choses et — à l'exception du son, des odeurs et de ce que nous connaissons des impondérables — nous considérons comme sans forme, ni réalité tout ce que nous ne percevons pas par la vue ou le toucher. Ceci est une conception matérialiste, basée sur l'idée erronée que nos organes physiques sont suffisants pour nous faire connaître toutes les phases des phénomènes naturels ; il n'y en a, en effet, pas d'autres, le terme surnaturel étant une expression vicieuse.

La science a démontré qu'il existe des sons soit plus élevés, soit plus profonds que ceux qui peuvent être perçus par l'oreille physique la plus sensible ; des couleurs au-delà de la perception de la meilleure

des vues physiques ; et la double vue — tant provoquée que naturelle — a prouvé qu'il existe des formes réelles et substantielles, en un certain sens, inaccessibles à la vision et au toucher physiques. La forme suppose la substance, mais ce n'est pas nécessairement celle qui nous est familière. Nous ne pouvons concevoir la forme sans substance et si les formes similaires à celle de notre humanité, constamment vues par les clairvoyants, sont substantielles, il doit en être de même des mondes dans lesquels elles vivent.

De même qu'en toute expérience et en toute découverte scientifique le public, dans sa majorité, doit accepter — et accepte — l'évidence que lui fournissent les experts, de même, en science psychique, la majorité qui n'a pas le temps et qui n'est pas dans les conditions voulues pour expérimenter personnellement, doit se contenter de l'évidence que lui procurent ceux qui sont plus favorisés, soit en raison de leurs facultés propres, soit au moyen des instruments desquels ils disposent et dont la vision dépasse la portée normale. »

Socialisme et Spiritisme

(Traduit de *Light*, 28 mai 1904, par Louis GARDY)

Light of Truth, du 30 avril, donne quelques extraits d'une conférence faite à San Francisco par M. J. Stitt Wilson, orateur et écrivain socialiste de grande réputation.

Le mouvement spirite, dit M. Wilson, a pénétré les ténèbres du tombeau et ouvert la porte de l'Invisible, car il a établi une communication avec le monde des Esprits, donnant par ce moyen au cœur humain un message vivant et convaincant qui rayonne en lumière radieuse et impose la certitude de cet aphorisme : « la mort n'existe pas ».

N'eût-il pas d'autre mérite, le Spiritisme aurait été par ce seul fait d'une valeur inestimable pour l'humanité. Voyageant, comme je le fais, de ville en ville, à travers ce pays et aussi de l'autre côté des mers, c'est par expérience que je parle, quand je dis qu'en dehors de l'influence qu'a exercée sur les populations, dans la dernière moitié du siècle, le développement des sciences naturelles, auquel est redevable toute notre vie intellectuelle, aucun mouvement n'a été aussi fécond en fruits de libéralisme pour la conscience humaine, que le Spiritualisme moderne. Je trouve les spirites à l'avant-garde de tous les progrès. De tous mes auditeurs, il n'en est pas de plus accessibles aux théories que je m'efforce de propager.

La satisfaction que j'éprouve à parler aujourd'hui vient de ma croyance absolue aux vérités de la philosophie de la communication spirite. Beaucoup de

mes amis de San-Francisco savent combien nous avons été éprouvés récemment par la perte de notre extraordinaire bébé, « Petit J. Stitt ». Si j'ai dit *perte*, je dois retirer cette expression, car, depuis qu'il est passé dans l'Invisible, la porte des Cieux s'est entr'ouverte pour nous de telle façon que seuls les spirites peuvent s'en rendre compte et l'apprécier. Quelles que soient les données nouvelles que puissent nous apporter nos investigations futures ou les lumières qui pourront jaillir encore sur nous du royaume de l'Invisible, nous sommes heureux, M^r Wilson et moi, de déclarer franchement que c'est grâce aux influences et aux méthodes utilisées par le spiritisme que nous avons vu, entendu et senti la gloire inexprimable et la révélation de la vie de l'au-delà. Nous nous reconnaissons personnellement débiteurs de ce grand et magnifique mouvement et chercherons à nous acquitter de cette dette en consacrant nos vies au but suprême qui — nous le savons est la joie permanente de ces agents spirituels, desquels nous nous sommes sentis rapprochés et auxquels nous sommes attachés par des liens intimes et incontestables.

S'adressant ensuite plus particulièrement aux spirites, M. Wilson leur dit :

Vous ne croyez pas suffisamment aux révélations importantes qui vous sont faites. N'y eut-il de vrai que le seul principe du Spiritisme, quel message à proclamer ! Quel terrain pour un travail personnel dans tous les grands efforts moraux, spirituels et sociaux ! Quelle base scientifique pour l'inspiration et l'innovation de grands mouvements tendant à l'émancipation du genre humain ! Quelle douce consolation à apporter aux malheureux et aux éprouvés, si nombreux sur cette terre !

Vous n'accordez pas aux communications qui vous sont faites la moitié de la confiance que vous devriez.

Depuis que nous avons tous abandonné les professions de foi, nous manquons de termes pour affirmer notre foi avec toute l'évidence voulue. Nous n'avons plus qu'un moyen de prouver la réalité de nos croyances et de nos convictions, c'est par nos actes et par notre manière d'agir dans la vie.

S'il n'y a ni feu pour me consumer, ni épée pour me transpercer, ni temps, ni mondes ou sphères où mon être doive être anéanti, mon premier devoir ne sera-t-il pas de me consacrer tout entier à la vulgarisation de la plus grande vérité de mon siècle et de ma génération, à la cause qui réclame assistance, et à la lutte contre les torts qui demandent à être réparés. Je sais, en effet, que de même que la clarté du soleil ne peut pas s'éteindre, je sortirai triomphant en dépit des déboires apparents, des chutes, des ténèbres de la mort même !

Les Spirites ont une philosophie qui devrait en faire au besoin, de joyeux martyrs pour les causes les plus

sacrées et pour la réalisation des plans divins dont l'émancipation du monde est le but suprême.

Suprême Epanchement

La Divinité ne peut faire le bonheur ni le malheur d'aucun être sans son assentiment. Ce serait arbitraire et l'Absolu est exclusif de toute fantaisie.

En affirmant que le malheur temporaire est une nécessité de bonheur futur pour les individualités issues de la Divinité, on affirme en même temps que, existant en potentialité dans l'Infini, ces êtres ont dû voir, de toute éternité, quelle devait être leur destinée dans le temps et dans l'étendue limitée (espace cosmique), comme êtres distincts, *et y adhérer*, avec la certitude prédéterminée de devenir individuellement, de phase en phase, la Divinité effective dont ils n'étaient que la possibilité et qu'ils concevaient comme « idéal » avant d'entreprendre leur long pèlerinage.

Le premier Logos d'un système cosmique, sorti du sein de Parabrahm sera le dernier à y rentrer.

La Divinité, étant sans cause de toute éternité, n'a aucun mérite à être ce qu'Elle est. Elle est cela, voilà tout ce qu'on en peut dire, et notre tâche consiste uniquement à développer objectivement, dans le temps et la limite, c'est-à-dire dans le fini, ce qui nous appartient dans l'infini et dans l'éternité.

Ce serait là un blasphème si la Divinité nous était extérieure, mais on ne peut blasphémer contre soi-même.

Le monde, les êtres et les choses, tout, en un mot, est tel que nous le créons nous-mêmes; nous sommes notre origine et notre fin.

Quand nous serons arrivés à ce point d'évolution spirituelle où tout nous sera présent, notre mode de *non-existence* dans le temps, c'est à dire notre mode de vie interne, de vraie vie dans l'infini et l'éternel, notre moi, ou plutôt notre « soi » ne sera autre qu'une idéalisation (ou création par l'esprit) perpétuelle.

Il faut arriver à trouver l'Infini en soi-même.

Nous ne verrons pas Dieu en tant qu'Être extérieur à nous; nous le devenons et nous nous sentirons le devenir de plus en plus.

Chaque Logos réalise, dans sa manifestation cosmique toutes les possibilités d'une limitation idéale de l'Infini, de l'Absolu, et l'ensemble de la multitude indéfinie des Logos, n'est encore qu'une INFIMITÉ de l'Essence toujours présente, réservoir inépuisable à la disposition de tous et de chacun.

La lumière blanche a une existence propre comme ensemble et chaque nuance de chacune des couleurs de son spectre a une existence distincte dans l'ensemble, mais non pas indépendante de cet ensemble. Ces nuances sont en nombre indéfini. Fondues en un

tout, de l'une à l'autre on ne pourrait déterminer de ligne séparative : la solidarité est complète entre elles.

Supposez que la lumière intégrale, qui est la lumière blanche, c'est à dire l'ensemble de toutes les couleurs, ait une conscience. Elle sentirait être toutes ces couleurs en une seule et elle aurait, en même temps, la conscience d'être chacune des nuances du spectre solaire.

Eh bien! Chacun de nous est un rayon de lumière plus ou moins pur et notre destinée est de nous fusionner de manière à devenir la lumière complète, avec la conscience d'être à la fois tout et chacune des parties de ce tout, d'être une lumière blanche et chacun de ses rayons.

Illusion! dira-t-on.

Les gens à courte vue, tournée uniquement vers les seules jouissances matérielles et même purement intellectuelles, blagent les gens à *illusions*, qu'ils appellent des imaginaires. Ne leur en déplaise, tout est image, même et surtout leur matière et mon illusion est aussi vraie que la leur et plus noble et plus agréable. Ils l'apprendront par comparaison quand ils arriveront sur ce plan de pensée d'un cran plus élevé, comme état de conscience, que celui où ils vivent; et ce n'est pas encore le plan divin.

On cite comme un fait extraordinaire les émanations caloriques et lumineuses du radium, sans perte de poids du métal, en contradiction avec les données de la science, et l'on ne s'étonne nullement qu'on puisse prendre des milliers de photographies d'un même objet sans le diminuer.

Qu'est-ce donc qui se fixe sur la plaque sensible? UNE IMAGE! Mais cette image est formée de quelque chose. N'est-ce pas la preuve qu'il existe des « édo-lons » invisibles, impalpables, impondérables? Et l'on refuse de croire à l'âme que l'on nous montre agissant dans son enveloppe fluïdique!

Quand un rayon de soleil traverse une vitre, est-ce que ce rayon ne se trouve pas dans l'épaisseur de la vitre en même temps que la substance de cette vitre? et l'on dit que la matière est impénétrable.

Et l'on nie à l'esprit, plus subtil que la lumière, la faculté de pénétrer les corps, tandis que les corps peuvent s'évanouir par dissociation et qu'aucuns de leurs éléments ne se touchent en tant que concrets. La matière n'est autre qu'une idée concrétée; de là vient que les Indous appellent la création l'Idéation divine.

On nie la vision spirituelle des théosophes comme on nie la clairvoyance ou la clairaudience de certains médiums. En ces matières, une simple négation n'a nulle valeur. Un myope peut ne pas voir dans un pré à une distance donnée, un animal quelconque qui s'y trouve en chair et en os et qui est parfaitement visible pour une vue normale.

Est-ce à dire que cet animal n'existe pas ?

Il n'existe pas pour le myope à cette distance, mais il existe pour d'autres et il existe même indépendamment de sa visibilité par qui que ce soit.

Celui qui ne voit pas nie et celui qui voit affirme.

Le fait existe indépendamment de la sensation qu'on en a.

On objecte qu'au moins on peut prouver au myope que l'objet est réel en le rapprochant de lui. Parfait.

Mais les voyants prétendent de même que d'autres voient aussi comme eux, par don naturel, ou peuvent y arriver par un long entraînement psychique ou spirituel. Dans les deux cas, il faut nécessairement un déplacement, un effort, à l'effet de rendre visible, tangible, etc., ce qui ne l'était pas pour certaines personnes. Mais, il se trouve qu'*actuellement*, la possession de certaines facultés fait exception, tandis que l'absence de ces facultés est la règle. Un temps viendra où les rôles seront intervertis et alors ceux qui nieront passeront pour des hallucinés ou des fous et tout aussi myopes que ceux qui affirment de nos jours.

Il suffit de quelques instants de réflexion pour comprendre qu'un Krisna, un Bouddha, un Jésus, un Moïse, un Hermès, un Pythagore, un Platon, un Orphée et même beaucoup de Saints de diverses religions, notamment un François de Sales, un Vincent de Paul, n'ont pu parvenir, en une seule vie terrestre et parfois à un âge peu avancé, au degré de perfection qui les a distingués de leurs contemporains et semblait en faire une race à part dans l'humanité.

Or, tous ont donné le même enseignement de fond, montré la même voie à leurs frères pour aboutir au temple de notre cœur, où se tient la Divinité cachée qui nous évertue, et s'identifier avec Elle en s'affranchissant des renaissances dans la chair.

C'est qu'évidemment ces grands êtres, de nationalités différentes, avaient parcouru, en plusieurs existences, les étapes qui y conduisent et en connaissaient les détours.

Voilà pourquoi le Christ Jésus pouvait dire avec raison : Je suis la voie, la vérité, la vie, mon père et moi sommes un.

Notre destinée est la même, mais il faut la gagner, en employant des moyens analogues, combattre les tendances inférieures, les annihiler petit à petit, et développer à mesure, les supérieures, par un entraînement progressif approprié.

On n'est libre et indépendant que quand on s'est affranchi de l'esclavage des passions et qu'on s'est rendu *volontairement* dépendant de tout et de tous par l'indifférence personnelle *active* du moi, en vue du soi collectif. On ne peut être heureux et libre que dans le bonheur de tous et on est libre *même quand on est esclave*, si on l'est librement. Le bonheur arrive ainsi en ne le désirant pas.

L'habitude contractée, par un long entraînement, de s'oublier en agissant pour l'ensemble et au profit des autres, sans penser à soi, devient une jouissance suprême et plus intense que celle de travailler et de vivre pour soi. C'est un égoïsme de meilleur aloi, puisqu'il satisfait et soi et le tout.

Annie Besant, dans sa « Sagesse antique », « le Sentier du disciple » et « Vers le Temple » a supérieurement développé la loi du joyeux sacrifice qui est en même temps celle du bonheur.

De nos jours, on bat tant de records, on se donne tant de peine, poussé par un amour-propre mesquin et puéril, à surpasser le voisin en des sports insensés, qu'on pourrait bien un peu s'adonner au sport de la spiritualité, (ce ne serait pas de trop, le monde en a besoin), lutter de force morale et se prouver à soi-même et aux autres que l'on possède des énergies autres et plus relevées que la force ou l'adresse physique et même intellectuelle. Ce serait si beau le record de l'intelligence appliquée à la charité expansive, par exemple, ou à telle vertu choisie, et il aurait cela de particulier que le vainqueur, précisément à cause de sa victoire dans ce genre se déroberait par humilité — vertu plus haute — aux ovations qui lui seraient dues et même aurait pris soin de dissimuler ses mérites, et cela avec d'autant moins de peine et de regret que, arrivé à un certain degré de perfection, on ne doit plus même se douter qu'on a du mérite à faire le bien. Au moral comme au physique, le développement d'une qualité en exige d'autres et en amène d'autres.

Sursum corda.

V. H.

De la durée des rayons N dans l'eau magnétisée

(*La Vie nouvelle*, (1) du 28 août)

MM. Charpentier et Blondlot, en faisant leurs expériences sur les rayons N, ont écrit que l'eau arrêta ces effluves. Ils auraient pu ajouter que l'eau les conservait avec toutes leurs qualités.

Nous savions déjà que l'eau magnétisée se conservait pendant un certain temps avec ses propriétés bienfaisantes.

Le magnétisme semblait être ressenti par le malade ; mais rien ne démontrait d'une manière positive, que ce n'était pas une suggestion de la part du malade que de continuer à croire et même de ressentir un bien de l'eau qu'il buvait.

Les expériences que j'ai faites donnent une marque

(1) *La Vie Nouvelle* et philosophie de l'Avenir, intéressante revue hebdomadaire de vulgarisation des sciences occultes et des sciences appliquées. Directeur : M. O. Courrier, à Beauvais (Oise). Abonnements : France, 10 fr., Union postale, 12 francs.

certaine que les rayons humains, absorbés par l'eau, continuent à y séjourner avec leur activité qui s'atténue progressivement pendant un certain nombre de mois.

La magnétisation que j'exerce sur une plaque photographique mise dans un bain révélateur, en touchant seulement le liquide du bain, a la propriété de colorer la plaque de différentes couleurs, selon mon état de santé ou mon état mental.

Donc j'ai mis des plaques dans du vieux révélateur ayant coloré en rouge lorsque je m'en étais servi pour la première fois, et j'ai eu la couleur rouge sur mes plaques.

Puis j'ai obtenu du jaune de la même façon.

Mon expérience la plus concluante a été celle-ci :

Il y a deux mois, j'avais pris un avoué pour régler une affaire en justice.

Quelque temps après je m'aperçus qu'il trahissait son mandat et me faisait perdre mon affaire dans le but de la continuer devant une deuxième juridiction et de gagner plus d'argent.

Je me couchai donc un soir après avoir reçu une lettre qui me confirmait cette trahison.

Ayant mal dormi et me sentant, à 3 heures du matin, incapable de reposer, je me levai et allai à mon cabinet noir pour faire de la photographie fluidique. Je mis une plaque sur le front et une deuxième dans le révélateur.

Ces deux plaques furent d'un violet très caractéristique.

Je recommençai l'expérience et j'eus le même résultat, toujours en me servant de révélateur neuf.

Je recommençai encore et même résultat. Je conclus alors que c'était ma colère, ma haine, mon ressentiment énergique qui étaient la cause de ce violet.

La quantité de révélateur des trois expériences, soit 1/6 de litre, avait été versée dans un flacon vide en verre blanc.

Ce liquide, au lieu de s'éclaircir au bout de quelques heures, était resté vert et trouble 12 heures après.

Je plongeai alors une pellicule vitreuse dans un bain de ce liquide et, après avoir remué la cuvette pendant 10 minutes, je la mis dans l'hyposulfite et j'obtins une plaque encore violette.

Depuis, tous les huit jours, je fais une plaque avec ce liquide et toujours j'obtiens du violet ; de même que j'obtiens du rouge et du jaune avec d'autres flacons.

Je dois dire cependant, et ceci d'ailleurs est naturel, que je laisse maintenant la plaque plus longtemps dans le bain et que, malgré cela, l'intensité du violet est moins forte ; il y a déperdition. En résumé, l'eau magnétisée conservera ses propriétés plus ou moins longtemps en raison de la quantité et de la qualité des effluves qu'elle aura absorbés.

Je termine en disant que rien ne se fait sans peine,

que la perte de mon procès n'est pas chèrement payée et que je remercie profondément mon vieil avoué d'avoir été la cause de cette découverte.

Tours, le 27 août 1904.

Commandant DARGET.

Bibliographie

The Widow's Mite and Other Psychic Phenomena, by J.-K. Funk. Un volume de 538 pages avec figures, cartonné à l'anglaise, chez Funk et Wagnalls company, New-York et Londres. Prix : 8 shelling.

L'auteur de ce livre important, déjà annoncé dans *le Messenger*, n'est pas le premier venu. Ancien pasteur protestant, publiciste, associé le plus ancien de la firme Funk et Wagnalls qui édite le fameux *Standard Dictionary*, M. Isaac Funk est un homme très connu et hautement respecté dans les cercles littéraires et scientifiques américains.

Dans ce livre il rend compte, avec une grande impartialité, des phénomènes psychiques qu'il a recueillis ou qu'il a observés lui-même dans le courant des 25 dernières années.

M. Funk, en homme prudent, ne conclut pas ; il s'adresse surtout, semble-t-il, à ceux qui ne sont pas des spirites avoués et s'avance pas à pas vers l'inévitable conclusion que la télépathie et la communication avec les esprits sont également démontrables.

La devise favorite de M. Funk est celle exprimée par M. Th. Huxley : « Asseyez-vous devant un fait comme un petit enfant, préparez-vous à écarter toute notion préconçue et suivez humblement partout où la nature nous conduit, ou vous n'apprendrez rien. »

M. Funk tâche toujours de se conformer à cette excellente devise, il ne rejette rien *a priori* et examine avec une grande minutie tout fait qui lui est présenté. Son ouvrage contribuera sans doute à apporter une plus grande conviction chez beaucoup de personnes encore dans le doute.

L'incident central du livre et qui a donné lieu au titre étrange qu'il a revêtu — *Widow's Mite* ou *Denier de la veuve* — est l'histoire d'une pièce de monnaie ainsi nommée, très ancienne et de grande valeur, empruntée par MM. Funk et Wagnalls à un monsieur de New-York, pour être reproduite dans leur grand dictionnaire et qu'on avait oublié de retourner à son propriétaire. Des ordres avaient été donnés pour qu'elle fût restituée dès qu'on s'en serait servi, mais, en réalité, la précieuse pièce était restée enfermée avec une autre dans une armoire en fer de la firme susdite, et personne n'en savait rien, lorsqu'à une séance de spiritisme, l'esprit de Henry Ward Beecher, qui avait été mêlé à cette affaire, vint révéler le fait. Une investigation sérieuse s'ensuivit : des scientifiques psychologues et hommes de lettres furent invités à donner leur avis sur cet incident, qui est raconté

dans ses moindres détails par le D^r Dusart dans la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*. La presse de New-York s'était aussitôt emparée de l'histoire pour la raconter d'une manière inexacte, c'est pourquoi l'auteur a voulu la narrer tout au long et rétablir la vérité.

Ce livre contient de nombreuses citations des ouvrages de Crookes, Wallace, Lodge, Myers, Zöllner, etc., il y a aussi beaucoup de choses intéressantes et qui n'ont pas encore été publiées

* * *

Procédés pour hypnotiser, magnétiser (guérir), transmettre à distance sa pensée... Brochure de 10 pages, en vente au prix de un franc, chez l'auteur M. François Delaive, à Pepinster près Verviers.

Nouvelles

Les remords d'un assassin. — Budapest, 10 septembre 1904. — Comme toutes choses en ce monde, la superstition (?) peut avoir parfois son utilité. Oyez plutôt l'histoire suivante :

Un employé de chemin de fer, M. Georges Fratoi, était assassiné, il y a quelques années, près du village de Szekolas, en Transylvanie. Le malheureux avait été surpris dans la forêt, décapité d'un coup de hache et dépouillé non seulement de son argent et de ses bijoux, mais encore de tous ses vêtements. Le lendemain, le cadavre avait été trouvé, littéralement nu, entre les arbres.

Plusieurs paysans suspects d'avoir commis le crime furent arrêtés, quelques-uns même emprisonnés pendant trois mois. Mais on dut finalement les relâcher, faute de preuves, et l'affaire fut « classée ».

Or, depuis quelque temps, un sous-officier de la gendarmerie locale avait observé que, chaque mois, à la pleine lune, un paysan de l'endroit, nommé Pierre Gravilla, se glissait furtivement la nuit dans le cimetière et que, s'agenouillant devant la tombe de l'assassiné, il pleurait et priait longuement.

Intrigué par cette conduite singulière, le gendarme demanda des explications à Gavrilla, qui se troubla et ne sut d'abord que répondre. Mais, pressé de questions, il finit par avouer que c'était lui qui avait assassiné Fratoi et qu'il cherchait maintenant à apaiser les mânes de sa victime.

— Quand je ne vais pas prier et pleurer sur sa tombe, dit-il, lorsqu'il y a pleine lune, l'esprit du mort vient la même nuit, me tirer les cheveux et la barbe !

Gavrilla va maintenant subir le juste châtement de son crime ; la Cour d'assises de Fehertemplon l'a condamné à dix ans de travaux forcés.

(Petit Parisien.)

* * *

Les précurseurs du Spiritisme. — La *Revue bleue*, du 9 janvier dernier, reproduisant de longs extraits d'un récent ouvrage paru à la librairie Alcan et relatif à Pierre Leroux, dit :

« Cet ouvrage de M. Félix Thomas nous montre Pierre Leroux défendant admirablement, notamment dans son très beau livre *De l'Humanité*, paru en 1840, la doctrine de la *préexistence de l'âme*, que Colins, en ses nombreux ouvrages publiés de 1851 à 1860, mais composés successivement à partir de 1838, devait peu après prendre comme base inébranlable et sûre de son socialisme rationnel. »

* * *

La religion et la science. — On écrit de Londres, 18 octobre :

« Dans une conférence faite samedi dernier, le D^r Armitage Robinson, doyen de Westminster, a parlé de « la nécessité de rajeunir l'interprétation des textes saints conformément aux données de la science et aux conceptions de la conscience moderne ».

» Le D^r Robinson ne croit pas que le monde ait été fait en six jours, que Dieu ait tiré la femme d'une côte d'Adam et que l'ânesse de Balaam ait été douée du don de la parole. Ce sont là autant de paraboles sous lesquelles il convient de découvrir un sens caché. Lequel ? Le D^r Robinson ne le dit pas.

» C'est de la sorte que l'on doit interpréter, d'après lui, une bonne partie des textes saints et notamment la *Génèse* et les premiers Livres de la Bible.

» La théorie est connue et il n'y aurait pas lieu de parler de la conférence du D^r Robinson si ce dernier n'y avait, par ailleurs, développé certaines idées se rapprochant de celles de l'abbé Loisy — idées condamnées, on le sait. »

* * *

Un compositeur âgé de douze ans. — La reine de Roumanie (Carmen Sylva) termine le livret d'un opéra dont la partition sera écrite par un enfant prodige, le petit Florizel de Reuter, violoniste et compositeur, qui n'est âgé que de douze ans.

Le sujet ? *Jeanne Darc.*

La Reine a envoyé au jeune compositeur une lettre par laquelle elle l'invite à venir travailler avec elle en son château de Neuwied, sur le Rhin.

« Je termine, écrit-elle, le livret très vite. Personne n'en saura écrire la musique comme toi, mon enfant chéri ; tu es pur, tu es un ange et tu es doué comme pas un autre musicien. Ta maman, reine Elisabeth. »

Le petit Florizel a commencé ses études à trois ans. Ysaye, qui fut un de ses maîtres, l'a, dit-on, appelé « le génie le plus miraculeux qu'il ait jamais connu ». Ce compositeur prodige a déjà à son actif une sym-

phonie, un concerto pour violon, un quatuor, un poème symphonique et de nombreux morceaux d'orchestre et de violon. (Le Soir).

* * *

Comment expliquer ce qui suit? — Dans la première semaine d'avril, je revenais de Dublin avec le train qui part de Armiens-street-station à 5 h. 50 de l'après-midi. Je me tenais sur la plateforme, avant d'entrer dans la voiture, lorsque mon attention fut attirée par un homme qui passa devant moi, en me regardant très sérieusement. Je reconnus mon ancien ami que je n'avais pas vu depuis un certain temps. Je parlais en ce moment à quelqu'un, et ainsi je ne lui adressai pas la parole, mais ensuite je le suivis et regardai partout le train, mais je ne le vis plus. Le lendemain matin je reçus une lettre de cet homme, lettre venant de l'Afrique du Sud. Il me disait qu'on lui avait laissé une grande somme d'argent et qu'il avait envoyé une procuration aux avocats des exécuteurs testamentaires pour que je puisse toucher la somme pour lui. Je croyais qu'il vivait au pays, mais il était dans l'Afrique du Sud depuis deux ans lorsque j'eus la vision. J'aurais pu attribuer ceci à la chance d'une ressemblance. si ce n'avait été la manière dont mon ami me regarda comme s'il m'avait reconnu, et ma femme qui était aussi avec moi le remarqua également au même moment.

Donaghmoynne

JOHN M. BOLTON.

Carrickmacross (Light, du 17 septembre 1904.)

* * *

Une maison hantée. — Luçon, 10 septembre 1904 :

« Il existe dans notre ville, sur la place des Acacias, une maison qui depuis trois jours déjà est l'objet de la part de la population d'une très vive curiosité.

C'est l'immeuble habité par M. Sellier-Lepelletier, négociant, dont la famille est littéralement affolée, car toutes les nuits il s'y produit les bruits les plus insolites, coups de revolver, vitres brisées, accompagnés par intervalles de pierres et de tuiles qui tombent avec fracas.

La gendarmerie et la police gardent l'immeuble dans lequel les recherches les plus minutieuses ont été opérées sans avoir donné jusqu'ici le moindre résultat.

Plus de cinq cents personnes stationnent aux abords de la maison hantée qui fait l'objet de toutes les conversations. (Petit Parisien.)

* * *

La Résurrection, revue catholique d'avant-garde, publiée, dans sa livraison de septembre-octobre, une lettre de M. l'abbé J. A. Petit à M^{me} Claire G..., dont la fin mérite d'être citée :

« Je suis d'accord avec vous, Madame, dit l'abbé, sur le rôle que doit remplir le prêtre et, comme vous,

je reconnais que le ton dur, cassant, *dogmatique*, ne peut que nuire à l'influence religieuse. Dans l'état actuel des esprits, la religion se persuade et ne se commande pas.

» J'ajoute que le prêtre devrait se tenir au courant des découvertes qui se font chaque jour dans le domaine de l'Inconnu ; mais tout ce que nous pourrions dire en ce sens, nous qui avons vu et constaté la réalité de faits prodigieux, ne servira absolument à rien. Le haut clergé s'y opposera toujours, et moi, qui vous écris en ce moment, j'ai dû interrompre de très curieuses expériences faites avec la regrettée duchesse de Pomar.

» L'ambition, les intérêts humains, les passions peut être, sont depuis trop longtemps les mobiles cachés, de bien des mesures prises sous le nom de religion, il est temps que l'âme humaine échappe à cette oppression dégradante.

» Conducteurs d'Israël, soyez des saints, et ne perdez pas de vue la nuée lumineuse qui doit vous guider. Si vous persistez à vous soustraire plus longtemps à la direction de l'Eglise invisible, vous souffrirez pour de vils intérêts une persécution inutile, et l'humanité vous échappera pour suivre d'autres conducteurs envoyés du ciel ! »

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiurnité	2.50
Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Evangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médiurns, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2. —
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Evolution animique	3.50
Recherches sur la Médiurnité	3.50

LOUIS GARDY

Cherchons	2. —
Le médium Home (DD.), sa vie et son caractère	1. —

HENRI CONSTANT

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir	3.50
--	------

METZGER

Essai de Spiritisme scientifique	2.50
----------------------------------	------

V. HORION

Mon Evolution spiritualiste	1. —
Psychie	0.70
Harmonies métaphysiques	1.00

M^{me} R. NÉGGERATH

La Survie	3.50
-----------	------

Journal bi-mensuel

LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messageur* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

L'orientation de la pensée. — Une visite à ma propre tombe. — Correspondance. — La régression de la mémoire et le fatalisme. — Médiums musiciens. — Rêves réalisés. — Quelques bons conseils. — Nécrologie. — Nouvelles.

L'Orientation de la pensée

L'humanité, dans le cercle de sa vie, s'agite entre deux erreurs : l'une qui affirme et l'autre qui nie, l'une qui dit à l'homme : Crois sans comprendre, l'autre qui lui crie : Meurs sans espérer !

D'un côté l'idolâtrie, car c'est une idole, ce Dieu qui semble désirer encore le sang jadis répandu en son nom, qui se dresse comme un obstacle entre l'homme et la science, qui combat le progrès et la liberté ; sombre divinité qu'on ne peut enseigner sans voiler la face du Christ, sans fouler aux pieds la raison et la conscience.

De l'autre côté, le néant, la mort de toute espérance, de toute aspiration vers l'au-delà, la ruine de toute idée de solidarité, de fraternité entre les hommes ; s'ils peuvent se sentir reliés par une croyance même aveugle, ils ne le sont point par des négations.

La France, en particulier, est prise comme dans un étau entre ces deux conceptions opposées, toutes deux cherchant à s'imposer au pays tout entier pour y réaliser le règne de la théocratie ou de l'athéisme.

Si le matérialisme ou le néantisme n'avaient été que les ennemis de la superstition ou de l'idolâtrie, on aurait pu voir en eux les agents d'une transformation nécessaire ; mais ils ne se sont pas contentés de combattre les dogmes religieux. Ils ont condamné tout ce qui fait la grandeur de l'âme, brisé ses énergies morales, détruit sa confiance en elle-même et en Dieu ; ils ont préconisé cet abandon à la fatalité, cet

attachement exclusif aux choses matérielles, qui lentement nous désarme, nous affaiblit, nous prépare à la défaite et à la chute.

L'âme humaine a reculé devant cet abîme, les progrès du matérialisme, ses conséquences ont semé l'épouvante dans un grand nombre d'esprits. Devant l'œuvre de destruction accomplie par la critique matérialiste, devant l'absence de tout enseignement susceptible d'élever et de fortifier l'âme des démocraties, ils se sont souvenus de la puissance de l'idée religieuse ; ils se sont tournés vers l'Église, comme vers le seul refuge, la seule autorité ferme et sûre. De là, un regain de vitalité, un retour de faveur au catholicisme. Celui-ci profitant des fautes de ses adversaires, fait de vigoureux efforts pour disputer aux libres penseurs la direction des masses et ressaisir l'influence perdue.

Mais il serait puéril de croire que la foi du passé peut renaître ; le lien religieux qui unissait les hommes à l'Église romaine s'est relâché pour jamais. Le catholicisme n'est plus en état de fournir aux sociétés modernes l'aliment nécessaire à leur vie spirituelle, à leur élévation morale. Ne le voyons-nous pas autour de nous ? Les croyants de nos jours, pris dans leur ensemble, ne sont ni moins matériels, ni moins épris de fortune, de plaisirs, de jouissances que les libres penseurs.

Parmi eux, combien d'indifférents qui pratiquent à demi, sans croire, sans réfléchir jamais aux problèmes religieux sur l'univers, l'homme et la vie ! Toutes les erreurs du passé, tous les vices du vieux monde, le pharisaïsme juif, les superstitions et l'idolâtrie païennes ont reparu dans la société dite chrétienne, au point qu'on peut se demander si la civilisation qui se pare de ce nom est supérieure à celles qui en portent d'autres.

Le christianisme était une foi vivante et rayon-

nante ; le catholicisme n'est plus qu'une doctrine sèche et sombre, inconciliable avec les préceptes de l'Évangile, n'ayant à opposer aux arguments de la critique rationaliste que les affirmations d'un dogme impuissant à prouver et à convaincre.

Toutes les déclarations, toutes les encycliques pontificales n'y peuvent rien, il faudra changer ou mourir, l'Église romaine ne ressaisira pas le gouvernement du monde.

Il est vrai que la société moderne tient encore, sinon à l'Église, du moins au christianisme par certains liens, les liens de tout un passé, lentement formés à travers les siècles. Elle est restée attachée à l'idée chrétienne parce que les principes de l'Évangile sont entrés, peut-être à son insu et sous des noms nouveaux, dans sa pensée et dans son cœur.

Il y a dans l'Évangile des principes, des germes longtemps incompris et cachés, comme la semence sous la terre, et qui, après bien des souffrances, après une lente et douloureuse fermentation, ne demandent qu'à lever, qu'à éclore, à produire des fruits. Il faut pour cela une impulsion nouvelle, une orientation différente de la pensée chrétienne, provoquée par des esprits sincères et désintéressés.

Le christianisme avait apporté au monde, plus que toutes les autres religions, l'amour actif pour tout ce qui souffre, le dévouement pour l'humanité poussé jusqu'au sacrifice, l'idée de fraternité dans la vie et dans la mort apparaissant pour la première fois dans l'histoire sous l'image du crucifix, du Christ mourant pour tous.

C'est cette grande pensée qui, malgré les agissements de l'Église et la falsification des doctrines primitives, a pénétré dans les sociétés occidentales et poussé les races blanches, d'étapes en étapes, vers des formes sociales plus conformes à l'esprit de justice et de fraternité, les incitant à faire aux petits une place de plus en plus large au soleil de la vie.

LÉON DENIS.

(*La Dépêche*, de Tours, du 31 mai).

Une visite à ma propre tombe

Le prédicateur orthodoxe Ch. D. Crane publie dans le *Home Magazine* la relation suivante qui attire d'autant plus l'attention qu'elle constitue, au fond, un éloquent plaidoyer en faveur des théories spirites. Sans nous prononcer au sujet de la valeur psychologique du récit, nous croyons toutefois qu'il offre assez d'intérêt pour mériter d'être reproduit.

Certaine nuit, dans ma chambre à coucher, je fus très surpris de constater la présence d'un inconnu. Je voulus me lever pour me rendre compte de ce qui se passait, lorsqu'une voix me retint en disant : « Il vous est donné de voir votre propre tombe ! » Immédiatement l'apparition disparut et tout redevint calme. Sou-

dain j'eus la sensation d'être transporté dans une ville de l'Illinois. Dire comment j'appris que c'était une ville de l'Illinois et comment le nom de cette ville me fut révélé ne me serait pas possible. Cependant, j'étais bien certain de ce fait.

Bientôt je me trouvais dans un cimetière ; je savais qu'en ce lieu existait une tombe que je désirais voir, que je *devais* voir, quelle que fut ma disposition. Je n'osai qu'à peine diriger mes pas : à chaque instant je m'attendais à découvrir la pierre fatale portant en épitaphe mon nom et la date de mon décès. Cette date je la croyais très rapprochée, car je considérais comme le prélude de la mort l'apparition qui avait troublé mon sommeil.

Quelles ne furent ma surprise et ma déception lorsque, dans un frisson, je me retournai et lus sur une tombe, non pas mon nom, mais celui de « Israël Strong. » La pierre ne présentait rien d'anormal et l'inscription était très lisible ; en-dessous du nom figurait la date du décès : « 12 février 1859 ».

Israël Strong ! Je ne me souvins pas d'une personne ayant porté ce nom. Néanmoins, je sentais qu'il existait un lien inexplicable entre cet inconnu et moi ; de plus en plus le nom de Israël Strong me préoccupait. Mais pourquoi la voix mystérieuse m'avait-elle annoncé que je verrais *ma propre* tombe ? Ce sépulcre était pourtant celui d'un autre ! La date fixait mon attention : « 12 février 1859 ». C'était le jour de ma naissance.

La nuit suivante le phénomène se renouvela ; l'apparition prononça les mêmes paroles et disparut aussitôt. Je vis de nouveau la même tombe et lus la même épitaphe. Dès ce moment, en dépit de tous mes efforts, la vision me poursuivit sans relâche ; elle m'apparut constamment telle que je l'avais vue les deux nuits précédentes. Machinalement je me fis cette réflexion : « Il mourut et je naquis le même jour ». Et le visiteur nocturne me dit : « Il vous est donné de voir votre propre tombe ». Serait-il vrai qu'il existe un lien entre ce qui vécut et mourut en lui et ce qui vit en moi ?

Après la troisième apparition je me décidai à résoudre le problème ou, du moins, je voulus savoir si une personne du nom de Israël Strong mourut dans l'Illinois le 12 février 1859.

Mon voyage à Chicago eut lieu sans incident. Je ne m'attardai pas longtemps dans la ville où sans peine je découvris la route à suivre. Le train partit à 9 h. 30. Arrivé à X*** je demandai le chemin du cimetière et, pressant le pas, je me trouvais bientôt à destination. En franchissant l'entrée du funèbre lieu, mon cœur battit si violemment que je craignis pour les suites. Au bout d'une allée je vis un homme au travail et je marchai dans cette direction. Je fus sur le point de lui adresser la parole lorsque mon regard se posa sur une tombe à côté d'une fosse fraîchement

creusée. Plus de doute ! je reconnus instantanément la pierre que j'avais déjà vue par trois fois. Non, je ne me trompais pas ! Je lus distinctement le nom : « Israël Strong » et la date : « 12 février 1859 ».

L'homme au travail m'apprit que ce même jour on enterrait M^{me} Strong. — Pourriez-vous me dire de quelle façon est mort son époux ? lui demandai-je.

— Il était occupé à réparer le clocher que vous voyez là-bas, à travers les arbres. Par suite d'un faux mouvement il glissa et vint s'abattre sur le sol. Quelques heures après il expira.

Le vieillard parlait et, pendant ce temps, je me souvins que, depuis ma plus tendre jeunesse, j'avais toujours eu une invincible crainte pour tout ce qui est haut. Cette aversion était pour moi autre chose que ce sentiment vulgaire, accompagné de vertiges, que l'on éprouve communément en plongeant le regard dans le vide. Maintes fois j'avais demandé à mes parents s'ils ne se rappelaient pas qu'un jour, dont je crus avoir un vague souvenir, j'étais tombé d'un toit ou d'une fenêtre, mais toujours ils me répondaient négativement.

— Et vous dites que c'est sa femme qu'on entertera tout à l'heure à côté de lui ? continuai-je. — Elle s'appelait *Rachel* ? — Puis-je vous demander quel était son nom de jeune fille ?

— Rachel Blair est le nom par lequel nous l'avons connue quand elle était encore une enfant, une belle et ravissante enfant. Tous deux ont grandi dans cette localité ; ils s'adoraient l'un l'autre et leur union fut des plus heureuses.

Un passé lointain parut tout à coup surgir devant moi ; des visages que j'avais déjà vus me regardaient à travers un brouillard, puis disparurent ; des noms que je connaissais vaguement furent prononcés. Rêvais-je encore ? M'éveillerais-je bientôt ? Ou simplement étais-je le jouet d'une hallucination ? Y avait-il réellement un rapport entre la mort d'Israël Strong, survenue à la suite d'une chute et le sentiment que j'avais si souvent « d'avoir été là » ?

Je partis sans avoir résolu le problème mais avec l'intime conviction que je naquis le même jour où mourut celui dont le corps gisait sous cette pierre, que sa vie avait en quelque sorte continué par l'existence que je passais à présent. Je ne doute pas que tout ce qui existe est soumis à des lois immuables de coordination. La vie, dans ses développements, est dirigée par quelque chose de meilleur que le hasard ou la fatalité.

Avant de me mettre en voyage, j'avais prié ma femme de faire parvenir toute nouvelle importante à l'adresse de mon oncle, à Loda. Quand j'arrivai là, une lettre m'attendait par laquelle je fus informé que ma sœur cadette s'était heureusement accouchée d'une fille, le jour même de mon départ. Ma sœur avait appris jadis le métier d'infirmière ; à l'hôpital elle

avait fait la connaissance d'un jeune médecin, le D^r Blair, qu'elle épousa ensuite. Le nouveau ménage alla se fixer près de Boston et l'enfant qui venait de naître était leur premier-né. La missive disait que ma petite nièce portait le nom de Rachel.

En réfléchissant sur cet heureux événement, un trait de lumière traversait tout à coup mon cerveau : je pensais à la signification possible de ce nom et de cette date :

Rachel Blair mourut le 27 juin 189 ;

Rachel Blair naquit le 27 juin 189 .

Était-ce là une simple coïncidence ?

Je laisse au lecteur le soin de répondre. »

(Traduit du *Toekomstig Leven* par

J -L. VANBILSEN.)

NOTE DU TRADUCTEUR. — Contrairement aux idées généralement admises par nombre de spirites, la relation du Rév. Crane tendrait à établir que les mêmes individualités meurent et renaissent sans avoir passé un temps plus ou moins long dans le monde spirituel. Pour dissiper les divergences qui pourraient éventuellement se produire à ce sujet, nous avons consulté le LIVRE DES ESPRITS et nous y lisons à la page 108, chapitre VI : « 224. Que devient l'âme dans l'intervalle des incarnations ? — Réponse : Esprit errant qui aspire après sa nouvelle destinée ; il attend.

— Quelle peut être la durée de ces intervalles ? — Rép. : De quelques heures à quelques milliers de siècles. Au reste il n'y a point, à proprement parler, de limite extrême assignée à l'état errant, qui se peut prolonger fort longtemps, mais qui cependant n'est jamais perpétuel, l'Esprit trouve toujours tôt ou tard à recommencer une existence qui sert à la purification de ses existences précédentes. »

Il serait presque superflu de dire que nous ne pouvons nous porter garants de l'authenticité des phénomènes relatés plus haut ; nous nous en rapportons uniquement à l'honnêteté du Rév. Crane dont les visées ne peuvent être autres que celles de rendre hommage à la vérité et être utile à ses semblables.

Ce qui rend cette narration particulièrement intéressante, c'est qu'elle émane d'un homme qui ne partage point nos idées philosophiques. Aussi bien en peut-on conclure, une fois de plus, qu'il n'est nullement indispensable d'être spirite pour subir de puissantes influences occultes, et que les phénomènes psychiques que d'aucuns voudraient provoquer quand bon leur semble, ne se laissent pas commander, mais souvent se produisent spontanément.

Au lendemain des récentes expériences du colonel de Rochas, dont il est question dans nos deux derniers numéros et qui tendent à donner à la théorie de la réincarnation un appui scientifique d'une valeur incontestable, cet article vient corroborer les conclusions qui s'imposent logiquement à la suite des résultats obtenus par le savant chercheur français. C'est pour cette raison que nous le reproduisons, tout en laissant à chacun le soin d'en apprécier la portée morale et l'intérêt psychologique.

Correspondance

A propos de notre dernier article sur les expériences du colonel de Rochas, M. le notaire Horion nous a envoyé quelques réflexions sur le libre arbitre qu'on lira plus loin. En même temps, nous avons reçu de M. le comte de Tromelin une longue lettre sur le même sujet que nous publions ci-dessous.

Le comte de Tromelin n'est pas spirite, dit-il, pourtant il communique avec les Esprits et possède différents genres de médiumnité comme il résulte du reste de l'article que nous avons inséré de lui dans *le Messenger* du 1^{er} août 1903. Nous voyons avec plaisir que M. de Tromelin ne parle plus de Messire Satan, seulement les Esprits qui l'inspirent ne sont pas entièrement d'accord paraît-il avec ceux qui assistaient Allan Kardec, dont la doctrine pourtant n'est que la résultante de communications reçues en différents milieux, ce qui lui donne tant d'autorité.

En ce qui concerne M. de Rochas, nous ferons remarquer à notre honorable correspondant que le colonel s'est borné à présenter ses expériences sans conclure. Les appréciations peuvent donc se produire en toute liberté et sans parler de mystification.

* * *

Marseille, le 18 novembre 1904.
152, avenue du Prado

A la rédaction du journal *Le Messenger*

MESSIEURS,

Je lis avec un intérêt très grand votre journal ; car, malgré qu'il soit court, ses articles sont toujours bien choisis ou très bien faits. Je ne suis pas spirite, parce que toutes mes révélations sont contraires à l'idée de la réincarnation de l'âme dans un but d'épreuves quelconques, destinées à faire avancer l'âme, selon la hiérarchie des Esprits.

Mes Esprits ne manquent jamais de discuter vos articles, et ils me font remarquer l'épreuve de *Claude Bourdon qui met à mal Jeannette sans l'épouser*. Il meurt vieux, isolé et délaissé des siens. Or, plus tard il se réincarne en la personne de Joséphine, et la destinée lui réserve d'être également séduit et abandonné.

1° D'abord on ne sait si dans 12 ans la chose se produira. Mais admettons le un instant.

2° Je ne vois pas en quoi cette épreuve l'avancerait à quelque chose au point de vue moral, puisqu'il ignore son sort futur, et que Joséphine ignore qui en elle est incarné, et le rôle fatal qui doit être joué, pour payer une dette inconnue d'elle.

Je veux dire par là que Joséphine, qui ignore payer une dette ancienne, aurait le droit de se révolter. En outre la morale n'y a rien gagné, car c'est une faute du même genre ; car enfin Joséphine doit être séduite fatalement.

C'est le renversement du libre arbitre et le triomphe de la fatalité ! ..

Je vois d'ici votre défense. Vous direz que celui qui possède l'enseignement spirite saura désormais à quoi il s'expose et que toutes fautes se paient tôt ou tard.

C'est parfait, et cette manière de procéder *a une apparence de justice*.

Mais ce n'est qu'une apparence, parce qu'il y a un milliard d'habitants sur notre globe. De telle sorte que ceux qui n'auront pas lu cette théorie des réincarnations pour épreuves et paiement de dettes, de fautes arriérées continueront les mêmes errements et ignoreront pourquoi ils sont persécutés.

Vous me direz : Certes, c'est ainsi ! C'est pour cela qu'il faut répandre la doctrine spirite, afin que par leur conduite morale, les initiés ne s'exposent pas à des châtements bien mérités.

Tel n'est pas mon avis. Cette théorie est morale en ce sens qu'elle remplace le châtement terrible de l'enfer éternel. Ce châtement quel qu'il soit peut en bien des cas empêcher les croyants de pécher, ou les retenir *sur la pente du mal*..... L'existence de la personne qui va naître aura un genre d'existence déterminé d'avance avec ce genre d'épreuves choisies d'avance. Autrement, si ce genre d'épreuves ne se produisaient pas, l'Esprit réincarné aurait manqué son coup, et ce serait à recommencer.

Je sais qu'un bon avocat, pourra plaider, et se faire l'avocat du diable... Tout dépendra du talent de cet avocat. Mais je n'aime pas les arguties.

Quant à moi, je préfère infiniment la doctrine que nos Esprits m'ont révélée, et qui *est sans épreuves voulues*.

Il serait trop long de vous écrire cette doctrine, qui renferme aussi la création du monde et l'origine des espèces de tous les Etres vivants. Mystère que le savant Darwin n'a pas su trouver.

J'avoue que sans la révélation je n'y aurais pas songé sans doute, malgré la simplicité inouïe de cette création, et son absolue logique.

Sans vouloir en rien diminuer les mérites des travaux du colonel de Rochas, il me semble cependant qu'il suffit qu'il reprenne pour son compte des expériences anciennes et bien connues, pour que tout le monde crie à la découverte.

Cette âme qui vers l'an 1600 (environ) sortait d'un grand singe, prouve que les Esprits, qui répondaient par la bouche de M^{lle} Joséphine, se sont finement moqué du colonel. Il y a là une combinaison du spiritisme, avec épreuves, et de la théorie de Darwin, faisant remonter l'homme au singe. Je comprendrais cela *à la rigueur*, si au lieu de trois au quatre siècles, Joséphine était remontée à 10 ou 12.000 années en arrière...

C'est réellement par trop enfantin, et le colonel

semble oublier, combien les Esprits aiment à nous mystifier.

Dans cet ordre d'idées, j'ai sous les yeux un petit livre de cent pages, intitulé : *Les mémoires de Deux Esprits, leurs diverses existences, racontées à sa mère par M. Raoul d'A***, âgé de deux ans, 1874*. Il a été publié à Paris chez E. Dentu, Editeur, Palais Royal 17 et 19, Galerie d'Orléans.

La mère M^{me} Marie d'Albuquerque dit que ces récits ont été obtenus par la médiumnité de M^{me} Huet, moitié par la médiumnité écrite et moitié par la typologie.

Ce procédé est encore supérieur, parce qu'il efface encore davantage la personnalité du médium.

Ces récits respirent le même esprit spirite avec épreuve tout le long. Cet enfant remonte jusqu'au temps où il était anthropophage.

Mes Esprits m'ont dit que c'était de la haute fantaisie, quoique ces récits fussent réellement l'œuvre d'Esprits..... Mais lesquels ?

* * *

2^o J'ai un autre livre intitulé : *Mes Causeries avec les Esprits*, par Albéric Duneau. Paris, Librairie Spirite, 7, rue de Lille. 1875.

Dans les sujets endormis de M. Duneau, des Esprits de morts s'incarnent et racontent leur mort et ce qu'ils ont fait depuis, soit entre 10, 15, 20 ans avant de s'incarner à ces séances. C'est très curieux ; mais c'est toujours la même chose. Nul doute que si M. Duneau avait poussé ses médiums, il n'eût obtenu des récits comme ceux du colonel de Rochas. Les dates des morts, les adresses furent souvent vérifiées et trouvées conformes aux dires des médiums. Ce qui n'empêche pas nos Esprits de m'affirmer que c'étaient des Esprits qui munis de ces renseignements dictaient leurs réponses à ces médiums.

* * *

3^o Enfin, je suis de votre avis pour le roman *Fleur de Lys*. D'après mes révélations et la théorie de mes Esprits, nous ne sommes que les scribes et les instruments des Esprits du monde de l'au-Delà. Ils m'en ont donné cent preuves diverses et je suis bien convaincu qu'en ce moment ma lettre est dictée par mes Esprits. Je crois vous avoir dit que j'étais devenu médium, à mon grand étonnement et vu mon âge, 50 ans passé.

Je vois les Esprits quand je veux. J'ai le don de voir dans le monde invisible quand il me plaît. Seulement les tableaux et les Esprits sont plus ou moins nets. C'est très capricieux. J'ai toujours à ma droite, nuit et jour, un Esprit blanc, que je vois en pleine lumière, comme une personne qui serait un peu en arrière de moi et en train de me regarder écrire.

Cet esprit me touche très souvent et connaît toutes mes pensées, car je n'ai qu'à penser qu'il se montre

un peu mieux (sans parler), pour que, de suite, il s'avance plus près et s'agite vivement. Ce sont mes Esprits qui écrivent mes lignes et m'ont fait mes dessins si curieux.

Veillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments très distingués.

COMTE DE TROMELIN,
lauréat de l'Institut.

La Régression de la Mémoire & le Fatalisme

Les expériences du colonel de Rochas sur la régression de la mémoire sont impressionnantes et de nature à convaincre bien des sceptiques.

« Question troublante, dit Léon Denis, et qui paraît justifier le fatalisme. » Cependant, ce fatalisme peut être interprété dans le sens de notre liberté absolue, si l'on veut bien remonter à l'origine cosmique des choses et accepter la théorie que j'ai exposée dans ma brochure *Harmonies métaphysiques* et dans l'article du *Messenger* intitulé : « Suprême Epanchement. »

Cette question du fatalisme m'avait fortement préoccupé et je n'ai trouvé qu'un système logique de l'expliquer, sans tomber dans l'aberration de l'automatisme involontaire des êtres.

Dans *Harmonies métaphysiques*, page 45, j'expose :

« Nous sommes donc et tout est, à chaque instant, la réalisation externe, ou plutôt objective, de la Divinité et notre volonté n'est autre que la sienne.

Nous sommes à la fois et en même temps Dieu-Noumène et Dieu-phénomène et c'est en qualité de Dieu-Noumène que nous nous faisons agir comme phénomènes : nous sommes donc nos propres pantins dont nous tirons nous-mêmes les ficelles dans un but préfixé.

Ce n'est pas là du fatalisme (d'où découlerait l'esclavage sous un joug étranger à nous-mêmes), parce que c'est nous-mêmes, au contraire, « Un » en Dieu », qui, en tant qu'individuation de son essence, nous voulons tels que nous sommes à chaque instant, dans tous nos états de conscience, dans toutes les phases de notre évolution ascensionnelle, à la poursuite d'un but éternellement présent en Noumène, mais perçu successivement par les êtres phénomènes, à mesure du déroulement de la chaîne qui relie toutes choses.

De toute éternité, dans l'Infini, à l'état d'essence, nous nous sommes voulu (nous nous voulons, puisque le manifesté reste constamment en rapport avec le non-manifesté) ce que nous sommes successivement dans le temps et le limité, et nous remplissons ainsi, sous des formes variées, jusqu'à réintégration, les rôles divers que nous nous sommes assignés avant de paraître à l'état manifesté sur la scène mondiale. »

Plus loin, page 47 :

« Toute puissance est en nous parce que Dieu est en nous, est nous même. Nous sommes parce que nous sommes et *sumus qui sumus quia sumus*. Voilà la seule conception exempte d'antinomies, qui justifie le libre arbitre, déterminé par la préconception d'un but à atteindre, assigne au mal son rôle passif de relativité phénoménale, raffermit notre confiance et nous conserve le sentiment de notre dignité sans nul orgueil. »

Et dans « Suprême épanchement » :

« La Divinité ne peut faire le bonheur ni le malheur d'aucun être sans son assentiment. Ce serait arbitraire et l'Absolu est exclusif de toute fantaisie. »

En affirmant que le malheur temporaire est une nécessité de bonheur futur pour les individualités issues de la Divinité, on affirme en même temps que, existant en potentialité dans l'Infini, ces êtres ont dû voir, de toute éternité, quelle devait être leur destinée dans le temps et dans l'étendue limitée, comme êtres distincts, et y adhérer, avec la certitude prédéterminée de devenir individuellement, de phase en phase, la Divinité effective dont ils n'étaient que la possibilité et qu'ils concevaient comme « idéal » avant d'entreprendre leur long pèlerinage. »

Il était peut-être opportun de rappeler cette interprétation à la suite des articles sur la régression de la mémoire afin que les lecteurs, quelque peu désorientés par les conclusions erronées que l'on pourrait tirer des expériences de de Rochas, ne se laissent pas dominer par l'idée d'un fatalisme « extérieur », exclusif de libre arbitre et de morale.

V. H.

Médiums musiciens

(Traduit de *Light* du 8 octobre)

Selon le *New-York Herald*, M^{rs} M^c Allister Spencer, de Chicago, a donné une exhibition de ses remarquables facultés, comme jouant psychiquement du piano, à un représentant du *Herald* et à quelques connaisseurs en musique :

« Le représentant du *Herald* lui transmit à voix basse le nom de quelque fameux compositeur du passé. Aussitôt, elle exécuta une improvisation dans le style et digne du maître décédé, à tel point que les connaisseurs purent désigner immédiatement et sans hésiter le compositeur.

» M^{rs} Spencer est la fille d'un juge éminent de la Cour suprême de l'Illinois, feu le juge M^c Allister, qui a présidé quelques affaires criminelles qui firent sensation dans le temps. « Mon père », me dit-elle, « ne croyait pas au spiritisme jusqu'à ce qu'il fut forcé de se rendre à l'évidence qui lui fut donnée dans son propre cercle de famille. Après que j'eus développé ce don étrange d'improviser sur le piano, ma sœur

exprima un jour le désir de pouvoir jouer de la harpe. Elle n'avait jamais joué de la harpe de sa vie. Mon père se procura cet instrument jusque-là inconnu, le lui donna, et elle commença à s'en servir immédiatement comme si la chose lui était familière depuis des années. Souvent nous nous assimes ensemble pour exécuter des duos, elle avec la harpe et moi du piano. Tel est l'accord entre nous que nous improvisons des morceaux séance tenante et sans aucun entendement préalable. »

» On demanda à M^{rs} Spencer si ses facultés spéciales s'étendaient au delà de la sphère musicale. Elle répondit affirmativement. « Un jour, » dit-elle; je fus poussée par quelque influence interne invisible à mimer une personne qui m'était inconnue. Lorsque j'eus fini, mon frère, qui était présent, me dit que j'avais donné une reproduction exacte du ton et des manières d'un sien ami — un ingénieur civil — décédé récemment. J'avais même répété exactement les mots qu'il avait prononcés à son lit de mort :

« Oh, laissez-moi m'en aller ! Laissez-moi m'en aller ! j'en ai assez de la terre. » Mon frère ne m'avait jamais rien dit concernant cet ami.

» Revenant au sujet de ses improvisations musicales, M^{rs} Spencer dit qu'elle a toujours pu répondre à toute demande qui lui fut faite. Elle aime surtout de jouer le matin avant de se livrer à sa besogne journalière, ou bien le soir lorsqu'elle est libre. Mais il lui arrive parfois, pendant le jour, au milieu de ses occupations domestiques, de sentir un appel tellement impératif qu'elle est forcée de laisser tout là pour se mettre au piano et exécuter le message qui lui vient de l'inconnu.

» Le cas est un de ceux auquel des experts tels que le professeur Hyslop, de Columbia Collège, prêtent une sérieuse attention. M. Hyslop n'est pas arrivé jusqu'ici à une conclusion positive, mais lorsqu'il aura étudié suffisamment les faits présentés par M^{rs} Spencer il se propose d'en faire l'objet d'un rapport à la Société psychique. »

RÊVES RÉALISÉS

Le compositeur François-Joseph Haydn (1753-1809) se rendit célèbre par ses symphonies et autres compositions instrumentales. Il composa des opéras, des sonates, cinq oratorios, parmi lesquels : *La Création* et *Les Saisons* ont le plus contribué à sa célébrité. Il laissa des « Mémoires » dans lesquels se trouve le récit d'un rêve réalisé très intéressant : Le 25 mars 1792, un pasteur protestant, ami intime de Haydn, assistait à un concert où l'on jouait un andante en sol majeur de Haydn, aussitôt, il tomba dans une profonde mélancolie et raconta que, plusieurs nuits de suite, il avait rêvé que cet andante, aussitôt qu'il

l'entendrait, serait l'annonce de sa mort. Après le concert, le pasteur accompagna son ami Haydn à sa maison, resta avec lui une bonne heure à causer de musique, rentra ensuite chez lui, se coucha et vers le matin rendit son âme à Dieu.

Justin Kerner (1786-1862), célèbre poète allemand, était un fervent spirite. En 1824, il publia : « L'Histoire de deux somnambules » et, en 1846, « La voyante de Prévost » qui eut cinq éditions et fit sensation dans le monde scientifique. Dans son ouvrage « Histoire de deux somnambules », Kerner raconte un rêve double intéressant : Un instituteur de ses connaissances rêva qu'il achetait dans un bureau de loterie un billet portant le numéro 47. Le lendemain, il pria sa femme de mettre sur ce numéro cent thalers, ce qu'elle fit le jour même, puis on oublia l'affaire. Quinze jours plus tard, lors du tirage, le numéro 47 gagna le lot principal et l'instituteur se rendit au bureau de loterie pour s'assurer que c'était bien celui qu'il avait vu en rêve. Tout était d'une exactitude surprenante et, chose singulière, le marchand de billets de loterie s'adressa immédiatement à lui, en l'appelant : « Monsieur l'instituteur ». Celui-ci, très étonné, demanda au marchand d'où il le connaissait et il reçut cette réponse : « Voici quinze jours, j'ai rêvé que vous achetiez un billet chez moi et je vous ai vu aussi distinctement que je vous vois en ce moment ». Les deux rêves avaient eu lieu la même nuit.

Arthur Schopenhauer, philosophe allemand, le théoricien du pessimisme, parle d'un cas singulier arrivé à Novent (Gloucestershire), à propos d'une enquête sur une mort accidentelle. Un homme de Novent avait disparu ; on vint annoncer sa disparition à son frère qui s'écria aussitôt : « Ah ! mon Dieu ! pour sûr, il s'est noyé... car j'ai rêvé cette nuit que je me tenais dans une eau profonde, m'efforçant de le retirer ». La nuit suivante, il rêva que le cadavre se trouvait près de l'écluse d'Orenhall et à côté de lui nageait une truite. Le lendemain, il se rendit sur les lieux avec son autre frère, et ils virent effectivement nager une truite dans l'eau à côté du cadavre.

(Revue Spirite)

JOSEPH DE KRONHELM.

Quelques bons conseils

(Traduit de *Light*, 21 mai 1904, par Louis GARDY)

Si vous voulez accroître votre bonheur et prolonger votre existence, oubliez les torts que peut avoir votre voisin. Oubliez toutes les médisances qu'il vous est arrivé d'entendre. Oubliez les tentations. Oubliez les critiques et ne vous appesantissez pas sur la cause qui les a provoquées. Oubliez les faiblesses de vos amis et souvenez-vous seulement des bons côtés qui leur valent votre affection. Oubliez toutes les querelles personnelles ou les racontars qu'un hasard peut vous

avoir fait entendre et qui, en passant de bouche en bouche, paraissent mille fois pires qu'ils ne sont en réalité. Faites le moins de cas possible des désagréments de la vie. Il s'en rencontrera, mais vous ne ferez que les rendre plus pénibles, si vous les rappelez sans cesse à votre souvenir et la pensée habituelle d'actes de bassesse, ou, ce qui est pire, de méchanceté, n'aboutirait qu'à vous les rendre familiers. Biffez tout ce qui a pu, hier, vous être désagréable ; que votre nouvelle journée s'ouvre sur une page blanche et n'y inscrivez, pour vous les remémorer, que des choses dignes et aimables.

Nécrologie

M. Guillaume Hermesse, de Herstal, le dévoué trésorier de l'Union spiritualiste, vient d'être grandement éprouvé par la mort de son épouse, née Marie-Catherine Dupont, enlevée subitement à l'affection des siens à l'âge de 46 ans. L'enterrement civil spirite a eu lieu au cimetière de Herstal le mercredi 16 novembre à 3 1/2 heures, au milieu d'un grand concours de monde. Le cortège était précédé du drapeau de la Société et d'un corps de musique qui jouait des marches funèbres. MM. Faignaux et Polet, membres de la Fédération des enterrements spirites de la région de Liège, ont prononcé les prières et discours d'usage et fait l'éloge de la défunte, une excellente mère de famille qui sera vivement regrettée de tous ceux qui l'ont connue. M^{me} Hermesse partageait les idées de son mari et avait élevé ses enfants dans la saine doctrine.

A la fin de ces cérémonies qui ont fait une bonne impression sur le public, des tracts ont été distribués à la sortie du cimetière à tous les assistants.

* * *

De Souvret, 30 octobre, on annonce les funérailles spirites de M. Lombard Léandre, un des plus anciens abonnés du *Messenger*, membre de la Fédération du Bassin de Charleroi. Après les prières spirites, le frère Walrand et d'autres orateurs ont pris la parole pour faire ressortir le bonheur que procure notre chère doctrine.

Nouvelles

Le bureau international de la paix, siégeant à Berne, communique à la presse les deux notes suivantes :

« Les délégués des Sociétés de la paix du monde entier, réunis à Berne le 12 novembre 1904, en assemblée générale du bureau international permanent de la paix, ont voté à l'unanimité, sur la proposition de M. Emile Arnaud, président de la Ligue internationale de la paix et de la liberté, les résolutions suivantes :

» 1° L'assemblée adresse au gouvernement des Etats-Unis d'Amérique l'expression de sa vive gratitude pour l'initiative prise par lui de convoquer à La Haye une seconde conférence internationale de la paix ;

» 2° L'assemblée exprime le vœu que toutes les nations soient, sans aucune exception, invitées à la seconde conférence intergouvernementale pour la paix, afin que les décisions qui y seront prises puissent être universellement obligatoires, et que les principes ou les règles juridiques qui y seront adoptés constituent des principes ou des règles incontestables du droit international positif.

* * *

Un assassinat révélé par un songe. — Le *Jurist*, journal judiciaire de Saint Pétersbourg, rapporte ce qui suit :

Un garçon nommé Minsi, très volontaire, avait pris l'habitude de s'absenter souvent pendant plusieurs jours de la maison, puis il y revenait comme l'enfant prodigue. La seule personne qui sympathisait avec lui était sa vieille grand'mère, qui fit tout au monde pour le retenir en bride. La dernière fois, néanmoins, après l'avoir attendu pendant quelques jours, la vieille dame devint très inquiète. Elle rêva une nuit qu'elle voyait son petit fils qui lui dit de ne pas se chagriner à cause de lui ni de penser qu'il était encore parmi les vivants, car il avait été tué et il mentionna le nom de ses meurtriers. La vision était si impressionnante qu'elle se rendit directement chez les magistrats pour les en informer. Des investigations eurent lieu immédiatement, et le corps du garçon fut trouvé dans un champ. Les coupables furent arrêtés après avoir avoué leur crime.

(*Light* du 5 novembre 1904).

* * *

L'Expres, de Liège, du 19 novembre, a annoncé en première page qu'un Congrès spirite se tiendrait l'an prochain à Liège, une réunion préparatoire à ce congrès devant avoir lieu incessamment, à Namur, pour en fixer l'ordre du jour.

Cette information, d'après nos renseignements, est prématurée. Le Congrès n'existe encore qu'à l'état de projet et pourrait très bien être remplacé par une Assemblée générale ou quelques grandes conférences publiques sur le spiritisme.

* * *

Un phénomène. — La direction du Palais d'Été, à Bruxelles, a convié les représentants du corps médical et de la presse à une séance privée, donnée par M. Caroli.

M. Caroli est ce phénomène — ceci soit dit sans l'offenser — qui jouit de l'extraordinaire facilité de marcher, de bondir, de se rouler sur un plan-

cher hérissé de clous pointus. Il a le torse, les jambes et les pieds nus. Les pointes acérées pénètrent dans l'épiderme anesthésié et y laissent une trace profonde qui disparaît au bout de quelques instants sans qu'il y ait la moindre effusion de sang.

M. Caroli gravit ensuite, les yeux bandés, une échelle terrifiante dont chaque échelon est formé d'un yatagan aiguisé comme un rasoir. Cela donne froid dans le dos et cependant cela n'a pas l'air de gêner M. Caroli le moins du monde.

Cet homme insensible s'étend sur son matelas de clous supportant un cheval ; il se fait enfermer dans un tonneau plein de tessons de bouteilles qu'on roule sur la scène après l'avoir fermé hermétiquement.

Et M. Caroli sort de son tonneau le sourire sur les lèvres, sans la moindre égratignure.

Explique qui pourra cette particularité mystérieuse.

M. Caroli est un Boer de Johannesburg ; il a vingt-cinq ans. Tout jeune, il s'aperçut de l'anesthésie de son épiderme en marchant pieds nus sur de la paille fraîchement coupée. Un impresario, qui passait par le Transvaal, l'engagea. Depuis, il étonne le monde sans trouver d'imitateurs.

(*La Meuse*, du 19 août)

DENIER DE LA PROPAGANDE

Anonymous fr. 10 —

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiurnité	2.50
Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Évangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médiurns, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles ou les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Œuvres posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1.—
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2.—
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Évolution animique	3.50
Recherches sur la Médiurnité	3.50

Journal bi-mensuel

LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messageur* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journaux périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

LE MESSENGER

*présente à tous ses lecteurs
ses meilleurs souhaits de nouvel an*

SOMMAIRE :

Le Congrès spirite de Liège. — Spiritisme et Socialisme. Spiritisme et Spirités. — Une maison hantée. — M^{me} Fraya après M^{me} de Thèbes. — Le Spiritualisme, religion du Japon. — Bibliographie.

Le Congrès Spirite de Liège

(Procès-verbal de la séance du Comité provisoire des F. S. de Liège et de Charleroi, en vue du Congrès Spirite National de Liège en 1905.)

C'est le dimanche 11 décembre, à 2 heures, que les délégués des Fédérations-Sœurs de Liège et de Charleroi se réunissaient à Namur, afin de poser les premiers jalons du Congrès Spirite de 1905.

Une aimable surprise les attendait à la descente du train : une figure sympathique, qui souventes fois, en spirite fervent, visita les groupes de Charleroi et de Liège, leur apparut dans le cadre de la salle d'attente des premières : M le chevalier Le Clément de St-Marc avait tenu à assister à cette réunion préliminaire et bientôt une cordiale poignée de main, une rapide évocation des noms nous faisaient entrer en relations.

Sans perdre de temps, l'on s'achemine vers le local que le prévoyant frère Henrion nous a préparé à l'étage d'un hôtel, en face de la gare, et bientôt nous nous installons.

Sont présents : MM. Le Clément, d'Anvers ; Hen-

rion et Fraikin, de Liège ; de Charleroi : E. Bridoux, A. Goes, J. Quinet, L. Moret, J. Vangeebergen ; enfin, un frère des Ardennes françaises assiste à notre réunion. De suite l'on se met à la besogne.

M. Henrion énonce les points à l'ordre du jour.

Tout d'abord maintiendra-t-on le titre de Congrès à l'Assemblée ? M. Bridoux lit une lettre émanant du Comité du *Messageur*, de Liège, qui, sans être systématiquement hostile à l'idée d'un Congrès, en conteste l'utilité :

« Il n'y a pas, dit-elle en substance, de faits nouveaux bien marquants apparus en Belgique dans ces derniers temps. Les Fédérations nationales établies par les précédents Congrès ont échoué. Enfin, les moyens de propagande qu'on préconisera sont connus et ne demandent qu'à être mieux appliqués. »

M. Henrion répond que les Fédérations antérieures ont échoué dans leur œuvre parce que la mort a fauché leurs principaux artisans ; les ressources n'y manquaient pas cependant : près de 900 francs existaient à l'encaisse lors de la liquidation ; qu'enfin le but du Congrès sera réalisé par la présence d'illustres personnalités, telles G. Delanne, L. Grange, qui ont promis formellement leur adhésion. L'invitation qui sera lancée à L. Denis, à L. de Faget nous assurera ce relief nécessaire qui permettra l'entrée de Messieurs les journalistes, l'admission de la presse devant nous sacrer congressistes. Quant aux faits nouveaux, l'enquête qui sera menée pendant six mois amènera dans les mains du Comité des éléments suffisants pour alimenter deux jours de débats.

La question est donc tranchée : le Congrès existe, et le Congrès sera Spirite National car ainsi que le dit si bien M. le Clément, les Spirités Belges l'ont élaboré, ils y seront la grosse majorité, tout en laissant la porte large ouverte aux spiritualistes de toute nuance, parce que seuls ils en supporteront les

charges, et qu'enfin tous nous devons fièrement arborer ce nom de Spirite si honni, si dédaigné.

Mais le Congrès demande une organisation, qui y présidera ? L'Homme est tout trouvé : par acclamations M. le Clément, commandant du génie militaire, est élevé à la présidence. M. le Clément accepte et promet son dévouement dans la direction des travaux préparatoires au Congrès ; Liège et Charleroi reçoivent une Vice-Présidence en la personne de MM. Fraikin et Bridoux, le Secrétariat est également partagé entre MM. Henrion et Vangeebergen. La Fédération de Liège se charge de la nomination d'un Trésorier qui doit être sur place : complètent le Comité MM. Quinet, Moret, Goes.

Il s'agit maintenant de trouver l'argent nécessaire en tout, mais ici principalement demandé pour la location d'un local, son aménagement, les frais de bureau, publicité, etc. Le Comité décide qu'une cotisation minimum d'un franc sera demandée à tout membre du Congrès et donnera droit à une carte personnelle d'entrée aux séances du Congrès.

Les autres avantages signalés antérieurement : parcours réduit, entrée à l'Exposition, etc., seront réglés par les Comités locaux chargés spécialement de ces détails.

Pour la date du Congrès, selon le désir unanime on choisit les jours fériés de la Pentecôte 11 et 12 juin ; le local reste à désigner.

Le Comité passe ensuite à l'élaboration sommaire du programme.

Le premier point : Apport par chaque groupe des faits récents, est ainsi résumé par M. Van Geebergen :

« Sans rien préjuger et sans vouloir comparer ce » convent si court aux quinze jours d'Assises solennelles du Congrès de 1900, nous devons faire en » sorte d'y apporter avec nos études heureuses nos » preuves les plus éclatantes. Une enquête permanente va s'établir dès janvier et sous le contrôle du » Comité, les faits les plus saillants vont être relevés » et soumis à l'examen du Congrès. Nous demandons » donc à tous et à chacun de réunir les faits survenus » çà et là et de les signaler au Comité avec pièces à » l'appui. »

Ces faits, selon l'heureuse idée de M. Fraikin, seront condensés dans une forte brochure qui sera mise en vente au prix d'un franc.

Tout congressiste pourra y souscrire dès maintenant.

Le second point, c'est l'organisation de la propagande et là-dessus le Congrès verra se développer les moyens plus excellents les uns que les autres préconisés par des orateurs en renom : Ecoles spiritistes, cours, conférences, journaux, revues, annonces, etc., toute la gamme enfin jusqu'ici si maigrement exploitée. Anvers ouvrira à l'Exposition un petit musée très curieux ; ceci permettra de donner dans l'enceinte de l'Exposition de petites conférences explicatives.

Le troisième point : Etablissement d'une Fédération Nationale, a toute chance de réussite avec les jeunes éléments venus depuis peu au Spiritisme. Cette fédération tiendra des assemblées annuelles, donnera des conférences dans les centres où le spiritisme n'est pas ou est peu connu : Gand, Bruges, Louvain, Tournai, Mons, auraient ainsi tour à tour la visite des Fédérés.

Les heures s'enfuient trop rapidement à notre gré, mais il faut se séparer pour regagner ses pénates. Le Comité a fait une première besogne grande et profitable qui fait bien augurer de l'avenir.

Les membres enthousiasmés se serrent la main et repartent vers leurs cités respectives en se disant à bientôt. Il est 4 1/2 heures.

Les réunions prochaines du Comité se tiendront soit à Bruxelles, soit à Liège.

Et maintenant tous à l'œuvre !

Pour copie conforme :

Les Secrétaires,
J. VAN GEEBERGEN,
O. HENRION.

Le Messenger transmettra volontiers au Comité organisateur les adhésions, offrandes ou documents qu'on lui enverrait pour le Congrès de 1905.

Spiritisme et Socialisme

Le socialisme est, comme on sait, une doctrine soi-disant scientifique, qui se propose pour but la régénération physique, morale et intellectuelle de l'espèce humaine. Les socialistes prétendent améliorer la condition des peuples et procurer, à tous et à chacun des membres de la société, le bonheur en ce monde.

Nous n'avons pas l'intention d'examiner si toutes les aspirations de ces réformateurs sociaux sont fondées, et si les divers moyens qu'ils préconisent sont adaptés ou adaptables à la réalisation de la fin qu'ils veulent atteindre. Nous voulons simplement étudier le socialisme à un point de vue spécial, mais essentiel, au point de vue de la haute philosophie, afin de voir s'il nous conduit réellement dans la bonne voie.

Et, d'abord, qu'est-ce que la haute philosophie ? La philosophie, a dit Pierre Leroux, est une religion qui se cherche, et la religion est une philosophie qui se connaît. « La religion est la condition suprême de tout bonheur social. »

Nous pouvons même ajouter que la religion, dans son sens étymologique, est la condition fondamentale de toute société. Pour que les hommes s'unissent en sociétés, il faut évidemment un lien qui les relie. Ce lien est *matériel* pour les sociétés industrielles et commerciales, *spirituel* pour les sociétés proprement dites.

Or, quelle est l'opinion, — la doctrine si l'on veut, — de nos socialistes modernes, au sujet de la religion ?

On sait que le socialisme, dit scientifique, se proclame athée et matérialiste. Il rejette, dit-il, toute métaphysique, tout mysticisme, toute religion, toute idée aux croyances qui dépassent la portée de nos sens et de notre expérience.

« Le socialisme scientifique, écrit M. Paul Louis, écarte soigneusement de sa doctrine toute donnée métaphysique ou religieuse. Il est réaliste et positiviste. Il a affranchi le communisme de tous les éléments parasitaires et superflus dont sa conception s'encombrait (1). »

En réalité, le socialisme scientifique conforme t-il toute sa doctrine et tous ses actes à ce programme ? Je ne voudrais pas en répondre, car j'ai toujours observé qu'il n'est pires métaphysiciens que ceux qui se défendent de l'être.

Ce qu'il y a de certain, c'est que beaucoup de solides penseurs estiment que les socialistes sont des croyants, des mystiques, des prophètes, des miraculistes, des métaphysiciens, dans la plus mauvaise acception de ces termes. Ils assurent que leur système social est une pure utopie, basée sur des hypothèses du plus bas aloi ; que, s'ils réprouvent les religions présentes et passées, s'ils se défendent de la foi en Dieu, ce n'est que pour embrasser une foi certainement plus absurde et plus méprisable : La foi en l'Etat, la religion de la Loi, le culte de l'Administration.

Et ce ne sont pas seulement les adversaires de ce socialisme qui contestent à la doctrine le caractère réaliste et positif que la majorité lui attribue ; ce sont les partisans eux-mêmes qui, se jetant la pierre les uns aux autres, s'accusent réciproquement d'être des utopistes, des métaphysiciens. Chaque nouvel auteur de système social reproche à ses prédécesseurs leur utopisme et leur inscience.

C'est ainsi, qu'à M. Anton Menger, le marxisme paraît « une sociologie imbue de métaphysique indémontrable (2) » ; et que M. Fournière, nous avoue que, jusqu'ici, « le socialisme *scientifique* prophétisait, se faisant le truchement passif de la fatalité... Et c'est un grave péché que de prophétiser, surtout quand on se réclame d'une méthode scientifique (3). »

* * *

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si vraiment les socialistes sont métaphysiciens ou non ; ce qui nous intéresse plus directement, c'est qu'ils se disent matérialistes, et qu'ils affectent de rejeter toute croyance spiritualiste en la survivance de l'homme après cette vie. Ils considèrent toutes les spéculations sur l'âme humaine, et sa survivance au corps, comme dénuées non seulement de toute réalité, mais de toute probabilité, et même de toute possibilité. Les doctrines

qui soutiennent ces idées sont pour eux de vieilles chansons qui ont pu servir à bercer notre enfance et à bercer nos aïeux, mais qui ne conviennent plus à des adultes, à des hommes forts comme nous. Ils s'efforcent de borner l'idéal du genre humain à cette vie terrestre et nous conseillent de ne nous occuper que de cette affaire. Ils vont plus loin, ils prétendent nous y contraindre en proscrivant de la société édenique qu'ils rêvent, tout ce qui dépasse le cercle de nos sens et de notre intellect.

Leur prétention est-elle rationnelle ? Leur idéal n'est-il pas un peu... bas, pour ne pas dire bestial ?

Si les socialistes se bornaient à repousser la religion catholique, avec ses dogmes et ses mystères du péché originel, de l'incarnation, de la rédemption, de la grâce, de la prédestination, du paradis et de l'enfer, des indulgences, etc., etc. ; s'ils refusaient de s'incliner devant le Dieu des Armées, avide de sang et de carnage ; s'ils conseillaient aux peuples de ne plus écouter les « pasteurs d'âmes », les loups vêtus en bergers, qui promettent à leurs brebis le bonheur dans la vie future, à condition qu'ils leur laissent, à eux, pasteurs, la jouissance des biens de ce monde ; si, enfin, ils ne proscrivaient que les religions dont le principe est d'être crues parce qu'elles sont absurdes, tout esprit scientifique et vraiment religieux ne pourrait que les approuver et se joindre à eux.

Mais tous les abus que nous venons d'énumérer, sans parler de ceux que nous omettons, ne sont pas l'essentiel de la religion. Ils ne sont même pas du domaine de la religion, mais de la superstition, « croyance qui a pour base l'ignorance », dit le Dictionnaire, et qui, ajouterons-nous, au lieu de relier, divise.

C'est par aversion contre le catholicisme, que les socialistes condamnent toute religion. Mais le catholicisme, si même il est une religion, n'est pas la seule existante, ni la seule possible. Il y en a d'autres, il y en a encore, et l'on peut en concevoir de nouvelles. Pourquoi la fécondité religieuse du cerveau humain serait-elle tarie plutôt que sa fécondité artistique, industrielle, etc., etc. ?

La vraie religion, comme l'a déjà indiqué Pierre Leroux, doit être la synthèse la plus générale possible étant donné l'état actuel des connaissances humaines ; elle doit être la philosophie de la philosophie. Elle doit relier les effets entre eux et avec leurs causes ; elle doit montrer l'enchaînement des moyens et des fins.

La vraie religion est celle qui relie entre eux les hommes présents, passés et futurs, qui les rattache à leur principe originel et les dirige vers leurs fins. Cette religion, cette doctrine, — cette hypothèse, si l'on veut, — qui forme le lien des générations humaines, c'est celle qui a pour principe l'âme, sa survivance, la pluralité de ses existences progressives.

(1) *Les étapes du Socialisme*, p. 307.

(2) *L'Etat socialiste*. Introduction, p. IV.

(3) *Les théories socialistes au XIX^e siècle*. Préface, p. XXX.

Cette hypothèse — mettons que ce ne soit qu'une hypothèse, pour la laisser sur le même pied que les autres, — cette hypothèse est la plus ancienne ; l'esprit humain y est arrivé du premier bond ; on la retrouve chez tous les peuples primitifs ; elle est aussi la plus rationnelle, la plus scientifique que l'on ait jamais imaginée.

En effet, le plus grand pas qu'ait fait la science moderne, a été le renversement de l'hypothèse *géo* et *anthropocentrique*, qui postulait que la terre était le centre du monde, et l'homme le centre de la terre, le roi de toute la création.

Cette hypothèse, renversée par la démonstration que la terre et l'homme ne sont que deux infiniment petits dans l'univers, il n'y a pas de raison pour que les autres mondes ne soient pas habités, aussi bien et mieux que la terre, chacun suivant les ressources qu'il comporte.

Autre conquête de la science : Rien ne se perd dans l'Univers. La matière se transforme sous l'action de la force, mais elle perdure. La conservation de l'énergie n'est pas plus douteuse que celle de la matière. A plus forte raison l'esprit, — qui dirige la force, laquelle meut la matière, — doit-il se conserver, puisque c'est lui qui anime tout.

La conséquence naturelle de ces principes est, qu'à la mort, l'âme doit survivre au corps et, comme elle est essentiellement active, elle doit aller former et animer d'autres organismes sur la terre où « dans d'autres orbites », comme le professaient les Gaulois, d'après Lucain.

Donc, pluralité des mondes habités et pluralité des existences des âmes ; telles sont les inductions directes et naturelles qui découlent de l'état actuel des connaissances humaines : telle est la philosophie de la philosophie.

De cette façon, toutes les générations humaines sont reliées entre elles sur la terre et dans les cieux. Et la vie, l'amour, l'intelligence circulent dans tous les mondes, qui sont tous reliés entre eux et forment une société — un socialisme si l'on y tient — universelle.

Le socialisme qui rejette, méconnaît ou ignore ces principes et leurs conséquences, est donc anti-scientifique. Il est rétrograde autant ou plus que le catholicisme. Il nous replonge dans l'hypothèse biblique géo-anthropocentrique.

Pour être vraiment scientifique, le socialisme devrait donc être spiritualiste. Les socialistes ne feraient, d'ailleurs, que revenir à leurs anciens principes.

* * *

L'athéisme et le matérialisme ne sont pas essentiels au socialisme. Il nous sont venus d'Allemagne avec Marx, et l'on vient de voir que le marxisme n'a pas été un progrès scientifique.

Tous les socialistes français de la première moitié du XIX^e ont professé le spiritualisme.

Presque tous ont été adversaires du catholicisme ; mais beaucoup ont cherché à moderniser le christianisme, ou plutôt à l'*antiquiser*, à le ramener aux principes évangéliques, à le concilier avec leurs revendications sociales.

Ils n'ont pas réussi à rajeunir le moribond, car les dogmes catholiques sont en opposition trop manifeste avec l'esprit moderne, et même avec la nature de l'homme et des choses ; mais ils ont senti et compris la nécessité des principes religieux, non pas pour *exploiter* les hommes, mais pour les *relier* entre eux.

Pour n'en citer qu'un exemple, le plus ancien des socialistes, Saint-Simon, a ébauché un « Nouveau Christianisme », n'ayant guère du Christianisme que le nom, qui est suivi comme complément de l'*Éducation du genre humain*, de Lessing. C'est là qu'il faut rechercher la dernière pensée religieuse de Saint-Simon.

Or, quels sont les principes exposés dans l'opuscule de Lessing ? Ils se réduisent à deux : 1^o Révélation perpétuelle et appropriée aux temps et aux peuples ; 2^o pluralité des vies.

La révélation, dit en substance Lessing, est, au genre humain, ce que l'éducation est à l'individu.

L'éducation est une révélation qui a lieu chez l'individu, et la révélation est une éducation qui a eu lieu, et qui a lieu encore, chez le genre humain.

L'éducation ne donne à l'homme rien qu'il ne pût aussi bien avoir de lui-même ; seulement, elle le lui donne plus vite et plus facilement. Pareillement, la révélation ne donne au genre humain rien à quoi la raison humaine ne pût parvenir aussi, abandonnée à elle-même : mais seulement la révélation a donné et donne plus tôt les choses importantes.

De même que l'ordre dans lequel l'éducation développe les facultés de l'homme n'est pas indifférent, de même qu'elle ne peut pas donner à l'homme tout à la fois, de même aussi Dieu a dû garder un certain ordre, une certaine mesure dans la révélation.

Ces aphorismes sont, comme on voit, tirés de la doctrine de Platon, qui a dit : De même que le gouvernement des bêtes est confié aux hommes, de même le gouvernement des hommes a été confié aux anges.

La seule différence est que Lessing, — à tort, selon nous, — attribue directement à Dieu ce que Platon ne lui attribue qu'indirectement, par le ministère des *daimons* ou anges.

Nous ne suivrons pas Lessing dans les développements qu'il donne à ses idées sur la révélation et sur lesquels nous aurions à faire beaucoup de réserves ; mais le principe nous suffit. Il est d'autant moins utile d'entrer dans ces détails, que Lessing lui-même reconnaît, or l'a vu, que l'on peut arriver, par la rai-

son, au même résultat que par la révélation. D'ailleurs, la raison est le seul critère possible des révélations quelles qu'elles soient, angéliques ou même divines.

Passons donc de suite à ce qu'il dit de la pluralité des existences.

Il est dans l'ordre naturel que l'homme bon soit heureux, qu'il jouisse des biens de ce monde : santé et bien-être physique. Cela est si naturel, que les amis de Job ne pouvaient croire qu'il fut affligé comme il l'était sans l'avoir mérité.

Pourtant, il n'en est pas toujours, même pas souvent ainsi. Les facultés naturelles, physiques, intellectuelles et morales sont très inégalement distribuées parmi les hommes, et les biens artificiels sont dans le même cas.

D'où vient cette anomalie ? La préexistence et la survivance de l'âme est l'hypothèse qui en donne l'explication la plus rationnelle.

D'autre part, nous l'avons vu, cette hypothèse est d'accord avec les principes scientifiques les plus certainement établis et les plus universellement admis, ou plutôt elle en est la conséquence naturelle.

Ces considérations et plusieurs autres du même genre ont conduit Lessing et, à sa suite, Saint-Simon, à la conclusion suivante :

« Qui empêche que chaque homme eût existé plus d'une fois dans ce monde ? »

« Cette hypothèse est-elle si ridicule, pour être la plus ancienne, et parce que l'esprit humain la rencontra tout d'abord, lorsqu'il n'était pas encore faussé par des sophismes de l'école ? »

« Pourquoi n'aurais-je pas fait sur la terre tous les pas successifs vers mon perfectionnement, qui, seuls, peuvent constituer pour l'homme des récompenses et des punitions temporelles ? »

« Pourquoi ne ferais-je pas, plus tard, tous ceux qui restent à faire, avec le secours si puissant de la contemplation des récompenses éternelles. »

« Pourquoi ne reviendrais-je pas sur la terre toutes les fois que je suis en position d'acquérir de nouvelles connaissances, de nouvelles capacités ? Est-ce que j'emporte chaque fois une telle masse, qu'il ne vaille la peine de revenir ? »

« Non pas assurément. — Serait-ce l'oubli de mes existences antérieures qui empêcherait ? Tant mieux si je les ai oubliées. Le souvenir qui m'en resterait ne ferait que m'ôter la possibilité de bien employer ma vie présente. Et, d'ailleurs, mon oubli actuel, est-ce un oubli éternel (1) ? »

« Mais je perdais trop de temps, me dit-on. — Perdre du temps ! — Qu'est-ce qui peut me presser ! Toute l'éternité n'est-elle pas à moi ? »

(1) Le souvenir ne peut-il pas persister après la mort, ce qui est l'essentiel si, comme l'a dit Voltaire, « cette vie est un songe et la mort un réveil ? »

* * *

En adoptant la philosophie spirite — lors même qu'elle n'aurait aucune preuve expérimentale à son appui, — les socialistes ne feraient donc que revenir à la bonne tradition française de leurs aînés : Fourier, Saint-Simon, Enfantin, Pierre Leroux, Jean Reynaud, etc. etc. ; à la philosophie qui socialise réellement le genre humain dans le temps comme dans l'espace, dans le passé comme dans l'avenir, sur la terre comme sur les autres sphères.

Tandis qu'en rejetant le spiritualisme, non seulement ils méconnaissent la partie la plus importante et la plus noble de la nature humaine et de la nature des choses, mais ils se mettent dans la nécessité d'attribuer à l'autorité humaine ce qu'ils refusent à l'autorité divine ; ils sont obligés de recourir à l'Etat, c'est-à-dire à la contrainte, au lieu de la concorde, pour déterminer les rapports des hommes entre eux dans cette vie unique et éphémère ?

Ils croient renoncer à Dieu, ils font de l'Etat leur Dieu, de leur égal leur supérieur !

Il est vrai qu'ils attribuent à cette nouvelle idole une foule de qualités qu'elle n'a jamais possédées jusqu'à ce jour et que, par conséquent, on ne peut lui supposer pour l'avenir, que par un acte de foi dans l'in vraisemblable, dans l'absurde : *Credo quia absurdum*.

Comment l'Etat, de mauvais qu'il a toujours été, — les socialistes en conviennent et même le proclament, — pourrait-il devenir bon ?

Par un miracle ; c'est la seule réponse possible.

Les socialistes dits scientifiques, sont donc, en réalité, des croyants, des miraculistes, et ils le resteront tant qu'ils ne seront pas revenus aux principes philosophiques de leurs initiateurs français.

Mais, diront-ils, l'esprit socialiste est inconciliable avec l'esprit religieux quel que soit celui-ci.

S'il en était ainsi, ce serait peut-être tant pis pour l'esprit socialiste, car l'esprit religieux est plus vieux que lui et bien autrement vivace. Mais il n'y a rien à craindre de ce côté, c'est un de leurs partisans qui va le leur dire :

« L'histoire des communautés socialistes de l'Amérique du Nord — pour nous en tenir à des exemples pris dans les temps modernes — prouve que la religion est parfaitement conciliable avec le socialisme le plus conséquent, et même, que les petites communautés à peu près soustraites à l'influence des courants intellectuels, peuvent fort bien arriver à vivre et à fleurir en se maintenant sur une base religieuse. » (ANTON MENDER, *l'Etat socialiste*, p. 205).

Si les considérations que nous avons exposées ne suffisent pas pour ouvrir les yeux des socialistes sur leurs véritables intérêts, nous allons encore les renvoyer à un savant qui, s'il n'est pas des leurs, est, du moins, rempli de bienveillance pour eux.

« Il est inconcevable, dit Schaeffle, que les socialistes, dont les principes impliquent, plus qu'aucun autre, l'empire sur soi-même, l'honnêteté, la soumission et le dévouement, l'amour chrétien dans son sens le meilleur et le plus pur, s'obstinent à un matérialisme et à une haine de toute religion qui ne sont point faits pour les masses populaires qui peinent et qui savent tout le sérieux de la vie. Une doctrine dont la conséquence est d'entraver le développement ultérieur de la civilisation et tout l'ensemble des progrès moraux, doit répugner sans aucun doute aux classes moyennes du régime collectiviste autant qu'aux classes moyennes du régime capitaliste. » (*La Quintessence du socialisme*, édition de la *Bibliothèque socialiste*, p. 104.)

Benott Malon, le traducteur de Schaeffle, répond à son auteur: « Schaeffle parle ici en réformateur chrétien. Il est pourtant une vérité qui est entrée même dans le domaine de l'opinion publique, c'est que la morale est indépendante des religions. »

Nous trouvons que Schaeffle ne parle pas en réformateur chrétien, mais en réformateur religieux, ce qui n'est pas du tout la même chose. Quant à la morale, une certaine opinion publique la dit indépendante de la religion, mais elle ne le prouve pas, et elle ne le prouvera pas tant que la racine et la tige d'un arbre ne seront pas indépendantes l'une de l'autre.

Espérons donc que les socialistes reviendront à de meilleurs sentiments en matière philosophique et religieuse.

(*Revue Spirite*.)

ROUXEL.

Spiritisme et Spirites

(Extrait de LA SUISSE, 7 décembre, journal quotidien de Genève):

Au moment où M. Léon Denis, ancien président du Congrès spiritualiste, met en émoi, par sa parole éloquent et convaincue, tout le monde spirite de Genève, nous croyons être agréable à nos lecteurs en faisant accueil à la communication suivante. Elle exprime, en un magnifique langage, des convictions qui ne sont pas les nôtres, mais dont nous respectons la sincérité.

Toutes les religions sont mortes ou en pleine décadence. Les Dieux sont partis; le grand Pan n'est plus. Le scepticisme a pénétré dans les temples et atteint les prêtres eux-mêmes. Où sont les jours de sérénité et de forte croyance?

L'arche sainte est muette et ne rend plus d'oracle. L'humanité va-t-elle se condamner à la vie positive, terre à terre, sans idéal? Ne cherchera-t-elle plus à sonder le mystère de la destinée? Regardera-t-elle, sans émotion, le ciel étoilé, l'infini impénétrable? Est-il venu le temps prédit par le poète ou

Le juste opposera le dédain à l'absence,
Et ne répondra plus que par un froid silence
Au silence éternel de la divinité?

Il nous est impossible de croire que la poésie des idées, la délicatesse des espérances sont destinées à périr dans cette période glaciaire du positivisme.

La religion du passé est morte, mais la science n'a pas dit son dernier mot: et la science — qui peut le nier? — a sa grandeur et sa foi.

La religion de l'avenir, tout en dédaignant les prodiges, cherchera, elle aussi, avec une ardeur inquiète, la solution du problème de la destinée, le mot de l'énigme de l'existence.

Toutes les religions se sont proposé de répondre à ces interrogations: D'où venons-nous? Pourquoi sommes-nous ici? Où allons-nous?

Nous autres, penseurs libres, spiritualistes indépendants, nous croyons que l'existence actuelle est la continuation d'une existence antérieure.

Tous ceux qui vivent ont vécu; tous ceux qui ont vécu revivront. D'où il suit qu'entre la vie actuelle et le commencement de l'existence future, il peut s'écouler un temps où les âmes attendent leur heure de résurrection, flottant dans l'espace, impalpables, inaccessibles à nos procédés connus d'investigation, mais pouvant manifester leur puissance par une action intelligente et matérielle.

Ceci n'est encore qu'une croyance, mais une croyance en train de devenir une science, à laquelle collaborent des penseurs qui ne se réclament pas du spiritisme, tel M. le professeur Flournoy.

L'histoire est remplie de révélations de l'au-delà. Les niera-t-on? Retranchera-t-on du livre de vérité, non seulement les récits d'apparitions racontés dans tous les livres religieux du monde, mais encore des événements d'une sublimité auguste comme ceux qui se rencontrent dans l'histoire de Saint Paul ou de Jeanne d'Arc? Ces négations à la Homais et à la Thalamas ont la prétention d'être « la science »; elles ne sont que l'impertinence de la superficialité.

De nos jours, des hommes d'un savoir incontesté et considérable ont prétendu pouvoir photographier les impalpables de la mort. On a ri. Mais n'avait-on pas souri en entendant dire, pour la première fois, que l'image de chacun de nous était présente dans l'atmosphère et qu'on pouvait la fixer sur le papier?

Certes, il faut user de circonspection avec les prétentions scientifiques et religieuses et ne les admettre que sur bon contrôle et fortes preuves; mais il est insensé de repousser l'inconnu lorsqu'il se présente même avec l'apparence de l'invraisemblable, car si le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable, l'invraisemblable peut être vrai. Tels: le téléphone, le phonographe, la suggestion, si longtemps niée, attestée aujourd'hui par des observateurs qui ne sont ni des dupes, ni des complices et par des magistrats d'une absolue sincérité.

La nouvelle religion aura donc un caractère entièrement scientifique. Elle fera la guerre aux légendes, aux miracles apocryphes, aux supercheries de toutes sortes. Mais elle ne repoussera *a priori* aucune affirmation, aucun fait. Elle exercera sur chaque chose et sur chaque homme les droits stricts et absolus du libre examen.

* * *

De même qu'elle ne sera inféodée à aucune secte, dépendante d'aucune tradition nationale ou locale, de même elle ne se liera à aucune morale dogmatique ou sacerdotale. La thèse de la morale indépendante, brillamment soutenue jadis par des écrivains philosophes: Massol, Caubet, Henri Brisson, et si vainement combattue par le Père Hyacinthe, peut être acceptée au nom de l'idée nouvelle.

Seulement il est indispensable de définir avec exactitude la valeur de ce terme; morale indépendante. Il signifie simplement que l'idée morale ne dépend ni de Boudha, ni de Moïse, ni de Mahomet, ni de Jésus, et qu'il n'est pas nécessaire pour devenir un honnête homme et rester dans la droite ligne d'avoir reçu l'eau du baptême ou subi le sécateur du rabbin.

La morale est plus vaste que les cathédrales, plus haute que les mosquées, plus large que les synagogues. Elle procède de la conscience humaine. Chaque être en porte l'embryon dans son cœur.

Parfois la puissance morale des individus est gênée par le poids de fautes antérieures, d'existences écoulées. Ainsi s'explique la méchanceté stupide d'individus qui font le mal en quelque sorte machinalement, comme le scorpion secrète son venin. Ils se dégageront un jour des fautes antérieures et des malfaisances actuelles, car ils ont devant eux, pour se purifier, la longue survivance des siècles.

L'être humain est destiné à progresser dans son corps et dans son âme. Car c'est par abus de mots, par frivolité d'attention qu'on sépare ces deux choses: l'âme et la forme corporelle, et qu'on distingue en vue le matérialisme et le spiritualisme, comme s'il y avait des esprits sans forme, comme si les corps pouvaient se manifester et vivre sans l'esprit. Il y a entre eux une corrélation absolue, une intimité parfaite.

Les dernières découvertes de la science, très grosses de conséquences philosophiques et physiologiques, nous permettent d'entrevoir le moment où l'on pourra faire émerger à la lumière les corps subtils qui échappent à nos regards, et décrire, avec netteté l'influence précise qu'ils ont sur les corps visibles.

Cette science nouvelle semble avoir été pressentie par l'antiquité païenne. Elle consacrait des autels et des statues aux divinités populaires et cataloguées, et, sur certaines places publiques, elle mettait une effigie avec cette inscription: *Au Dieu inconnu: Le Dieu*

inconnu c'est la science de demain, l'effort d'aujourd'hui, la lumière faible, vacillante encore, entourée de brumes, mais qui deviendra le soleil resplendissant, — le mois de juillet dont la science d'aujourd'hui n'est que le mois de décembre.

Telles sont, loyalement exposées, les espérances des spirites. E V.

Une maison hantée

Depuis quelques jours, le quartier de la rue d'Ohain, à Fourmies (France), est en émoi. M^{me} veuve Jouniaux, âgée de 88 ans, demeure avec son petit-fils, âgé de 9 ans, rue d'Ohain. Il y a environ cinq semaines elle perçut, raconte-t-elle, très distinctement des bruits insolites, et depuis, la nuit elle sent qu'on lui tire l'oreiller de dessous sa tête et elle le retrouve parfois dans l'angle de la porte; on lui fait basculer sa paillasse ou bien on agrippe la couverture et les draps... En outre, des craquements et des chocs dans les boiseries se font entendre qui tracassent l'octogénaire et la rendent malade, au point qu'elle ne mange plus et ne dort presque pas.

Pour constater ces faits, plusieurs voisins ont passé la nuit dans la maison. M^{me} Claux, 25 ans, affirme que, se trouvant un soir chez M^{me} Jouniaux, elle fut saisie à deux reprises au chignon par une main invisible. Une autre, M^{me} Catherine Lebedelle, qui était assise sur le lit de la voisine, reçut une gifflée, toujours d'une main invisible.

M. Louillet, journalier à l'abattoir, a vainement tenté de retenir le drap que tirait l'« esprit ».

Cependant avec son fils Marcel, M. Léon Bernier, filateur, voisin de M^{me} Jouniaux, a passé la nuit dans la maison hantée; ils ont joué aux cartes, causé, et cela depuis 9 h. du soir jusqu'à 5 h. du matin, et aucun fait insolite ou anormal ne s'est produit. Mais M^{me} Jouniaux dit qu'elle n'est jamais tranquille et que toutes ces choses se produisent surtout quand la chambre est dans l'obscurité. Son petit-fils confirme les déclarations de la grand'mère.

Aussi, depuis samedi dernier, c'est un défilé de personnes devant la maison hantée, et chacun raconte l'histoire à sa façon ce qui est plutôt pour grossir les événements que pour les diminuer.

(Journal de Liège, du 12 décembre).

On signale à Brighton (Angleterre) une autre maison hantée dont nous parlerons dans le prochain numéro.

M^{me} Fraya après M^{me} de Thèbes

M. Raoul Aubry, racontait hier, dans une chronique du *Temps*, que M. Syveton rendit visite à M^{me} de Thèbes. La sibylle explique ainsi comment elle prédit une mort dramatique à son client:

« Il sourit, narre M^{me} de Thèbes, et répliqua: « Mais dites tout, je vous prie. Ce que vous décou-

vrez sur mon caractère me semble parfaitement exact, et je puis tout entendre... »

« Donc, je continuai et voici, à peu près textuellement quant aux paroles, rigoureusement textuel quant aux prévisions, comment je m'exprimai :

« — Vous êtes marqué pour une fin brusque, un dénouement dramatique. Vous ne serez pas malade une heure. Vous ne mourrez pas dans votre lit.

» Je n'en ai pas prédit davantage. Nous voyons parfois, avec netteté, certains événements futurs, sans en pouvoir saisir les causes. Par exemple, ma prédiction au général Boulanger. Je lui avais dit : « Mon général je vous vois finissant d'une mort tragique. Laquelle ? fit-il. — Je ne sais exactement, mais vous êtes frappé par une arme à feu... » A quoi le général répliqua : « C'est la plus belle mort pour un soldat ! »

Ainsi parla M^{me} de Thèbes à notre confrère. Mais il y a une suite non moins curieuse. La voici :

M^{me} Syveton n'ayant pas pris aussi joyeusement que son mari cette prédiction sinistre, s'en alla chez une autre devineresse, M^{me} Fraya, astre de la chiromancie levé récemment et que M. Dausset avait indiquée à l'épouse inquiète.

M^{me} Fraya fut, paraît-il, extraordinaire. Elle ne connaissait pas son interlocutrice ; mais, après lui avoir parlé de son premier veuvage, elle ajouta : « Vous serez veuve une seconde fois. D'ici deux ans, votre mari mourra tragiquement. »

Le trépied de M^{me} Fraya vaut bien, si l'histoire est vraie, (si ce n'est pas une habile réclame) le trépied de M^{me} de Thèbes.

(*Le Gil Blas*, du 13 décembre.)

Le Spiritualisme, religion du Japon

Le *Literary-Digest* rend compte du dernier livre sur le Japon écrit par Lafeadio Hearn, d'où il appert que l'histoire du Japon est l'histoire de sa religion, dont l'idée fondamentale est le culte des ancêtres. M. Hearn dit :

« Chaque membre de la famille à la conviction d'être constamment sous une surveillance spirituelle. Les yeux des esprits surveillent tout acte ; les oreilles des esprits entendent chaque mot. Les pensées, aussi, non moins que les actes, sont visibles aux regards des morts : le cœur doit être pur, et être contrôlé par la présence des esprits. Il est probable que l'influence de telles croyances, exercée sans interruption sur la conduite d'un peuple pendant des milliers d'années, a beaucoup contribué à former le bon côté du caractère Japonais. Néanmoins, il n'y a actuellement rien de sévère ou de solennel dans cette religion familiale et rien de cette discipline rigide et invariable que Fustel de Coulanges suppose être spécialement la caractéristique du culte romain. C'est plutôt une religion de gratitude et de tendresse, les morts étant considérés par la maisonnée comme s'ils étaient encore présents corporellement ».

(Traduit de *Light* du 11 décembre 1904.)

Bibliographie

Nous avons reçu le premier numéro de *L' Au-Delà*, revue mensuelle des publications relatives aux sciences psychiques, publiée sous la direction de A. d'Avesne, un pseudonyme, croyons-nous.

Abonnement : pour la Belgique, 5 francs ; pour l'Union postale, fr. 6-50. Demander n° spécimen à la Direction, 62, Montagne de la Cour, à Bruxelles.

La rédaction s'inspirera, dit-elle, des œuvres d'Allan Kardec, tout en suivant pas à pas le développement que prendra cette belle doctrine, à mesure que les travaux des penseurs et des savants modernes nous donneront des éléments nouveaux.

Nous ne pouvons qu'applaudir à ce programme, qui est celui que nous avons suivi depuis plus de 32 ans, et présentons nos meilleurs souhaits de prospérité au nouveau confrère.

DENIER DE LA PROPAGANDE

A. B. C. M.	fr. 12.—
M ^{me} veuve Joannès	» 5.—
H. G., Herstal	» 5.—

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiumnité	2.50
Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Évangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médioms, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles ou les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Œuvres posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1.—
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2.—
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Évolution animique	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50

LOUIS GARDY

Cherchons	2.—
Le médium Home (DD.), sa vie et son caractère	1.—

HENRI CONSTANT

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir	3.50
--	------

M^{me} R. NÖGGERATH

La Survie	3.50
-----------	------

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focrouille, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Plus étrange que la Fiction. — Shakespeare apparaît. — Une lettre de Tolstoï au Tzar. — Controverse à propos d'« Une visite à ma propre tombe. » — Correspondance. — La maison hantée de Brighton. — Nouvelles.

Plus étrange que la Fiction

Le docteur Sexton rencontra le philosophe bien connu Robert D. Owen. Celui-ci lui parla psychie. Sexton en rit largement et se promit d'en découvrir le mécanisme. C'était au début des Davenport ; il n'avait rien vu et riait, ce que l'on doit toujours faire lorsqu'on ignore : c'est plus hygiénique qu'injurier.

Survint docteur Barker, qui, ayant lu et expérimenté, raconta ses propres impressions aux deux ; Sexton rit encore plus copieusement du néophyte, mais il était touché, il réfléchit et étudia.

Bien longtemps après, ces docteurs convinrent de dévoiler les procédés et pour cela invitèrent les frères William et Ira Davenport chez eux, en famille, sans appareils. Ils attachent les deux frères avec des lacets et cordes, ils mettent leurs pieds sur des feuilles de papier bordées d'un circuit au crayon, ils leur mettent une pièce d'un sou dans chaque main ou une pièce sur les doigts, les liens furent scellés.

Le célèbre Bradlaugh était là avec Charles Watts et Fay, qui est devenu plus tard leur ami et leur interprète.

Malgré la complication et la sûreté des liens, l'habit de Fay fut enlevé. Bradlaugh demanda à cette puissance occulte de remettre le vêtement. A peine le vœu formulé, ce fut fait instantanément ; et ni les sous ni les scellés ne furent touchés. Les docteurs Sexton et Barker devinrent de sérieux chercheurs ; Sexton s'excusa auprès de Robert Chambers de lui avoir ri au nez. Tous trouvèrent dans leur propre famille de bons sujets, à tel point que le docteur Sexton fit des conférences publiques très goûtées sur

le psychisme : il avait au préalable fait quinze ans d'expérimentation.

Beaucoup de docteurs-médecins anglais, ainsi que des professeurs et littérateurs, furent ainsi subjugués par le Fait. Le docteur Haddock, de Bolton, écrit le premier livre identifiant le Somnambulisme et le Psychisme. Le docteur Mayo, un mesmérisme, et le docteur Gregory, un phrénologiste, donnent de copieux détails sur les expériences dans lesquelles un soin spécial a été pris pour éviter les sources de tromperie.

A cette époque, il n'était pas question de croyance ; la science n'a pas besoin de croire ; elle met tout en parallèle et affirme un fait sans souci des conséquences et une suspension de jugement vaut mieux qu'une négation, car le jugement prématuré peut être frappé d'appel et infirmé.

Une expérimentation *longue* avec un raisonnement logique valent toutes les plaisanteries et les négations.

Les Anglo-Américains sont tenaces, ils cherchent des années ; les Français veulent savoir sans apprendre et voir sans comprendre ; la lecture même de leurs devanciers les effraie. La mentalité médicale est autre, le médecin ne connaît que l'observation ; c'est pourquoi il sait, il ose et il veut.

Chose curieuse, les médecins anglais ne se sont pas inquiétés, tant que le psychisme était confiné en Amérique ; *John Bull* se défie toujours de *Jonathan* et se disait : nous verrons lorsque le psychisme débarquera.

Ces médecins ont vu l'Angleterre envahie et les plus sérieux d'entre eux n'ont pas craint de se livrer en pâture aux mâchoires des foules.

Robert Chambers, un des médecins les plus qualifiés, dit :

« J'ai constaté depuis nombre d'années que les faits sont réels ; ce n'est pas d'hier que j'ai conclu qu'ils étaient de nature à expliquer nombre de choses qui avaient été douteuses dans le passé et qui, si elles

avaient été pleinement admises, *révolutionneraient tout l'échafaudage des opinions humaines* sur un grand nombre de questions importantes. »

Le docteur Chambers, en visitant l'Amérique, avait vu les fillettes Fox et avait imaginé, l'un des premiers, *de mesurer* la force inconnue. Il avait apporté, à l'insu de l'entourage des Fox, une balance romaine, pesa la table, dont le poids réel était d'environ 60 kilog.

Il demanda à joindre ses pieds aux pieds des demoiselles, leurs mains aux siennes et, sans toucher la table, celle-ci s'éleva; il la pesa en l'air, elle donna 30 kilog, puis peu après 67 kilog.

Il *commanda* d'être légère, elle le devint; d'être lourde, elle le devint, et d'être normale: elle se posa et récupéra son poids, ceci en pleine lumière, devant des assistants et de savants contrôles.

Nous avons vu de près ces célèbres médiums, les Davenport, il y a une trentaine d'années. Les colères et les injures étaient apaisées, la curiosité était attentive, le magnétisme était réveillé, on avait déjà hypnotisé en Angleterre, le téléphone avait calmé les savants qui ne l'avaient pas inventé, le moment était propice.

Nous avons, nous-mêmes, monté l'armoire avec deux amis sûrs; il n'en était pas besoin, car tout pouvait se passer dans un appartement quelconque, comme chez les Lamandie, Cottin, etc., etc., avec cette différence que les lévitations des objets étaient spontanées chez ces derniers et non voulues, ni même désirées. Les Davenport réussissaient pendant des années sans défaillance, malgré toute opposition irraisonnée.

Dans cette armoire nous avons placé: violon, archet, tambourin, sonneries, sonnettes, accordéon, mandolines, triangle, tige, etc., etc.

Les deux frères liés par nous, avec nos rubans, au cou, à la taille, aux pieds et aux poignets, chaque poignet isolément, puis joint au congénère, et le tout cacheté et attaché à la chaise; ils ne pouvaient ni se lever, ni faire un mouvement sans que l'ami contrôleur, assis entre eux deux, ne le vit; mais, au lieu de leur mettre une monnaie sur la main, nous leur mettions de la farine plein les deux mains à chacun.

Nous étions trois contrôleurs, le premier enfermé avec eux dans le compartiment central de l'armoire, dont la porte avait une lucarne centrale au haut du panneau; le deuxième à droite pour ouvrir et fermer la porte de droite, et le troisième, votre serviteur, à gauche.

Tous les instruments étaient aux pieds de notre ami et les deux frères ne pouvaient y atteindre.

A peine le signal était-il donné de baisser le gaz, que nous étions assourdis par le bruit de tous les instruments jouant à la fois, puis, comme des éclairs, chaque instrument passait par la lucarne toujours

jouant et *maintenu* par des mains étranges et falotes de toute grandeur et de toute forme: mains rudes, mains de femmes, mains d'enfants; parfois un bras blanc, parfois une longue manche noirâtre.

Personnellement nous saisissons une main et nous la sentions *fondre* dans la nôtre, l'instrument qu'elle tenait tomba à nos pieds; nous en avons vu sept avec des instruments. Nous pensons ouvrir pour voir les enfermés, mais les trois battants s'ouvrent seuls, le gaz est donné en plein, et les Davenport sont là tranquillement assis; le contrôleur dit tout haut devant tous qu'ils n'ont pas fait le moindre mouvement, lui-même a vu des mains et senti leurs frôlements.

Nous constatons que les lacets sont intacts, de même les cachets et la farine. Nous refermons les trois portes et aussitôt mon ami contrôleur d'en face reçoit un soufflet, un peu rude, dit-il; il croit que c'est moi, il est à deux mètres de l'armoire et de moi-même; je lui dis: « Vois, ce sont les mains qui tiennent les instruments, vois, *l'accordéon joue seul d'une main*, il est déposé par terre entre nous deux ainsi que les autres instruments. »

On relève le gaz, les portes s'ouvrent toujours seules, les lacets sont intacts. Le contrôleur intérieur a reçu des caresses de mains douces, dit-il, à la figure, aux mains, de rudes coups dans le dos adossé à la paroi postérieure, des pincements aux genoux, il a mieux encore pu voir l'exode subit des instruments par la lucarne et il a mis les mains sur celles des Davenport toujours liées; il les a entendus, à un moment donné, respirer très profondément comme en un sommeil supérieur, mais la stupéfaction de tous les assistants fut énorme en constatant que l'un des Davenport n'avait plus d'habit tout en étant lié et ayant les deux mains toujours pleines de farine. L'habit était sur les genoux du contrôleur, habit visité en entier par nombre de présents et trouvé intact sans la moindre solution de continuité et sans trace de farine; il en était de même des lacets et des cachets.

Nous laissons tout en état, nous ne remettons plus les instruments, le contrôleur du dedans garde l'habit sur ses genoux, nous refermons les trois portes, mais *à peine fermées* elles s'ouvrent seules, et nous voyons les Davenport *déliés*, portant leur habit tous deux en gentlemen parfaits et nous présentant les deux mains pour que nous les débarrassions de la farine. L'ami contrôlant l'intérieur affirme énergiquement qu'en aucun cas les médiums n'ont remué ni pied, ni main, ni corps; qu'il n'a pu saisir ni comprendre même le mouvement de dépôt ou d'enlèvement de l'habit sur ses genoux, tellement le mouvement a été rapide. Dernière curiosité: les lacets sont enlevés, les nœuds sont défaits, mais les cachets de cire sont intacts. Il nous avait fallu à deux un quart d'heure pour les ficeler, nouer et cacheter, et le temps de fermer le

battant et de l'ouvrir tout était enlevé et l'habit remis en cinq secondes.

Ce soir, nous avons été favorisés, car dans bien des séances les mains ne sont pas aussi visibles hors de l'armoire en demi-lumière rouge, et ceux qui sont placés à une distance de cinq à vingt mètres n'aperçoivent guère que les instruments projetés et jouant.

A noter que chaque instrument, excepté la sonnette, exige deux mains pour jouer; le plus drôle est le tambour de basque à sonnettes qui fait des demi-tours, en oscillant, pendant qu'une main, un petit poing tape des deux côtés.

L'un de nos amis, grand industriel, après la séance, constate que le barillet de sa chaîne d'or avait été dévissé et revissé, la chaîne flottait détachée; il la remit avec difficulté

Les docteurs Nichols, Fergusson, Robert Hare racontent des scènes bien amusantes; un marin fut requis pour lier, il y consacra deux heures pendant lesquelles se formèrent des paris pour et contre la libération instantanée des Davenport qui se laissaient entourer entièrement par un câble goudronné ou des fils solides de cordonnier, enduits de poix; c'était un réseau quadrillé analogue à un filet de pêche avec des centaines de nœuds; il y en eut qui mirent des fils de fer ou de cuivre tordus à la place, et pour comble, des menottes authentiques de la prison de l'endroit. Des dames les lièrent avec des fins rubans de soie, d'autres avec des fils très fins, très légers, très friables, que le moindre mouvement devait absolument briser.

Et tous les mêmes phénomènes se reproduisent! Perdus et gagnants furent satisfaits. Des assistants de qualité, disent les docteurs, furent liés aux bras, aux jambes des frères, on noircit à leur insu leurs mains avec du noir de fumée et, chose remarquable, des bras admirables de blancheur sortirent de l'armoire, jouant des airs sur des guitares antiques.

Les docteurs Tyler-Smith et John Browne (1), avec lord Burg et sir Gardner, capitaine Ingefield, répètent les mêmes expériences chez Dion-Bouicault, auteur dramatique, à Londres, en 1864. Voici ce que dit un docteur moderne, de l'Institut Pasteur, Gibier: « Nous avons bientôt vu une main, dont les doigts et la partie antérieure étaient visibles, s'avancer contre nous; nous n'éprouvions pas plus d'émotion qu'en pathologie expérimentale; donc pas d'hallucination, puis nous avons senti une main froide se saisir de la nôtre (2). »

Un ingénieur, *Mac-Nab*, à propos des mains matérialisées, dit: « Il faut avoir sur les yeux les écailles du scientisme officiel pour ne pas considérer les matérialisations comme acquises et définitives. Il ne s'agit pas de vraisemblance, cela n'est pas scien-

tifique; je dis cela est parce que je l'ai vu j'ai senti, j'ai photographié. »

Ces expériences sont graves; il y a des précautions à prendre et il ne faut pas admettre des gens quelconques. Ces formes ne sont pas toujours complètes: on voit des bras des mains, des têtes, des étoffes. Nous décrirons dans un chapitre spécial la matérialisation et ses effets.

Le D^r Gibier, après avoir osé dévoiler ce qu'il observa avec bon nombre de savants, fut mis à l'index par ses confrères; il s'expatria: l'on y est forcé lorsque l'âme des maîtres est douce comme l'ortie. Il est mort récemment en Amérique.

Pour lutter contre les Dieux, il faut avoir l'âme et le cœur cuirassés et savoir avaler la cigüe.

(*La Vie nouvelle.*)

D^r BÉCOUR.

shakespeare apparaît

(Traduit de *Light*, du 3 décembre 1904, par H. VANDERYST)

Le Révérend B. F. Austin, de Toronto, Canada, rend compte dans *Reason*, de novembre, d'une conversation qui eut lieu entre lui et M. John W. Thompson, un éminent acteur américain, au cours de laquelle M. Thompson exprima l'opinion que « si tant de gens de théâtre croient au spiritisme, c'est parce que l'exercice de leur art les rend plus particulièrement propres à l'influence spirite »: M. Thompson explique ensuite:

Etant continuellement appelés à représenter des caractères et des rôles qui ne sont pas les nôtres, nos personnalités sont si souvent pliées à l'obéissance que les esprits peuvent sans difficulté nous influencer et finalement gagner assez de pouvoir pour qu'il leur soit possible de développer toute faculté médianimique que nous pouvons avoir. Et alors, si nous sommes convenablement entraînés, nous avons l'avantage de pouvoir encore nous associer avec les plus grands génies que le monde ait produits. Nous vivons dans les idées les plus grandes et les plus hautes; Shakespeare est parfois notre gracieux compagnon, et à ma connaissance certaine, il ne visite pas seulement le théâtre, mais il contrôle actuellement quelques-uns des acteurs et actrices qui aiment et apprécient à leur juste valeur ses merveilleuses tragédies.

« Il y a quelques années, me trouvant avec plusieurs de mes collègues dans ma chambre à San Francisco, Shakespeare apparut subitement parmi nous. Autant qu'il était possible à une éthérialisation, la forme était animée, vivante; et lorsque, revenus de l'étonnement où nous avait plongé cette soudaine apparition, nous nous regardions avec une certaine consternation peinte sur nos figures, nous nous demandâmes les uns aux autres: « Sommes-nous fous? Était-ce Shakespeare, où sommes-nous sous l'empire de quelque étrange hallucination? » Il était disparu, mais dans une se-

(1) *Morning-Post*, 29 septembre, *Times*, 13 septembre.

(2) Fakirisme occidental.

conde, l'apparition se trouva de nouveau devant nous. habillée de blanc, de la tête aux pieds; elle s'inclina courtoisement devant nous et disparut de nouveau.

Notez que ceci se passait dans ma chambre où il n'y avait personne, à part huit ou neuf acteurs et actrices; aucun médium professionnel ne se trouvait parmi nous ».

Nota. — Voir pour plus de détails sur l'influence que les Esprits peuvent exercer sur les gens de théâtre, l'article: *Le Spiritisme et les artistes dramatiques*, publié dans le *Message* du 1er juillet 1903.

Une lettre de Tolstoï au Tzar

Le *Times*, du 3 janvier, publie une intéressante lettre du comte Tolstoï, adressée par le grand écrivain russe à l'empereur Nicolas II. Une fois de plus, l'apôtre de la bonté rappelle le Tzar au véritable esprit de la morale chrétienne.

On sera frappé de la majesté de ce suprême appel, venant d'un vieillard ferme dans ses convictions jusqu'à l'approche de la mort.

Cette lettre fut écrite par le comte Tolstoï il y a trois ans environ, époque où, terrassé par la maladie, il croyait proche sa dernière heure et où tous ceux qui l'entouraient le considéraient eux-mêmes comme perdu.

Au moment actuel, alors qu'une légère détente vient de se manifester dans les rigueurs de la censure russe, il a paru que l'heure opportune était venue de publier cette lettre de Tolstoï et de faire connaître l'opinion du grand écrivain à ceux qui s'intéressent au progrès social de la Russie. La lettre débute ainsi:

« Mon cher frère,

» Il m'a paru qu'en t'appelant ainsi je ne pouvais mieux commencer une lettre qui s'adresse moins au Tzar qu'à l'homme, qu'à mon frère, et, d'ailleurs, n'est-ce pas déjà de l'autre monde que je t'appelle, puisque je sens venir la mort? Et je ne veux pas mourir sans t'avoir dit ce que je pense de ta conduite et de ce qu'elle pourrait être. »

La lettre fait ensuite allusion au mouvement social des peuples et fait ressortir les mauvais côtés de l'administration russe, qui tend à empêcher le développement économique et social des cent millions d'habitants de l'Empire moscovite. La lettre dit encore:

« Par des moyens de coercition, on peut opprimer un peuple, mais non le gouverner. Le seul moyen, à notre époque, de gouverner un peuple est de se placer à la tête du mouvement du peuple, allant du mal au bien, de l'obscurité à la lumière, et de le conduire dans cette direction.

» Mais, afin de pouvoir accomplir ceci, ajoute Léon Tolstoï, il est tout d'abord nécessaire de donner au peuple la possibilité d'exprimer ses désirs et ses

besoins, afin de pouvoir réaliser ceux qui répondent aux demandes de la majorité. »

D'après l'écrivain russe, ces désirs du peuple seraient l'abolition des lois spéciales qui mettent « l'ouvrier russe dans la position d'un paria privé des droits de tous les autres citoyens », la liberté d'aller où bon lui semble, la liberté d'éducation, la liberté de conscience, et, « par dessus tout, ajoute le grand écrivain russe, les cent millions d'hommes qui forment le peuple désirent la possession de la terre qu'ils cultivent ».

« Moi, personnellement, je pense qu'en notre temps la propriété foncière est une injustice aussi criante et évidente que l'était, il y a cinquante ans, le servage. Je pense que son abolition placera le peuple russe au plus haut degré de l'indépendance, du bonheur et de l'aisance. Je pense aussi que cette mesure anéantira entièrement cette irritation socialiste et révolutionnaire qui s'échauffe maintenant parmi les ouvriers et menace des plus grands dangers le gouvernement et le peuple. »

La lettre se termine par quelques considérations sur la responsabilité du Tzar :

« Si grande dit-il, que soit votre responsabilité pour ces années de votre règne pendant lesquelles vous pouvez faire beaucoup de bien ou de mal, encore plus grande est votre responsabilité devant Dieu pour votre vie éternelle, et que Dieu vous a donnée non pour prescrire des œuvres méchantes de toutes sortes ou y participer et les tolérer, mais pour remplir Sa volonté. Et sa volonté, c'est de faire aux hommes le bien et non le mal.

» Réfléchissez à cela, non devant les hommes, mais devant Dieu, et faites ce que vous dira Dieu. c'est à dire votre conscience. Et n'ayez pas peur des obstacles que vous rencontrerez, si vous entrez dans cette nouvelle voie de la vie. Ces obstacles se détruiront d'eux-mêmes, et vous ne les remarquerez pas, si seulement vous agissez non pour la gloire humaine, mais pour votre âme, c'est à dire pour Dieu.

» Pardonnez moi si, par hasard, je vous ai blessé ou attristé dans cet écrit. Seul le désir du bien du peuple russe et du vôtre m'a guidé. »

Controverse à propos

d' « Une visite à ma propre tombe »

Un de nos abonnés nous écrit :

Il résulte de l'article : « Une visite à ma propre tombe » paru dans le *Message* du 1^{er} décembre que deux Esprits se seraient réincarnés immédiatement après avoir quitté leurs corps matériels et les notes accompagnant l'article en question semblent vouloir prouver la possibilité de semblables faits.

Cette manière de voir est inadmissible, sinon il

faut admettre qu'un embryon peut naître et se développer spontanément sans l'intervention d'une force directrice et par conséquent intelligente. L'être ainsi formé pourrait donc être considéré comme étant la résultante d'un groupe de forces quelconques, hypothèse contraire à la théorie spirite. « La cellule primitive », dit G. Delanne dans son ouvrage « l'Évolution animique », chapitre « L'Idée directrice », est « absolument la même chez tous les vertébrés, rien en elle n'indique qu'elle donnera naissance à tel individu plutôt qu'à tel autre, puisque sa composition est identique pour tous. *Il faut donc admettre ici l'intervention d'un nouveau facteur* qui détermine dans quelles conditions sera construit l'édifice vital. C'est au périsprit qu'il faut avoir recours, car il contient en lui le dessein arrêté, la loi toute puissante qui servira de règle inflexible au nouvel organisme, et lui assignera, d'après le degré de son évolution, la place qu'il doit occuper dans l'échelle des formes. C'est dans l'embryon qu'a lieu cette action directrice. »

Il est donc nécessaire d'admettre l'intervention ininterrompue d'un esprit pendant toute la durée de la gestation, preuve irréfutable qu'un esprit ne peut le même jour abandonner une enveloppe matérielle et en revêtir une nouvelle. Z. S.

* * *

N. D. L. R. — Nous remercions notre honorable correspondant de nous avoir fourni l'occasion de préciser notre manière de voir au sujet des faits rapportés dans l'article dont il s'agit.

Rappelons d'abord qu'en cette occurrence nous n'avons point soutenu un dogme; nous nous sommes seulement permis d'avancer une hypothèse, sans vouloir prouver quoi que ce soit.

Avec notre correspondant, nous admettons parfaitement qu'un embryon ne peut naître et se développer sans subir l'intervention d'une force directrice. Cependant, qui nous dit que cette force directrice ne peut émaner d'un Esprit incarné? Le travail intellectuel qui s'opère et les diverses sensations que nous subissons parfois pendant le sommeil, sont loin de rester toujours dans les limites du vraisemblable. Et pourtant, quel est celui qui oserait affirmer que ces effets, résultats directs de l'activité de l'Esprit, n'ont aucune raison d'être et ne répondent à aucun but déterminé? Les facultés de l'âme, surtout quand, pendant le rêve, elle ne tient plus au corps que par un lien fluide, sont multiples et, pour la plupart, peu ou point connues, même insoupçonnées. Dès lors, il ne nous paraît pas impossible qu'un Esprit incarné puisse influencer exceptionnellement et ce d'une façon permanente, quoique inconsciente, tel embryon qui constituera bientôt sa nouvelle enveloppe matérielle.

Si nous nous en référons, une fois de plus, à l'autorité du *Livre des Esprits*, nous devons admettre

qu'un corps peut se former sans être destiné définitivement à un Esprit (chap. VII, p. 155). Cette thèse n'exclut évidemment pas qu'une force directrice influence ce corps en formation, mais tend à prouver qu'elle ne l'influence pas d'une façon absolue, c'est à dire sans exercer en même temps son activité ailleurs. Il est permis, croyons-nous, d'en déduire que cette faculté doit être également acquise, dans des conditions que nous ignorons, à l'entité qui anime l'embryon destiné à devenir sa demeure corporelle.

Au reste, l'état actuel de nos connaissances psychiques ne nous permet guère de formuler, dès à présent, une opinion nettement arrêtée quant à la question qui nous occupe. Notre devoir présent est de chercher, d'examiner tout et d'employer le meilleur de nos efforts à faire fructifier l'œuvre de progrès intellectuel et social qui constitue la raison d'être de notre doctrine. Pour mener à bien cette entreprise, nous avons besoin du concours de toutes les bonnes volontés.

J.-L. VANBILSEN.

Correspondance

Marseille, le 17 décembre 1904.

En sa villa, 152, avenue du Prado.

A la Rédaction du journal LE MESSEGER

Messieurs,

Permettez-moi de répondre à la fois à deux de vos correspondants :

1° à M. John B. Shipley, qui a répondu à mon dernier article au sujet des épreuves que les Spiritistes veulent imposer aux âmes des défunts ; et

2° à votre correspondant qui a signé V. H. un article intitulé Spiritistes et occultistes, et où il déclare qu'il faut rechercher la vérité, mais discuter et non se quereller.

C'est aussi mon avis, et puisque le *Message* est un journal de propagande, je serais heureux de voir comment vos lecteurs répondront à l'une de mes objections, que je choisis au hasard, dans l'ouvrage que j'ai écrit, au milieu de vingt autres analogues contre les épreuves que les âmes doivent subir après leur mort

Ecrivant un ouvrage sur les Esprits, je n'ai voulu lire aucun livre sur ces questions de crainte d'être influencé par les opinions que je lirais ; mais par votre journal que je lis, je connais à peu près cette théorie chère au Maître Allan Kardec, dit M. Shipley.

Je n'ai eu pour professeur que mes Esprits, et j'ai écrit déjà environ 3.000 pages sur divers sujets qui intéressent les sciences occultes.

Je résume en quelques lignes, une page que je vois intitulée : Les épreuves des Spiritistes.

Il est dit ceci en résumé.

La plupart des géologues sont d'accord pour

admettre que l'apparition de l'homme sur la Terre, est relativement récente.

La religion chrétienne indique environ 6.000 ans comme étant celle où Adam et Eve apparurent sur la terre.

En tout cas l'étude de la géologie et de la paléontologie démontre que l'homme est bien postérieur, à la présence de nombreux animaux, sur la surface terrestre.

Reculons cette période de 6.000 ans ; mais nous devons aussi reculer et d'autant relativement, l'apparition des diverses faunes des races éteintes, dont les diverses couches géologiques recèlent les fossiles.

Je crois ce premier point indiscutable ; mais allons plus loin.

Les Spirités admettent que les âmes des humains, ne sont que des Esprits qui s'incarnent à diverses périodes de leur existence éternelle, et se réincarnent plusieurs fois, dans un but moral et utile à leur avancement dans l'ordre hiérarchique des Esprits.

Sans cet avancement, disent les Spirités, les Esprits resteraient stationnaires ; ce qu'ils ont soin de ne pas faire, car leur désir est d'arriver le plus promptement possible dans les sphères les plus élevées où rayonnent les purs Esprits déjà arrivés à ces hautes situations hiérarchiques.

Voilà qui est dit, et je réponds ceci :

Pendant fort longtemps la Terre n'a été peuplée que par des animaux inférieurs à l'homme, il faut donc admettre que les Esprits existaient à cette époque très reculée où commencent les premiers fossiles au moins.

Et si nous désirons être logique, nous aurons le droit d'affirmer avec les Spirités, qui admettent que les Esprits (âmes) sont immortels, que ces Esprits ont existé bien avant que la Terre ne fut dans des conditions climatologiques convenables pour permettre aux divers animaux de subsister.

Les Esprits qui sont immortels devaient donc peupler la terre à *cette époque extrêmement reculée*, où nul être vivant n'avait encore apparu sur la surface de notre planète. Je pense que personne ne contestera cette proposition. Cela posé, nos Esprits s'expriment ainsi :

« Lorsque le premier homme parut, créé par Dieu, vois-tu d'ici ces milliers de milliers d'Esprits se précipitant pour entrer dans le corps de ces premiers humains ? »

Que de compétitions, quelle hâte d'avancer !

Et ces pauvres Esprits qui étaient là depuis des milliers de siècles, ne pouvaient avancer, faute de l'apparition des hommes ! Quelle souffrance et aussi quelle joie pour eux, au moment de la venue de ces hommes-messies.

Car ces hommes étaient pour les Esprits des rédemp-

teurs autrement importants que le Christ pour les humains ; car sans homme, pas d'avancement.

Remarquons d'abord que les premiers Esprits durent entrer dans le corps d'hommes adultes et non dans le corps d'enfants qui n'étaient pas nés. Mais alors Adam et Eve n'avaient donc pas d'âme, puisque les Esprits n'entrent que dans les corps des nouveaux nés, ou de fœtus ?

Hélas ! on ne pense pas à tout !... Continuons. Enfin, voici une progéniture qui commence. Notons que ce péché originel de la chair était donc alors obligatoire et imposé par les Esprits pour leur permettre d'avancer !... Continuons... Enfin le nombre des nouveaux nés progresse Hélas ! pas assez vite pour permettre aux Esprits de prendre leur nombre d'inscriptions nécessaires pour avancer... Combien ils devaient favoriser les accouplements. Songez donc, ces pauvres Esprits étaient restés des milliers de siècles rageant et piétinant sur place sans pouvoir faire un pas en avant.

Et puis quelle faveur immense pour les Esprits qui eurent la chance d'être les premiers à pouvoir prendre leurs inscriptions, et qui furent de suite supérieurs à leurs collègues, à la mort des premiers mortels.

Quelle avance ces veinards allaient avoir sur les autres obligés d'attendre que l'humanité se soit élevée à un chiffre convenable. Chiffre encore insuffisant d'ailleurs, vu le grand nombre des Esprits.

Et les Esprits des humains songeaient tristement que les Esprits de bêtes avaient plus de chance qu'eux, attendu qu'ils pouvaient depuis longtemps avoir pratiqué de nombreuses réincarnations dans les corps des animaux.

Et les Esprits des bêtes avançaient et menaçaient de devenir supérieurs aux Esprits des humains !

(Les sept dernières lignes sont pour ceux qui admettent que les animaux ont des âmes comme les humains, et que ces âmes de bêtes ne doivent pas non plus rester stationnaires, par suite de cette loi générale de l'avancement de tous les Êtres).

Je m'arrête, Messieurs, en vous demandant pardon de mon ignorance ; mais mes Esprits se sont beaucoup amusés avec ces épreuves, qu'ils ont appelées *des inscriptions pour gagner leurs grades supérieurs*.

Je ne demande qu'à m'instruire, et je pense que vos lecteurs n'auront pas de peine à réfuter comme il convient des objections un peu ironiques de mes Esprits, car je ne demande qu'à être convaincu par d'autres arguments meilleurs. Discutons, ne nous querellons pas !

Agréez, Messieurs, l'assurance de nos sentiments très distingués.

COMTE DE TROMELIN.

N. D. L. R. — M. de Tromelin paraît quelque peu taquiné par des Esprits ou par son propre Esprit, qui ont des raisons, sans doute, pour l'empêcher d'approfondir certaines questions, comme les

prêtres qui défendent certaines lectures à leurs ouailles.

Il dit, en effet : « Ecrivant un ouvrage sur les Esprits, je n'ai voulu lire aucun ouvrage sur ces questions, de crainte d'être influencé par les opinions que je lirais. »

Dans ces conditions, pourquoi demander des explications, forcément écourtées, par la voie d'un journal ? Il suffit de recommander à M. de Tromelin la lecture attentive d'Allan Kardec, de Léon Denis et de Gabriel Delanne, comme spirites ; de Blavatsky, Annie Besant, Anna Kingsford, Sinnet, Leadbeater, Chatterjy, comme théosophes ; Papus (D^r Encausse), Eliphas Levy (abbé Constant), comme occultistes occidentaux. Il ne manquera pas d'y trouver des réponses péremptoires à ses objections et plus détaillées que ne le comporte le cadre restreint du *Message*.

Reproduire ici les passages de ces auteurs relatifs aux questions soulevées, ce serait encombrer notre modeste publication de choses trop connues de nos lecteurs ou de la portée d'un volume tout entier.

Nous nous bornerons à deux observations :

M. de Tromelin semble ne pas se douter qu'il existe d'autres mondes que la planète Terre, et quand il avance que « les premiers Esprits durent entrer (selon les spirites), dans le corps d'hommes adultes et non dans le corps d'enfants qui n'étaient pas nés », nous avouons ne pas comprendre, puisque les formes hiérarchiques sont préparées, sur chaque monde, au fur et à mesure de l'évolution, pour recevoir les monades qui doivent les animer, et que l'évolution implique des transitions d'une forme à l'autre. (Annie Besant : Sagesse antique ; Sinnet : Développement de l'âme).

L'objection *dominante* de M. de Tromelin, d'où découle toute son amplification, semble celle d'un catholique orthodoxe qui croit encore à la création tout d'une pièce, ou de toute pièce, selon la Bible, mal traduite, du reste, (voir la Langue hébraïque restituée par Fabre d'Olivet), et d'un *unique* premier homme, souche de tous les autres.

En effet, il dit précédemment : « Lorsque le premier homme parut, créé par Dieu... etc. » A ce point de vue, il faudrait étudier les évolutionnistes modernes, depuis Darwin, *redressés par la science antique* qui a beaucoup à leur apprendre.

Mais puisque M. de Tromelin ne veut pas lire, crainte d'être influencé, qu'y faire ?

S'il n'a eu pour professeurs que *ses* Esprits, ainsi qu'il l'affirme, nous osons déclarer, tout spirites que nous soyons, que ce n'est pas suffisant.

* * *

Nous avons reçu de M^{me} Rufina Nœggerath, l'auteur de *La Survie*, l'aimable et intéressante lettre suivante que nous croyons devoir communiquer à nos lecteurs :

Chers amis et frères. — Avec mon abonnement

pour 1905 je vous envoie mes meilleurs souhaits de force, de courage et de prospérité pour continuer, aussi dignement que vous le faites, la noble mission de dégager l'humanité de ses ténèbres, de ses tourments.

Dans la prochaine livraison de la *Revue spirite* qui paraîtra aux premiers jours de janvier, vous lirez un compte-rendu d'une séance Peters chez moi ; elle a été merveilleuse ! Il faut que nous nous occupions des médiums, que nous les encourageons ; ils nous sont absolument nécessaires pour prouver la vérité de notre belle philosophie.

Je viens donc vous demander de reproduire, si possible, dans votre *Message* cette séance de Peters, à qui du reste vous avez déjà accordé l'hospitalité. Nous savons que pour obtenir de pareils résultats il y a des conditions à observer : le respect du médium et de la science spirite, le recueillement, le choix des assistants. Il faut redouter les malveillants.

Nous avons chez moi, tous les vendredis, des séances dans lesquelles les Esprits s'expriment par coups frappés dans les murs et dans le parquet. Ils nous dictent ainsi de fort belles choses et nous donnent parfois des preuves d'identité surprenantes, hors de toute critique.

Vous le voyez je reste sur la brèche, malgré mes 83 ans.

Dans mes bons vœux, n'oubliez pas Monsieur Antoine, ce grand bienfaiteur !

A tous l'expression de mon entier dévouement.

Bonne maman,

RUFINA NOEGGERATH.

Paris (22, rue Milton), le 20 décembre 1904.

* * *

La *Revue spirite* nous est parvenue le 7 janvier mais sans l'article sur le médium Peters, probablement à cause de l'abondance des matières, ce qui nous oblige à en remettre l'insertion.

* * *

M^{me} la Princesse Karadja nous annonce son retour au château de Bovigny et nous apprend, à notre grand regret, qu'elle a été atteinte d'une très grave maladie depuis le mois de septembre dernier ; elle est maintenant en convalescence, mais il lui faudra, dit-elle, des mois de repos absolu pour se remettre et nous prie de l'excuser auprès de ses amis pour le long silence qu'elle a forcément dû garder.

Nous formons des vœux pour le prompt rétablissement de cette dévouée sœur en croyance.

* * *

Nous remercions le D^r Th. Hansmann, de Washington, pour les belles photographies spirites qu'il a bien voulu nous envoyer et dont nous parlerons prochainement.

La maison hantée de Brighton

C'est à la veille de Noël que les revenants font, selon certaine tradition, leur apparition dans les milieux que fréquentait, pendant leur existence matérielle, leur personnalité mortelle.

L'histoire du revenant qui vient d'être signalé à Brighton, en Angleterre, paraît donc de circonstance.

C'est dans un petit hôtel particulier à deux étages, situé dans une rue peu importante de la grande ville d'eaux, que se sont produites les manifestations surnaturelles qui ont suscité un vif intérêt dans les cercles où l'on s'occupe de l'élucidation des problèmes de la psychologie.

Une dame, qui était autrefois locataire de l'hôtel en question, déclare qu'un dimanche soir, se trouvant dans son salon, son étonnement fut grand d'apercevoir subitement, en levant les yeux, la forme d'une femme qui se tenait debout au piano. Sur les traits de son visage se lisait une angoisse indicible. Puis le fantôme disparut avant que la dame, épouvantée, eût eu le temps de l'examiner.

Une déclaration fut faite par un monsieur, bien connu à Brighton, qui a habité le petit hôtel en question, pendant quinze mois. C'est un homme vigoureux et énergique, qui ne semble guère d'un tempérament à être victime d'illusion. Ce monsieur et sa femme déclarent avoir entendu, un soir, résonner, par trois fois, trois notes différentes sur une guitare pendue au-dessus du piano disposé dans le coin du salon où la femme aurait fait son apparition. L'examen de la guitare n'a rien révélé qui pût expliquer ce phénomène.

Plus d'une fois, après cet incident, on a entendu résonner des notes du piano sans cause apparente. Des amis qui ont passé la nuit dans la maison disent avoir entendu des bruits étranges.

Mais le récit le plus intéressant est celui d'un avocat qui habite Brighton. Il y a quelque temps, cet avocat et deux de ses amis ont décidé de passer la nuit dans la maison hantée afin d'éclaircir ce mystère. Il s'était muni d'un revolver et un petit chien les accompagnait. Pendant la nuit, le chien manifesta une vive inquiétude et, subitement, l'avocat entendit appeler ses amis, qui se trouvaient dans une autre pièce. Il se précipita aussitôt et, en arrivant dans la chambre où ils se trouvaient, il aperçut une femme qui traversait la pièce. Il la regarda fixement et jamais, dit-il, il n'oubliera l'expression de douleur atroce qui contractait sa figure.

La forme était transparente et laissait l'impression d'être vêtue d'un costume brun. Elle marcha jusqu'au mur, puis disparut. L'avocat dit que cet incident l'impressionna vivement et que lui et ses amis quittèrent aussitôt la maison sans faire d'autres recherches.

On dit qu'il y a quelques années, une jeune femme

que les cruautés d'un homme avaient rendue folle s'est pendue dans une chambre à coucher de la maison.

(La *Gazette*, de Bruxelles du 28 décembre.)

Nouvelles

Le *Banner of Light* du 10 décembre raconte, d'après le *Pennsylvania Grit*, l'histoire suivante qui se serait passée dans le Sud des Etats-Unis :

Quatre vétérans confédérés se trouvaient assis sous la véranda de la demeure de l'un d'entre eux ; ils s'entretenaient sérieusement de leurs campagnes passées et de la haute estime qu'ils avaient pour leur commandant bien-aimé le général Rob. E. Lee. Vint à passer un jeune homme avec un appareil photographique qui demanda la permission de prendre une vue du groupe, ce qui fut accordé.

Lorsque la plaque fut développée, un portrait nébuleux, mais néanmoins reconnaissable, du général Lee se trouva sur l'arrière-plan de la photographie. Une investigation rigide de l'incident convainquit ces vétérans que rien ne pouvait expliquer le phénomène, sinon que l'esprit de leur chef, à la mémoire duquel ils venaient de rendre hommage, planait près d'eux au moment de la prise photographique ; et la plaque sensibilisée de la chambre obscure, aidée par la réflexion particulière du soleil de l'après-midi, sur la fenêtre qui se trouvait derrière eux, avait saisi la forme spirite invisible pour l'œil humain.

* * *

Dans le même numéro du *Banner*, nous remarquons une longue lettre signée par huit administrateurs (Board of trustees) de la Première Eglise spiritualiste de Brooklyn, adressée à la révérende May S. Pepper, le médium engagé par eux pour le service de l'église, dont nous avons parlé dans le *Messageur* du 15 décembre.

Par cet écrit, le Comité rend hommage aux belles facultés, ainsi qu'à la sincérité, au dévouement montrés par le dit médium dans l'exercice de ses fonctions, l'engage à continuer sa glorieuse mission avec le secours des bons esprits sans s'inquiéter de ce que peuvent dire contre elle des personnes incrédules qui lui ont lancé des défis par la presse.

« Si vous acceptez un de ces défis, vous aurez à répondre à des centaines d'autres de même genre et il vous sera impossible de satisfaire tout le monde. »

Rappelez-vous, dit-il en terminant, que vous n'êtes pas la première à souffrir pour la cause de la vérité spirituelle : ceci a été le sort de tous les pionniers des grandes vérités dans tous les âges et l'histoire ne fait que se répéter.

* * *

Nous ne pouvons qu'annoncer aujourd'hui la mort de l'infortuné médium, M^{me} Anna Rothe, décédée à Berlin, le 16 décembre, à l'âge de 54 ans.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Incarnation et Réincarnation. — M^{me} Anna Rothe. — Le spiritisme et la presse. — Léon Denis à Nice. — Le Congrès spirite de Liège. — Nécrologie. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

Incarnation et Réincarnation

On me demande une étude sur la réincarnation. Je ne puis en donner qu'un résumé dans le *Message*, la matière comporterait un volume et je renvoie aux ouvrages qui en traitent in-extenso.

J'estime que les âmes, dans le sens d'Esprits, sont des centres de vie latente, monades, qui sont de toute éternité dans le grand centre ou foyer divin de vie universelle et qui, au fur à mesure des besoins de la formation et de l'évolution d'un monde, traversent les divers états de subtilité de la matière (substance), en empruntant à chacun d'eux des éléments qui constituent les corps ou formes nécessaires aux manifestations spirituelles, intellectuelles et physiques spéciales à chacune de ces âmes, jusqu'à l'ultime degré de densité, dont elles se dégagent alors pour opérer leur ascension c'est à dire pour repasser par tous les règnes de la nature en s'assimilant les résultats des expériences indispensables à la formation et au perfectionnement de leur individualité. L'âme existe même dans la pierre, car la pierre vit aussi, elle subit des phases de croissance et de mort, et la vie qui réagit dans le monde minéral sous des espèces et formes diverses, s'individualise de plus en plus en passant de ce règne au règne végétal, animal et humain. Nous avons toujours été. Ecoutez ce que dit Krisna à son fidèle Arjuna dans la Bhagavad-Gita (1) : « Les sages ne pleurent ni les vivants ni les morts, car jamais ne m'a manqué l'existence, ni à toi non plus, ni à ces princes ; et jamais nous ne cesserons

d'être, nous tous, dans l'avenir. Celui qui n'est pas ne peut être et celui qui est ne peut cesser d'exister. Comme, dans ce corps mortel, sont tour à tour l'enfance, la jeunesse et la vieillesse ; de même, après, l'âme acquiert un autre corps ; et le sage ici ne se trouble pas.

Et ces corps, qui finissent, procèdent d'une Ame éternelle, indestructible, immuable ».

Passons aux détails.

Partout, dit Chatterjy, la forme se brise, mais l'âme ou la vie qui l'animaient reparait, ou se remanifeste, sous une autre forme. Ainsi se conserve, à travers l'évolution de l'être, la continuité des expériences acquises.

Pour le règne animal, la chose se conçoit facilement. Prenons pour exemple un troupeau de moutons.

Lorsqu'un mouton du troupeau meurt, la vie ou la force qui l'animaient, n'est pas détruite. Elle retourne, ou plutôt elle *reste* dans la vie commune de l'espèce, avec toutes les expériences acquises grâce à cette manifestation particulière. *Ces expériences forment les instincts de l'espèce.* Supposez qu'un grand nombre de moutons aient été enlevés par des aigles et tués. La vie du troupeau ou de l'espèce, a acquis cette expérience et l'a conservée. Et lorsqu'après cela cette vie se manifeste de nouveau, c'est à dire lorsqu'un agneau naît, il naît avec l'instinct de l'espèce : *il craint l'aigle.* Ce n'est là que le souvenir latent d'une expérience passée, souvenir conservé par l'âme commune de l'espèce. Ainsi la forme seule peut être détruite ; la vie reparait sous d'autres formes. La forme se brise et la vie évolue. La mort, au sens d'une annihilation n'est point : partout le changement universel et continu.

La vie d'une espèce est un mode particulier de vibration. Lorsque vous choisissez quelques spécimens et que vous parvenez à les soumettre, de force, à un mode de vibration tout différent, ce groupe se trouvera séparé de l'espèce-mère et formera la souche

(1) Le plus beau livre, dit le traducteur Burnouf, qui soit sorti de la main des hommes.

d'une espèce nouvelle. Ainsi, la *diversité des conditions* auxquelles les espèces sont soumises, *différencie* constamment la vie qui est le substratum de ces espèces ; et cette différenciation se poursuit à travers les trois règnes inférieurs jusqu'à produire l'homme.

A partir de ce point, chaque être est constitué par une âme propre ou *individualité* humaine, qui poursuit indépendamment son évolution et se manifeste à diverses reprises sous une série de formes, ou *personnalités*, de plus en plus parfaites, en rapport avec le progrès réalisé par *l'individu*.

C'est ici l'extrême limite de la subdivision : on peut dire que *chaque homme est en lui-même une espèce.* »

Ouvrons Papus :

La nécessité pour l'homme dérive de ses actions antérieures, de ce que les Indous appellent son Karma. Voici la génération de ce Karma : « Nirvana, est-il dit dans Isis, signifie la certitude de l'immortalité individuelle en Esprit, non en âme ; celle-ci étant une émanation finie, ses particules, composées de sensations humaines, de passions et d'aspirations vers quelque forme objective d'existence, doivent nécessairement se désintégrer avant que l'esprit immortel, renfermé dans le « Moi », soit tout à fait affranchi et, par conséquent, assuré contre toute transmigration nouvelle. Et comment l'homme pourrait-il atteindre cet état, aussi longtemps que ce désir de vie extérieure n'aura pas disparu de l'Être sentant, revêtu pourtant d'un corps éthéré ?

C'est ce désir intense qui produit la Volonté qui développe la Force, et c'est cette dernière qui engendre la Matière, c'est à dire un objet ayant une forme. Ainsi, le Moi désincarné, rien que parce qu'il a en lui ce désir qui ne meurt pas, fournit inconsciemment des conditions à ses propres générations successives, sous diverses formes ; ces dernières dépendent de son état mental et de son Karma, c'est à dire des bonnes ou mauvaises actions de sa précédente existence, de ce qu'on appelle communément ses mérites ou ses démérites.

Quand le germe des races humaines est développé, ces races évoluent peu à peu les divers éléments des perfections futures. Le développement du corps physique et de ses sens demande plusieurs générations, puis d'autres races sont encore nécessaires pour donner naissance aux divers principes de plus en plus spirituels qui constituent chaque homme. Cela suppose que le courant de force génératrice d'humanité revient plusieurs fois sur la planète, progressant d'un degré chaque fois, c'est à dire que le principe immortel de l'homme est susceptible de subir diverses *réincarnations*. Chacune de ces réincarnations représente la rentrée au travail après un repos qui suit un travail antérieur.

Selon l'orthodoxie, Dieu aurait créé des âmes en

nombre infini ou déterminé (selon les écoles) ; ou les créerait au fur à mesure des naissances ; chacune de ces âmes viendrait subir des épreuves sur la Terre et créerait, de par sa conduite ici-bas, son salut ou sa perte éternels en gagnant le Paradis ou l'Enfer, avec le Purgatoire pour ceux qui sont condamnés aux circonstances atténuantes.

L'illogisme profond qui se dégage de cette doctrine, les naïvetés et les erreurs scientifiques dont elle est accompagnée, n'ont pas tardé à en réserver l'usage aux disciples des curés de campagne.

L'Expérimentalisme contemporain a trouvé un moyen radical de trancher la difficulté : c'est la négation de tout principe immatériel. Comme partout, le matérialisme est parvenu, de par son scepticisme même, à d'importantes découvertes en partant de ce point de vue. Mais les faits sont venus arrêter à propos ces conclusions et le merveilleux a fait savoir, malgré tout, qu'on devait compter avec lui.

Comment concilier l'injustice révoltante de la distribution des facultés ici-bas avec la théorie d'une Divinité juste et bonne ?

Comment expliquer l'existence du mal sur la terre, marchant de pair avec l'existence du bien dans les cieux ?

C'est à ces doutes divers que vient répondre la théorie des réincarnations.

L'histoire de la vague de vie dans les races et dans l'homme nous montre un fait constant : c'est que le terme supérieur d'une série ne paraît qu'au moment où le terme immédiatement inférieur a terminé son action.

Nous trouvons une preuve éclatante de cette donnée dans la formation utérine de l'être humain.

C'est quand la construction du corps est achevée que la vie fait son entrée : c'est de la science médicale. Mais de là découle une considération de la plus haute importance. C'est au moment où cette vie, déjà en germe, prend son développement, que l'âme s'incarne *en germe* dans le corps humain. Nous allons voir ce qu'on peut entendre par cette incarnation *en germe* de l'âme. Le fait capital à retenir de suite, c'est que *c'est au moment de la naissance, et après la première inspiration seulement, que le germe du principe supérieur de l'homme s'incarne en lui.*

Un peu avant la naissance, la *vie* ou corps astral est en germe, mais l'âme n'est pas encore incarnée ; elle est en *puissance d'être* (princiipation : c'est l'état dans lequel se trouvent les êtres avant d'être manifestés. Le corps, lui, est déjà en plein développement. Le moment précis où l'âme est définitivement liée au corps, c'est l'ouverture à la lumière des *yeux de l'enfant*, c'est-à-dire l'ouverture des fenêtres de l'âme, mais l'âme, dont la qualité essentielle est l'horreur de la matière, ne s'incarne que progressivement et les principes supérieurs, extérieurs à l'individu,

constituent son idéal, son dieu personnel. « *Le développement de cette âme est une création propre de l'individu, présentant à l'éternité le flanc de sa responsabilité* » (Louis Lucas)

Nous terminons par un très beau passage d'Eliphas Levi cité par Papus dans son traité de science occulte, et où l'analogie entre la naissance et la mort est établie d'une façon fort suggestive : « Jeté par les lois de la nature dans le sein d'une femme, l'esprit incarné s'y éveille lentement et se crée avec effort des organes indispensables plus tard, mais qui, à mesure qu'ils croissent, augmentent son malaise dans sa situation présente.

Le temps le plus heureux de la vie de l'embryon est celui où, sous la simple forme d'une chrysalide, il étend autour de lui la membrane qui lui sert d'asile et qui nage avec lui dans un fluide nourricier et conservateur. Alors il est libre et impassible, il vit de la vie universelle et reçoit l'empreinte des souvenirs de la nature, qui détermineront plus tard la configuration de son corps et la forme des traits de son visage. Cet âge heureux pourrait s'appeler l'enfance de l'embryonnet.

Vient ensuite l'adolescence. La forme humaine devient distincte et le sexe se détermine ; un mouvement s'opère dans l'œuf maternel, semblable aux vagues rêveries de l'âge qui succède à l'enfance. Le placenta, qui est le corps extérieur et réel du fœtus, sent germer en lui quelque chose d'inconnu qui déjà tend à s'échapper en le brisant.

L'enfant alors entre plus distinctement dans la vie des rêves, son cerveau renversé comme un miroir de celui de sa mère, en reproduit avec tant de force les imaginations, qu'il en communique la forme à ses propres membres. Sa mère est pour lui alors ce que Dieu est pour nous : c'est une providence inconnue, invisible, à laquelle il aspire au point de s'identifier à tout ce qu'elle admire.

Il tient à elle, il vit par elle et il ne la voit pas, il ne saurait même la comprendre et s'il pouvait philosopher, il nierait peut-être l'existence personnelle et l'intelligence de cette mère qui n'est encore pour lui qu'une prison fatale et un appareil conservateur.

Peu à peu, cependant, cette servitude le gêne, il s'agite, il se tourmente, il souffre, il sent que sa vie va finir.

Arrive une heure d'angoisse et de convulsion, ses liens se détachent, il sent qu'il va tomber dans le gouffre de l'inconnu.

C'en est fait, il tombe, une sensation douloureuse l'étreint, un froid étrange le saisit, il pousse un dernier soupir qui se change en un premier cri, il est mort à la vie embryonnaire, il est né à la vie humaine.

X.

M^{me} Anna Rothe

Dans un long article que publie notre excellent confrère *Zeitschrift für Spiritismus*, M. B. Jungfer, ingénieur à Dresde, défend chaudement la médiumnité de M^{me} Rothe. Au cours de l'été dernier, M. Jungfer a assisté à plusieurs séances de matérialisations, dans lesquelles les facultés médianimiques de la défunte se manifestèrent splendidement. L'auteur atteste de la façon la plus formelle que dans chacune de ces séances la fraude était radicalement impossible. Il termine son exposé en se demandant comment on pourrait expliquer ces phénomènes autrement que par l'intervention de forces occultes.

Notre confrère allemand estime avec raison qu'il est fort regrettable que l'entourage de M^{me} Rothe n'ait pas songé à faire examiner sa médiumnité par le comité de l'*Association des Spiritistes allemands*. Des savants de haute culture, appartenant à tous les domaines de la science font partie de ce comité ; un « arrêt motivé », rendu par ces hommes de valeur, eût certainement fait beaucoup plus pour le progrès de notre cause que ne l'ont fait les comptes rendus de séances les plus détaillés auxquels manquait malheureusement le prestige d'une autorité reconnue.

* * *

Du *Zeitschrift für Spiritismus*, sous la signature de M. Walthère Roszberg, membre du comité de l'*Association des Spiritistes allemands* :

M^{me} Anna Rothe

Elle s'en est allée vers un monde meilleur ! La mort libératrice est venue délivrer cette âme qui a tant souffert pour la grande et noble cause du Spiritisme. Un épisode qui brillera lumineusement dans les annales de l'histoire des temps modernes, a trouvé sa conclusion. Il y a deux ans, lorsque la médiumnité de M^{me} Rothe fut l'objet d'une polémique vive et acerbe, nul ne se doutait qu'il existe à Wilmersdorf une colline presque déserte, qui renferme aujourd'hui la dépouille mortelle de cette infortunée et courageuse femme.

Ce fut un combat acharné qui eut lieu entre deux camps opposés, au mois de mars 1903, dans le Palais de Justice de Berlin. D'un côté nous vîmes les adeptes enthousiastes de la doctrine de l'immortalité qui, malgré les avanies dont ils furent couverts, soutinrent avec une profonde et inébranlable conviction, la réalité des phénomènes dont ils avaient été témoins. De l'autre côté nous aperçûmes les représentants de la science « officielle » qui, victimes de leurs préjugés, avaient pris le parti d'accueillir systématiquement, par un sourire ironique ou un haussement d'épaules dédaigneux, les dépositions les plus formelles et les mieux établies, même celles faites par

des hommes universellement respectés. Tous ces témoignages *devaient* être récusés; on *ne pouvait* leur accorder la moindre créance, sous peine de renverser de fond en comble tout l'échafaudage matérialiste. M^{me} Rothe, sans jamais se contredire, répondit avec dignité aux nombreuses questions insidieuses qui lui furent posées. Saint-Paul lui-même n'aurait pu affirmer avec plus de conviction la résurrection du Maître que cette faible femme défendant la réalité des apparitions médianimiques. Maintenant, c'est fini !... La mort, en brisant le lien qui la retenait à la terre, nous a privé d'un puissant médium, malheureusement méconnu par ses contemporains, mais auquel les générations futures ne manqueront pas de rendre justice.

Nous nous abstenons d'approfondir les phases douloureuses de cette vie pleine de tourments, de sacrifices et de déceptions. Qu'il nous soit permis, toutefois, de dire que cette pauvre femme a été très éprouvée, surtout dans les dernières années de son existence terrestre. Non seulement elle subit un long emprisonnement, loin de ceux qu'elle aimait, mais encore, pendant son injuste détention, il ne lui fut même pas accordé d'assister dans leur agonie sa fille et son époux, ni même de contempler une dernière fois leurs traits immobilisés par la mort.

Poignante dans son intimité fut la cérémonie qui eut lieu, le 19 décembre, au cimetière de Wilmsdorf, lorsque le corps de M^{me} Rothe fut confié à la terre. Une trentaine de fidèles amis s'y trouvaient rassemblés pour rendre à la défunte un suprême hommage d'estime et de reconnaissance. Les loges spirites « Cos », « Justinus Kerner » et « Psyche » avaient envoyé de magnifiques couronnes auxquelles adhéraient des rubans portant d'émouvantes inscriptions.

M^{me} Rothe n'est plus de ce monde, mais d'autres médiums lui succéderont et continueront la tâche à laquelle elle a succombé, jusqu'à ce que, dans le monde entier, le grand problème de l'immortalité se trouve définitivement résolu et que tout être raisonnable soit convaincu de cette vérité : *La mort considérée comme anéantissement de la conscience et de l'individualité, n'existe pas !*

(Traduit de l'allemand par J. L. Vanbilsen.)

Le Spiritisme et la presse

Voici la fin d'un article intitulé *La Semaine*, signé Piccolo, qui figure en tête du *Soir* de Bruxelles, du 16 janvier :

« Sous le titre *Clairvoyance?* on lit dans la *Revue du Spiritualisme moderne* :

» Le correspondant bruxellois de la *Russie* rapporte une remarquable performance accomplie au Théâtre de la Monnaie pendant que M^{lle} Nylda, une

jeune femme d'environ 22 ans, pianiste, était en train de démontrer qu'elle est à même de lire la musique, imprimée ou non, avec les yeux fermés, qu'elle qu'en soit la difficulté.

» Elle fut amenée près d'un directeur de musique, M. Dupuis, qui lui donna un morceau de sa propre composition, qui n'avait jamais été publié, et à l'étonnement de ceux qui étaient présents, après avoir tenu le papier dans sa main pendant une minute, elle s'assit, et le joua parfaitement. »

Nota. — Il s'agit probablement ici de M. Sylvain Dupuis, notre célèbre concitoyen, actuellement chef d'orchestre au Théâtre de la Monnaie. Le fait est donc facile à vérifier. Nous le recommandons spécialement à l'attention de notre confrère M. Piccolo, du *Soir*.

The Light.

« Notre réponse sera nette et brève. De la note ci-dessus il appert que ni *The Light*, ni la *Revue du Spiritualisme moderne* n'ont vu « travailler » M^{lle} Nylda. Ils sont donc plutôt mal placés pour poser des questions. Quant à la *Russie*, ne connaissant point l'article de son correspondant, nous n'en dirons rien. Nous ajouterons simplement ceci : M^{lle} Nylda opère à « l'instar » de M^{me} Blanche de Paunac, des Hiks, des Krebs. L'hypnotisme, la transmission de la pensée et la clairvoyance sont étrangers au « travail » de ces sujets — travail remarquable sous certains rapports.

Ces sujets ne « lisent » que ce que leur manager leur dicte. Sans manager, il n'y a plus de liseurs de pensée ou de musique.

Et en prenant, sans contrôle, un travail de télégraphie conventionnelle, acoustique ou optique, pour un phénomène « surnaturel », les revues qui se réclament des sciences psychiques donnent un fâcheux exemple de leur perspicacité et de leurs méthodes d'investigation.

P. »

* * *

Le *Soir* étant un des journaux auxquels nous faisons régulièrement un service de presse, M. Piccolo aurait pu reproduire l'information ci-dessus beaucoup plus tôt s'il l'avait voulu, car elle a été empruntée au *Messenger* du 15 octobre dernier; il pourra remarquer que la note finale a été démarquée puisqu'elle appartient à la rédaction de notre journal et non au *Light*. Nous la reprenons donc pour notre compte et nous dirons à M. Piccolo qu'avant de faire la leçon aux revues qui se réclament des sciences psychiques, il aurait bien fait d'aller d'abord aux renseignements, chose facile dans le cas qui nous occupe, puisqu'il se trouvait sur les lieux. Sans avoir vu travailler M^{lle} Nylda ou Nydia, nous estimons, avec notre bon gros sens, que si les faits sont tels qu'on les rapporte, les explications vagues de M. Piccolo ne sont pas de saison. Désireux de savoir au juste à quoi nous en tenir, nous avons écrit à M. Dupuis ce qui suit :

A. M. Sylvain Dupuis, chef d'orchestre
au Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles,

Nous avons publié dans le *Messenger*, du 15 octobre dernier, dont un exemplaire vous a été adressé immédiatement à titre d'information, un petit article intitulé *Est-elle clairvoyante?* traduit de la revue *Light*, de Londres, où votre nom était cité.

Cet article, repris par une revue française, sans indication de source, a fait ce jour son apparition dans le *Soir*, de Bruxelles, 1^{re} page, 3^e colonne, à la fin de la Chronique hebdomadaire de M. Piccolo, qui l'accompagne de quelques commentaires dont vous voudrez bien prendre connaissance.

Le rédacteur du *Soir* s'est souvent trompé dans ses appréciations et avant de lui répondre, il serait bon de savoir si les faits rapportés par le correspondant de la *Russie* et qui vous concernent personnellement, sont exacts ou non.

Nous sommes des étudiants sans parti-pris des phénomènes qualifiés à tort de « surnaturels », et nous ne tenons nullement à induire le public en erreur.

Espérant que vous voudrez bien, dans l'intérêt de la vérité, nous honorer d'une réponse, nous vous prions d'agréer, Monsieur, avec nos remerciements anticipés, l'expression de nos meilleurs sentiments.

H. VANDERYST,
Rédacteur au *Messenger*.

Liège, le 16 janvier 1905.

Réponse de M. Dupuis

« En effet, Monsieur, ce qui est relaté dans l'article du *Soir* est parfaitement exact, au sujet de M^{lle} Nydia. Plusieurs docteurs étaient, du reste, présents à cette séance.

» Recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

» SYLVAIN DUPUIS.

» Bruxelles, 16 janvier 1905. »

La réponse est brève, mais péremptoire.

Et maintenant, que le fait est bien établi, que M. Piccolo en donne une explication naturelle, nette et précise; nous ne demandons pas mieux que de nous instruire.

Ce qui nous porte à croire qu'il s'agit bien ici de phénomènes psychiques et non de simples trucs, c'est que M. Sylvain Dupuis ne s'amuserait pas à mystifier le public, ensuite que M^{lle} Nydia, quand elle exécute ses performances, est en état d'hypnose, comme le prouve l'article suivant, que nous empruntons à l'*Echo du Merveilleux*, du 15 novembre dernier :

LA MÉDIUMNITÉ MUSICALE DE M^{lle} NYDIA

Nous avons donné, il y a quelques mois, le compte-rendu d'une séance psychique offerte à la presse au Théâtre de l'Alhambra et où le médium

présenté, M^{lle} Nydia, avait interprété sur le piano, en état d'hypnose, les morceaux les plus variés.

M^{lle} Nydia est aujourd'hui à Londres et, d'après les journaux, fait en ce moment grande sensation par sa remarquable performance musicale à l'état d'hypnose.

Voici la relation d'une des soirées données par elle à l'Hôtel Cecil. Deux médecins l'examinèrent à l'état d'hypnose et la déclarèrent entièrement insensible au monde extérieur; on lui appliqua, en outre, sur les yeux une série de bandeaux alternativement noirs et blancs, puis elle se plaça devant un grand piano à queue. L'hypnotiseur, M. Moss, déclara alors qu'elle jouerait tout morceau de musique qu'on lui présenterait, quelle qu'en fût la difficulté; il ajouta que le mieux serait de lui présenter quelque morceau nouveau.

L'un des assistants tendit la partition d'un nouvel opéra: on la plaça sur le pupitre; l'hypnotiseur regarda son sujet et aussitôt ce dernier se mit à jouer fort délicatement le morceau ouvert devant elle.

Un autre monsieur, arrivé récemment de la Nouvelle-Zélande, présenta un autre morceau qui n'avait pas encore été joué en Angleterre. M^{lle} Nydia le joua aux applaudissements de tous. Elle joua, avec la même dextérité, un morceau composé, le matin même, par E. German. Elle joua ensuite, sur le désir du public, un menuet de Paderewski, qu'elle ne connaissait pas.

Enfin, une dame écrivit le titre d'un morceau sur un papier qu'elle glissa dans une enveloppe qui fut fermée. On appliqua cette enveloppe sur le front de M^{lle} Nydia. Silence prolongé. L'hypnotiseur s'approcha davantage de la médium pour l'influencer. Aussitôt elle se mit à jouer, avec beaucoup de sentiment, la sonate du *Clair de Lune*, de Beethoven. Quelques passes très rapides de l'hypnotiseur la réveillèrent ensuite.

* * *

« La croyance à l'occultisme semble correspondre à une diminution de la puissance vitale, à un affaiblissement de la volonté, à une maladie de l'énergie chez un peuple. »

Qui dit cela ?

M. Maurice des Ombiaux, comme conclusion d'un article sur « La bonne aventure » qui a paru dans la *Meuse blanche* du 5 janvier.

Cet écrivain, selon sa louable habitude, englobe dans une même réprobation tout ce qui est science occulte.

Décidément, ce nouveau Pic de la Mirandole tient à justifier une fois de plus la bonne opinion que nous avons donnée de lui dans le *Messenger* du 15 novembre dernier :

Tardigrade, M. Maurice des Ombiaux !

Léon Denis, à Nice

De l'*Eclaireur* de Nice, du 13 janvier :

Conférences de M. Léon Denis

Dimanche prochain, à deux heures, salle Rumpelmayer, M. Léon Denis donnera, au profit du Dispensaire des Tuberculeux de Nice, une deuxième conférence. Sujet : Les Vies successives ; le problème de la destinée.

Le succès de la première conférence à laquelle assistait un public nombreux et choisi et les applaudissements nourris obtenus à diverses reprises, par l'orateur, permettent d'augurer un résultat non moins satisfaisant.

Passants de la Riviera (Léon Denis)

La tête du maître toute en gris, sur l'harmonie un peu touffue du mur où sont accrochés des souvenirs, apparaissait douce et comme voilée de brume ; le front large, les cheveux séparés en deux touffes, le binocle vernissant le regard, fureteur curieux, décidé, une bouche de bonté estompée par la moustache, Léon Denis me parlait de l'œuvre qu'il poursuit : la vulgarisation des sciences psychiques, le spiritualisme expérimental, la recherche de la destinée, problèmes arides, phénomènes occultes dont la foule est trop éloignée.

Et j'écoutais la voix, une voix grave, pénétrante, un peu timide, osant à peine, que l'auteur de *Après la mort*, *Dans l'invisible*, *Christianisme et spiritisme*, sait persuasive, il parlait en poète épris de visions troublantes, de sublimes au-delà qui s'offrent au rêveur quand l'heure chante, pour bercer notre âme « notre âme emprisonnée aux limbes de la chair ».

« Vous ressemblez étrangement à Nietzsche », lui dis-je. Peut-être, mais le « surhomme », le maître de demain est celui qui aura la révélation du secret d'hier et la promesse formelle d'un avenir meilleur justifiée par une autre méthode que les philosophies de ces temps. Voilà pourquoi je lutte, jamais las, corps à corps avec la vie navrante du présent, mais dédommagé, comme d'une grâce nouvelle, par des mystères, des forces ignorées qui m'incitent à un rêve suprême. »

Et chez ce Celte qui, à la ténacité de sa race, à sa volonté joignait le charme de l'apôtre et du poète, une évocation des druides antiques, liseurs de sort et prêtres de divinités lointaines et cachées, grandissait dans une atmosphère exquise de musique étouffée...

J.-F. LOUIS MERLET.

Le Congrès spirite de Liège

Procès-verbal de la séance du Comité organisateur du Congrès spirite de Liège (11 et 12 juin), tenue à Namur le 22 janvier, à 2 heures de relevée.

Sont présents : MM. Le Clément de Saint-Marçq, président ; Bridoux et Fraikin, vice-présidents ; Henrion, secrétaire ; Deveux, trésorier ; Moret et Goes, assesseurs.

Le président donne lecture des lettres par lesquelles MM. L. Denis et G. Delanne promettent leur concours pour le Congrès. Les deux éminents frères donneront chacun une ou deux conférences au local du Cercle d'Etudes psychiques, appartenant à M. Ch. Dartois. L'entrée se fera par la rue des Aveugles, aboutissant rue Féronstrée et quai de Maestricht.

Une souscription de 10 francs de la Revue l'*Au-Delà* est annoncée par M. Bridoux et M. Henrion fait connaître la participation du *Messenger* aux frais d'organisation du Congrès par la souscription d'une somme de 100 francs. La Fédération Carolorégienne a également ouvert une souscription et le Cercle Liégeois d'études spirites a fait les frais d'impression des cartes et l'achat de deux cachets. M. Henrion remet les listes d'adhésions aux membres du Comité, pour la distribution des cartes. Il est décidé que deux autres membres seront invités à se joindre au Comité. Le secrétaire annonce que la salle du Congrès n'étant pas meublée il sera nécessaire de prendre en location plusieurs centaines de pliants ainsi que des tables, ce qui pourra entraîner une dépense de 50 à 60 francs.

Le Comité décide ensuite que les cartes seront personnelles, mais que l'on admettra deux époux avec une seule carte. Autant que possible les membres seront priés de ne pas amener d'enfants. Les jeunes gens adultes (à partir de 16 ans) devront se munir d'une carte personnelle.

Le secrétaire présente un projet de règlement pour la Fédération. Ce projet est adopté après quelques amendements. Il sera publié ultérieurement. Il portera en tête la déclaration de principe suivante :

I. La Fédération Spirite Belge affirme les principes suivants :

- a) L'existence d'un principe supérieur, idéal, du Vrai, du Beau et du Bien, que nous nommons Dieu.
- b) L'existence et la survivance de l'âme humaine.
- c) L'existence de rapports entre incarnés et désincarnés.
- d) L'évolution progressive de l'individu et de l'humanité.

M. Fraikin prie le Secrétaire de faire de la publicité dans les journaux politiques.

M. Le Clément de St-Marçq prie le Comité de hâter l'envoi des rapports et discours afin qu'ils puissent être examinés à temps par le Comité. Le Secrétaire fait ensuite la répartition des cartes après quoi le Comité ajourné sa prochaine et ultime réunion au 23 avril. Cette séance se tiendra à Charleroi.

Les Secrétaires,

O. HENRION & J. VAN GEEBERGEN.

Nécrologie

M^{me} Anna Rothe, le fameux médium aux fleurs qui fut, il y a quelque temps, l'objet d'un procès retentissant, est décédée, comme nous l'avons annoncé, à Berlin, le 16 décembre dernier, âgée de 54 ans.

Depuis la terminaison de la cruelle et inique sentence de huit mois d'emprisonnement, M^{me} Rothe vivait chez son gendre, M. le professeur Sellin, de Berlin.

M. Weisner, professeur à Magdebourg, envoyait récemment encore au *Psychische Studien* le compte rendu d'une remarquable séance qui eut lieu à Berlin le 7 octobre dernier et où il put constater dans de bonnes conditions la plupart des phénomènes dont il fut question lors du procès.

« Il y a, disait en terminant M. Weisner, beaucoup de personnes qui nient l'existence de forces occultes sans aucune investigation et qui ne seraient même pas convaincues par les résultats les plus probants, parce qu'elles disent que des fleurs ne peuvent apparaître soudainement là où il n'y avait rien auparavant et que, pour cette raison, il doit y avoir de la fraude. Pour moi personnellement, la question de la médiumnité de M^{me} Rothe est résolue. Espérons que sa réhabilitation comme vrai médium, se fera de son vivant et tout au moins dans les cercles psychiques. »

D'après le professeur Sellin, plusieurs hommes de science de l'étranger ont visité M^{me} Rothe chez lui et des apports ont eu lieu fréquemment; un des derniers apports était une branche de sapin de deux pieds de long, avec six cônes.

Il est bon de faire remarquer, d'après *Light*, que la bonne foi du professeur Sellin n'a jamais été mise en question, même par ceux qui ont émis des doutes sur l'exactitude de ses observations.

M^{me} Rothe souffrait depuis plus d'un an d'un cancer à l'œsophage, pour lequel elle subit une dangereuse opération qui parut réussir. Quatre mois après, elle avait recouvré assez de forces pour aller rendre visite à sa fille cadette, en Saxe, ainsi qu'à d'autres amis. Sa médiumnité, qui paraissait l'avoir abandonnée en prison, était alors revenue, mais bientôt la terrible maladie reprit le dessus et fut la cause immédiate de sa fin. Les manifestations spiritiques continuèrent à se produire par intervalle jusqu'à trois semaines avant la mort.

* * *

On annonce de Marseille la mort de Louise Michel, surnommée la Vierge Rouge. La célèbre révolutionnaire a succombé aux suites de la congestion pulmonaire qui avait failli l'emporter, il y a quelques mois, à Toulon. Le *Messenger* du 15 juillet a raconté alors les impressions ressenties par elle au seuil de l'Audéla et qui sont la confirmation des vérités enseignées par la doctrine spirite.

Louise Michel a écrit divers volumes non sans valeur, elle emporte avec elle de nombreux témoignages de sympathie, car si elle fut une exaltée, une révolutionnaire impénitente, tous ceux qui la connurent, amis et ennemis s'accordent à reconnaître que le trait qui dominait en elle était la bonté. La pitié, une pitié intense pour les opprimés du sort, pour ceux qu'accablent les injustices sociales, prit place d'abord dans son cœur; la révolte n'y entra que plus tard et jamais n'y régna seule.

Nouvelles

Une expérience curieuse. — On sait qu'un groupe d'étude des phénomènes spiritiques se réunit périodiquement à Anvers, au café Anselma. Les expériences auxquelles ce cercle se livre sont souvent peu probantes, mais il arrive aussi parfois qu'on y obtienne des résultats singuliers. C'est ce qui s'est produit, mardi dernier, après une conférence de propagande, alors qu'une vingtaine de personnes étaient restées dans la salle pour assister à un essai de typtologie.

Quatre des assistants, MM. D..., G..., X... et M^{me} S..., s'étaient mis à la table. Après quelques phases banales, ils reçoivent comme réponse à la question: « Qu'appellez-vous Ciel? » la série de lettres suivantes:

L U O S T O V N V S P R S I E U E R U E T O E E

On croit à une erreur, la table persiste; on demande alors la clef de la communication et l'on obtient les indications suivantes:

« Deux à deux — intercalez la deuxième moitié. »

D'après ces renseignements, on transpose les lettres comme suit:

L U O S T O V N V S P R S

I E U E R U E T O E E

et, en lisant ensuite alternativement une lettre de la ligne supérieure et une lettre de la ligne inférieure, on obtient la phrase suivante:

Lieu où se trouvent vos pères

qui, par suite de deux petites erreurs de transmission, doit être lue:

Lieu où se trouvent vos pères.

« La réponse est correcte, nous écrit à ce sujet un des assistants; la cause intelligente du phénomène a donc brouillé volontairement et méthodiquement l'ordre des lettres, travail qui ne paraît pas pouvoir être attribué à l'inconscience des médiums. Il semble donc bien établi que la production de cette phrase est due à une intelligence entièrement distincte des personnes présentes, en un mot, à un esprit. »

Un esprit capricieux et bizarre, en tout cas.

(*Le Matin*, d'Anvers, du 6 janvier.)

Nota. — Du temps d'Allan Kardec, il y avait à Anvers un médium typtologue remarquable: il recevait très souvent des phrases et même des communi-

cations assez longues à rebours, c'est à dire que l'esprit commençait sa dictée par la dernière lettre du dernier mot et ainsi de suite.

* * *

A un service funèbre qui a eu lieu à Tokio pour les marins japonais, l'amiral Togo a rendu un juste tribut à la mémoire de ces braves en s'exprimant dans les termes suivants :

« Comme je me trouve devant vos esprits, je peux à peine exprimer mes sentiments, votre personnalité est fraîche dans ma mémoire. Votre existence corporelle a cessé, mais votre départ de ce monde a été le bel acquittement de votre devoir par lequel la flotte ennemie de ce côté du monde a été complètement désarmée.

» Nos flottes combinées ont la maîtrise incontestée de la mer. J'espère que ceci apportera la paix et le repos à vos esprits. C'est un agréable devoir pour moi de reporter nos succès sur les esprits de ceux qui ont sacrifié leur existence terrestre pour l'obtention d'un aussi grand résultat. »

En reconnaissant ainsi publiquement l'existence des esprits, l'amiral japonais donne au monde une fois de plus un bel exemple de la sagacité déployée par la nation japonaise dans cette horrible guerre à laquelle tous les peuples civilisés voudraient voir mettre une fin. (Light, du 7 janvier.)

* * *

On écrit du Port-Arthur, 15 janvier :

On a célébré aujourd'hui, dans la plaine, à une faible distance de la ville, une cérémonie religieuse en l'honneur des mânes Japonais tués. Le général Nogi a rendu hommage à l'héroïsme des victimes du siège et a ajouté :

« Nous partageons avec les âmes de ceux qui ont péri les honneurs de la victoire. »

Les troupes avaient formé le cercle autour d'une petite colline surmontée d'un petit temple. Une collation, à laquelle tous les officiers ont participé, a été servie ensuite, en plein air. Le spectacle était splendide.

* * *

L'affaire Syveton. — Voici l'histoire de la « petite flamme », contée par M^{me} Ménard à un reporter du Journal :

« ... Comme on le sait, après le départ de M^{me} Syveton, M. Ménard déjeuna, puis se rendit à son bureau, boulevard Magenta. Il était 3 heures et demie lorsqu'il reçut le coup de téléphone qui le fit retourner à Neuilly.

Et M^{me} Ménard explique :

— Je m'étais étendue sur mon lit, après le repas, pour me reposer, car j'étais brisée par l'émotion, et je m'étais assoupie profondément. Tout à coup, vers 3 heures, je m'éveillai. Au dessus du lit est le portrait de mon père. Mes regards se portèrent naturellement

sur ce cadre et j'y vis fulgurer une petite flamme jaune et bleue, qui persista pendant quelques secondes.

Après ce qui s'était passé, j'eus immédiatement la pensée d'un malheur et que je venais de voir l'âme de Syveton passer près de moi. « Tout de même, s'il s'était tué ! » me dis-je. Et c'est alors que je fis prier mon mari de revenir en hâte à Neuilly... »

Nota. — Si elle est exacte, cette histoire de la petite flamme bleue pourrait s'appeler, comme le dit M. Jules Claretie dans *le Temps*, un cas de télépathie ou une circonstance prémonitoire; cet écrivain rappelle à cette occasion quelques cas de l'espèce dont nous reparlerons.

* * *

Constatations clairvoyantes confirmées. — Il nous est agréable d'apprendre que les constatations faites par M^{re} William Paulet, à une des séances tenues récemment par elle dans les salons de l'Alliance spiritualiste de Londres, ont été depuis pleinement confirmées.

Un monsieur qui demanda où se trouvait une police d'assurance égarée qu'on avait recherchée inutilement, reçut pour réponse que la pièce était dans une boîte qui se trouvait dans une armoire d'une certaine chambre à coucher, avec d'autres détails précis, et il nous a fait savoir depuis qu'elle fut trouvée à l'endroit indiqué.

A un médecin qui était présent il fut dit qu'une certaine dame était sérieusement malade. Ceci il ne voulut pas croire, ayant vu cette dame quelques jours seulement auparavant et n'ayant aucun motif de supposer qu'elle était malade. Nous avons appris de ce monsieur que la chose était parfaitement exacte.

Par des exemples comme ceux-ci, il y a preuve évidente que le médium a réellement le pouvoir d'obtenir, d'une manière supernormale, connaissance de ce qui n'existe pas dans l'esprit du « sitter » ou d'aucune personne présente à la séance.

(Light, du 14 janvier 1905.)

DENIER DE LA PROPAGANDE

Don anonyme	fr. 1.000 —
M ^{me} veuve Breusing	20 —
M. Louis Piérard	5 —

Nous remercions vivement les généreuses personnes qui ont une si haute idée de notre doctrine et qui comprennent les besoins que comporte sa grande diffusion. Le Comité du *Message* a conscience des devoirs qui lui incombent et est heureux d'une si haute marque de confiance qu'il s'efforcera toujours de justifier.

Deux dames cherchent fille spirite sachant entretenir maison et faire cuisine, et une seconde fille sachant très bien coudre pour le service du haut. Adresser renseignements bureau du *Message*, 21, rue Gaucet, Liège.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Jours de deuil. — Les Effluves humains (Rayons N). — En réponse à M. Demblon, négateur de l'existence de Jésus de Nazareth. — Une aventure de lord Brougham (le fantôme de M. Chevreul). — Le Spiritisme et la presse. — La main mystérieuse. — Un médium musicien. — Interview de Léon Tolstoï. — Le Spiritisme au théâtre. — Une parabole.

JOURS DE DEUIL

Ne dites pas : *mourir* ; dites :
naître. Croyez.

VICTOR HUGO.

Ce vent de la Toussaint, qui fait frissonner nos grands ifs sombres et disperse les feuilles mortes des avenues, engendre la mélancolie. L'oiseau ne chante plus ; l'hirondelle, qui n'était venue, symbolisant nos destinées, que pour effleurer la terre, a percé d'un vol hardi l'azur du ciel et s'est rendue en des climats plus doux. Les fleurs de nos massifs, vivaces encore hier, se penchent, fanées, et la nature, comme une mère en deuil, se voile d'une brume épaisse. C'est l'annonce de l'hiver ; c'est en même temps l'approche de la « Fête des Morts ».

D'ici à peu de jours on entendra, dans le silence de la nuit, le tintement des cloches, qui invitera les âmes au recueillement et jettera en elles des impressions funèbres : qui n'a pas à pleurer un père, une mère, un fils, une épouse ! Les parents et les amis des chers défunts étant réunis, le soir, plus sérieux, plus aimants, leur donneront une pensée de regret et d'affection, en attendant la visite du lendemain aux tombes vénérées, où, suivant l'antique coutume, on se rendra, les mains chargées de fleurs et de couronnes.

Que signifie donc, ô lecteurs, cet hommage que vous rendez avec une fidélité si touchante à vos disparus ? Interrogez votre cœur ; il pourra déceler un fond d'incrédulité irraisonnée ou de scepticisme

dû à l'apparente injustice du destin ; mais vous y découvrirez, malgré tout, un instinct inné de spiritualisme, un secret espoir de retrouver, dans une survie personnelle, l'être aimé qui a délaissé le foyer. Ce n'est pas à un nom gravé sur la pierre, ni à un cadavre achevant de se décomposer que vous allez porter des présents symboliques ; non ; c'est à ce qu'il y avait dans le mort de subtil, d'éthéré ; disons le mot : c'est à son âme, revêtue de ce corps astral, dont la science moderne étudie curieusement les propriétés.

Avez-vous été témoins quelquefois de ces manifestations occultes, révélatrices de l'existence d'un monde invisible, qui font l'objet des investigations de savants exempts de parti-pris, tels le colonel de Rochas, Camille Flammarion, Emmanuel Vauchez, Russel Wallace, William Crookes, Daniel Metzger, les docteurs Pascal, Luys Dusart, Paul Gibier, Baraduc, Cyriax, Carl du Prel ? Enseignée et pratiquée en France et plus encore à l'étranger, la psychologie moderne possède un faisceau de preuves positives, irrécusables, recueillies dans nombre de cercles d'études. Elle compte de nos jours plusieurs millions d'adeptes, qui ont leurs sociétés autorisées, leurs conférenciers, leurs congrès, leurs revues, publiées en diverses langues. Les faits constatés sont rapportés et analysés dans des écrits où l'on s'efforce de faire surgir du psychisme expérimental les principes éternels d'où sortira le bonheur de l'humanité affranchie.

Nous citons en particulier : *La Pluralité des Mondes habités*, par Camille Flammarion ; *Après la Mort*, par Léon Denis ; *L'Évolution animique*, par Gabriel Delanne ; *Les Grands Horizons de la Vie*, par Albert La Beaucie ; *De l'Atôme au Firmament*, par Laurent de Faget ; *Cherchons !* par Louis Gardy.

Remonterons-nous de plusieurs années en arrière ? Nous verrons Victorien Sardou et Sully-Prudhomme s'occuper de ces forces mystérieuses et en recon-

naître la cause supraterrrestre ; nous lisons dans les *Miettes de l'Histoire*, de Vacquerie, le récit émouvant de communications typtologiques obtenues à Jersey par Victor Hugo, en compagnie de M^{me} de Girardin, récit qui rendit notoire la croyance de l'illustre proscrit aux relations avec l'au-delà.

Devant de tels témoignages, ne rejetez pas *a priori*, lecteurs, en ces jours de deuil surtout, les douces consolations qui vous sont offertes ; comme vous y incite notre grand Poète en tête de cet article, « croyez » !

Et vous donc, frères de l'espace, voilà que votre cité va se peupler, pour un jour, des êtres que vous avez laissés ! Songeurs de la vie et de la mort, ils vous demanderont le secret de la grande énigme. Alors commenceront entre vous et eux de muets entretiens, où revivra une longue suite de souvenirs. En cette communion mystérieuse, vous donnerez à tous l'intuition de l'immortalité ; vous leur ferez sentir que vous êtes des invisibles, mais non des absents ; vous inculquerez en leur esprit cette croyance que le domaine de la mort est en réalité l'empire de la vie ; enfin, vous leur suggérerez que l'avenir est tout et que le présent n'est qu'une phase de notre évolution vers des horizons sans limites.

DÉMOPHILE.

(*Le Petit Charitois*, du 29 novembre 1904.)

Les effluves humains. -- Rayons N.

Du *Nouvelliste* de Bordeaux, du 4^{er} décembre 1904 :

Il y a près d'un an qu'on parle des rayons N et cette question scientifique est loin d'être élucidée.

La *Revue scientifique* du 29 octobre dernier a posé la question suivante : « Les rayons N existent-ils ? » et elle conclut au doute parce que des observateurs nouveaux, consciencieux et habiles, contestent la réalité des faits annoncés par M. Blondlot, le premier expérimentateur dont nul ne conteste la bonne foi.

M. Marcel Ascoli, dans la *Revue générale des sciences* du 15 mars 1904, déplore le retentissement trop grand donné aux recherches sur les rayons N, et dit : « Ce peut être un malheur pour la science qu'une question scientifique soit trop tôt la proie d'esprits non scientifiques. »

En effet, à propos des rayons N on a parlé de force psychique, de fluide vital, d'émanations des corps découvertes par le colonel de Rochas ; des photographies d'effluves magnétiques, de la pensée, des maladies, découvertes par le commandant Darget.

On en est arrivé à dire que c'était tout simplement le fluide magnétique de l'illustre Mesmer, qui, il y a cent ans, devint tellement le cauchemar de l'Académie de médecine, que celle-ci fit signer aux jeunes médecins qui venaient d'être reçus à leurs examens de doctorat : « Aucun docteur ne se déclarera partisan du

magnétisme, sous peine de radiation. » Et, de fait, les médecins croyaient devoir lui vouer une haine profonde, puisqu'il guérissait des malades réputés incurables par l'émission du fluide magnétique projeté sur ces derniers.

Or, les effluves humains, découverts par M. Blondlot, professeur à Nancy, qu'il a, plus tard, appelés rayons N, pour leur donner un air plus scientifique, ne seraient-ils pas de la même nature que le fluide vital de Mesmer ?

Ne serait-ce pas le fluide de ses continuateurs Du Potet, Delenze, Lafontaine, ainsi que de nos contemporains : le grand physiologiste Charles Richet, professeur à l'École de médecine de Paris ; Camille Flammarion, le docteur Maxwell, le colonel de Rochas, le commandant Darget ?

Le commandant Darget, de passage à Bordeaux, interrogé par nous, nous a fourni des explications qui sembleraient indiquer que les rayons N et le fluide des magnétiseurs sont de même nature. Il nous a nettement démontré la parenté et la similitude des rayons de M. Blondlot, qui viennent de recevoir une nouvelle dénomination : « Emission pesante », parce qu'ils ont une tendance à descendre perpendiculairement, et les rayons des magnétiseurs, qui, eux aussi, magnétisent de haut en bas (l'opérateur debout et le sujet assis ou couché), ayant reconnu que les effets étaient plus intenses sur les malades.

Il nous a dit que M. Blondlot avait divisé ses rayons en trois sections : A, B, G (alpha, beta, gamma), d'après leur degré de déviation par le prisme ; de même que les magnétiseurs parlaient de l'existence de trois fluides principaux :

- Le fluide guérisseur, tel que celui de Mesmer ;
- Le fluide du sommeil, celui du colonel de Rochas ;
- Le fluide dynamique, celui de Donato.

Le commandant Darget l'appelle dynamique à cause des effets instantanés que ce fluide produit sur des personnes éveillées qui se trouvent obligées de s'arrêter ou de marcher, lorsque l'opérateur étend seulement la main vers le sujet.

Pour compléter sa démonstration, faite avec la simplicité et la modestie qui donnent au vrai mérite son cachet particulier, le commandant Darget nous a mis sous les yeux le numéro de la *Vie Illustrée*, du 14 octobre 1904, où sont reproduites les photographies des rayons N, obtenues par lui-même, ainsi que les gravures photographiques de ses expériences, sur le rayonnement de la pensée, des maladies, des animaux, des plantes ; et enfin ses intéressants clichés teintés des couleurs émises par différentes personnes, selon le genre de fluide qu'elles possédaient, en touchant la plaque photographique.

Dans un prochain numéro, nous reproduirons un article où le commandant Darget développe la théorie des émissions d'effluves des corps organiques et donne

la genèse de ses expériences qui, d'ores et déjà, paraissent concluantes. Toutefois, d'après le savant officier supérieur lui-même, la question serait loin d'être complètement élucidée ; elle demeure cependant la porte grandement ouverte à la science réelle... et officielle.

En réponse à M. Demblon négateur de l'existence de Jésus de Nazareth

J.-J. Rousseau a prononcé, en faveur de l'authenticité relative des évangiles, un mot qui n'a rien perdu de sa force après l'immense travail de la critique du XIX^e siècle : « Disons-nous que l'histoire de l'évangile est inventée à plaisir ? Ce n'est pas ainsi qu'on invente. Au fond, c'est reculer la difficulté sans la détruire ; il serait plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet.

L'évangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros. »

Ce raisonnement, fort juste en ce qui concerne la personne morale du Christ, nous paraît s'appliquer dans une large mesure au plus grand réformateur de l'Inde. Il est vrai que la question se présente en des conditions très différentes. Si, d'une part, la rédaction des premiers évangiles est postérieure d'une cinquantaine d'années à la mort de Jésus, de l'autre, nous possédons sur sa réalité historique des témoignages contemporains et irrécusables. Au contraire, les plus anciens documents sur la légende du Bouddha sont postérieurs de plus d'un siècle à la date présumée de sa mort.

La critique et le doute ont donc beau jeu. Tout récemment, dans son *Essai sur la Légende du Bouddha*, M. Sewart essayait de ramener toute l'histoire du fondateur du Bouddhisme au développement d'un mythe solaire. Cette gageure de savant, avec ses rapprochements ingénieux et son luxe de mythologie comparée, nous a paru à peu près aussi convaincante que cet amusant livre où l'auteur démontre victorieusement que Napoléon I^{er} n'a jamais existé. Il est facile de voir, dans la légende du Bouddha, une superfétation d'éléments mythologiques qui se sont cristallisés autour du noyau de l'histoire, mais ce noyau forme un tout solide et homogène. Nous pouvons ici juger de la nature de la cause par la puissance de l'effet. Jamais un simple mythe n'a produit une rénovation religieuse. A l'origine de toute grande réforme, il y a eu un initiateur. De la légende du Bouddha il ressort une personnalité tranchée, un mélange très particulier de familiarité, de grandeur et de profondeur raisonnée qui le dis-

tingue nettement des héros plus mythologiques, tels que Rama, Khrichna et tant d'autres.

Ce n'est pas la légende qui peut créer un tel homme ; c'est l'homme qui a provoqué la légende et lui a communiqué sa vibration personnelle.

(Tiré de l'intéressant article d'E. Schuré sur la légende de Bouddha, paru dans la *Revue des Deux Mondes*, du 1^{er} août 1885).

Nous savons de bonne source que quantité d'ouvriers socialistes de certains centres industriels n'ont pas vu d'un bon œil qu'on soit venu prêcher l'athéisme dans des conférences électorales et mêler la personne du Christ à des questions purement économiques.

C'est d'autant plus maladroit de la part des dirigeants du parti que Jésus (ou même son symbole, M. Demblon) est bien plus socialiste que catholique.

Si les matérialistes pensent avoir raison du catholicisme en combattant les tendances à la spiritualité raisonnée, ils se bercent d'une illusion que le réveil actuel, provoqué par des faits concluants, se chargera de dissiper. Elevons, n'abaïssons pas.

JORIC VORTHON.

Une Aventure de lord Brougham

Le Fantôme et M. Chevreul

A propos de la petite flamme bleue de M^{me} Ménard, M. Jules Claretie a raconté dans le *Temps*, du 20 janvier, deux histoires de télépathie qui ne sont pas neuves, mais qu'on relira volontiers à cause de la haute qualité des témoins et du charme de la narration :

Lord Brougham, cet Anglais qui, en pleine guerre avec la France, avait protesté contre la saisie des navires neutres coupables de jeter l'ancre dans un port français ; lord Brougham, qui, à la fin d'une noble carrière d'homme d'Etat, demandait le repos à sa villa de Cannes (où il a maintenant sa statue) e écrivait au seuil de sa demeure : *Inveni portum.....*, lord Brougham, qui n'avait rien de mystique, raconte lui même, en son autobiographie, que, lorsqu'il quitta l'Université d'Edimbourg, il prit un engagement sacré avec son ami le plus cher, dont il ne donne que l'initiale : G...

Sur un morceau de parchemin les deux amis avaient, avec leur sang — comme ces Japonais qui s'ouvrent la veine pour écrire au mikado qu'ils voient leur trépas à la patrie — tracé ce traité : le premier qui mourrait devait apparaître au survivant et l'avertir. Et, le pacte signé, on s'embrassa. *Adieu val!* comme disent les marins.

G... partit pour les Indes, lord Brougham passa de la *Revue d'Edimbourg* au Parlement, oublia le parchemin signé de son sang, oublia peut-être G... lui-même.

Un soir de décembre — le 19 décembre 1799, l'homme d'Etat anglais en précise la date — voyageant

en Suède, lord Brougham arrive dans une auberge, glacé de froid et demande un bain chaud. On prépare le bain, lord Brougham s'enferme dans la cabine, ôte ses vêtements, et se met dans l'eau. Mais alors, là, sur la chaise même où il venait de déposer son habit, il aperçoit, immobile, très pâle, qui ? le camarade de l'Université d'Edimbourg, l'ami de sa jeunesse, l'homme au pacte, G... qui le regardait de ses yeux fixes.

— Comment, toi ? Toi ici ?

Lord Brougham croyait que son compagnon d'autrefois venait d'entrer comme lui, par cette nuit d'hiver, dans l'hôtellerie suédoise.

— Mais comment se fait-il ?... Explique-moi...

L'autre ne répondait pas. Ni un mot, ni un geste.

Lord Brougham, effrayé, crut avoir un coup de sang dans son bain et peut-être l'hallucination lui donna-t-elle une congestion, en effet, ou la congestion fut-elle la cause de la vision hallucinatoire. Toujours est-il qu'en revenant à lui, il était étendu sur le parquet, hors de la baignoire, et G... — le fantôme de G... — avait disparu. Quelques mois plus tard, en revenant en Angleterre, lord Brougham, parmi un monceau de lettres, en ouvrit une timbrée des Indes, qui l'attira tout d'abord. Elle lui annonçait le suicide de son ami G..., mort là-bas dans la nuit du 19 décembre 1799, à l'heure même où lord Brougham l'avait vu assis sur la chaise, près de la baignoire, au fond de la Suède !

* * *

Mais, pour trouver des exemples d'étranges avertissements, ne remontons pas jusqu'au temps passé.

En inaugurant la statue du vénérable Chevreul, dont nous avons fêté, de son vivant, le centenaire, M. Edmond Perrier, le directeur de notre Muséum d'histoire naturelle, qui est, en vérité, aussi éloquent qu'il est savant, saluait, quinze ans après sa mort, la « résurrection » du grand vieillard, dont le sculpteur Fagel nous rendait si bien les traits.

Chevreul s'était précisément occupé de ces questions mystérieuses qui attirent et troublent certains esprits ; les tables tournantes, frappantes ou parlantes ; le pendule explorateur, qui, dans l'antiquité, prédisait l'avènement des empereurs romains ou, frappant une coupe de verre, sonnait l'âge des *belles matrones* ; la baguette divinatoire qui, en se tordant, découvrait les sources, évoquait le passé, prévoyait l'avenir — et le vieux savant expliquait scientifiquement, mathématiquement tous ces phénomènes surnaturels en apparence.

— Je ne crois qu'aux faits, eût pu dire Chevreul.

Et même il écrivait, en propres termes : « Que devient l'esprit qui fait abstraction de la matière ?... En proie à la rêverie, le merveilleux seul le touche ; absorbé dans la contemplation du monde invisible, il

est le jouet perpétuel d'illusions et de fantômes — et ces rêves de fiévreux ont souvent la folie pour terme »

— Pourtant, disait M. Perrier devant la statue du vieux maître, le fait même de sa résurrection ne l'étonnerait pas outre mesure ; il se bornerait à analyser scrupuleusement le phénomène et à en noter toutes les circonstances...

Précisément, ce que le directeur du Muséum assurait que Chevreul eût pu faire, M. Chevreul l'avait fait. Voici comment. Il travaillait, une nuit, fort tard, dans ce vieux logis où, je crois, Buffon a vécu — et la fatigue l'avait un moment gagné, lorsque, se levant pour passer de son bureau à son lit, il vit — distinctement il vit — la porte de son cabinet barrée par une sorte de fantôme.

En vérité, il y avait là quelqu'un ; il y avait une forme bizarre, une image immobile, sur le seuil que le savant allait franchir.

Le vieillard ne s'effraya pas.

Il tira sa montre :

— Deux heures trois quarts du matin.

Puis, examinant le fantôme, il revint à sa table de travail et prit froidement le signalement de l'apparition :

« Une sorte de tronc de cône surmonté d'une sphère », disaient ses notes.

Ensuite, pour aller à sa chambre à coucher, il se dirigea vers la porte où se tenait toujours « l'étrange forme » qu'en passant il frôla. Mais pas un mouvement de terreur, pas une minute d'étonnement. Rien qu'une admirable assurance scientifique, le sang-froid d'un observateur qui prend le signalement d'un fantôme et qui, pour un peu, comme un gendarme, lui eût demandé ses papiers.

Et cependant le vieux Chevreul fut un peu surpris lorsque, quelques jours plus tard, on vint lui dire qu'un de ses amis, qu'il ne savait pas malade, était mort — à l'heure précise de sa vision — et lui avait légué sa bibliothèque.

— Télépathie, lui disait-on.

— Non, hasard, répondait-il.

Ou peut être expliquait-il l'hallucination par quelque surexcitation cérébrale en ce labeur nocturne. M. Edmond Perrier pourrait seul nous dire ce que pensait Chevreul de sa vision, bien singulière dans tous les cas, et dramatique.

Les « petites flammes bleues » ne brillent et brûlent pas seulement, on le voit, devant les yeux des névropathes.

Le Spiritisme et la presse

L'article de M. Jules Claretie a été d'un précieux secours à plusieurs journalistes pour leur permettre d'offrir à leurs lecteurs quelques dissertations plus ou moins intéressantes sur les phénomènes occultes.

Ainsi nous lisons dans un premier Bruxelles de la *Chronique* du 26 janvier sous le titre *Hallucinations télépathiques*, signé J. V. M. :

« Ces apparitions extraordinaires sont plus fréquentes qu'on ne pense. Camille Flammarion en a consigné des centaines. Il avait ouvert un referendum, et a reçu 4280 réponses. Il n'en a réservé que 786, ce qui est déjà bien joli. On peut les classer comme suit :

Manifestations et apparitions de mourants. — Manifestations et apparitions de vivants non malades. — Manifestations et apparitions de morts. — Vue de faits se passant au loin. — Rêves prémonitoires. — Préviation de l'avenir. — Rêves montrant des morts.

Ces réponses sont signées d'officiers, de magistrats, de pasteurs, de prêtres, de professeurs, d'avocats, de médecins. En voici une qui a eu plusieurs témoins :

Quand le célèbre tribun Barbès était à la prison de Nîmes, il était toujours entouré par ses gardiens, et on avait pour lui tous les égards que l'on peut accorder à un prisonnier politique. Un jour, dans une cour, étant avec plusieurs personnes, il leur dit tout à coup : « Il arrive malheur à mon frère. » Le lendemain, on sut que le frère de Barbès était mort à Paris d'une chute de cheval, au moment même de l'impression ressentie par son frère. »

De M. Molitor, employé du cadastre à Arlon :

« En novembre 1891, un matin, vers cinq heures, ma mère était au lit, éveillée. Par la porte ouverte de sa chambre, elle vit entrer son frère, lieutenant à la boucherie militaire de Mons. Il était en veston de petite tenue, et tel qu'elle l'avait vu plusieurs années auparavant, lors d'un congé qu'il passait chez elle. Il la regarda, lui sourit, puis sortit en faisant de la main un geste amical.

« A onze heures du matin, le même jour, le télégramme annonçant la mort de ce frère arrivait à la maison. »

Je pourrais poursuivre le cours des citations et en donner qui sont réellement stupéfiantes...

Jusqu'ici, rien de scientifique ne se dégage de tout cela. Mais ne nous pressons pas d'en rire, et de traiter chaque cas de simple coïncidence fortuite. Félicitons, au contraire, M. Flammarion d'avoir conçu et entrepris ce groupement. C'est un premier pas d'accompli dans la voie des sciences psychiques.

Nous sommes dans l'extraordinaire, dans l'inconnu, dans l'inexpliqué. Nous ne comprenons pas encore ces bizarres phénomènes. Gardons-nous toutefois de les nier.

Ces observations sont trop nombreuses pour ne pas représenter quelque chose de réel. Et puis, la tradition séculaire, qui associe ces phénomènes aux morts, ne doit pas être sans fondement... »

* * *

Dans la *Meuse* rose du 31 janvier s'étale en pre-

mière page un article de deux colonnes sur les *Choses d'Outre-tombe*, par M. Albert Du Bois.

Ce journaliste voyageur qui devrait être mieux renseigné, paraît tout étonné d'apprendre qu'il y a tant de gens qui s'occupent des choses de l'au-delà. Une revue mensuelle qu'il a sous les yeux lui permet de constater que les personnages qui s'occupent de ces sciences mystérieuses : spiritisme, occultisme, théosophie, etc., forment une véritable population disséminée sur tous les points du globe. Il n'en veut pour preuve que la simple énumération des publications psychiques périodiques qui paraissent en Belgique, en Angleterre, en France, en Espagne, en Russie, aux Etats-Unis, au Mexique et en moult autres lieux.

M. Albert Du Bois y va pour finir de sa petite histoire, un incident qui lui est arrivé personnellement il y a peu d'années et qu'il raconte comme suit :

« Me trouvant en Suisse, dans un centre de villégiature, je m'entendis, la nuit, durant mon sommeil, appeler distinctement par un vieil ami avec lequel j'avais, du reste, fait de nombreux voyages. La sensation fut si nette que je m'éveillai brusquement en criant : « Me voilà ! »

Je m'aperçus instantanément de mon erreur. — Je crus à un cauchemar.

Et quelle ne fut pas ma surprise en recevant le matin même un télégramme de Bruxelles m'avisant du décès subit de mon ami ! Une lettre d'un de ses parents m'annonçait qu'il avait été trouvé mort dans sa chambre à coucher et que le médecin estimait que le décès devait s'être produit entre 3 et 4 heures du matin.

Je me borne à constater ce fait, qui a un côté étrange, évidemment. Quant à chercher à expliquer les phénomènes de l'espèce, je m'en garderai bien, ayant déjà assez de besogne avec les vivants et voulant borner mes relations avec les êtres disparus à la lecture du « Dialogue des Morts », de Lucien, de classique mémoire. »

* * *

Nous devons nous borner à signaler pour le moment un intéressant article qui a paru en tête du *Petit Parisien* du 1^{er} février intitulé : *La seconde vue*, sous la signature de Jean Frolo.

Dans la *Revue du Socialisme rationnel* de février, M. Octave Berger annonce le Congrès spirite national qui se tiendra à Liège les 11 et 12 juin, jours de Pentecôte, laissant la porte large ouverte aux *spiritualistes*, c'est-à-dire à tous ceux qui, sans admettre le spiritisme, combattent cependant de toutes leurs forces le matérialisme.

« En ce qui me concerne personnellement, ajoute-il, j'envoie un très cordial salut aux frères du Congrès de Liège, auquel j'espère bien pouvoir assister.

» A mon avis, les spirites belges méritent la sympathie, en cette œuvre d'organisation spiritualiste, de

tous ceux qui se réclament du beau nom de spiritua-
liste, quelle que puisse être d'ailleurs l'opinion que
l'on pourrait avoir de la croyance des spirites aux
communications entre les vivants et les morts. »

La main mystérieuse

Un de mes amis m'a conté cette histoire :

C'était du temps où je voyageais pour mon patron.
Forcé de m'absenter souvent pour mes affaires et
pour mes clients de la campagne, je ne prévenais
jamais mes parents de mon départ, et ils n'étaient
nullement inquiets lorsque je restais plusieurs jours
sans rentrer.

J'habitais avec eux, mon père, ma mère et ma
petite sœur de quinze ans, que j'aimais par dessus
tout. Pauvre petite ! frêle, pâle, malade, elle m'ai-
mait tant, elle aussi.

Un jour que j'étais parti dans les Ardennes, j'avais
trotté toute la journée dans la boue et dans la neige,
et finalement je m'étais égaré. Il était huit heures du
soir ; la campagne toute blanche sous les rayons d'une
lune blafarde était calme et déserte. Pas un bruit, pas
un souffle. Je marchais bravement le long d'un petit
bois de sapins, mais ce silence de toute la contrée
endormie ne m'effrayait pas trop, et je pensais avec
volupté au bon repas du soir et à la bonne flambée de
l'auberge où j'avais coutume de m'arrêter lorsque je
faisais ce voyage.

Peu à peu, je ne pensais plus à rien ; était-ce
l'effet du froid, de la faim, du silence, que sais-je ? Je
marchais, c'était tout.

Tout à coup, je levai brusquement la tête, il m'avait
semblé entendre un pas léger derrière moi ; je re-
gardai vivement en arrière, mais, ne voyant rien que
la trace de mes pas dans la neige, je me mis à
marcher plus vite, croyant à une hallucination ; mais
toujours, ma tranquillité s'envola soudain et une
pointe de frayeur m'étreignit subitement

Je marchais donc plus vite, quand, trois ou quatre
minutes plus tard, j'entendis distinctement marcher
derrière moi et, jugez de ma surprise et de ma
frayeur, lorsque je sentis une « main » froide serrer
la mienne dans ses doigts glacés.

Je fis un bond et l'atroce peur de l'inconnu s'empara
de tout mon être et ne voyant rien que l'ombre
mystérieuse des grands arbres, je me mis à courir
comme un fou, jusqu'à en perdre l'haleine.

Je m'arrêtai enfin, exténué, tout en sueur malgré le
froid, et, concevez mon épouvante, lorsque je « sentis
quelqu'un » derrière moi, et la « même » main serra
la mienne de nouveau.

Cette fois, ce ne fut plus un cri que je poussai,
mais cela dut être terrible, car accoururent aussitôt
les personnes de l'auberge, le père, la mère et leur

fil, qui me firent entrer chez eux, car, dans ma
course folle, j'étais arrivé.

Ils me firent boire un verre de liqueur pour me
réchauffer et me calmer ; je leur racontai mon his-
toire ; le fils, un garde-chasse, en rit aux éclats, mais
les vieux se signèrent furtivement.

Brisé par toutes ces émotions, je me mis au lit ; je
ne dormis presque pas. Cette aventure m'avait telle-
ment ému que j'eus mon sommeil agité et rempli de
cauchemars.

Le lendemain matin, je pris le premier train et
j'arrivai chez mon patron à midi. Rentrez vite chez
vous, me dit-il, vous êtes tout pâle et je crains qu'il
n'y ait quelqu'un malade chez vos parents, car on est
venu plusieurs fois pour vous rappeler, dans le cas
où vous auriez été revenu,

Je vis bien à sa figure qu'il me cachait quelque
chose ; je courus à la maison, pris d'un sinistre pres-
sentiment et je trouvai ma famille plongée dans un
profond désespoir, toute en larmes. Ma sœur, ma
pauvre petite sœur, prise d'un refroidissement subit,
était morte la veille, à 8 heures du soir, et, avant que
sa petite âme s'envolât là-haut, ses dernières paroles
avaient été celles-ci : « Où est mon frère ? Je veux voir
mon frère ! »

Novembre 1904.

AMÉDÉE LEMAITRE.

(*La Meuse* du 4 déc. 1904).

Un Médium-musicien

Compte-rendu de la Matinée du 6 novembre à la Société
Française d'étude des Phénomènes Psychiques, à Paris.

Grâce à l'obligeance de son Président, la Société
Française d'étude des Phénomènes Psychiques a eu
le plaisir d'entendre à la matinée du 6 novembre, un
excellent médium-musicien, M. Aubert.

Après avoir dit quelques mots sur la médiumnité,
en général, M. G. Delanne présente le médium aux
assistants, en faisant savoir que ce monsieur ne pos-
sède par lui-même aucun talent musical, ni comme
compositeur, ni comme exécutant, n'ayant appris que
les principes rudimentaires de la musique ; cependant,
lorsqu'il est influencé par les Forces de l'au-delà, il
joue avec un brio extraordinaire une foule de mor-
ceaux absolument et entièrement inédits.

Ensuite, M. Aubert prend place au piano, puis,
après une évocation adressée aux musiciens invisibles
et une attente de quelques minutes, nous voyons ses
doigts courir sur le clavier avec une rapidité vertigi-
neuse qui nous stupéfie.

La musique des célèbres désincarnés interprétée
par ce médium, est ravissante, et c'est avec admira-
tion que nous avons écouté cette parfaite exécution
d'œuvres grandioses et inconnues.

La virtuosité de ces improvisations était telle que nous ne trouvons pas d'expressions capables de rendre l'intensité des sentiments que nous avons éprouvés pendant cette mémorable séance.

Nous classerons dans l'ordre où ils se sont présentés les maîtres illustres qui ont fait l'honneur de nous donner cette superbe manifestation, en analysant très succinctement les œuvres entendues, et en essayant d'exprimer les visions qu'elles ont évoquées en notre esprit.

Ce fut d'abord Mendelsohn qui ouvrit la marche par une *Romance sans paroles*, laquelle provoqua le charme de l'auditoire.

Ensuite, Chopin exécuta un *Nocturne* hérissé de difficultés, mais ces dernières ne semblaient qu'un jeu sous les doigts agiles du médium.

Litz remplaça Chopin avec une *Fantaisie fantastique*, qui nous transporta d'admiration.

Beethoven (le chef du groupe musical, paraît-il) nous fit entendre une *Symphonie descriptive* de laquelle il nous est resté un souvenir fidèle.

Ce fut d'abord un murmure, nous représentant le calme de la forêt au matin, puis des trilles savamment combinés imitant le gazouillement des oiseaux au réveil; ensuite, un chant d'allégresse nous indique le lever du soleil. Un air de chasse se fait entendre dans le lointain...; il se rapproche insensiblement et permet d'ouïr le son éclatant des trompes. Il se perd enfin en diminuant dans le fond de la forêt et un nouveau murmure nous fait apprécier le calme de la nature.

La vision de toutes ces diverses phases nous a été donnée par l'habile combinaison de phrases admirables et brillamment exécutées. Le piano parlait véritablement.

Rubinstein succéda à Beethoven. Il exécuta une sorte de *Nuit de Sabbat*, commençant par les douze coups de minuit sonnés à différentes horloges, proches et lointaines..., l'arrivée des esprits follets... d'abord un à un, puis ensuite en foule désordonnée, avec un bruit formidable..... Tout à coup six heures sonnent : c'est le matin. Alors on entend le bruit des follets fuyant dans l'espace et l'apparition du jour est annoncée par des accords religieux, un hymne au matin.

Rameau remplace Rubinstein et exécute d'une façon absolument perlée une délicieuse *Gavotte*.

Puis Schubert joue une *Marche triomphale* admirable d'entraînement et de difficultés.

Strauss lui succède dans l'exécution d'une *Valse* exquise, et, enfin, sur la demande de M. G. Delanne, l'Esprit de Stradella improvisa une grandiose *Action de grâces* donnant la parfaite illusion des grandes orgues, pour remercier le groupe spirituel qui venait de se manifester si magistralement.

Nous adressons au médium, au nom de la Société

Française d'études des Phénomènes Psychiques, nos plus sincères remerciements pour l'inoubliable audition qu'il nous a donnée pendant deux heures et demie.

(*La Tribune Pshysique.*)

X. Y.

Interview de Léon Tolstoï

Le correspondant du *Standard* a interviewé Tolstoï à Toula, relativement à la crise et à la situation future de la Russie.

De cette interview nous extrayons, d'après *le Soir*, les passages suivants :

« L'erreur des ouvriers s'imaginant que le Tsar allait recevoir 15,000 d'entre eux et accepter leur pétition est insuffisante à justifier l'intervention de la force armée dans un meeting pacifique, et le massacre de femmes, d'enfants et d'hommes sans défense. Ce sont apparemment les auteurs de la guerre japonaise qui sont responsables de cet attentat. L'un et l'autre de ces deux crimes vient du mal que cause le gouvernement par la force.

» Si le grand-duc Vladimir a donné l'ordre d'ouvrir le feu, si le Tsar l'a approuvé, c'est le pire que puissent avoir fait l'un et l'autre. »

Tolstoï ne prévoit pas l'éventualité d'une révolution en Russie. A ce sujet il s'est exprimé de la sorte :

« Les masses russes ne comprennent pas ce que signifie une révolution. D'ailleurs, elles sont trop pauvres pour se procurer des armes, et le gouvernement viendrait aisément à bout de toute tentative dans ce sens.

» Il n'y a qu'une faible portion du peuple qui pense à se révolter. En ayant recours à la force pour faire cesser les abus, le peuple agirait, du reste, aussi mal que les soldats du Tsar. Aucune réforme, ni grande, ni heureuse, ne peut venir en Russie par cette voie.

» L'Angleterre et l'Amérique exploitent les masses tout autant que les classes dirigeantes de Russie ; leurs moyens sont seuls différents. Ce que demande la population russe est également réclamé par les peuples d'autres pays, à savoir : l'abolition de toutes les lois coercitives qui permettent à quelques-uns de régir les autres, la suppression des impôts établis à cet effet, du militarisme et de l'appropriation de la terre au bénéfice de quelques privilégiés.

» Une révolution s'effectuera en Russie, a continué Tolstoï, mais par la diffusion de l'éducation intellectuelle et économique, et spécialement par la révolution personnelle que chacun doit opérer en lui-même en changeant son mode de vie et en acquérant un esprit vraiment religieux.

» Quoi qu'il en soit, le peuple doit avoir la terre, a conclu Tolstoï. »

Le célèbre penseur et écrivain russe prépare en ce

moment un nouveau manifeste, dont il a exposé les grandes lignes au correspondant du *Standard*.

Dans ce manifeste, Tolstoï recommande tout d'abord aux ouvriers de se bien rendre compte de la nature de leurs revendications. Qu'ils réclament la possession de la terre, mais qu'ils ne se mettent pas en mal de demander ce dont ils n'ont que faire.

« En second lieu, les masses doivent se bien pénétrer de cette idée que leurs revendications ne peuvent aboutir par l'emploi de moyens violents, mais seulement par la non-participation à ce qu'ils regardent comme un mal.

» En troisième lieu, ils doivent considérer de quelle façon ils disposeront de la terre quand ils l'auront acquise.

» Enfin, leurs efforts doivent tendre non pas à lutter avec les classes dirigeantes, mais à vivre d'une vie meilleure. »

Le Spiritisme au Théâtre

Electra. — Tel est le titre d'une pièce en cinq actes qui a obtenu, pendant 15 jours, dans le mois de janvier, un succès énorme au Théâtre du Gymnase de notre ville.

L'auteur, M. Perez Galdos, sans attaquer directement les partis qu'il met aux prises, confronte habilement les tendances de chacun d'eux, opposant leurs contrastes qui donnent lieu parfois à des situations hautement pathétiques lesquelles ne laissent pas d'intéresser grandement.

Mais nous avons surtout à considérer ici la pièce sous un point de vue spécial. M. Perez Galdos est un espagnol ; s'il n'est pas spirite comme beaucoup de ses concitoyens, il a certainement une connaissance approfondie de notre philosophie dont il a su mettre habilement en scène les principaux points de doctrine et cela sans heurter trop brusquement les préjugés du public : sans prononcer les mots de spiritisme, médiumnité, matérialisation, etc.

L'héroïne de la pièce, *Electra*, est une jeune fille charmante et très pétulante, ayant de très bonnes qualités et toutes les dispositions voulues pour devenir un jour une excellente mère de famille. Elle aime sincèrement un jeune ingénieur électricien digne de son amour et auquel elle promet sa main. Intervient alors le père d'*Electra*, un ancien viveur tourné en dévotion, imbu d'idées mystiques et jésuitiques qui, pour expier ses péchés de jeunesse, voudrait consacrer sa fille à Dieu et la mettre dans un couvent.

Cependant, au cours du 2^me acte, *Electra* raconte qu'étant enfant, alors qu'elle jouait au jardin avec sa poupée, elle vit souvent près d'elle sa mère morte. C'était d'abord comme un petit nuage qui s'éclairait peu à peu et donnait naissance à l'être chéri disparu avec lequel elle s'entretenait familièrement et qui

promettait de la protéger dans toutes les circonstances graves de la vie. Cette protection posthume ne lui fera pas défaut et amène le dénouement au 5^me acte.

Electra est alors entrée au couvent et elle a revêtu l'habit de religieuse à la suite d'intrigues coupables ourdies par son père pour qui la Fin justifie les moyens ; elle est sur le point de prendre une résolution définitive pour son avenir, lorsque, à la suite d'une ardente invocation à sa mère, celle-ci lui apparaît de nouveau pour lui indiquer la voie à suivre qui est celle de rentrer dans le monde et d'épouser celui qu'elle aime et dont elle est aimée.

Une parabole

Il s'agit d'un songe, raconté dernièrement, au cours d'une soirée, par une dame fort connue pour son humour.

Une nuit, elle rêva qu'elle était morte ; tout à coup elle se vit transportée au ciel. Après avoir franchi la grande porte d'entrée, elle rencontra un ange chargé de conduire à leurs demeures respectives les « libérés » qui s'annonçaient. Elle accepta la conduite de son guide et tous deux se mirent en chemin. Bientôt, elle remarqua une maison admirablement jolie ; elle demanda à qui cette coquette habitation était destinée. Son guide prononça un nom qui lui était familier.

— C'est mon jardinier ! s'écria-t-elle avec étonnement. Sur terre, il n'habitait qu'une pauvre cabane. Il employait une grande partie de ses ressources à soulager des infortunes. Avec les moyens qui lui restaient, il ne pouvait guère se payer le moindre luxe !

Ils continuèrent leur route et passèrent devant plusieurs constructions inachevées.

Arrivés à une petite et misérable chaumière, ils s'arrêtèrent.

— Pour qui est cette hutte ? demandai-je.

— Pour vous !

— Pour moi ? Ci-devant j'occupais une belle et grande maison et j'y avais tout ce que le confort et le bon goût peuvent exiger. Il me sera impossible de m'habituer à un tel changement !

Le guide céleste répondit :

— L'architecte principal m'assure cependant que cette habitation est encore la meilleure qu'il a pu construire avec les matériaux que vous lui avez envoyés pendant votre séjour sur terre.

(Traduit du *Toekomstig Leven*, par J.-L. VANBILSEN.)

DENIER DE LA PROPAGANDE

Anonyme fr. 20.—

Deux dames cherchent fille spirite sachant entretenir maison et faire cuisine. — Adresser renseignements au bureau du *Messenger*, à Liège, 21, rue Gaucet.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Faut-il étudier le Spiritisme? — Les rayons N et les expériences du commandant Darget. — Le Spiritisme et la presse. — Photographie spirite obtenue par le Dr W^m M. Keeler. — Les mouvements sans contact. — Nouvelles. — Avis.

Faut-il étudier le spiritisme

PAR CHARLES RICHEL

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un important article du professeur Charles Richet qui vient de paraître dans les *Annales des Sciences psychiques* (1) en le recommandant tout spécialement à l'attention de nos hommes de science et de la jeunesse studieuse, dont l'indifférence pour nos études est vraiment regrettable.

Il y a un peu plus d'un demi-siècle, quelques phénomènes étranges se manifestèrent en Amérique, qui suscitèrent de nombreuses expériences et un intérêt universel. C'est de cette année 1847 que date véritablement le spiritisme. Certes, on trouverait dans les livres anciens, hindous ou égyptiens, arabes ou latins, quelques indications vagues sur les soi-disant esprits ; plus tard, l'hypothèse de forces intelligentes, différentes de l'homme et intervenant dans les destinées humaines, fut émise par certains penseurs isolés. Pourtant ces tentatives, que n'appuyait aucune expérimentation méthodique, étaient restées sans écho, de sorte que, tout bien considéré, le spiritisme, théorie et faits, ne date vraiment que de 1847.

Depuis cette époque il a pris une extension considérable. Eh bien ! faut-il, comme pensent la plupart des savants tacitement ou ouvertement, le traiter par un dédaigneux silence, ou bien le soumettre à une étude attentive, réfléchie, méthodique ? Telle est la question que je me propose d'examiner ici.

(1) Les *Annales des sciences psychiques*, paraissant jusqu'ici tous les deux mois, sont devenues mensuelles à partir de Janvier 1905, sous la direction du Dr X. Dariex et du professeur Charles Richet ; rédacteur en chef : César de Vesme. Le prix de l'abonnement reste fixé à 12 fr. Bureaux : 6, rue Saulnier, Paris.

Je n'entrerai pas dans le détail des faits, je ne poursuivrai aucune analyse des documents et des preuves. Mon intention est uniquement d'établir que la négation *a priori* est imprudente et contraire au véritable esprit scientifique.

C'est la seule démonstration que j'essayerai ici de faire. Si j'ai réussi dans ma dialectique, il faudra en conclure qu'un examen complet et profond du spiritisme s'impose à la conscience des savants. Evidemment je n'aurai pas par là même prouvé que les faits sont vrais, que la théorie est exacte, que l'on doit être spirite. Ce serait bien mal me comprendre. J'aurai simplement établi que le spiritisme mérite d'être étudié pour être, après cette étude, soit réfuté, soit accepté.

Pour ma démonstration je m'appuierai sur les arguments suivants :

1^o Il n'y a aucune contradiction entre les faits et théories du spiritisme et les faits positifs établis par la science.

2^o Le nombre des écrits, livres, mémoires, récits, notes, expériences est si considérable, et appuyé par de telles autorités, qu'il n'est pas permis de repousser ces innombrables documents sans une étude préalable approfondie.

3^o Notre science contemporaine est tellement peu avancée encore, par rapport à ce que seront un jour les connaissances humaines, que tout est possible, même ce qui nous paraît le plus extraordinaire.

4^o Les absurdités psychologiques du spiritisme ne sont pas de nature à nous empêcher *a priori* d'étudier les faits expérimentaux.

Avant tout, il faut montrer que le spiritisme n'est contradictoire d'aucun fait scientifique ; car, s'il était en contradiction avec des faits dûment établis, il ne mériterait même pas d'être examiné.

Il est des vérités mathématiques pour lesquelles toute contestation est inutile. Je conçois très bien qu'on se refuse d'emblée à examiner un mémoire où l'auteur

prétend avoir établi la quadrature du cercle, et démontré le mouvement perpétuel ; car ce sont là absurdités mathématiques.

Mais le spiritisme évolue dans un autre domaine, et il n'a rien à faire, ni de près, ni de loin, avec les vérités mathématiques. Il prétend à être rangé parmi les sciences expérimentales ; donc il faut voir s'il est en contradiction avec ces sciences.

Les sciences expérimentales, physique, chimie, physiologie, sont tout aussi positives que les sciences mathématiques ; mais elles en diffèrent par leur impuissance à donner une négation. Elles fournissent des faits ; mais ne peuvent jamais prouver qu'un autre fait (non contradictoire) est impossible.

Ainsi l'oxygène se combine avec l'hydrogène pour former de l'eau. C'est un fait contre lequel nul autre fait ne pourra s'élever ; mais il est parfaitement admissible que l'oxygène, qui paraît aujourd'hui un corps simple, soit un jour dédoublé en d'autres corps simples. Il est très possible, il est même vraisemblable, que nos théories sur la nature intime du phénomène chimique de la combinaison seront complètement renversées.

Peu importe ; il n'en restera pas moins éventuellement vrai que, dans les conditions actuelles, le gaz que nous appelons oxygène, en se combinant avec un gaz différent, gaz que nous appelons hydrogène, donne un corps liquide, qui est de l'eau.

Mais, dans la proposition que je viens d'émettre, il y a une incidente qui est fondamentale. *Dans les conditions actuelles* l'oxygène se combine à l'hydrogène. Or il peut se produire d'autres conditions où la combinaison n'est plus possible.

Par exemple, supposons une pression extrêmement faible, d'autres gaz mélangés en grande masse, une température très basse : il se peut fort bien que la combinaison entre l'oxygène et l'hydrogène soit devenue impossible. De sorte que le chimiste serait inexcusable qui ne voudrait pas examiner les expériences dans lesquelles on parlerait de l'impossibilité pour l'oxygène de se combiner à l'hydrogène *dans certaines conditions*.

Aussi lorsqu'on dit : l'oxygène se combine à l'hydrogène, ne peut-on prouver la négative ; car les conditions venant à changer, il peut se faire que la combinaison ne soit plus réalisable.

Le tout sera de trouver ces conditions nouvelles, différentes des conditions connues, précédemment décrites et déterminées. Une force inconnue peut toujours modifier un phénomène, de sorte que la négation d'une possibilité expérimentale aboutirait à cette conséquence qui est absurde : *Aucune force, connue ou inconnue, ne peut suspendre ou accélérer la combinaison de l'oxygène avec l'hydrogène.*

Prenons encore un autre exemple. On a professé et on professe encore que les corps qui ne sont le siège

d'aucun changement chimique ne produisent pas de chaleur. C'était là, à ce qu'il semble, une loi certaine, absolue, universellement classique, établie comme une des bases les plus inébranlables de la physique générale. Or, la découverte du radium a détruit la généralité absolue du fait, puisque le radium, sans changement chimique appréciable, dégage perpétuellement de notables quantités de chaleur.

Ce phénomène n'est pas contradictoire des expériences antérieures. C'est un phénomène nouveau, voilà tout. Et le savant qui se refuserait à examiner un fait parce qu'il présente l'apparence d'une contradiction avec les faits classiques serait un assez pauvre homme.

Cependant, quand on attaque *a priori* le spiritisme ce n'est pas une autre raison, au fond, que sa nouveauté ; car on ne peut trouver dans les faits du spiritisme rien qui contredise formellement les données établies par la science.

Choisissons, parmi les innombrables faits allégués par les spirites, le plus extraordinaire ; par exemple, une apparition, une matérialisation d'être. L'exemple classique sera celui de Katie King observée par Sir William Crookes.

Certes, il y a là un phénomène étrange, prodigieux, invraisemblable. On aura beau chercher les épithètes, on n'en trouvera pas d'assez imagée dans l'étonnement pour dénommer ce phénomène qui consiste en l'apparition d'un fantôme, être qui a un poids, une circulation, une intelligence, une volonté ; alors que le *medium* est là à côté de cet être nouveau ; et qu'il a conservé, lui aussi, son poids propre, sa circulation, son intelligence et sa volonté. Mais, pour inouïe que soit l'existence d'un fantôme, elle n'est pas absurde ; elle n'est pas contradictoire avec la science établie. Où trouverait-on une expérience prouvant qu'une forme humaine ne peut pas apparaître ?

De même, pour les *raps* ou coups frappés, intelligents, dans les objets inertes. De même pour la transmission de pensée, ou lucidité. De même pour le mouvement des objets à distance. La négation de ces faits n'a pas été donnée par la science, et même elle ne peut être donnée.

Je me refuse à admettre cet argument simpliste : « C'est impossible, parce que le bon sens me dit que c'est impossible ». Pourquoi impossible ? Qui donc a tracé la limite de ce qui est possible ou non ? Qu'on y réfléchisse bien ; toutes les conquêtes de la science et de l'industrie ont été considérées, jadis, comme impossibles.

Assurément, la physiologie enseigne que l'intégrité du cerveau est nécessaire à l'intelligence ; et nous sommes malgré nous conduits à admettre que sans cerveau il n'y a jamais d'intelligence ; mais vraiment cette conclusion dépasse les données de l'expérience physiologique. Et, quelque invraisemblable que cela

paraisse au premier abord, on peut, sans absurdité, concevoir une intelligence qui n'a pas pour substratum un cerveau. La science physiologique dit seulement que toutes les intelligences connues ont pour substratum un cerveau. Elle n'a pas essayé de prouver que l'existence de ce substratum est une condition nécessaire, et il me paraît même qu'il lui est impossible de le prouver.

Dans l'ordre de choses actuel, il n'y a production de phénomènes matériels qu'avec un substratum matériel. Mais cette loi n'est pas une loi : c'est la généralisation des faits. Le substratum matériel est le phénomène habituel ; ce n'est pas le phénomène nécessaire, et rien ne démontre qu'il est tel. Le jour où le contraire aura été prouvé — et pourquoi ne le serait-il pas ? — on s'étonnera que nous ayions nié la possibilité d'un ordre de choses différent de l'ordre commun, ne le contredisant pas, mais juxtaposé à lui.

Qu'une forme vivante douée de pesanteur, et ayant toutes les apparences des autres formes vivantes, apparaisse, cela n'infirmerait aucune des données chimiques, physiques et physiologiques actuelles. Ce serait un fait nouveau. Rien de plus. Une science nouvelle superposée à la science ancienne. Mais il n'y aurait pas de contradiction entre l'une et l'autre. Les traités classiques resteraient ce qu'ils sont, et la balance continuerait à être l'appareil instrumental indispensable à toute recherche scientifique.

Ainsi nulle contradiction entre la science classique et le phénomène le plus extraordinaire du spiritisme. La matérialisation est un phénomène étrange, inconnu, inhabituel : mais c'est un phénomène qui ne contredit rien. Et nous savons, de par l'histoire, que notre science actuelle est constituée par des faits qui ont paru jadis étranges, inconnus, inhabituels. En 1823, mon arrière grand-père, P. S. Girard, qui fut un savant ingénieur, disait dans une séance de l'Académie des Sciences, avec l'assentiment de toute l'assemblée : « Quant à prétendre donner à chaque Parisien de l'eau dans sa maison, jusqu'au cinquième étage, c'est une idée tellement folle, qu'elle ne doit pas nous arrêter un seul instant ». J'ai souvent cité l'histoire de Magendie, se refusant à considérer comme possible l'anesthésie chirurgicale ; de J. Müller regardant comme au dessus des forces de la science la mesure de la vitesse de l'onde dans le nerf ; de Bouillaud croyant que la téléphonie était de la ventriloquie ; de Prévost et Dumas déclarant qu'on n'isolait jamais la matière colorante du sang ; de Pasteur lui-même, notre grand Pasteur, assurant qu'on ne créerait pas par synthèse des corps ayant la dissymétrie moléculaire ; de Lavoisier déclarant que les météorites ne venaient pas du ciel, attendu qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel. Et je pourrais multiplier les exemples pour prouver qu'en fait de science il n'y a pas de choses impossibles.

Autant la science est inattaquable quand elle établit des faits, autant elle est misérablement sujette à l'erreur quand elle prétend établir des négations.

Remarquons ici que le bon sens n'est pas la science. Le bon sens c'est l'opinion vulgaire, commune, qui accepte les faits habituels (sans les comprendre d'ailleurs) par cela même qu'ils sont habituels. Mais le bon sens varie prodigieusement avec les années. Quel homme de bon sens il y a vingt ans aurait admis qu'on peut photographier les apophyses transverses de la colonne vertébrale, opération qui, grâce aux rayons Röntgen, est devenue à la portée du premier photographe venu ? Quel homme de bon sens aurait supposé qu'on peut avec une voiture, sur route, atteindre une vitesse de 90 kilomètres à l'heure ? En vingt ans le bon sens a subi une révolution si profonde que tout a été bouleversé, dans la notion scientifique ou commune que nous avons des choses.

D'ailleurs, j'examinerai plus loin s'il n'y a pas dans les théories du spiritisme — et il semble bien qu'il en soit ainsi — des absurdités psychologiques redoutables ; mais pour le moment il me suffira d'établir qu'aucun des faits spirites n'est démenti par les faits de la physique, de la chimie et de la physiologie.

Non seulement des faits nouveaux ne démolissent pas les faits anciens ; mais ils les éclairent ; et cela, d'autant mieux qu'ils sont plus imprévus. Même plus une découverte paraît contradictoire avec les données banales, classiques, plus elle doit être retenue comme intéressante. Les travaux scientifiques par lesquels on découvre des faits conformes aux prévisions n'ont vraiment qu'un intérêt médiocre. C'est une constatation utile, et il faut honorer le labeur de ceux qui l'ont faite ; mais les faits imprévus, qui déconcertent, ont une toute autre portée.

C'est donc négliger de gaieté de cœur la source de grandes et importantes découvertes, que de rejeter un phénomène parce qu'il n'est pas ordinaire, et parce qu'une longue habitude ne nous a pas familiarisés avec lui. Nous n'avons jamais le droit de repousser sans examen une expérience du moment qu'elle se fait dans des conditions autres que les conditions connues.

(A continuer.)

Les Rayons N et les Expériences du commandant Darget

(Le *Nouvelliste*, de Bordeaux, du 12 septembre 1904.)

M. d'Arsonval a fait, l'an dernier, à l'Académie des Sciences, une communication sur la découverte de rayons émanant du corps humain, que MM. Charpentier et Blondlot ont aperçus, en étudiant les rayons X, sur un écran fluorescent enduit de platino-cyanure de baryum.

Or, j'ai découvert, dès 1893, que les plaques photographiques au bromure d'argent imprimaient des effluves humains, soit en les touchant avec l'extrémité des doigts, soit seulement en approchant les doigts de la plaque.

Plus tard, j'approchai la plaque de mon front pendant quelques minutes et j'ai obtenu également des rayons. Je me suis avisé ensuite de penser fortement à la forme d'un objet en regardant un cliché et la forme mentale s'est trouvée graphiée. C'est ce que j'ai appelé des photographies de la pensée.

Continuant mes recherches, j'ai compris que les maladies devaient être, en général, une anémie ou une accumulation du fluide vital, soit sur le corps entier, soit sur une région du corps, et les plaques photographiques m'ont donné raison.

Je crois pouvoir prétendre, en effet, que chaque maladie a une vibration particulière, *sui generis*, et que, lorsque des plaques plus rapides et plus aptes à enregistrer ce genre de vibrations seront inventées, la médecine aura fait un grand pas, puisque le diagnostic sera toujours certain.

Comme nous parlons de diagnostiquer les maladies, voici un exemple qui rend le fluide de la fièvre compréhensible : lorsqu'on pose la main sur la tête — et même à distance — d'une personne ayant la fièvre, on s'écrie souvent :

« Elle est brûlante, elle a une fièvre de cheval. » C'est, en effet, une forte chaleur que la main ressent. En réalité, l'homme ayant 37 degrés à l'état normal et pouvant arriver à 40 avec une forte fièvre, il ne peut jamais avoir que 2 ou 3 degrés de plus qu'à l'ordinaire; or, la main est incapable de sentir aussi fortement une si légère différence de chaleur.

C'est, par conséquent, un fluide d'une nature spéciale, le fluide fiévreux que la main absorbe et ressent avec une intensité inusitée, et que nous confondons avec du calorique, alors que le thermomètre ne peut l'accuser.

A ce sujet on pourrait encore dire qu'on ne doit plus pouvoir enterrer un homme s'il n'est pas complètement mort, car des plaques mises sur le front et sur le cœur doivent prendre l'empreinte des vibrations, des lueurs projetées par le corps, s'il lui reste de la vie.

Dans la suite encore, à l'abattoir de Tours, j'ai placé des plaques sur le front et sur le cœur d'animaux qu'on égorgeait, ainsi que sur leurs chairs pantelantes lorsqu'ils étaient écorchés. J'ai obtenu des phénomènes remarquables d'émission d'effluves. Une portion du cerveau d'un agneau qu'on égorgeait tandis qu'il avait une plaque sur le front, a été nettement représentée avec ses circonvolutions et ses anfractuosités, tandis que la plaque placée sur le cœur du même animal a donné un bouillonnement fluïdique d'une nature tumultueuse.

Les plantes dégagent également des effluves particuliers qu'on pourrait appeler le magnétisme végétal. On voit, sur les épreuves, que le fluide est différent selon les arbres qui l'ont fourni; et j'ai obtenu des photographies analogues pour les plantes.

On pourrait comparer cette action aux spectres que fournissent les différents corps simples analysés par le spectroscope et dont les raies font reconnaître la nature. Il semble exister une parenté entre le magnétisme minéral et le magnétisme animal.

Une barre d'acier aimanté et un aimant en fer à cheval ayant été placés sous une cuvette où se trouvait une plaque dans un bain révélateur, les extrémités ont été photographiées, les deux mains de l'opérateur lançant des effluves au dessus de la cuvette.

Enfin, j'ai aussi obtenu des clichés colorés de toutes les couleurs du spectre, avec et sans contact de la plaque, soit à sec, soit la plaque dans le révélateur.

M. Blondlot parle d'une vieille marque à cuir en acier qui avait donné des effluves. Or, mon opinion est que ce n'est pas l'acier qui a donné les effluves, mais bien la main qui s'en était servie et qui longtemps l'avait imprégnée d'effluves.

Nous nous bornons, pour le présent, à ces quelques considérations d'une étude qui peut être le point de départ de découvertes nouvelles.

Commandant DARGET.

Le Spiritisme et la presse

Dans sa chronique du *Soir* du 13 février, M. Piccolo répond à l'article du *Messageur* concernant les séances musicales de M^{lle} Nydia. Il cite, en laissant de côté tout ce qui précède, la courte réponse de M. Sylvain Dupuis dont il tire, pour mieux nous accabler, des conclusions qui ne sont pas justifiées. Nous comprenons nous, par les quelques lignes du chef d'orchestre de la Monnaie, que son expérience avec M^{lle} Nydia a été rapportée exactement par le correspondant bruxellois de la *Russie* et que le fait s'est passé en présence de plusieurs docteurs qui pourraient donc en témoigner au besoin.

Sans nous prononcer sur le cas de M^{lle} Nydia, nous avons donné les raisons qui nous portent à croire qu'il y a autre chose dans ces expériences qu'un simple travail de télégraphie conventionnelle, acoustique ou optique, mais Piccolo n'a cure de tout cela : « Voyons, dit-il, après avoir parlé d'une table tournante comme d'un soporifique; voyons, *Messageur*, on ne peut donc plus s'occuper de spiritistes sans passer pour un montreur de phénomènes? Quel raisonnement de votre part ! »

En effet, tombeur de phénomènes et de médiums ! serait plus exact. Et quant à notre raisonnement, il n'est pas illogique, car du moment qu'un journaliste prend un air de pontife et affirme avec assurance

qu'un fait ne peut se produire que d'une certaine façon et au moyen d'un truc, il ne serait que juste qu'il en apporte la preuve devant le public.

Etudiants sans parti-pris, nous nous trouvons en présence d'un problème que nous cherchons à résoudre honnêtement. Dans ce but, et puisqu'il y a contestation, nous avons communiqué à M. Dupuis l'impression que nous a laissée la réponse de M. Piccolo. Or, rien ne nous dit jusqu'ici que nous soyons dans l'erreur.

Voici la lettre de la rédaction :

Liège, le 13 février 1905.

Monsieur Sylvain Dupuis, chef d'orchestre au Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles.

Vous plairait-il, encore une fois, de prendre connaissance du nouvel article que M. Piccolo nous consacre dans *le Soir* de ce jour ?

Ce journaliste, qui a juré sans doute de n'avoir jamais tort devant ses lecteurs, a un talent tout particulier, semble-t-il, pour interpréter le sens de votre lettre en escamotant adroitement — une vieille habitude d'ailleurs — tout ce qui gêne ses opinions préconçues. Mais les faits sont des choses opiniâtres. Comme il le dit lui-même dans sa chronique de la semaine : « Chaque fait bien observé est une conquête pour l'humanité. Les plus brillantes hypothèses ne sont rien. »

L'hypothèse de M. Piccolo, en présence du fait dont vous avez été personnellement témoin avec M^{lle} Nydia et qui a été décrit exactement — si nous avons bien compris le sens de votre lettre, par le correspondant de la Russie, cette hypothèse peut-elle se concilier avec la réalité du fait en question ? En d'autres termes, le manager ou l'hypnotiseur de M^{lle} Nydia a-t-il pu prendre connaissance du morceau de musique inédit que vous avez présenté à son sujet et a-t-il pu le communiquer à celle-ci par un truc quelconque ? S'il y avait une impossibilité matérielle à cela, il faut bien considérer cette performance comme un phénomène d'ordre psychique, ce dont M. Piccolo précisément ne veut pas entendre parler.

Les performances de M^{lle} Nydia, pour avoir été présentées dans une séance théâtrale, ne sont assurément pas plus extraordinaires que celles du médium-musicien M. Aubert qui se sont produites à Paris dans une séance d'un cercle privé et que nous allons reproduire dans *le Messager* du 15 mars.

Vous pourrez, au surplus, en prendre connaissance de suite par la mise en page du journal que nous avons l'avantage de pouvoir vous envoyer en même temps que la présente.

Agréé, etc...

* * *

Nous lisons dans une correspondance spéciale de Russie au *Petit Parisien*, du 19 février, à propos de l'assassinat du grand-duc Serge :

« Je tiens d'une domestique du palais du grand-duc un détail vraiment étrange : au moment même où l'attentat était perpétré, on raconte qu'une jeune fille, se trouvant dans le cabinet de travail du grand-duc, vit Serge-Alexandrovitch debout devant elle, tout sanglant, les yeux fermés et disant : « Je suis mort, priez pour moi ! Mon Dieu, ayez pitié de moi ! » La jeune fille, épouvantée, se sauva en criant. Une heure après, elle apprenait le drame. »

* * *

Dans le même journal du 1^{er} février, on peut lire un long article sur *La seconde vue* où sont rapportés des phénomènes de télépathie ou d'apparitions, de visions de personnes vivantes ou mortes, toutes choses, d'après l'auteur, que nous ne nous expliquons pas encore mais qu'on ne peut repousser de prime abord. Les cas sont très variés, et il y a des narrations, dit Jean Frolo, qui ressemblent à des contes fantastiques. Nous allons lui emprunter la dernière qui a beaucoup de similitude avec celle citée ci-dessus :

C'est l'histoire de M. Reeves, un vieux musicien, fort expert en musique religieuse. Il avait composé un chœur qui devait être chanté le dimanche suivant au temple dont il était le maître de chapelle, et il en était fort satisfait.

Assis devant son orgue, il le répétait pour lui-même, et il en savourait les beautés. Une vingtaine de voix d'hommes devaient lui donner une ampleur majestueuse, et il le considérait comme son chef-d'œuvre.

Subitement la porte de son cabinet s'entrouvrit, bien qu'on n'eût annoncé personne, et un personnage entra. D'une de ses mains, il se couvrait le front ; de l'autre, il portait un rouleau de musique.

Son visage était ainsi à demi-caché, M. Reeves ne put le reconnaître.

Le visiteur s'avança cérémonieusement jusqu'à l'orgue, salua le vieux maître avec tous les signes d'un profond respect, et fit le geste de lui tendre le rouleau.

L'organiste ne laissa pas de se sentir un peu inquiet, un moment.

— Ah ça, fit-il, que se passe-t-il ?

Il courut vers la porte, aussi vite qu'il put. Il n'y avait nulle trace du passage de l'homme, il n'entendit nul bruit. Il se remit peu à peu, cependant, et continua à s'absorber dans sa musique.

Le soir, il apprenait qu'un de ses chanteurs lui ferait faux-bond, pour une raison majeure, d'ailleurs : il était mort d'une attaque d'apoplexie, dans la nuit, et son front s'était ouvert sur le pavé, dans la chute qu'il avait faite...

Et c'était à l'heure même où il expirait que son fantôme était apparu à M. Reeves, comme par une suprême politesse, comme pour s'excuser de l'évène-

ment, indépendant de sa volonté, qui l'empêchait de faire sa partie dans le chœur.

* * *

Des faits extraordinaires, très bien attestés, dont on peut lire un récit détaillé dans *le Soir* de Bruxelles du 22 février, se passent dans une maison hantée d'Upholland (Angleterre). Cette maison fut habitée au siècle dernier par George Lyon, un célèbre voleur de grands chemins, dont la tombe est à côté. La Société de recherches psychiques vient d'envoyer un de ses membres sur les lieux pour procéder à une minutieuse enquête.

* * *

Du *Temps*, du 22 février, sous la signature de Jules Bois :

« La science française vient de recevoir un hommage éclatant par la nomination du professeur de physiologie Charles Richet, notre Charles Richet, à la présidence de « The Society of psychical researches » On sait l'importance de cette compagnie, qui rassemble les personnalités les plus illustres de la Grande-Bretagne et de l'Amérique du Nord, aussi bien des philosophes que des physiciens, des hommes d'Etat que des psychologues et des poètes. Tous n'ont qu'un but : étudier selon des méthodes positives les phénomènes dits mystérieux et anormaux... »

M. Charles Richet a prononcé à Londres, 20, Hanovre square, à l'occasion de son intronisation comme président, un maiden speech en français qui est très commenté en ce moment dans la presse anglaise.

Photographie spirite

Obtenu par le D^r W^m M. KEELER, à Lily Dale, N. Y., en Août 1904



Au temps où cette photographie fut obtenue, il y avait un conférencier bien connu qui se flattait d'avoir fait pendant 35 ans de la photographie, — il ne croyait pas à la photographie spirite.

Il semble que le monde des esprits avait l'intention de confondre le *savant* professeur mentionné ci-dessus, en donnant au D^r W^m M. Keeler l'occasion d'obtenir de tels merveilleux résultats.

Un monsieur avait vu une photographie de ce cottage sur laquelle se montrait le portrait d'un esprit.

Croyant que cette bâtisse pouvait avoir une attraction particulière pour les esprits, il vint expressément de New-York à Lily Dale, engagea le D^r Keeler, demanda aux locataires du cottage de quitter leur maison pour un petit temps, s'assit sous la véranda, et obtint cette merveilleuse leçon de photographie spirite.

Il est triste en même temps que cela fait immensément du tort au progrès du spiritualisme, que des présidents d'associations spiritualistes et des éditeurs de journaux spiritualistes n'aient pas plus de temps

et de patience pour étudier à fond une phase de médiumnité qui convaincra beaucoup plus de monde que quelques preuves individuelles, ou des théories auxquelles il manque trop souvent de solides fondements.

La photographie ci-dessus montre environ septante-cinq esprits, en partie derrière et en partie au devant des colonnes; plus on la regarde, plus intéressante elle devient.

Docteur THÉO HANSMANN.

Washington, janvier 1905.

Les mouvements sans contact

Extrait d'une lettre particulière adressée à un membre de notre Comité par un vieil abonné, officier supérieur en retraite.

... Les articles venant d'Amérique sont certainement très intéressants et je ne me permets pas de douter de leur exactitude, quel dommage que nous ne puissions obtenir en Europe des résultats aussi surprenants. Vous avez quand même raison de les faire connaître. Il est réellement regrettable que les Européens ne cherchent pas à étudier des faits qui seraient de nature à transformer moralement l'humanité s'ils voulaient s'en occuper sérieusement.

Ici, dans notre petite ville de 7.000 habitants, le spiritisme est absolument inconnu, et je ne puis avoir l'intention de l'y implanter; j'ai essayé, mais je n'ai pas réussi; je ne possède rien de ce qui constitue l'apôtre.

Cependant, il s'est produit chez moi un fait que je ne puis m'expliquer que par l'intervention d'un désincarné. Je puis me tromper, mais jusqu'à preuve du contraire, je conserverai cette conviction.

Le mercredi 21 septembre dernier, nous étions réunis, ma femme, ma fille, un de mes neveux, qui est prêtre, et moi pour dîner. A un moment du repas, j'avais cru remarquer à plusieurs reprises, que mon assiette faisait des mouvements de droite à gauche, se levant doucement à 3 ou 4 centimètres, puis retombant sur la table, sans me rendre compte de ces mouvements auxquels je n'attachais aucune importance à ce moment, les attribuant aux attouchements qu'un des convives aurait pu faire à la table, qui était recouverte d'une toile cirée, puis d'une nappe.

Comme ils se renouvelaient à chaque instant, je crus devoir en faire la remarque. Ma femme et ma fille riaient aux éclats depuis quelques instants, mais pour une cause étrangère aux faits qui attireraient mon attention, et que j'ignorais complètement. Je leur dis: C'est une farce que vous voulez me faire. Et elles d'affirmer qu'elles n'étaient pour rien dans ces mouvements. Je m'adressai alors à mon neveu, qui déclara à son tour qu'il n'y comprenait rien. Ils furent tous d'accord pour dire que c'était moi, au contraire, qui provoquait ces mouvements.

Nous nous éloignâmes de la table, de façon que ni nos mains, ni nos pieds ne pussent la toucher. Les mêmes mouvements se reproduisirent plusieurs fois encore.

Au repas du lendemain, jeudi, à midi, les mêmes faits se renouvelèrent, mais c'est une carafe à moitié pleine d'eau qui se soulevait, pour retomber ensuite, comme la veille, l'assiette, mais avec une douceur que l'on ne pourrait imiter, en y apportant la meilleure volonté.

Au repas du soir, le même jour, ce fut encore au tour de mon assiette à se soulever comme la veille, mais un pot en porcelaine rempli d'eau, à moitié, ou aux deux tiers, se livre aux mêmes mouvements. Personne ne touchait la table.

Le lendemain, vendredi, au repas de midi, ces mouvements se reproduisirent encore avec le pot à eau en porcelaine; mais ils furent plus fréquents et plus accentués.

Puis nous ne vîmes plus rien.

Ces faits sont rigoureusement exacts et les membres de ma famille pourraient les attester, puisqu'ils en ont été témoins.

Si j'étais seul à les avoir vus, on pourrait objecter qu'ils sont sujets à caution, sous prétexte que depuis plus de 35 ans, je me tiens au courant des choses du spiritisme.

Mais comment pourraient-ils révoquer en doute le témoignage des autres qui les ont en quelque sorte touchés du doigt, et qui sont absolument, résolument hostiles à tout ce qui touche au spiritisme. Du reste, ils ont été unanimes à les attribuer au diable, sans se demander ce que le diable pouvait faire en cette occurrence. En tous cas, ce serait être un diable bien gracieux, comme on désirerait en rencontrer souvent.

Voilà, mon cher ami, ce dont nous avons été témoins, à notre grande surprise.

Il n'y a là rien d'extraordinaire et d'autres faits de cette nature autrement sérieux ont été obtenus très fréquemment, mais ils se sont passés en ma présence, sans les avoir provoqués, et c'est ce qui leur donne, pour moi, une certaine importance. Que peuvent-ils signifier, je l'ignore.

Peut-être plus tard, en aurai-je l'explication. Je ne désespère pas.

L'éditeur du journal *The Two Worlds*, de Manchester (Angleterre), rapporte le fait suivant qu'il tient d'un témoin digne de foi:

Une dame âgée avait l'habitude de se reposer à une place préférée de sa chambre dans une « rocking chair » et de se bercer elle-même dans ses moments de loisir. Quelques jours après son décès, un de ses parents, se trouvant seul un soir dans la chambre en question, s'aperçut, à son grand étonnement, que la « rocking chair » se mettait doucement en mouvement comme si la morte l'occupait encore. Le berce-

ment continua à se produire assez longtemps. Quelque temps après, un étranger, introduit dans cet appartement et doué du don de clairvoyance, décrivit le portrait d'une vieille dame qui se trouvait dans la « rocking chair » et si minutieusement qu'il ne pouvait y avoir aucun doute sur son identité.

Nouvelles

La Société française d'Etude des Phénomènes psychiques a organisé, le dimanche 12 février, à l'occasion du Centenaire d'Allan Kardec, au théâtre de l'Athénée St-Germain, une conférence qui a brillamment réussi. L'affluence du public était telle que plus de 150 personnes ont dû se retirer, faute de place.

M. Delanne a résumé l'œuvre d'Allan Kardec au triple point de vue expérimental, scientifique et philosophique. Sa conférence a été chaleureusement applaudie.

M. Aubert, le médium musicien, a été admirablement assisté, et a tenu le public sous le charme pendant une heure et demie.

La *Revue* donnera prochainement un compte-rendu de cette journée mémorable qui s'est terminée par un banquet fraternel où a régné la plus charmante cordialité.

(*Revue scientifique et morale du Spiritisme*).

On écrit de Berlin, 15 février :

« Léon Tolstoï vient d'écrire un nouveau drame : *Derrière les voiles du théâtre de la guerre*, dans lequel il se montre d'une extrême sévérité pour le parti de la guerre. La pièce a été interdite par la censure, mais Tolstoï l'a envoyée au Théâtre Royal de Munich, avec une lettre par laquelle il en autorise la représentation sur n'importe quelle scène européenne. »

Un découvreur de sources. — Dans une lettre au *Times*, du 21 janvier, M. Leicester Gataker, le « dowser » bien connu, dit qu'il se promène sur le terrain, les bras et les mains étendus, et que de cette façon il découvre mieux l'eau qu'en employant une baguette. Lorsqu'il se trouve près d'une source souterraine il a une sensation particulière ressemblant à une petite secousse d'une batterie électrique dont l'intensité augmente quand il se trouve au-dessus de la source même. Il croit que ceci prouve l'attraction directe de son corps vers l'eau souterraine courante, et il affirme que, par sa faculté, il a réussi à trouver de l'eau là où les géologues avaient échoué auparavant. Il croit, que cette faculté, quelle qu'elle soit, est latente chez beaucoup de personnes, mais son exercice occasionne une grande déperdition de force nerveuse.

(*Light*, du 28 janvier 1905.)

Ouvrages reçus. — *Au Port*, mélanges littéraires et philosophiques, en vers et en prose par Madame Cornélie. In-12 de 285 pages, à la Bibliothèque de l'Association, 91, rue Lecourbe, à Paris. Prix : 3 f. 50.

Comment on fait quelques expériences magnétiques et hypnotiques à l'état de veille Brochure in-8° de 60 pages. Prix : 2 fr., chez l'auteur, M. Maurice Haffner, professeur de magnétisme, 7, rue des Alouettes, Paris.

Rapports pour l'Exercice de 1904 de la Société d'Etudes psychiques de Genève. Brochure in-8° de 31 pages. Imprimerie Wyss et Duchêne, Genève. Prix : 50 centimes.

Consideraciones al estudio tropologico del Quijote, de D. Baldomero Villegas, par M. R. Quinones (Madrid, Velasco 1904). Etude sur le don Quichotte de Cervantes, au point de vue de l'allégorie morale qu'y a caché son auteur.

Memoria Historica do Espiritismo, brochure de 102 pages in-8°, publiée par la Fédération spirite brésilienne (97, rue de Rosario, Rio de Janeiro) pour commémoration du centenaire d'Allan Kardec. Cette brochure montre les progrès du spiritisme Kardéciste au Brésil ; on y trouve une liste des principales publications psychiques du monde.

Pensée. — L'activité est une des conditions de la vie. Ceux qui croient trouver le bonheur dans l'oisiveté et dans l'égoïsme se trompent étrangement ; ils n'y trouveront que l'épuisement, la maladie, l'hypochondrie, le dégoût d'eux-mêmes et des autres, une mort prématurée.

L'homme qui travaille entretient la vitalité de ses organes ; l'homme qui se dévoue et se sacrifie pour les autres oublie ses propres maux et goûte les plus hautes jouissances, celles qui n'ont pas de réaction fâcheuse. Les joies de l'artiste et du savant sont de cet ordre, parce que tous deux travaillent pour l'humanité. Les laborieux et les charitables sont les heureux de ce monde.

CAMILLE SAINT-SAËNS.

(*Nouvelle Revue*, 1^{er} octobre 1900, p. 333.)

A V I S

Les personnes qui ont des mémoires, communications ou envois quelconques destinés au Congrès spirite, qui se tiendra ici les 11 et 12 juin prochain, sont priées de les adresser à Liège : à M. Henrion, rue des Vennes, 92, ou à M. Deveux, rue Fond-St-Servais, 11.

Liège. — Imp. du *Message*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Faut-il étudier le Spiritisme? (suite). — Coup d'œil sur les « Extraits de communications médianimiques » — Force vitale — Société d'études psychiques de Genève. — M. Antoine, guérisseur spirite. — Denier de la propagande

Faut-il étudier le spiritisme?

par CHARLES RICHEL,
professeur à la Faculté de Médecine de Paris
(suite)

III

Mais, de toutes les raisons qui imposent à la science actuelle le devoir strict de faire l'étude du spiritisme, la plus puissante, à mon opinion, est la suivante : notre science n'est que très imparfaite et l'avenir, un avenir très prochain, nous réserve d'étonnantes surprises.

J'ai montré plus haut qu'il n'y a pas contradiction entre le spiritisme et la science, autrement dit qu'aucun fait des sciences expérimentales et qu'aucune loi mathématique ne sont en conflit avec ce que le spiritisme affirme. Actuellement, je vais tenter de démontrer autre chose, à savoir que l'histoire des sciences, c'est-à-dire l'histoire de l'esprit humain, nous autorise à concevoir une science future, prodigieusement différente de notre science actuelle.

Nous vivons, en effet, dans l'illusion du temps : ces *idola temporis*, contre lesquelles protestait Bacon. Nous sommes ainsi faits que l'avenir nous apparaît comme devant être semblable au présent. C'est une loi psychologique qui gouverne notre mentalité. Le navigateur, qui est à l'abri dans un petit port protégé contre les lames et le vent, a grand-peine à s'imaginer, malgré toute son expérience, qu'au-delà du cap qui ferme le golfe, la mer est déchaînée et secouée par un vent furieux. De même, nous, les hommes de 1904, nous ne pouvons pas nous persuader qu'en l'an 2004, et à plus forte raison en l'an 3004 — avenir qui défie toutes nos hypothèses les

plus audacieuses — les données scientifiques seront absolument différentes de nos données actuelles. Nous n'avons pas le courage de nous dire qu'il ne restera pas debout une parcelle de ces théories, que nous regardons comme certaines. Et cependant l'écroulement de tout notre échafaudage scientifique, si laborieusement construit, n'est pas une probabilité, mais une certitude.

Pour nous en convaincre, voyons le passé, un passé qui n'est pas très lointain, puisqu'il ne comprend que quatre siècles. Que reste-t-il des théories scientifiques de l'an 1504 ?

En chimie, naturellement rien, puisque les premiers chimistes, encore entachés d'alchimie, comme Glauber, n'avaient pas paru. Paracelse régnait, avec Basile Valentin. En mathématiques, on ne connaissait ni la géométrie analytique, ni l'algèbre, ni le calcul infinitésimal : quelques propositions d'Euclide, et c'était tout. En physique, l'électricité de Thalès de Milet et quelques expériences sur les verres et la réfraction. Mais ni baromètre, ni thermomètre, ni microscope, ni machine pneumatique. Rien, en un mot. En astronomie, Galilée et Kepler n'étaient pas venus et la terre était encore le centre du monde. En médecine, les idées les plus baroques étaient enseignées, qui n'ont plus d'autre intérêt que de nous faire rire. En physiologie, on lisait Galien et les commentaires sur Galien ; mais ni la circulation, ni la respiration, ni l'embryologie, ni les fonctions du système nerveux ; rien n'était connu ni soupçonné.

Il a suffi de quatre siècles pour constituer l'immense édifice de la science contemporaine !

Et on se persuade que les quatre siècles qui suivront n'amèneront pas de révolutions analogues ! C'est une illusion singulière que de croire nos doctrines préservées de la même ruine que les doctrines de nos prédécesseurs du xv^e siècle. Pourquoi aurions-nous le privilège de formuler des lois intangibles,

alors que la science n'a jamais été qu'une série d'erreurs et d'approximations, constamment évoluant, constamment bouleversée ; et cela d'autant plus vite qu'elle était plus avancée.

De 1504 à 1604, l'écart a été moindre que de 1604 à 1704 ; de 1704 à 1804, les progrès furent moindres que de 1804 à 1904.

En 1804, que savait-on de l'électricité ? On en était aux essais de Volta et d'Aldini. Ni Ampère, ni Faraday, ni Maxwell, ni Hertz n'avaient établi leurs expériences, de sorte que toute la science de l'électricité date de ce siècle.

La théorie de la chaleur, avant Mayer, Joule, Helmholtz n'existait pas ; elle était insoupçonnée, malgré le génie de Laplace.

En 1804, Lamarck et Darwin n'avaient pas paru. Même Cuvier, leur prédécesseur, n'avait pas encore fondé la paléontologie, pas plus que Lyell la géologie.

En physiologie, rien que la compilation de Haller. Ni Magendie, ni J. Müller, ni Claude Bernard ne l'avaient encore constituée.

La chimie était dans sa période embryonnaire ; les cendres de Lavoisier n'étaient pas refroidies encore. Ni Dalton, ni Berzélius, ni J. B. Dumas, ni Liebig, ni Berthelot, ni aucun des fondateurs de cette science. On ne connaissait pas l'analyse spectrale de Bunsen. Et quant à la médecine, dont la période scientifique date de Pasteur, elle était vraiment dans les langes de l'enfance.

Nous nous plaisons parfois à retrouver chez des auteurs anciens des paroles à demi prophétiques où une idée est émise, qui sera plus tard développée et démontrée. Mais nous ne nous faisons pas illusion sur ces éclairs du génie. Nulle des théories contemporaines n'était prévue et ne pouvait l'être. De fait, tout est nouveau dans la conception actuelle de la science, et un grand savant de 1804, si génial qu'on le suppose, n'aurait rien compris ni au téléphone, ni aux rayons X, ni à la matière radiante, ni à l'antisepsie, ni à l'anesthésie chirurgicale, ni à la sérothérapie, ni à la synthèse des sucres, ni à la fonction glycogénique du foie, ni aux rapports entre l'ontogénie et la phylogénie, ni à la télégraphie sans fil, ni à la théorie des ions, ni à rien de ce qui fait le programme d'un bachelier de 1904.

Du prodigieux développement, presque contemporain, de toutes les sciences, nous ne nous rendons compte que très imparfaitement, parce que notre impuissance à comprendre le passé égale notre impuissance à comprendre l'avenir. De très bonne foi nous nous figurons qu'on a eu de tout temps les théories et les faits que nous possédons aujourd'hui ; et, comme les jours passent en ne modifiant que graduellement les choses, nous croyons que rien ne change, alors que le renouvellement est incessant et les mutations profondes. Nous sommes donc tentés

de croire que tout a été comme aujourd'hui et que tout restera comme aujourd'hui.

Un peu de réflexion ou, pour mieux dire, un peu d'imagination doit nous corriger de cette idée présumptueuse. Toutes nos théories seront réformées, car elles sont non pas fausses, mais incomplètes. Les faits que nous croyons démonstratifs seront aussi démonstratifs pour nos arrière-neveux que les arguments de Paracelse et d'Agrippa le sont pour nous. A moins qu'on ne veuille reprendre cet argument, qu'un médecin honorable, et aussi peu intelligent qu'honorable, M. Peter, donnait à la tribune de l'Académie de Médecine, pour combattre les admirables expériences de Villemin sur la contagion de la tuberculose : *Si la tuberculose était contagieuse, on le saurait ; donc, puisque on n'en a pas parlé jusqu'ici, c'est qu'elle n'est pas contagieuse.*

Nos ancêtres n'étaient pas plus sots que nous, et pourtant, que de choses leur ont échappé ! Que de faits évidents, éclatants, ont été méconnus ! Avec quelle complaisance se sont-ils laissés entraîner à des convictions qui nous paraissent ineptes et sans preuves ! On veut que nous soyons moins aveugles qu'eux. Mais vraiment, n'est-ce pas une infatuation enfantine et croit-on qu'on puisse dire : « Nos pères, nos grands-pères, nos arrière-grands-pères, ont méconnu la vérité, défendu des théories fausses, mais nous, nous sommes à l'abri de pareilles erreurs ; ce que nous disons est intangible. On ne renversera rien de ce que nous avons établi et on n'établira pas de sciences nouvelles. »

Je sais bien que personne, parmi les savants, n'ose émettre ce raisonnement sous cette forme ridicule. Mais au fond c'est raisonner de cette manière que de dire : « La théorie spirite est absurde. Il n'est pas possible que les morts revivent : nous ne pouvons pas comprendre des forces intelligentes, mêlées à notre existence et aux forces inertes qui gouvernent la matière. Il n'est pas possible de voir à travers l'espace... etc. »

Pour ma part — sans prétendre que ces choses soient vraies ou fausses, ce qui nécessiterait une discussion qui ne convient pas ici, — je dis seulement que ces choses sont possibles : et qu'elles ne sont pas beaucoup plus étranges que ne le serait, pour un contemporain de Voltaire, le fait suivant, très vulgaire, que je prends presque au hasard, parmi les miracles contemporains : cent millions d'Européens lisant le discours que le Président de la République des Etats-Unis a prononcé il y a une heure.

L'histoire du passé me rend très confiant dans les merveilles de l'avenir. Un espoir immense est devant nous. Il est possible que la science s'arrêtera un jour, et qu'après ce prodigieux essor dont nous sommes les témoins trop peu étonnés, elle s'arrêtera dans ses conquêtes. Mais le moment n'est pas venu encore ; car,

malgré ses apparences triomphales, la science n'est en somme que l'étude des phénomènes, et elle n'a pas encore atteint le fond des choses.

Elle constate simplement que, dans certaines conditions, certains phénomènes se produisent. C'est ce que nous appelons des lois. Or, en réalité, ces lois ne sont que des faits généralisés. Que l'on fasse tourner rapidement un aimant autour de fils électriques, il se produira des courants qui vont faire jaillir des étincelles entre les deux extrémités de ces fils. Nous savons cela. Nous avons pu préciser quelques effets de ces courants, les conditions optima de rendement, les rapports entre la vitesse de la rotation, le diamètre des fils, le nombre de tours, etc., etc. Mais en quoi le phénomène est-il, dans sa nature intime, pénétré, parce que nous avons déterminé les conditions dans lesquelles il se produit? C'est comme si nous croyions avoir compris d'une manière adéquate les lois du développement des êtres, parce que nous savons empiriquement que d'un œuf de poule fécondé, mis à l'étuve pendant vingt-et un jours, va naître un petit poulet.

Nous assistons à des faits; nous en voyons les conséquences; nous en déterminons les conditions. C'est bien, c'est très bien. Mais ce n'est qu'un premier pas dans la connaissance des choses. Car, si nous voulons aller plus loin, et *comprendre*, *comprendre* la raison d'être, la cause efficiente, le mécanisme intime, *a fortiori* la cause finale, véritablement nous ne comprenons rien.

Même les savants, ceux qui, s'élevant au dessus des apparences, envisagent tous les phénomènes de ce monde matériel comme des vibrations d'une unique force, vibrations différentes de forme et de vitesse pouvant alors être lumière, chaleur, attraction, électricité, même ceux-là ne sont pas beaucoup plus avancés dans la solution des grands problèmes. Car une vibration n'est encore qu'un phénomène. Les vibrations de l'éther produisent la lumière. Mais pourquoi? Pourquoi la combinaison du carbone avec l'oxygène amène-t-elle une vibration ondulatoire de l'éther, qui est lumineuse? Il est impossible de citer un phénomène quelconque, si bien décrit qu'il soit dans sa *forme*, qui nous soit accessible dans sa *cause*; et il en sera *si* non toujours, au moins très longtemps ainsi, car la notion adéquate et complètement satisfaisante d'un seul phénomène, pénétrant jusqu'à ses causes dernières, entraînerait aussitôt la notion complète de tous les autres phénomènes.

L'univers serait connu dans son intégrité, si un seul point de l'univers, reflet de l'immense Tout, était connu absolument et complètement.

Donc, puisque, à franchement parler, nous n'assistons qu'à des phénomènes, il ne faut pas en vertu de nos théories fragiles assigner des limites à la science. Des phénomènes très étranges, très extraordinaires,

très invraisemblables aujourd'hui, deviendront demain des faits scientifiques, et, une fois qu'ils auront été constatés, nous ne nous en étonnerons pas plus que nous ne sommes étonnés de ce que la science nous a appris depuis un siècle.

On croit que si les phénomènes auxquels nous assistons, sans surprise, n'excitent pas notre étonnement, c'est parce qu'ils sont compris. Hélas non! s'ils ne nous étonnent pas, ce n'est pas parce qu'ils sont compris; c'est parce qu'ils sont habituels; car, si nous devions nous étonner de ce qui est incompris, il faudrait s'étonner de tout, de la pierre lancée en l'air qui retombe, du gland qui devient un chêne, du mercure qui se dilate quand on le chauffe, du fer qui est attiré par un aimant, du phosphore qui brûle quand on le frotte. Ce sont là autant de mystères, et d'insondables mystères, devant lesquels nous passons sans nous arrêter; car un mystère qu'on voit tous les jours cesse bientôt, grâce à notre légèreté intellectuelle, de paraître mystérieux.

Il n'est donc rien d'antiscientifique à admettre qu'à un moment de l'évolution intellectuelle de l'humanité d'autres faits prendront naissance, d'autres forces seront mises au jour. Et pourquoi non? De deux choses l'une: ou nous connaissons toutes les forces de la nature, ou nous ne les connaissons pas toutes. Il y a là un dilemme rigoureux. Or, la première alternative, que nous connaissons toutes les forces de la nature, est tellement ridicule qu'il suffit de l'énoncer pour en faire éclater la piteuse inanité: il est évident que notre faible intelligence, douée de cinq sens très bornés, ne pénètre pas toutes les forces de la nature (la force de l'aimant, par exemple). Donc, nécessairement, fatalement, il est des forces qui nous échappent. Donc l'avenir peut nous les ouvrir; non pas toutes, mais quelques-unes.

Or, le spiritisme a la prétention de nous faire connaître quelques-unes de ces forces. Au lieu de trouver *a priori* cette prétention absurde, il faut bien reconnaître *a priori* qu'il y a de nouvelles forces à découvrir.

S'il est un état d'esprit contraire au véritable esprit scientifique, c'est bien l'état de *néophobie*, qui fait redouter les idées nouvelles et les théories nouvelles. Il faut être très audacieux et on ne l'est jamais assez. L'histoire montre que les savants ont toujours été trop timides dans leurs hypothèses, car les découvertes ultérieures ont dépassé largement ce qui leur paraissait très téméraire.

Mais l'audace dans l'hypothèse ne signifie pas l'absence de rigueur dans la démonstration. Au contraire, plus on est hardi dans les conceptions théoriques et dans les essais expérimentaux, plus il faut être sévère dans les conclusions finales, exact dans la technique, irréprochable dans la méthode. Si les spirites ont été très audacieux, ils ont été, hélas! bien peu rigoureux, et c'est une lamentable histoire

que celle de leurs aberrations. Mais nous n'avons pas à entreprendre ici la critique de leur œuvre. Un long ouvrage serait nécessaire. C'est assez, quant à présent, d'avoir établi qu'ils avaient le droit d'être très audacieux, et que nous ne pouvons pas, de par notre science faillible, incomplète, embryonnaire encore, leur reprocher cette audace. Il faudrait les remercier au contraire, d'avoir été si audacieux.

En terminant ce chapitre, je ferai remarquer ceci, qui est d'extrême importance ; c'est que, dans toutes mes allusions à la science future, j'ai été moi-même assez timide ; trop timide même, car je n'ai parlé que de la science future, très prochaine, celle de 2004 ; ou même celle de 3004. Que serait-ce si j'avais osé parler d'époques plus lointaines ; de cinq mille ans, de dix mille ans, de quarante mille ans, de cent mille ans ? Il n'est pas probable que l'espèce humaine sera éteinte dans cent mille ans ; et alors que ne sera pas devenue l'intelligence de l'homme ? Quelles ne seront pas ses ressources ? Nous ne pouvons nous en faire une idée, même approchée. Pourtant, ce temps viendra. Il y aura des hommes ! il y aura une science ! Et notre science d'aujourd'hui sera aussi inférieure à cette science d'alors, que les connaissances d'un chimpanzé sont inférieures à celles d'un docteur en sciences.

Nous ne pouvons rien prévoir de cet immense avenir ; mais nous pouvons cependant affirmer que notre science actuelle sera bien oubliée et que les bouleversements et évolutions qu'elle subira d'ici à cent mille ans, iront bien au-delà de ce que la témérité des plus téméraires aura pu imaginer.

Les vérités, ces vérités étonnantes, stupéfiantes, imprévues, que nos descendants découvriront, sont là, autour de nous, nous *crevant* les yeux, comme on dit vulgairement ; et, cependant, nous ne les voyons pas.

Même ce n'est pas assez de dire que nous ne les voyons pas ; nous ne *voulons* pas les voir ; car, dès qu'un fait imprévu et non habituel se présente, nous tâchons de le faire cadrer avec les banalités acquises, et nous nous indignons qu'on ose penser et expérimenter au delà.

(A continuer.)

COUP D'ŒIL

SUR LES

« Extraits de communications médianimiques »

Le Spiritisme tout entier, expérimental et philosophique, est basé sur les rapports qui s'établissent entre les Esprits et les humains ; rien n'est donc plus intéressant qu'un recueil de communications, lorsque la réalité de la manifestation est parfaitement établie. Nous sommes, ici, dans les meilleures conditions expérimentales. L'honorabilité des expérimentateurs

est parfaite. Aucun intérêt matériel n'est en jeu, seule la découverte de la vérité guide les investigateurs qui prennent toutes les précautions nécessaires pour ne pas se tromper involontairement ou être trompés.

Les lecteurs de cet ouvrage doivent savoir que, très souvent, les réponses écrites ont été obtenues par les deux médiums, ayant leurs mains superposées, et que lorsqu'une seule personne tient le crayon, c'est l'autre qui fait les questions. De plus, comme on pourra le constater au chapitre final, souvent les Esprits ont indiqué des faits inconnus des médiums et qu'un contrôle ultérieur a démontré être véridiques, ce qui prouve que la subconscience des médiums n'y était pour rien, car il n'y avait dans ces cas, aucune faculté clairvoyante en action.

Ce volume est déjà le second que l'on obtient ainsi. Au point de vue de la pratique spirite, on remarquera combien l'exercice de la médiumnité développe cette faculté. Dans le tome premier, les réponses sont généralement plus brèves, les sujets traités ont reçu moins de développements ; dans celui-ci, la pensée des guides a plus de souplesse ; elle se déploie plus librement et atteint souvent une remarquable hauteur philosophique, tout en restant toujours simple et compréhensible. C'est un régal pour l'intelligence de voir combien certains problèmes sont résolus élégamment par des explications marquées au coin du plus ferme bon sens. Chez les philosophes, la rectitude du jugement, la profondeur de l'idée ne s'accompagnent que trop souvent de l'obscurité du style. Dans ces dictées, au contraire, on est charmé de la limpidité familière de l'expression qui n'enlève rien à la puissance de la démonstration.

Nous ne pouvons, évidemment, passer en revue toutes les matières traitées ; on remarquera seulement que les questions posées embrassent un champ immense, puisqu'elles ont trait : à l'avenir extra-terrestre, aux différents états psychiques du sommeil ordinaire, de la transe et de l'inconscient, ainsi qu'aux conditions qui entravent ou favorisent la médiumnité. Notons encore que ces sujets se subdivisent, de sorte que nous abordons successivement les matières les plus diverses telles que : l'évolution de l'âme, les amis de l'espace, les conditions de l'existence spirituelle, la réincarnation. Le deuxième chapitre traite des sujets et des médiums, du sommeil naturel et magnétique, de la suggestion et de la transmission de la pensée ; et surtout de l'inconscient sur lequel tant d'affirmations contradictoires ont été faites. Les conditions expérimentales de la médiumnité, ainsi que les groupes de propagande sont étudiés ensuite. Puis viennent des enseignements divers concernant les mystiques, le progrès humain, le spiritisme et la vie terrestre. L'ouvrage se termine par l'exposé de quelques preuves.

Ce vaste programme a été ordonné avec une logique rigoureuse ; il faut louer hautement M^{me} de W...

d'avoir déployé une sagacité et une patience parfaites dans ce travail de longue haleine, qui demandait une raison éclairée et une vigilance sans cesse en éveil pour être mené jusqu'au bout. Ce qui nous plaît particulièrement dans ce recueil, c'est la libre allure de la discussion. Les enseignements fournis par les interlocuteurs invisibles ne sont pas acceptés les yeux fermés. Au contraire, un sujet n'est abandonné que lorsque les réponses sont tout à fait satisfaisantes. D'ailleurs, autre point à noter, et qui inspire confiance, c'est que les Esprits qui répondent sont modestes. Ils ne prétendent pas à l'infaillibilité, tout en faisant preuve de sérieuses connaissances scientifiques, ce qui est la marque du vrai savoir. Il faut en convenir, depuis Allan Kardec, nous ne connaissons, dans la littérature spirite, aucune série coordonnée de communications qui se rapproche de celle-ci. Maintenant que l'exemple est donné, nous espérons qu'il sera suivi par d'autres chercheurs, afin que s'agrandisse toujours davantage le champ de nos connaissances spirituelles.

Citons maintenant, au hasard de la plume, quelques-unes des réponses qui nous ont le plus frappé au cours de notre lecture.

Une théorie purement spirite est celle de l'évolution de l'âme humaine depuis les degrés inférieurs de la vie jusqu'à l'humanité, mais elle a été souvent mal comprise. De ce que le principe intelligent évolue dans la série animale, il ne s'en suit pas nécessairement que l'homme descende corporellement du singe. Voici l'avis de l'Esprit C. R. à cet égard : En réponse à cette demande : Le singe serait donc bien le père de l'homme ? il dit :

« Non, je ne crois pas cela du tout — je crois à une amélioration de la race. La seule chose qui se transmette, c'est l'âme ou le périsprit — le corps n'a rien à faire avec le perfectionnement. Tout ce qui existe a un point de ressemblance, et comme un schéma très approchant — tout, en somme est établi sur le même modèle.

» Or, il y a des animaux de toute sorte et il y en aura toujours. Il n'y a pas de migration du corps : il n'y a que des migrations d'âmes recherchant simplement un corps approprié à leur évolution, c'est-à-dire possédant des organes plus aptes à obéir à l'âme évoluée, et à lui aider dans sa marche ascendante.

» C'est l'âme qui, successivement, vient habiter le corps d'un chien, d'un singe, etc., mais il n'est pas nécessaire que l'homme soit un singe perfectionné. Il ne mériterait ce nom que s'il était né d'un perfectionnement de la race simiesque. Or ce n'est pas du tout le cas. »

Cette opinion est conforme à celle des évolutionnistes actuels qui font descendre l'homme et le singe d'un ancêtre commun : le lémurien.

Nous avons parlé de la grande réserve que les guides montrent au sujet des questions qu'ils ignorent.

En voici un exemple. On demande à Roudolphe si Jupiter est la première des planètes heureuses où vont ceux qui ne reviennent pas sur la terre ? Il écrit :

« On le prétend, mais je n'en sais rien, et je crois, chère amie, que ceux qui affirment le savoir n'ont, sur Charles et moi, que la supériorité de l'aplomb, avec lequel on frappe toujours d'admiration ceux qui, ne pouvant vérifier, sont très enclins à vous croire sur parole.

» Je crois qu'il n'y a pas de règle absolue. »

Cette réponse nous satisfait d'autant plus que, si l'on en croit les dernières observations, Jupiter en serait encore à la phase primordiale, celle que la terre a parcourue depuis longtemps, et paraît peu propre à être le séjour d'êtres plus avancés que les terriens.

À différentes reprises, la grande loi de solidarité entre les humains et les Esprits est éloquemment affirmée. Écoutons ce passage :

« Cette vieille terre, si enfantine dans son progrès, si mauvaise parfois, sur laquelle toute âme est venue souffrir, pleurer, se révolter, qu'on a si souvent maudite et désiré quitter, cette vieille terre, dis-je, a un attrait invincible qui nous force à venir la regarder encore avec tendresse, soit qu'elle nous rappelle des jours heureux, soit qu'elle nous fasse revivre des luttes pénibles, des douleurs vécues, mais qui ont servi de crible à notre âme, et lui ont fait faire un pas dans l'éternel progrès. Puis, nous y voyons encore vivre et s'agiter des amis, nous avons envie de leur dire : courage, et nous restons attachés à l'intérêt de leur voir tirer le parti salutaire attendu de cette lutte de chaque jour, de chaque heure, qui les amène tout doucement à la porte de sortie sur l'infini. »

Un bien joli passage, que nous recommandons au lecteur, est celui dans lequel un parallèle est spirituellement établi entre l'enfant et le chien, montrant toutes les entraves que la civilisation apporte au développement normal de l'homme, en regard de la liberté vagabonde de l'animal.

L'esprit Roudolphe se distingue par la fantaisie charmante de son humour. Pour montrer l'inconvénient de revenir sur la terre sans avoir fait une suffisante provision de bonnes résolutions il dit : « Il y en a qui se précipitent dans l'incarnation ayant fait leurs malles comme quelqu'un qui emporte des robes de mousseline pour aller au pôle nord. »

Tous les problèmes qui se rattachent à la mémoire des existences passées sont résolus de main de maître. Les guides font parfaitement comprendre pourquoi l'oubli des vies antérieures est une conséquence obligatoire de l'incarnation, le mouvement vibratoire du périsprit étant atténué par son union avec le corps physique.

À noter encore ce passage où Roudolphe fait preuve du plus ferme bon sens. Il s'agit de savoir si nos rapports avec les Esprits doivent être très multipliés ;

il répond : « Vous comprenez, chère amie, qu'on a beau être très spirite, très dominé par l'idée de l'au-delà, si l'on est venu sur la terre pour accomplir un effort, il faut bien en être capable, et ne pas revenir parmi nous sans avoir accompli son programme et utilisé d'une manière profitable à l'âme son passage ici bas.

« Les humains s'occuperont de nous lorsqu'ils seront parmi nous, mais, s'ils négligeaient leurs devoirs terrestres, sociaux, familiaux, etc., pour ne penser qu'à nous, ils seraient aussi coupables que les dévots, qui passent leur temps à l'église, au lieu de raccommo-der les vêtements de leurs enfants, de les surveiller, et d'être à leur foyer, pour y servir de compagne à l'homme qu'elles ont choisi... »

(A suivre.)

GABRIEL DELANNE.

Force vitale

Par T. WITRY

(Traduit de l'allemand par J.-L. VANBILSEN)

L'express filait à toute vapeur, faisant entendre son roulement monotone. Nous étions deux dans un compartiment et nous discourûmes sur la médecine moderne, les guérisons obtenues par la foi, Lourdes, Louise Lateau, l'hypnotisme, la suggestion, les empiriques et les thaumaturges — sujets de conversation fort intéressants et qui conviennent très bien pour passer agréablement le temps en chemin de fer, surtout quand on a pour interlocuteur un homme aussi prévenant, érudit et spirituel que l'ancien conseiller à la Cour suprême (Oberlandgericht) M. Stacke.

Pendant quelques instants il regardait la plaine fuyante et semblait méditer; puis, d'une voix douce et mesurée, il commença :

« Mon cher docteur, vous êtes vraiment trop sévère pour ces pauvres prétendus charlatans. Permettez que je vous raconte un petit épisode de ma vie de famille. — J'ai été amené un jour à faire la connaissance d'un thaumaturge et cela dans un moment très critique. Le fait est arrivé il y a longtemps déjà; c'était dans les premières années de mon mariage. A cette époque j'étais encore juge, et avec ma femme et mon premier-né, je passais mes vacances dans le Spessart. Nous étions logés dans la demeure d'un bûcheron, au bord d'un riant ruisseau, séparés du monde par les belles et vastes forêts environnantes. Au milieu de cette splendide nature nous vécûmes des jours heureux. Soudain, le malheur vint nous accabler. Notre petit Fritz fut atteint de la fièvre. Je fis quérir le médecin de l'endroit, un homme d'âge, très expérimenté. Il passa la nuit auprès du petit malade et mit en œuvre toutes les ressources de son art. Rien n'y fit; le mal s'aggrava rapidement et l'enfant dépérit à vue d'œil. Ma femme, en cette circonstance, faillit perdre la raison.

Un ami intime de ma famille, le D^r Griesinger, était alors à Würzburg. Je le mandai télégraphiquement; il arriva en toute hâte. Les deux médecins se trouvaient impuissants en présence du malade. L'après-midi ils se consultèrent de nouveau. Griesinger me prit à part et me dit à l'oreille: « Tout est perdu; le petit ne passera pas la nuit. »

— Vraiment? N'y a-t-il donc plus d'espoir? demandai-je encore.

Il fit un signe négatif et prononça d'une voix attristée :

— Hélas! non... Pourtant, il ne souffrira pas beaucoup; il s'éteindra doucement comme une lampe privée d'huile.

Bientôt les praticiens allaient partir. Je les reconduisis le long du ruisseau jusqu'à la grande route où nous nous séparâmes. A ce moment je reportai toutes mes pensées auprès de ma femme qui veillait au chevet du petit moribond.

Le crépuscule emplissait la vallée. J'étais là, navré, l'âme en proie à d'indicibles tourments. Je secouai ma torpeur à la vue de Suzanne, la servante, une jeune campagnarde rayonnante de vie et de santé. Elle s'approcha timidement et dit :

— Monsieur le juge, pourquoi ne faites-vous pas appeler « Starken Hans » (1)? Il a rappelé à la vie ma vieille mère presque mourante. Il sauvera également un enfant, je n'en doute pas.

J'avais déjà entendu parler des guérisons miraculeuses opérées par « Starken Hans » mais je n'y avais prêté qu'une médiocre attention. Il est vrai que mon enfant se portait alors à merveille. Maintenant, j'écoutai Suzanne Quoique sans foi et sans espoir, je me demandai : Puis-je dédaigner cette dernière tentative?

Je consentis : « Appelez-le ! »

La jeune fille descendit rapidement le sentier et disparut derrière un massif d'arbres.

(M. Stacke se tut un moment et ferma les yeux comme s'il voulut ressusciter une image perdue dans les profondeurs de sa mémoire. Puis, il continua :)

Après une courte attente, « Starke Hans » se trouva devant nous. Son front large, ses cheveux bruns-rouges, très touffus, ses yeux profonds et brillants, sa poitrine puissante, ses mains énormes qui semblaient être faites pour dompter des ours, tout cela me plut beaucoup. Son regard énergique et sa taille herculéenne témoignaient d'une intrépidité et d'une force peu communes.

— Où avez-vous appris l'art de guérir? lui questionnai-je.

— Je ne guéris pas, monsieur le juge, je donne ma force!

Était-ce le calme imperturbable qui se dessinait sur

(1) *Stark* : fort, robuste; *Hans* (prénom).

ce large visage épanoui, était-ce une secrète influence magnétique? Quoi qu'il en soit, ses paroles m'inspiraient de la confiance. Je conduisis le géant auprès de mon petit Fritz étendu sur son lit, les yeux fermés, et qui gémissait faiblement.

— Il est déjà loin! murmura « Starke Hans ».

Alors, il se dressa de toute sa taille, me regarda fixement et dit avec autorité:

— Vous devez avoir pleine confiance en moi. Il y a encore de l'espoir, mais à condition que j'aie entière liberté d'agir. Et puis, il faut pour m'aider une personne saine et vigoureuse.

Ses yeux se portèrent sur moi, puis sur ma femme qui se tenait debout devant lui, brisée par l'émotion et la fatigue.

— Aucun de vous deux. Vous êtes trop exténués! Plutôt Suzanne, elle est forte!

Il se tut. Sa physionomie prit une expression de douceur et de résolution. Se courbant sur le petit malade, il massa lentement et tendrement les membres et la poitrine. Ensuite il croisa les petits pieds et prit les talons dans ses mains puissantes. Le visage pâle et décharné de l'enfant se détendit; petit à petit il cessa de gémir et enfin s'endormit. L'homme, pendant plus d'une heure, persista dans son travail. Il avait pâli; il frissonnait comme si un froid intense l'avait saisi; sa respiration était lente et pénible.

— Je n'en puis plus! dit-il enfin. Suzanne, prenez l'enfant et portez-le un peu.

Lui-même mit l'enfant dans les bras de la servante, puis s'affaissa sur une chaise et parut s'endormir.

Ma femme et moi, nous étions dans une tension d'esprit indescriptible. Au fur et à mesure que le temps s'écoula, nous perdîmes de plus en plus la notion de la réalité. Une atmosphère indéfinissable nous entourait et nous pénétrait. Nous avions la sensation manifeste d'une vie universelle, emplie d'essences inconnues, non séparées des nôtres, mais infinies, créées de vibrations bien plus subtiles et bien plus rapides que tout ce que nous appelons lumière, magnétisme ou électricité.

L'homme s'éveilla, tira de sa poche un petit flacon et en avala quelques gorgées. Aussitôt il retomba dans son assoupissement. Enfin il se leva et prit l'enfant que portait toujours la servante. De nouveau il croisa les pieds du malade et tint les petits talons dans ses mains pour demeurer ainsi jusqu'à l'aube. Il devint blême; ses forces diminuèrent visiblement; le liquide du flacon dont il but à chaque heure, ne suffisait plus à le soutenir. Par intervalles de plus en plus longs il se plongea dans une somnolence d'où il s'éveilla brusquement, les yeux hagards, comme s'il avait subi une grande frayeur; ses mains tremblaient; tout son corps était agité.

Pour nous, le doute n'existait plus qu'il donnait réellement de la vie à l'enfant; celui-ci dormait maintenant d'un sommeil paisible. Sa petite poitrine s'éleva

et s'abaissa doucement et sur ses joues amaigries apparut une tendre couleur rose.

Les premiers rayons du soleil levant avaient succédé à l'aurore et jetaient leur clarté dans l'appartement. « Starke Hans » poussa un profond soupir, lâcha les talons de mon enfant et dit:

« Je n'en puis plus... mais il est sauvé! »

Et tandis que j'étouffais un cri de joie et que ma femme pleurait de bonheur, le thaumaturge tomba dans un sommeil de plomb d'où il se sortit que douze heures après.

Il avait bien jugé. L'enfant se rétablit avec une promptitude étonnante. Quand, à l'expiration de mes vacances, je le présentai au Dr Griesinger, celui-ci n'en put croire ses yeux; il demeura littéralement stupéfait. Voyez-vous, mon cher docteur — c'est là un fait dont ma propre vie est témoin — comment je fus aidé par une force naturelle.

A ce moment le train s'arrêta. Nous étions arrivés à la gare centrale, où je descendis.

— M. le conseiller, votre relation m'a vivement intéressé. Je vous suis très reconnaissant des quelques moments agréables que vous m'avez procurés et j'espère que vous voudrez bien, à la prochaine occasion, me fournir des explications plus détaillées au sujet de cette force naturelle.

Et en lui souhaitant de tout cœur: « Au revoir et bon voyage! » je pris congé de M. Stacke.

— Mes hommages à Madame votre épouse, dit-il encore, en inclinant par la portière sa belle tête blanche.

Puis l'express continua sa route.

(Welt und Haus, de Leipzig).

Société d'études psychiques de Genève

Voici un petit aperçu des travaux de cette Société, extrait des rapports pour l'exercice 1904:

A la première séance de janvier qui ramène toujours le compte-rendu des travaux accomplis dans le courant de l'année, M^{me} Rosen-Dufaure, l'honorable présidente, constate que l'état moral et matériel de la Société reste satisfaisant et qu'on peut avoir confiance en l'avenir. Les premiers spirites, dit-elle, ont traversé des jours sombres. Notre philosophie reçut le baptême de la douleur, et quand on considérait ses commencements obscurs, pauvres, dénués de tout prestige, de toute protection terrestre, on n'osait guère espérer qu'un jour, pas très éloigné, lui irait, où cette doctrine tant conspuée s'imposerait par l'autorité du fait à ces mêmes savants qui la dédaignaient de si haut.

En énumérant brièvement les sujets traités dans les séances mensuelles, nous citerons, en février, une remarquable traduction de notre estimé collaborateur M. Louis Gardy sur les phénomènes obtenus par la médiumnité de M^{me} d'Espérance que nos lecteurs ont pu lire dans *le Messager*. Nous publierons prochainement une suite de ce remarquable travail.

En mars, M^{me} Rosen-Dufaure donne lecture d'un *Essai sur le phénomène de la désincarnation*.

Dans la séance d'avril, l'assemblée rend, avec M^{me} Champury, un hommage ému à la mémoire

d'Allan Kardec et M. Cuendet communique un intéressant résumé des articles récemment parus dans la *Revue Bleue*, sur Pierre Leroux, considéré comme l'un des précurseurs du spiritisme. Après avoir discuté sur ce travail captivant, on entend M. Gardy, dont la précieuse spécialité est de tenir la Société au fait de la marche de notre doctrine dans le monde. Les renseignements qu'il donne sur les séances du médium guérisseur Antoine attirent surtout l'attention.

En mai, M. Gardy donne lecture d'un travail de M^{me} Cartier de St-René sur *La liberté de l'enseignement*.

L'ordre du jour, pour juin, porte une étude très intéressante de M. Wolfrum sur *Le végétarisme et ses conséquences morales et physiques*. Le 26 juin, séance avant les vacances, M. Gardy donne lecture d'une traduction traitant du spiritisme en Australie, qui a paru ensuite dans le *Messageur*; la fin de cette séance fut remplie par une discussion sur *La question distributive, l'Hérédité*, etc., questions indiquées par M^{me} Julliard.

La reprise des séances mensuelles s'est faite, le 2 octobre, par le travail de M^{me} Rosen-Dufaure sur *L'Accomplissement de la justice dans l'humanité*, question qui préoccupa les penseurs des temps les plus antiques. M. Bloume, en novembre, communique une analyse des conférences du D^r Geley sur *Les Preuves du transformisme et de l'évolution animique*, deux faits qui sont parfaitement harmonisables avec l'évolutionisme.

L'Évolution par l'éducation spiritualiste, tel est le titre suggestif du travail que la baronne M^{me} Cartier de St-René communique en décembre. M. Cartier de St-René donne connaissance à l'assemblée d'une lettre où, récemment, le prince Winiewski dit avoir obtenu, par le médium Peters, une communication de la princesse, sa femme, et une description parfaitement exacte de ce qu'elle était.

M^{lle} Champury, M. Lemaitre, M. Wolfrum, M. Metzger, M^{me} Rosen-Dufaure émettent quelques brèves réflexions. M. Léon Denis, qui a donné à Genève deux brillantes conférences, assiste à cette séance où l'ont accueilli des applaudissements enthousiastes. Ayant demandé la parole qui lui est donnée avec empressement, l'apôtre du spiritisme représente la science comme le résultat du savoir humain sur nous et la nature; la foi comme l'expression de nos sentiments et de nos aspirations.

L'une et l'autre sont relatives. Donc, sans prétendre à la possession de la vérité absolue, nous devons toujours chercher de nouvelles lumières qui nous en rapprochent. Le spiritisme y travaille efficacement. M. Denis énumère les révélations scientifiques faites par les esprits qui, sur plusieurs points, devancèrent les découvertes des savants. Il signale l'énorme brèche pratiquée sur les antiques dogmes qui, si longtemps, terrorisèrent l'humanité. Bien qu'on ne puisse encore donner au Spiritisme une organisation déterminée, les groupes et en général, les travaux spirites favorisent beaucoup l'essor de notre doctrine. Sous ce rapport, l'orateur félicite la Société de Genève de sa marche progressiste et de la cohésion qu'il a constatée parmi ses membres. M^{me} Rosen-Dufaure, au nom du Comité prie M. Léon Denis de vouloir bien devenir membre d'honneur de la Société, proposition que celui-ci accepte en termes sympathiques et aux applaudissements de l'assistance. Ainsi se termina cette séance, la dernière de l'année 1904.

M. Antoine, le guérisseur spirite

Nous extrayons les passages suivants d'une *Causerie sur la Médecine ou l'art de guérir*, qui a paru dans le journal *Le Médecin*, du 5 février, sous la signature du docteur J. Vindevogel, de Schaerbeek (Bruxelles.)

Vouloir, c'est pouvoir, dit le proverbe. Le médecin qui sait que les corps sont magnétiques, que le mental agit sur le mental, qui opère et veut agir par ces facultés propres à un chacun, pourra faire de brillantes cures. J'en ai opéré de cette façon renforcée par la méthode suggestive des phénomènes physiologiques qui devront échoir.

Le sceptique et le matérialiste, l'incrédule pour cause d'ignorance, se permettra de taxer ces procédés de *charlatanisme*. Il se trompe, c'est bien certain; et les faits le confondront, c'est non moins certain.

Je connais et ai vu, à Jemeppe-sur-Meuse, un brave homme, M. Antoine, surnommé *le guérisseur spirite*, qui reçoit toutes les semaines de 800 à 1200 personnes et se prodigue toute la journée pour secourir son prochain. Il soulage et guérit très souvent par ses procédés qu'il double de l'invocation d'esprits guérisseurs; ceux-ci — il l'affirme — lui dictent ses conseils et son mode d'opérer. Recueilli, digne, confiant, plein d'affection pour les patients, il les touche par les mains largement appliquées, aux endroits douloureux; — il prie et agit mentalement; — il ordonne au patient de communier avec lui par la pensée, l'âme, de vouloir avec lui la guérison. Il fait aussi des frictions avec la main. Il ordonne un régime sobre, une communion avec lui par l'esprit tous les jours, voire à certaines heures, que le malade soit loin de lui ou non. C'est la correspondance par l'espace. Ces procédés captivent l'âme, opèrent ce qu'on nomme « la suggestion hypnotisante » et produisent d'excellents résultats. J'ai été le témoin personnel de quelques bons effets instantanés. Armé de la loi sur l'art de guérir, on a poursuivi ce brave spirite guérisseur, parce qu'il conseillait parfois quelques plantes, ce qui semblait prouver qu'il exerçait la médecine. Depuis cette poursuite, il a abandonné tout conseil de ce genre et n'agit plus que *magnétiquement, spirituellement et mentalement* — ce qui n'a pu veiller la susceptibilité du Parquet de Liège qui a jugé que la philanthropie et le désintéressement de ce brave spirite devaient être tolérés. M. Antoine guérit foule de patients et l'humanité exige qu'on respecte une pratique inoffensive en soi et si souvent salutaire à foule de malheureux.

N. d. l. K. — On nous informe que par suite des travaux d'agrandissement de la salle où se tiennent les séances de la Société Spirite de Jemeppe, dont M. Antoine est le président, les dites séances auront lieu tous les dimanches, à 10 heures du matin, à la salle du Cercle d'Études Psychiques, située quai de Maestricht, 15, à Liège (entrée rue des Aveugles).

DENIER DE LA PROPAGANDE

Miss Stanley, Angleterre fr. 7-60

Liège. — Imp. du *Messageur*, rue de l'Étuve, 11

Journal bi-mensuel

LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messageur* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journaux périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

La photographie spirite. — Faut-il étudier le Spiritisme ? (suite). — Coup d'œil sur les « Extraits de communications médianimiques ». — Les conférences de Nancy. — Nouvelles.

La Photographie Spirite

Sous ce titre, le *Light of Truth* a publié la lettre de reconnaissance suivante :

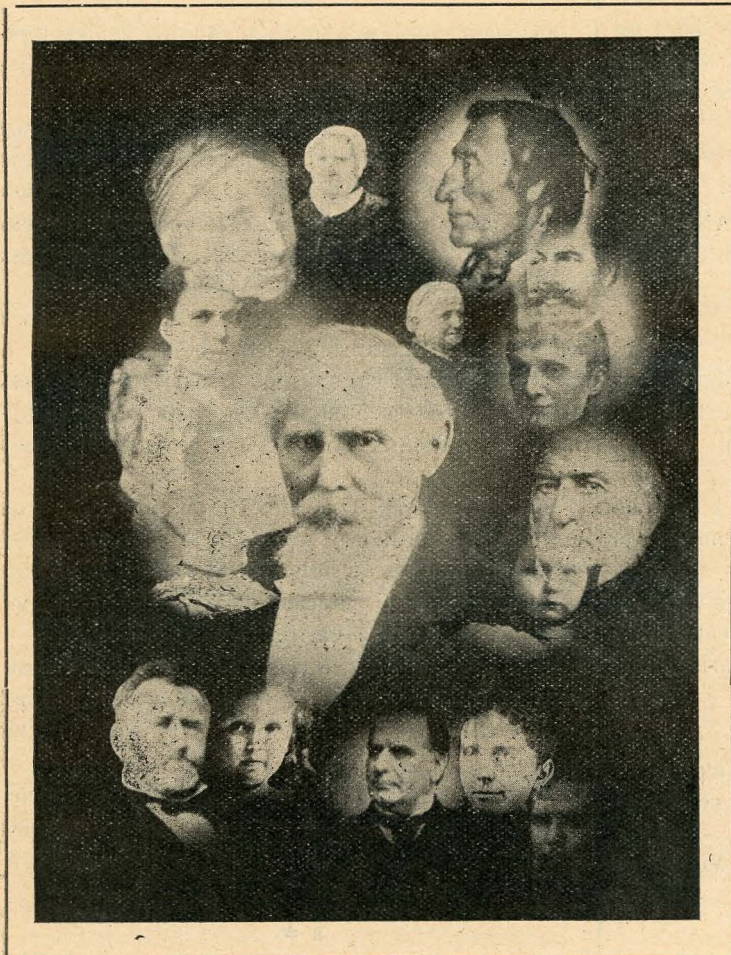
Monsieur S.-W. Fallis
219. Wells Street, Chicago, Illinois

CHER MONSIEUR & FRÈRE,

J'ai reçu en son temps le paquet contenant les négatives et les photographies que vous m'avez envoyées et vous aurais écrit plus tôt si je n'avais désiré trouver un médium qui pût me dire quels sont les esprits qui m'ont entouré sur la photographie.

Pour plusieurs de mes amis qui apparurent sur la plaque, je n'ai, au premier abord, pas le moindre doute. Quelques-unes des autres figures me parurent familières, mais je voulais en avoir la certitude et me rendis chez M^{re} M. L. Wheeler-Brown, une des meilleures psychométristes que j'aie jamais vues.

Maintenant, je connais toutes les figures. Deux seulement d'entre elles ne sont jamais venues à moi auparavant, à ma connaissance, du moins.



PHOTOGRAPHIE SPIRITE

Obtenu par le médium S.-W. FALLIS, de Chicago

Trois sont de ma propre famille, entre autres une chère cousine dont le médium, certainement, n'avait pas entendu le nom. Elle ne se montra jamais en portrait ou en forme matérialisée, mais me raconta, il y a quelques années, comment elle me vit seul en pleurs au bord de sa tombe (en Allemagne, 1848.)

J'apprécie hautement votre amabilité et votre admirable médiumnité, et suis très obligé envers vos guides fidèles auxquels j'ai réservé une bonne place dans ma galerie déjà trop remplie.

Votre médiumnité est assurément une des meilleures. Ignorance et malice vous ont souvent calomnié, mais vous pouvez compter sur moi pour défendre et proclamer votre vraie médiumnité.

Il est malheureux, pour le spiritualisme, d'être condamné par beaucoup qui n'ont jamais fait auparavant une investigation sérieuse.

Pour notre cause, il serait bon de voir de près quelques-uns des orateurs publics disposés à révoquer en doute les manifestations physiques. Jaser est plus facile que de travailler pour trouver la vérité. Les facultés oratoires ne viennent que trop souvent en aide aux ennemis du progrès.

Recevez de nouveau mes bien sincères remerciements.

Votre dévoué,

D^r THÉO HANSMANN,
2307, Eighteenth Street, N. W.

Le 11 novembre 1904. Washington, D. C.

Cette photographie — que nous reproduisons en première page — fut obtenue par la médiumnité de M. S. W. Fallis, de Chicago (Etats-Unis d'Amérique).

J'envoyai mon portrait (qui me montre à l'âge de 75 ans) et une mèche de mes cheveux, comme points d'attraction, au médium.

Le résultat est *extraordinaire* : tout ce qu'un *vieux* spirite, après plusieurs années d'expérimentation et de fréquentes communions avec ses esprits-amis, pouvait peut-être attendre.

Autour de lui, au milieu, se trouvent :

La Duchesse d'Alençon, sœur de l'Impératrice Elisabeth d'Autriche, qui a péri dans la conflagration du Bazar de la Charité, à Paris.

La Princesse Alice, fille de la reine Victoria et mère de la présente Tzarine.

Gladstone, « the grand old man ».

Une de mes petites-filles.

En-dessous du portrait :

Le général U. S. Grant, mon fidèle coopérateur.

Anna Hansmann, une de mes nièces.

Le Président W^m Mac Kinley.

M^{rs} A..., la femme d'un de mes amis, qui, de son vivant, ne croyait pas au spiritisme.

Au-dessus du portrait :

Dante.

Ma chère cousine.

Sous le cou de Dante, le professeur Léop. D. Meyer, un fameux musicien.

Red-Cloud, chef indien, montre plus de lumière spirite que tout autre.

Sous le menton de Red-Cloud est Charlotte Cushman une fameuse actrice.

D^r THÉO HANSMANN.

(Pour la traduction, H. Vanderyst.)

Faut-il étudier le spiritisme ?

par CHARLES RICHET,

professeur à la Faculté de Médecine de Paris

(suite)

IV.

Le point que j'ai à traiter en dernier lieu est très délicat, car nous entrons au cœur même du problème redoutable.

Nous avons vu que le spiritisme ne comporte ni absurdité physico-chimique, ni contradiction avec la science actuelle. Mais il soulève, au moins en apparence, des absurdités psychologiques. Et il faut les étudier de près, car elles ne sont pas moins graves que les absurdités physiques et chimiques.

Pour mettre de l'ordre dans l'exposé de ces objections, je les rangerai sous quatre chefs principaux.

A) Les expériences spiritiques sont contradictoires avec la rigueur scientifique ; car, plus l'expérimentation est précise et sévère, plus l'intensité des phénomènes diminue.

B) En se plaçant dans des conditions identiques, au moins en apparence, on n'obtient pas des phénomènes identiques ; de sorte que ces expériences n'ont pas, ce qui est le caractère fondamental de toute expérimentation, la propriété d'être répétibles.

C) Les soi-disant personnalités qui se manifestent présentent de multiples et formelles contradictions avec ce qui devrait être, en réalité, leur personnalité véritable.

D) Les plus beaux phénomènes spiritiques ont été obtenus avec des individus qui ont été formellement convaincus de fraude ; ce qui infirme toutes les preuves qui ont été données.

§ A.

La difficulté d'avoir des expériences précises m'a longtemps embarrassé et je ne crains pas de dire que, maintenant encore, après de longues années d'études, elle me paraît des plus sérieuses.

De fait, à mesure qu'on multiplie les précautions, les mensurations, les contrôles, il semble qu'on atténue l'intensité des phénomènes.

L'obscurité est une condition très favorable aux phénomènes, et entièrement défavorable à une expérimentation rigoureuse. Tout instrument, baromètre, thermomètre, balance, rend les manifestations moins nettes, si tant est qu'elles se puissent produire encore. Les photographies, prises dans des conditions de parfaite certitude, sont très rares; et, si quelques-unes ont été très exceptionnellement obtenues dans des séances privées qui, dit-on, défient la critique, il n'est pas à ma connaissance de publications photographiques irréprochables entraînant la conviction qu'un nouvel être humain s'est manifesté. Si un savant, chimiste ou physicien, médecin ou astronome, géologue ou botaniste, est introduit dans un groupe spiritiste, le plus souvent les phénomènes cessent; car, en assistant à l'expérience, le savant exige des conditions qui excluent la fraude et l'illusion.

Je n'ai pas cherché à dissimuler la force de ces objections. Toutefois, elles ne me paraissent pas dirigeantes.

1°. L'obscurité n'est pas une condition essentielle; car bien des phénomènes sont rapportés qui n'ont pas été produits dans l'obscurité. Souvent, s'il faut en croire les auteurs des récits spirites, c'est en pleine lumière que des mouvements d'objets ou de corps ont eu lieu.

Et puis il n'y a rien d'absurde à admettre que la lumière exerce une influence inhibitoire sur certains phénomènes.

On entend dire communément: « S'il faut l'obscurité aux spirites, c'est uniquement parce qu'avec l'obscurité toutes les fraudes sont possibles. » Mais cette conclusion est ridicule. Le photographe a besoin pour développer ses plaques d'une salle sans lumière: et ce serait une étrange objection à la photographie que de lui reprocher ses opérations mystérieuses à l'abri de la lumière, par conséquent dans des conditions qui inspirent la méfiance et empêchent de conclure.

Cet exemple de la photographie est bon à méditer, car il nous prouve que la lumière peut très bien gêner certains phénomènes, et qu'il faut peut-être l'obscurité complète pour telle ou telle expérience.

En outre, on aurait tort de considérer comme nulles toutes expériences faites dans l'obscurité; car, si l'on prend des précautions minutieuses, certaines supercheries ne peuvent avoir lieu, même dans une obscurité complète: or, les spirites allèguent quantité d'expériences à cet égard. Ne pouvant les discuter ici, je renvoie à leurs ouvrages.

2°. Les instruments scientifiques sont en effet rarement en usage dans les expériences. Pourtant on pourrait citer des cas, relativement assez nombreux, où ils ont été employés, et ont permis d'obtenir des constatations exactes, comme par exemple avec sir William Crookes.

Mais il ne faut pas oublier que l'introduction d'une instrumentation nouvelle dans un cercle où s'étaient pratiquées antérieurement, sans instruments, des expériences régulières, apporte tout de suite un très grand trouble, et que, par ce fait même, dans la plupart des cas, tout phénomène cesse aussitôt.

Voici une loi dont on ne saurait exagérer l'importance. *Tout changement aux habitudes des séances paralyse pour un temps les phénomènes*, et cela non pas pour une séance, mais souvent pour plusieurs séances. Je suppose par exemple qu'on ait obtenu des raps à distance sur une table. Le jour où cette table sera remplacée par une autre, il n'y aura plus rien; et peut-être même il en sera ainsi deux, trois, quatre, dix fois de suite, de sorte que, de guerre lasse, on retournera à la table primitive. A plus forte raison, si l'on a voulu remplacer la table par une caisse suspendue au plafond, ou un appareil scientifique quelconque.

L'expérience prouve malheureusement qu'avec une disposition instrumentale nouvelle, plus rigoureuse, on fait soudain cesser beaucoup de phénomènes; et les spirites ont le très grand tort (presque toujours) de revenir alors à leurs premiers errements; de même que les savants ont un très grand tort aussi, c'est de conclure que, dans ces cas, les phénomènes obtenus auparavant ont été frauduleux, puisque les appareils scientifiques, nécessaires à une expérience correcte, ont fait aussitôt fuir les manifestations. La seule conclusion qu'on doit dégager de cet arrêt des phénomènes, c'est qu'il faut reprendre avec grande patience l'étude entreprise, en employant des instruments exacts, mais sans se décourager si, pendant quelque temps, et même pendant longtemps, aucun résultat valable n'est obtenu.

Admettons en effet — et cette hypothèse ne doit pas faire préjuger de mon opinion — admettons que les phénomènes spiritiques soient vrais, et que les forces intelligentes soient, pour se manifester, troublées par tout ce qui est nouveau. C'est une hypothèse qui n'est pas absurde, du moment que l'existence des forces intelligentes est admise. En un mot, pour prendre une comparaison un peu baroque, mais qui rendra plus nette ma pensée, il semble que cette *néophobie* que je signalais comme dangereuse pour les savants, existe aussi pour les forces intelligentes auxquelles croient les spirites.

Et puis, l'introduction d'un élément nouveau dans les conditions d'une expérience n'est-elle pas toujours dangereuse pour la réalisation de cette expérience? Quand les lois sont nettement déterminées, comme dans une science ancienne et classique, on peut sans danger tenter de légères modifications expérimentales sans faire échouer l'expérience; mais, quand il s'agit de sciences encore à l'état d'ébauches, toute nouveauté entraîne des troubles qui parfois déconcertent.

Pour prendre un exemple emprunté à un fait qui m'est personnel, en une science, comme la physiologie, où les lois sont bien déterminées, sachant que l'électrisation du cœur du chien entraîne aussitôt le tétanos du cœur et la mort par syncope, j'avais cru pouvoir, à un de mes cours, jadis, faire la même expérience sur le cœur du lapin; et, à ma grande surprise, le cœur du lapin, arrêté un moment par l'électricité, s'est remis à battre, et l'animal n'est pas mort de syncope. Donc l'expérience, vraie pour le cœur du chien, n'est pas vraie pour le cœur du lapin, de sorte qu'une modification a empêché l'expérience de réussir. Il en sera toujours ainsi chaque fois que nous ne connaissons pas toutes les conditions d'un phénomène; or, c'est bien là, on l'avouera, le cas des expériences de spiritisme.

3°. L'immixtion d'une personne nouvelle dans les cercles spiritiques apporte, dit-on, le même trouble que l'introduction d'un appareil nouveau.

Et cela ne peut pas surprendre. Car, du moment que, par hypothèse, nous avons affaire à des forces intelligentes, les conditions psychologiques seront modifiées par l'introduction d'un nouvel expérimentateur.

Il est même possible que la mentalité des expérimentateurs exerce une influence décisive sur la marche des phénomènes. Le scepticisme, le doute, le manque de confiance dans les médiums apportent peut-être une sorte d'action paralysante. Il se peut fort bien qu'un sceptique, pénétrant dans un cercle où jusque là les phénomènes ont été très brillants, va aussitôt, par sa seule présence et par son seul scepticisme, arrêter les manifestations.

S'il en était toujours ainsi, ce serait vraiment une objection très embarrassante; car on n'a pas le droit de demander, à un homme qui cherche la vérité, d'admettre cette vérité, par avance, avant qu'elle lui ait été prouvée. Mais d'abord il n'en est pas toujours de même; et, à lire les nombreux comptes-rendus publiés par les journaux spirites, on trouve souvent le récit de séances où des sceptiques, ayant été introduits, ont fini par être convaincus. D'autre part, j'admettrais volontiers qu'il faut accepter les conditions expérimentales, aussi bien les conditions psychologiques que les autres, qui sont exigées par les expérimentateurs. Il peut être nécessaire d'arriver aux séances avec un état d'esprit de crédulité et de confiance, qu'on pourra le lendemain, une fois l'expérience finie, corriger par l'esprit critique le plus sévère. L'essentiel est que la méfiance ne vienne pas, pendant l'expérience même, troubler les résultats.

D'ailleurs, si je prononce le mot de méfiance, je m'entends et je ne confonds pas ce mot avec scepticisme. Scepticisme et méfiance sont deux états d'âme bien différents. Le désir de savoir et de voir des phénomènes nouveaux sans y croire déjà, ce n'est

pas la même chose que d'être assuré par avance que ces phénomènes nouveaux n'existent pas. Admettre que ces phénomènes sont possibles: voilà tout ce qu'on a le droit de demander aux savants qui viennent assister à une séance. Pour ma part — s'il m'est permis de parler de moi — chaque fois que je vais à une expérience dite de spiritisme, je suis, malgré moi très sceptique; ce qui ne veut pas dire incapable d'être convaincu. Mais, loin d'être par avance convaincu, je suis au contraire tout disposé à penser que les phénomènes seront faux; et trop souvent, hélas! l'issue de la séance me prouve que mon scepticisme était justifié. Ce qui est mauvais et dangereux pour le bon résultat d'une séance, c'est qu'on ait l'idée bien arrêtée que tout est mensonge et imposture, et qu'aucune manifestation vraie ne peut se produire.

Pour que cette méfiance hostile trouble la séance et empêche tout, il n'est pas besoin de faire l'hypothèse de forces intelligentes étrangères. Supposons que ces manifestations soient dues à des forces émanant du médium. Il est tout simple alors que la méfiance de ses voisins le gêne, l'inhibe, tout comme un orateur peu expérimenté est arrêté dans son éloquence par l'hostilité de son auditoire; tout comme un étudiant est *sidéré* à un examen par la sévérité malveillante de son juge. Je ne vois aucune difficulté insurmontable à admettre que, pour des phénomènes dont la cause est certainement une intelligence, l'état d'esprit des personnes présentes exerce une puissante influence.

En tout cas, s'il ne peut s'empêcher de garder à part soi quelque méfiance, l'expérimentateur ne doit pas se rebuter si, après une ou deux ou trois séances, il n'obtient pas de résultat. Il faut qu'il persévère. Or, combien citerait-on de savants ayant fait de longues expérimentations dans trois ou quatre cercles spiritiques, qui avant lui et sans lui avaient obtenu de beaux résultats? Si, malgré cette persévérance, rien n'est obtenu, le découragement est légitime et une conclusion négative sera donnée avec quelque autorité.

Mais c'est à ceux-là seuls qu'il appartient de mettre en avant leur opinion personnelle. Car ceux-là seuls qui ont longuement et patiemment expérimenté apportent une opinion personnelle digne de respect.

(A continuer.)

COUP D'ŒIL

SUR LES

« Extraits de communications médianimiques »

(Suite et fin.)

Que de sujets intéressants il y aurait à signaler sur les conditions de l'existence spirituelle et sur la réincarnation! Ne pouvant les détailler dans cette notice, nous prions les lecteurs de lire attentivement ces chapitres dans lesquels ils trouveront des idées

neuves, exprimées clairement, tout particulièrement en ce qui concerne la perception, par les Esprits, des objets et des êtres terrestres.

En passant, citons cette différence entre l'état de trance d'un médium et l'état magnétique :

« Etat de trance : La communication avec les Esprits. Etat magnétique : La communication avec les vivants et le magnétiseur, et aussi état provoquant la caricature du spiritisme — l'imitation des faits spirites par la suggestion et l'hallucination. Les ergoteurs croient que l'état de trance et le magnétisme c'est la même chose, et que l'état de trance est un état magnétique d'auto-suggestion — vous comprenez qu'il est inutile de lutter avec ces gens-là — ils n'y connaissent rien et confondent tout. »

Puisque le médium est l'intermédiaire par lequel passe la pensée de l'esprit pour nous parvenir, les critiques du spiritisme n'ont pas hésité à mettre sur le compte de la transmission de pensée des assistants, les réponses exactes données dans les communications. L'Esprit Roudolphe fait très-justement remarquer que, si le médium était capable de percevoir la pensée des assistants, les réponses seraient « des plus confuses, car il n'y a pas de raison pour qu'un seul des assistants puisse transmettre sa pensée, et, si le sujet reçoit à la fois la pensée de cinq ou six, ou même seulement de deux ou trois, comment cet ensemble de pensées pourrait-il donner une réponse nette et juste ? »

Les quelques lignes suivantes donnent une excellente définition de la graphologie :

« Le caractère se traduit par une série d'actes et de mouvements — une personne colère a des mouvements brusques, une nerveuse des mouvements saccadés, une personne prodigue a le geste large — l'avare, au contraire, agit par petits mouvements pleins de réticences.

» Tous ces mouvements se retrouvent dans l'écriture : le colère fera des traits lancés par la brusquerie de ses gestes, le nerveux des lettres inégales, tronquées ; le prodigue, qui n'économise pas le papier, allongera ses finales par de grands traits, tandis que l'avare tassera ses lettres les unes sur les autres. Je pourrais ainsi vous citer chacun des caractères avec son explication ».

Au sujet de la fameuse théorie du polygone du D^r Grasset, l'Esprit Emilie observe : « Que cette théorie est plus simple qu'on ne croit et qu'il ne croit lui-même : c'est seulement une manière autre d'expliquer ce que nous appelons âme et périsprit.

» L'âme est composée de deux parties, dont l'une renferme la pensée et l'autre l'action — c'est de cette action que le D^r Grasset fait le polygone et la partie dirigeante est représentée par l'O.

» En parlant de l'isolement possible de ces deux centres, il se trompe, car ils ne peuvent agir l'un

sans l'autre, et ce sont deux moitiés d'un même entier qui a besoin d'être au complet pour se manifester librement ». On ne peut pas expliquer plus clairement quelque chose d'aussi obscur que la conception polygonale.

Toute la partie consacrée à la subconscience est très importante. Elle a besoin d'être lue avec beaucoup d'attention, pour qu'on saisisse bien les rapports qui existent entre cette subconscience et la médiumnité, et pour apprécier le rôle que joue la mémoire des acquis antérieurs pour la formation du caractère actuel de chacun de nous.

L'enregistrement automatique des images est nettement décrit dans le passage suivant : Chère amie, quand vous descendez l'avenue Bugeaud, vous pensez à autre chose ou vous lisez — pendant ce temps-là, votre inconscient vous descend et vous conduit, et, comme il faut cependant que cette partie de vous-même s'occupe un peu des endroits par lesquels elle passe, supposez que, devant vous, bien en évidence, se trouve une affiche — cette affiche sera vue de votre inconscient, c'est-à-dire de cette partie mécanique de vous-même qui s'occupe de vous descendre au Bois, mais si, en rentrant, on vous disait : « Avez-vous vu l'affiche de l'avenue Bugeaud ? », vous assureriez que vous ne l'avez pas vue, parce que, en effet, votre partie cérébrale intelligente était occupée à des choses beaucoup plus intéressantes ». Si les ouvrages de psycho-physiologie étaient tous écrits d'une manière aussi limpide, ce serait un véritable plaisir que de les lire !

M. Myers, dans son grand ouvrage sur la *Personnalité humaine* et survivance, émet l'idée que l'âme, pendant le sommeil, se retrempe dans la vie spirituelle. L'Esprit C. R., le dit également en ces termes : « Pourquoi cet acharnement des anti-spiritualistes?... Ne devraient-ils pas convenir que la terre, le monde, la nature, sont régis par des lois universelles et semblables ? Ainsi que le sang veineux arrive dans les poumons aspirer l'air qui lui vient de l'extérieur, pour se vivifier et redevenir artériel, ainsi l'âme a besoin de s'approcher de nous, pour puiser la force morale de vivre et la répandre ensuite dans l'esprit régénéré ».

Nous l'avons déjà signalé, l'Esprit Roudolphe éclate à chaque instant en saillies primesautières, mais toujours admirablement appropriées au sujet qu'il traite. Par exemple, en parlant de la médiumnité et des difficultés que les Esprits éprouvent pour se manifester il écrit : « Je vous assure qu'il faut se donner bien de la peine, et que ceux qui rapportent tous les phénomènes spirites au magnétisme devraient savoir une chose : c'est qu'au contraire les conditions magnétiques nous empêchent souvent de nous manifester comme nous voudrions.

« Supposez que, pour venir vers vous, nous ayons à traverser une ambiance encombrée de ces fils flot-

teurs dits fils de la Vierge, et que nous devons arriver complètement propres, en habit noir et cravate blanche, nullement souillés par ces jolies toiles d'araignées. — Eh bien ! c'est un peu notre histoire : ces fils vous représentent toutes les combinaisons magnétiques et fluidiques au travers desquelles il faut que nous passions, et desquelles il faut que nous débarrassions notre pensée et notre volonté, pour venir vous parler suivant nos convictions. Croyez que ce balayage est très compliqué et qu'il est extrêmement difficile de sortir de tout cela notre personnalité intacte. »

Ailleurs, en parlant de ces observateurs maladroits qui n'ont pas compris la délicatesse des lois en action dans les manifestations spirites, il les compare à des « chercheurs qui voudraient toujours découvrir des vers luisants avec une grosse lampe à la main ! »

Mais, si l'on doit respecter les conditions nécessaires aux manifestations spirites, il ne s'en suit pas le moins du monde que les esprits élevés se refusent à un contrôle sérieux. Nous en avons encore une preuve ici : A cette question : Approuvez-vous, oui ou non, qu'il y ait un contrôle dans les séances spirites ? on répond : « Cela dépend de la manière dont ce contrôle est exercé, car il y a le contrôle intelligent et celui qui ne l'est pas. — Il est certain que, si vous ficelez un médium de manière à lui rendre malaisée sa position assise ou couchée, si, surtout, vous êtes d'ores et déjà résolu à nier l'évidence, vous annihilez les facultés de ce médium, mais, de là à dire que le contrôle est nuisible, non, certes, car un véritable médium possède en lui assez de puissance, par le seul fait de sa médiumnité, pour pouvoir se manifester en dépit du contrôle, et, de fait, il est clair que les manifestations n'ont de valeur que lorsque l'on est entouré de toutes les garanties. »

Le lecteur a pu juger par ces extraits de la variété des sujets traités dans ce volume et, cependant, nous sommes loin d'avoir signalé tous les points qui ont été discutés. Les guides de M^{me} de W... ont abordé l'étude des religions avec la même indépendance intellectuelle que celle dont ils font preuve pour le spiritisme. Ils envisagent toutes les questions philosophiques ou religieuses à un point de vue purement rationnel. Depuis longtemps ils ont rejeté les fables dont l'humanité, à son berceau, a cru nécessaire d'entourer ses grands incarnés. C'est dire qu'ils repoussent les dogmes fabriqués par les hommes et qu'ils ont peu de respect pour les rêveries théosophiques.

En résumé, nous engageons le lecteur à méditer ces pages. Il y trouvera la solution de beaucoup de problèmes qui n'avaient pas été résolus jusqu'alors, et, dans tout le cours de l'ouvrage, une saine philosophie exprimée dans une langue dont la clarté familière ne nuit en rien à la profondeur de la pensée. Si l'on veut bien réfléchir à ce fait que ces dictées ont été écrites spontanément à la suite de questions

posées sur le champ, on conviendra qu'il est difficile de trouver un meilleur exemple de la médiumnité par l'écriture.

Dans tout le cours de ce volume, les êtres intelligents qui répondent se font un devoir de n'affirmer que ce qu'ils savent pertinemment et se refusent pour toutes les questions qu'ils ont peu ou point étudiées. Cette réserve est de bon aloi et nous autorise à tenir le plus grand compte de leurs enseignements qui sont, d'ailleurs, pour les questions générales, en concordance avec ceux reçus depuis un demi-siècle dans le monde entier.

Remercions M^{me} de W... d'avoir consacré tant de temps et fait preuve d'une aussi grande persévérance pour aider au progrès de cette noble science qui, dans l'avenir, doit orienter l'humanité vers des destinées supérieures.

GABRIEL DELANNE.

Les conférences à Nancy

A la Société d'Etudes psychiques. — M. J. Gaillard, ancien député de Vaucluse. — « *Le spiritisme, les préjugés, la fausse science.* »

La Société d'Etudes psychiques de Nancy a organisé deux conférences sur le spiritisme, dont la première a eu lieu, samedi soir, dans la galerie nord de la salle Poirel.

Dès huit heures et demie, une foule choisie se presse dans la salle trop étroite ; plus une place ne reste libre lorsque le conférencier paraît.

M. le docteur Haas présente le conférencier, M. J. Gaillard, avocat, ancien député de Vaucluse, vice-président de la Fédération spirite du Sud-Est. Outre l'étude des sciences dites occultes, dans lesquelles il a acquis une compétence incontestable, M. Gaillard collabore à l'*Indépendance belge*, où il traite des questions d'arbitrage international. Après un éloge très fin du conférencier, M. le docteur Haas lui donne la parole.

M. J. Gaillard remercie le président qui, à son avis, l'a trop flatté. Il adresse un cordial salut à la Société de Nancy, une des plus prospères de France et dont le bulletin est des plus intéressants. Puis il aborde son sujet : le spiritisme.

La doctrine spirite ne consiste pas, comme on le croit vulgairement, à « faire tourner des tables » ; ses recherches sont basées sur des doctrines scientifiques rigoureuses. Cette doctrine, belle entre toutes, est appelée à régénérer l'individu, à lui infuser une énergie, une force nouvelle et, relevant l'individu, quelle base elle constitue pour la société future !...

Cependant elle est, depuis son apparition, frappée de discrédit. C'est le sort de toutes les sciences nouvelles qui renversent les vieilles choses consacrées par l'habitude, entrées dans les mœurs ; comme

toutes les sciences neuves, le spiritisme est discrédité par anticipation. C'est qu'il entre en conflit direct avec les préjugés séculaires ; il a dans tous les camps des adversaires qui portent des noms redoutables : le sens commun, les religions, les philosophes, la fausse science et les faux savants. Quelle lutte, dès lors, doit être la sienne pour se faire jour parmi tous ces ennemis !...

Qu'est-ce que le spiritisme?... C'est l'étude de l'âme humaine, de l'esprit humain. Cette science considère avant tout l'homme comme une âme, sans se préoccuper de l'enveloppe matérielle ; elle étudie les manifestations extra-corporelles. Elle le suit dans la vie, et après la vie ; elle note les manifestations physiques qui attestent la survivance de cet esprit, l'action des forces inconnues qu'il met en œuvre, les phénomènes de clairvoyance, divination, de télépathie, de dédoublement, qu'il n'est plus possible de nier.

Le spiritisme, qui existe depuis de longs siècles, n'a été étudié scientifiquement que depuis quelques années. Cette étude basée sur l'observation et le contrôle, a abouti à la constatation de faits précis, indéniables. Que peut-on contre un fait ? Le noyer sous le ridicule ? Le fait surnage et s'impose. Le ridicule ne tue que les faibles.

L'orateur examine quelques-unes des critiques adressées au spiritisme, et, avec beaucoup d'humour, démontre avec quelle légèreté se sont prononcés leurs auteurs, qui, il est facile de s'en apercevoir, ne connaissent pas le premier mot de la question. Ils la jugent comme les aveugles jugent des couleurs.

De forts braves gens ont écrit sur le spiritisme des choses absurdes. Le rédacteur scientifique d'un grand journal parisien a dit : « Le magnétisme a été défini par Mesmer ; c'est une force nerveuse... Le spiritisme a pour point de départ les phénomènes de suggestion et d'auto-suggestion ! »

Un écrivain de l'*Illustration* signe ceci : les partisans des forces inconnues se divisent en deux catégories, les névropathes et les aimables mystificateurs.

La force du préjugé est telle que Paul Meurice, exécutif testamentaire de Victor Hugo, n'a pas voulu publier encore un livre du grand poète sur cette question, craignant de jeter la suspicion sur sa mémoire !

Litré définit le spiritisme : superstition des spirites !

On voit que le préjugé est un terrible adversaire, puisqu'il détermine à lui seul l'avis de personnalités comme celles de Litré et de Paul Meurice. Ses autres ennemis ne sont pas moins redoutables. Le conférencier examine à tour de rôle ceux qu'il vient d'énumérer tout à l'heure.

Le sens commun, ou bon sens vulgaire. Ah ! celui-là a failli bien souvent. Le bon sens se moqua de Galilée, qui soutenait que la terre tourne ; le bon sens se manifesta il n'y a pas très longtemps dans le geste d'un académicien, prenant à la gorge un de ses con-

frères qui, le premier, présentait à l'illustre assemblée le phonographe d'Edison ; le bon sens fit dire à un autre académicien, que jamais un câble sous-marin ne pourrait relier les deux continents ; le bon sens ricana lorsque, pour la première fois, on parla de télégraphie sans fil, etc... Eh bien, ce bon sens, essentiellement variable, sera forcé de se soumettre bientôt à l'évidence

Les religions, elles, s'appuient toutes sur le surnaturel ; elles parlent au nom d'une révélation et leur dogme immuable est l'ennemi de tout esprit de recherche et d'investigation. Forcée d'admettre les phénomènes de spiritisme, l'Eglise y voit une manifestation démoniaque. Moyen commode, employé de tout temps, pour condamner l'intrus qui vient déranger la quiétude immuable des vieilles théologies.

Un autre ennemi redoutable est la science, la fausse science s'entend, et ses pontifes. Toutes les découvertes modernes l'ont rencontrée sur leur chemin. Toujours la science vraie, celle qui étudie les faits, les contrôle, en recherche les causes, s'est heurtée à la fausse science, qui se croit en possession de la vérité universelle et supprime purement et simplement ce qui gêne ses théories.

Semblable aux religions, la fausse science s'est taillé un domaine qu'elle ne se décide à élargir que lorsqu'elle ne peut plus faire autrement. Que de luttes le docteur Liébault n'a-t-il pas soutenues avant de faire admettre la réalité de ses découvertes sur l'hypnotisme et la suggestion !

L'orateur multiplie les exemples et son éloquence, tour à tour incisive et railleuse, emportée et puissante, sape avec un entrain prodigieux les pontifes de la fausse science, comme il a sapé ceux de la théologie, de la littérature et du faux bon sens. Il arrive à des adversaires d'un autre ordre : le matérialisme et le positivisme.

Le matérialisme ne voit, dans l'univers, que deux choses : de la matière et du mouvement. Il repose sur la théorie de l'atomisme et il en est resté à *Force et matière*, de Büchner. Or, qu'est-ce qu'un atome ? Quelqu'un l'a-t-il vu ? Non. La science a marché depuis Buchner et l'atome est resté invisible. Berthelot a constaté que la chaleur a une telle action sur la matière qu'à un degré mathématiquement prévu l'atome *s'évanouit en force*. L'atome, base du système matérialiste, n'existe plus ; la matière disparaît, la force seule subsiste. Par conséquent, le système s'écroule.

L'orateur entre dans des développements scientifiques très intéressants, mais il nous faudrait malheureusement trop de place pour le suivre. Citons seulement cette hypothèse frappante : il suppose l'infini, le hasard, le mouvement, la matière collaborant, ayant devant eux l'éternité. Un sac immense est à leur disposition, empli de caractères typographiques.

Avec cela, il est possible qu'ils arrivent à composer, lettre par lettre, et guidés par le hasard seul, l'*Iliade* d'Homère. Mais il est une chose qu'ils ne pourront jamais faire, c'est *une loi* ! Une de ces lois physiques qui gouvernent la nature, la loi d'attraction universelle, celle qui guide le mouvement des planètes, par exemple. Or, ces lois existent. D'où viennent-elles ?

Après le matérialisme, M. Gaillard démolit le positivisme, qui en est issu, puis les succédanés du positivisme. Il démolirait encore si l'heure tardive ne le forçait à abrégier. Il déclare qu'aux facteurs admis par les matérialistes et les positivistes — la matière et le mouvement — le spiritisme en a ajouté un troisième *les Idées*. Il a ainsi élargi l'horizon scientifique, et des savants qui le combattent comme M. le professeur Grasset, sont obligés de prévoir le jour où la science agrandira ses cadres pour faire place à cet élément nouveau.

M. J. Gaillard, qui a déployé une éloquence remarquable, mise au service d'une conviction sincère, est très vivement applaudi. Dans la conférence suivante, il a parlé des *Phénomènes spirites*.

(*L'Etoile de l'Est*, du 20 mars). AL -ED.

Nouvelles

L'Exposition de Liège. — L'inauguration officielle de l'Exposition de Liège se fera le jeudi 27 avril. La cérémonie sera présidée par le prince et la princesse Albert, de Belgique.

On peut se rendre compte, dès à présent, de ce que sera cette Exposition qui s'annonce sous les meilleurs auspices et qui dépassera en importance toutes celles qui ont été entreprises en notre pays. Jamais halls ne furent aussi considérables comme superficie ; il en est de même des palais et des attractions semés à travers les jardins et les annexes.

Quelques chiffres le montreront avec éloquence. Les pavillons et palais sont au nombre de près d'une centaine, dont 43 aux Vennes, 17 à Fragnée, 36 à l'Acclimatation et au parc de la Boverie, et le reste à Gointe.

Les palais sont au nombre d'une douzaine ; citons particulièrement ceux des Fêtes, des Beaux-Arts, de la Ville de Liège, de l'Art ancien, de la Dentelle, celui de la Femme, ceux de l'Alimentation, des Eaux et Forêts, de l'Agriculture, de l'Horticulture, du Petit outillage, du Génie civil, etc.

Parmi les nations étrangères, qui participent au nombre d'une trentaine, il y en a onze qui ont des pavillons particuliers.

Ajoutez à cela une vingtaine d'attractions de tous genres, et vous aurez une idée de l'importance de notre World's Fair.

* * *

Singulière expérience relatée par Miss Corbett. — Londres, 30 juillet 1904. — Miss Corbett est la sœur de Lady Sutton, dont le fils, Sir Richard Sutton, maintenant âgé seulement de 13 ans, sera à sa majorité un des jeunes gens les plus riches de l'Angleterre. Depuis la mort de son mari en 1898, Lady Sutton a épousé le vicaire de Tring.

Il y a quelque temps, feu Lord Combermere loua sa demeure ancestrale, l'abbaye Combermere, de Whitchurch, Shropshire, à Lady Sutton, qui y séjourna avec Miss Corbett et son fils. Vers la fin de la location, alors qu'il était toujours éloigné de sa demeure, Lord Combermere vint à mourir et son corps fut amené à Whitchurch pour être inhumé dans le cimetière du village.

En ces moments, Miss Corbett était justement très occupée à prendre des vues photographiques de la magnifique abbaye et de ses sites pittoresques. Le jour des funérailles, elle prenait une vue de la bibliothèque. A son grand étonnement, après avoir développé la photographie, elle s'aperçut qu'elle montrait la figure d'un homme assis sur un des fauteuils, quoiqu'elle eut la certitude que personne, à part elle, ne se trouvait dans la bibliothèque lorsqu'elle prit la photographie. Parmi ceux qui l'ont vue, se trouvent plusieurs personnes qui ont bien connu Lord Combermere lui-même, assis non seulement dans sa chaise favorite, mais encore dans l'attitude la plus caractéristique, avec la main gauche placée à l'intérieur de son habit. Au moment précis où fut prise cette photographie, le corps de Lord Combermere était en train d'être inhumé dans le cimetière du village tout près de là.

(Communiqué par M^{rs} Cléophas).

* * *

Conférence à Bruxelles. — DIMANCHE 23 AVRIL, à 3 heures précises, en la SALLE KEVERS, rue du Parohemin, à Bruxelles, M. J. VAN GEEBERGEN, ex-prêtre catholique, donnera, sous les auspices de la Société des Spiritualistes de Bruxelles, une CONFÉRENCE SUR *Le Spiritisme au Congrès de Liège*.

Nous faisons un pressant appel aux spirites de Bruxelles et de la province d'y assister.

LE PRÉSIDENT.

DENIER DE LA PROPAGANDE

Becker, Bar-le-Duc fr. 2 —

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Faut-il étudier le spiritisme ? — Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance. — Les conférences à Nancy. — La photographie spirite. — Preuves convaincantes de la présence des Esprits. — Le spiritisme et la presse. — A propos des corps savants. — Nécrologie.

Faut-il étudier le spiritisme ?

par CHARLES RICHEL,

professeur à la Faculté de Médecine de Paris

(suite)

§ B.

L'autre objection, non moins grave, c'est que, dans des conditions identiques, les résultats ne sont pas toujours identiques, de sorte que l'expérience ne peut pas être répétée à volonté.

Mais c'est là le sort de toutes les sciences qui commencent. *Les conditions paraissent identiques. Elles ne sont pas identiques.* Quelque condition favorable, qui passe inaperçue, manque dans l'expérience ultérieure ; ou quelque condition défavorable survient, qui reste inaperçue aussi.

Pour emprunter encore un exemple aux sciences précises, voici une substance chimique dont la préparation est très délicate ; par exemple la thalassine, antitoxine cristallisée que j'ai extraite des tentacules des actinies. Eh bien ! il m'est arrivé de traiter des masses considérables d'actinies sans pouvoir en extraire la thalassine. Combien cependant l'extraction d'une substance chimique, bien définie, relativement abondante, est plus facile que la détermination de phénomènes psycho-physiques plongés encore dans de profondes ténèbres !

D'ailleurs l'objection que dans des conditions identiques les phénomènes identiques ne se produisent pas, n'est que partiellement exacte ; car, dans certains cercles spiritiques, et avec certains médiums, de grande force psychique, on est presque assuré, par avance, que les mêmes phénomènes vont se produire,

à quelques nuances près, si l'on n'a pas introduit de nouveaux membres dans le cercle, si de nouvelles conditions expérimentales n'interviennent pas, si la santé des assistants n'est pas affectée par une maladie ou par un trouble moral quelconque.

Mais la réponse fondamentale à cette objection me paraît être la suivante. Le spiritisme n'est pas encore arrivé à la période scientifique d'expérimentation. On sait que les sciences expérimentales passent par une phase d'observation, ou d'empirisme, qui est leur enfance pour ainsi dire. Au temps, si proche, où les maladies ne pouvaient pas être, par inoculation de leur virus, expérimentées, la médecine devait se contenter de l'observation des malades. Claude Bernard et surtout Pasteur ont fait passer cette science d'observation à l'état de science d'expérimentation. Mais ce grand progrès date d'hier ; et les hommes de mon âge ont assisté au temps où il eût paru insensé d'étudier dans un laboratoire, la fièvre typhoïde, le choléra et l'érysipèle.

Dans l'ignorance où nous sommes des choses, parfois aucune expérience n'est possible pour provoquer un phénomène ; il faut se contenter de regarder (avec perspicacité, si possible, et attention scrupuleuse) les faits qui se présentent, d'en noter les conditions, sans pouvoir les reproduire. Ces phénomènes, qu'il ne nous est pas donné de faire apparaître, n'en sont pas moins réels. Il serait ridicule de nier la réalité d'un fait parce qu'il n'est pas possible de le provoquer par expérimentation. Je ne comprends pas bien l'état d'âme d'un sceptique qui dirait ne croire aux météorites, que quand au jour dit, à l'heure dite, on lui aura fait tomber une météorite à l'endroit qu'il aura par avance assigné. Tout aussi ridicule serait le scepticisme de celui qui ne croirait pas à l'existence des fantômes, par cette seule raison qu'on ne lui en fournira pas un à sa demande.

Pourtant il est bien à désirer que le spiritisme entre pleinement dans la phase expérimentale et sorte de

l'empirisme et de l'observation ; car l'empirisme et l'observation n'apportent jamais qu'une dose médiocre de certitude. Mais ce temps n'est pas encore venu. Il paraît bien que quelquefois il y a eu des expérimentations très probantes, mais en général les phénomènes du spiritisme sont assez imprévus, aussi imprévus que les météores et les météorites. Ce n'est aucunement une raison pour en nier la réalité, et l'effort des spirites doit tendre presque exclusivement, s'ils veulent dissiper les doutes, à nous montrer des phénomènes répétables.

On ne peut reprocher au spiritisme d'être à la fois une science d'observation et une science expérimentale : car c'est un peu le sort de toutes les sciences expérimentales à leurs débuts. L'observation des faits quand ils se présentent dans des conditions que nous connaissons mal, précède la possibilité de reproduire ces faits au commandement. On n'a pas toujours pu produire à volonté de grandes étincelles électriques capables de tuer un cheval ou un bœuf. L'homme observait les effets de l'électricité atmosphérique sans se douter qu'un moment viendrait où il aurait cette force à sa disposition.

N'accusons donc pas les spirites d'être de mauvaise foi, parce qu'ils ne peuvent pas nous donner, quand nous la leur demandons, une démonstration expérimentale rigoureuse.

Il se trouve même que des deux ordres de phénomènes spiritiques, ceux qui relèvent de l'observation, et ceux qui relèvent de l'expérience, les premiers ont plus d'importance peut-être que les autres, alors que le contraire devrait avoir lieu. Les observations ont plus de certitude et plus d'importance que les expérimentations. Les nombreux récits recueillis par les savants auteurs des *Phantasms of the living*, et les anciennes observations publiées dans les *Proceedings of the Society for Psychical Research*, et dans les *Annales des sciences psychiques*, ont valeur documentaire plus grande que les faits expérimentaux, obtenus dans le cours des séances spirites spéciales.

Même en général, les phénomènes les plus remarquables sont subits et imprévus ; c'est au moment où les assistants sont inattentifs qu'ils se produisent. Et, tout en reconnaissant que cette condition est loin de rendre le problème plus facile à résoudre, il m'a toujours semblé que les plus éclatants étaient ceux qu'on ne provoquait pas, qu'on n'attendait pas, devant lesquels on n'était pas armé par une observation rigoureuse.

Comme si l'attention, le regard, la lumière des conditions expérimentales sévères étaient des obstacles à la manifestation de tel ou tel phénomène !

Je sais parfaitement tout le parti que de cette constatation pourront tirer les adversaires — à priori — des expériences de spiritisme. Mais je ne crois pas qu'ils puissent en déduire, sans autre argument, que

tout le spiritisme est faux. Car dans des phénomènes ou des forces intelligentes, forces étrangères, ou forces humaines inconnues, entrent en jeu, l'état d'esprit des assistants doit jouer un grand rôle. Le contraire serait invraisemblable. Il n'y a donc rien d'irrationnel à admettre qu'un certain état d'esprit de confiance, de crédulité, de sympathie, est nécessaire, en même temps qu'une sorte d'harmonie intellectuelle entre les assistants, qui ne s'acquiert que par l'habitude d'une expérimentation commune.

On dit : « Les conditions aujourd'hui étaient les mêmes qu'hier ! Pourquoi n'avez-vous pas eu les mêmes phénomènes qu'hier ? » Eh bien non ! les conditions d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes. Elles paraissent l'être : elles ne le sont pas. Le médium était fatigué. Un des assistants était souffrant. La température était différente. La lumière de la chambre était plus vive, etc. Même les conditions connues ne sont pas les mêmes. A plus forte raison alors les conditions inconnues. Celles-là sont insaisissables, innombrables, mystérieuses, dépassant peut-être nos fragiles connaissances des hommes et des choses.

Il n'est pas besoin d'être grand philosophe pour savoir qu'il n'y a jamais identité entre les êtres. Et on veut que mathématiquement, irrésistiblement, le phénomène attendu se produise, comme il s'est produit la veille, dans des conditions certes bien différentes, malgré tous nos efforts pour les rendre identiques.

En tout cas cette incertitude des conditions jette l'incertitude sur la science même.

Aussi, je le répète, pour que le spiritisme sorte de l'enfance et de l'empirisme, faut-il qu'il devienne une science expérimentale, dans laquelle tout est déterminé par avance.

(A continuer.)

Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance

(Traduit du *Light*, 21, 28 janvier, 4 février 1905,
par Louis GARDY)

Les lecteurs du *Messageur* n'auront pas oublié la remarquable conférence faite, vers la fin de 1903 par M^{me} d'Espérance, sur le « Phénomène des Matérialisations, » dont ce journal a rendu compte dans ses numéros des 1^{er} mars au 1^{er} juin.

L'infatigable conférencière n'a pas craint d'affronter un voyage de deux jours et une nuit pour se rendre à une nouvelle invitation de l'Alliance Spiritualiste, de Londres, devant laquelle elle a donné des détails fort intéressants sur ses expériences en matière de Spiritisme au cours de ses longs travaux médianimiques. Voici le rapport qu'en donne *Light* :

Pour satisfaire à la demande qui m'en était faite, dit M^{me} d'Espérance, j'ai dû recourir à bien des manuscrits, des notes de séances et de phénomènes, enregistrés au cours des quelque trente années pendant lesquelles l'étude des questions spirites a été

ma principale préoccupation. Aucun incident notable n'a été négligé dans cette longue période. Il y en eut beaucoup de négatifs. Mais j'en ai retrouvé un certain nombre qui, quoique intéressants, étaient sortis de ma mémoire. Je dois avouer d'emblée que je n'ai qu'une faible part au mérite de ces notes, car elles m'ont été transmises en grande partie par des amis et des collaborateurs, auxquels je dois être d'autant plus reconnaissante que souvent je n'avais pas cru nécessaire d'en conserver tous les détails.

Un des phénomènes qui m'intéressait plus spécialement — peut-être parce que leur manifestation avait été ma première expérience en médiumnité — c'était celui de la vision par double-vue. C'est dans ma jeunesse que cette faculté était le plus développée et j'étais alors très fière de voir combien mes aptitudes pour la recherche et la découverte d'objets ou d'amis perdus étaient appréciées. Parfois, cependant, les résultats étaient des sujets de désappointement. Il arrivait que les objets que l'on croyait égarés avaient été simplement volés et quant aux amis retrouvés, ils n'en étaient pas toujours satisfaits et m'en voulaient plutôt de les avoir découverts.

J'aimais aussi beaucoup à lire des lettres fermées, ce qui me réussissait presque constamment ; mais, là aussi, il y avait un mauvais côté, car, sans le savoir, je divulguais quelquefois des choses qui ne devaient pas venir à la connaissance d'étrangers et l'auteur de la lettre en subissait les conséquences.

Enfin, un jour, certain « détective » s'adressa à moi pour l'aider à découvrir l'auteur présumé d'un meurtre et je me prêtai à cette recherche. Comme je paraissais être sur la bonne piste et que je suivais pas à pas les détails du crime, que je racontais à mesure qu'ils s'offraient à ma vision, je fus subitement frappée — peut-être la véhémence du ton de mon interlocuteur en était-elle cause : « Poursuivez ! poursuivez ! » s'écriait-il. « Ne la perdez pas de vue ! » — je fus, dis-je, frappée de l'idée angoissante, qu'en faisant un métier d'espion ou de chien limier, j'avillissais un des plus importants dons de Dieu. Je fus saisie d'horreur à la pensée que ma coopération pourrait être la cause qu'un de mes semblables, moins coupable, peut-être, que ses bourreaux, serait envoyé à l'échafaud. J'aime à croire que cette inspiration me vint alors de quelque Esprit sage et bon, qui m'ouvrit les yeux et détourna de moi la tentation à laquelle j'allais succomber. Il y avait là, en effet, une tentation provoquée par ma vanité, heureuse de voir l'importance que me donnait une faculté me permettant de surmonter des difficultés que d'autres, plus sages et plus habiles, ne parvenaient pas à résoudre. Je me décidai donc, dans cette occasion, puis aussi par la suite, à refuser mon concours pour ce genre d'investigations. (*Applaudissements*).

Craignant d'être entraînée à user de ce pouvoir au

détriment de mes semblables, je demandai à Dieu de me le retirer. Je mécontentai par mes refus plusieurs de mes amis et me fis même par là un ennemi, si ce n'est plus. Je ne perdis que peu à peu cette faculté, puis, après quelques déceptions, elle m'abandonna complètement. J'avoue l'avoir regrettée plus d'une fois, dans des circonstances spéciales, où j'aurais pu rendre service à d'excellents amis, mais je dus me contenter dès lors de la vue normale.

Quoiqu'il en soit, je pris toujours intérêt à la question et ne manquai jamais l'occasion de noter les phénomènes de double-vue qui parvinrent à ma connaissance, se présentant soit chez des humains, soit chez des animaux. J'ai pu constater que les animaux possèdent cette faculté dans une mesure semblable, et peut-être même plus accentuée que les hommes. Je le comprends d'autant mieux, que les expériences de mon enfance m'ont démontré que ces visions étaient généralement attribuées à une intelligence mal équilibrée.

Quoique profondément attachée à mes visions, une fois qu'on m'eût persuadée de leur danger, je commençai à les redouter et à n'en plus parler, dans la crainte d'être tenue pour folle. J'ai eu, dès lors, l'occasion d'apprendre que je n'avais pas été seule victime des préventions du monde savant et qu'en règle générale le voyant ou la voyante était considéré comme pauvre d'esprit et traité en conséquence. En certaines circonstances, le clairvoyant a été officiellement déclaré irresponsable et on l'a privé des privilèges auxquels a droit toute personne saine. Il y a là une raison suffisante pour le voyant de garder le secret sur ses visions et c'est aussi pour cela que la double-vue est devenue rare dans le monde soi-disant civilisé. (*Applaudissements*.)

Dons de l'Esprit

C'est loin de ce monde — chez ceux que n'ont pas encore corrompus les tendances matérialistes — qu'on retrouve ces dons naturels dans leur développement normal. A l'extrême Nord, dans des contrées où le Christianisme est parfois étrangement confondu avec les souvenirs de l'adoration d'Odin et des anciens dieux, ces phénomènes, qui, parmi nous, sont considérés comme rares, se rencontrent journellement chez ces peuples primitifs et n'y suscitent nul étonnement.

La double-vue est si fréquente chez les Lapons, par exemple, qu'il serait, je crois, difficile d'en trouver un qui n'ait jamais fait quelque expérience de ce genre. Je me souviens de l'occasion où j'ai été dans le cas de le constater pour la première fois.

Un de mes amis, revenant à la maison une nuit d'hiver, trouva un pauvre Lapon blessé accidentellement, assis sur son petit traîneau à main et incapable de poursuivre sa route. Il l'amena chez lui sur son propre traîneau. Remplissant à son égard le rôle

du Samaritain, nous le soignâmes de notre mieux ; mais, quoique son état se fût amélioré, il ne se rétablissait pas si vite qu'il l'eût désiré. Il nous était fort reconnaissant, mais voulait s'en aller et, quelle que fût notre insistance pour le garder, il nous pria, les larmes aux yeux, de ne pas être fâchés ; il était extrêmement touché de nos bontés, « car, disait-il, *mon monde ne peut pas venir à moi sous un toit* ».

Sans comprendre ce qu'il entendait par là, nous dûmes le laisser partir. Il revint plus tard, nous apportant des cadeaux consistant en renne, fromage, peaux, etc., et nous expliqua alors que sa femme, jeune encore, était morte plusieurs années auparavant, qu'elle venait lui causer dans sa tente tous les soirs, au coucher du soleil, mais qu'elle craignait les maisons et ne pouvait venir vers lui que dans son « Kota », sous les libres étoiles de Dieu, et que lui-même, ne pouvant pas être heureux sans elle, il avait dû nous quitter.

Il n'avait pas pu nous donner précédemment cette explication, parce que ceux qui habitent des maisons ne comprennent pas ces choses ; mais, craignant de passer pour ingrat, il s'était décidé à revenir pour nous expliquer la cause de son insistance à partir de chez nous.

Quand on connaît mieux ces curieux petits personnages, on se rend de plus en plus compte de la confiance qu'ils ont en leurs amis spirituels, qu'ils considèrent comme s'intéressant à leur bien-être autant qu'ils le faisaient de leur vivant et qui semblent pouvoir se manifester par toute sorte de moyens à nous inconnus.

J'ai assisté, par exemple à une noce où, après la cérémonie à l'église, la fête se termina par une réunion de prière, pour demander que, dans une chasse à l'ours qui s'organisait, si la piste venait à se perdre par le fait d'une chute de neige récente, un chien-esprit se mit à la tête de la meute jusqu'à ce que la piste eût été retrouvée.

« Un chien-esprit est-il jamais venu ? » demandai-je.

« Mais ! naturellement ! toujours ; s'il n'en était ainsi, pourquoi le demanderions-nous ? »

« Vous est-il arrivé de le voir ? »

« Certainement, nous le voyons, comment, sans cela, le saurions-nous ? »

« Qui pensez-vous qui l'envoie ? » repris-je, pensant qu'il répondrait : « Dieu » ; mais, à ma surprise, mon petit ami, (un homme de 55 ans), me dit : « Les esprits de quelques-uns des nôtres, qui nous ont devancés. »

Un Avertissement d'Esprit méconnu

Parmi plusieurs exemples de retour d'Esprits, il me cita, entr'autres, un incident qui s'était passé le printemps précédent et dont, naturellement, tous les assistants se souvenaient

Le troupeau de daims appartenant à la famille dans la tente de laquelle je logeais, avait trouvé un bon pâturage et on l'abandonnait à lui-même. Peu après midi survint une violente tempête de neige ; mais, on y était habitué et personne ne s'en inquiétait, le troupeau étant à peu de distance. Sur le matin, comme il faisait encore sombre, un des Lapons fut réveillé par l'Esprit d'un de ses camarades, lui disant de se lever, d'aller réveiller ses compagnons et d'aller immédiatement au secours des daims, parce qu'il était survenu une forte gelée et que le troupeau étant enseveli, il aurait bientôt péri. Mais le Lapon dit à l'Esprit de le laisser tranquille et reprit son somme. Cependant, quand le jour fut là — dans ces régions il arrive tard — on ne trouva plus trace de troupeau. C'était un fort nombreux troupeau, comptant plusieurs centaines de têtes, toute la fortune de plusieurs familles.

L'homme qui avait été réveillé avoua alors l'avertissement de l'Esprit et tous se mirent à creuser la neige pour en tirer les daims, qui, comme l'avait dit l'Esprit, étaient enfermés dans la neige, emprisonnés sous une couche de glace qui s'était formée au-dessus d'eux. Tous les animaux avaient péri et la tribu, qui était fort prospère, fut réduite à l'indigence.

L'indignation fut grande contre le petit Lapon et il était au désespoir en entendant cette histoire racontée une fois de plus. Autant que je peux m'en souvenir, son excuse, bien significative, était celle-ci : « Thor (l'esprit en question) a toujours été un menteur du temps qu'il était incarné ; comment aurais-je pu croire qu'il me disait la vérité ? Précédemment, personne ne croyait à ce qu'il disait ! Pouvais-je supposer que ce n'était pas une de ces farces dont il était coutumier ? »

— Il vaut mieux, en tous cas, prendre en considération les avis des Esprits, lui répliqua le doyen de la tribu ; autrement nos amis nous abandonneront, ce qui sera bien plus fâcheux encore que la perte de notre troupeau. » (*Applaudissements.*)

Un jour que nous traversions un district isolé des montagnes de Norwège, nous nous trouvâmes en face d'une avalanche qui, peu auparavant, avait détruit un petit village. Mon guide me montrait, les larmes aux yeux, le théâtre de cette catastrophe. Plusieurs de ses amis y avaient péri en cette occasion. « N'y eut-il personne de sauvé ? » demandai-je « Une seule famille, » répondit-il ; ils furent sauvés, parce que la femme était voyante et qu'un Esprit vint vers son lit où elle était avec son bébé et lui dit de se lever et de s'enfuir. Aussitôt elle réveilla son mari et ses enfants et ils en échappèrent, mais ce furent les seuls. Des faits de ce genre sont fréquemment cités et avec tant de simplicité que l'incrédulité en est désarmée et que la bonne foi et l'honnêteté de ceux qui les racontent ne sauraient être mises en doute.

Il m'est aussi arrivé de voir un vieux contrat de

mariage norvégien, où se trouvaient énumérés le bétail, le linge, l'argent, etc., constituant le douaire de l'épouse et, en regard de son apport qui était évidemment de valeur moindre que celui du mari, il était dit que ce douaire devait suffire, vu que l'épouse était une femme « favorisée et douée, » ce qui signifiait qu'elle était du nombre de ceux qui peuvent voir les Esprits et communiquer avec les puissances invisibles qui prennent les intérêts de la famille sous leur protection.

Ce ne sont pas les seules populations du Nord qui ont le privilège de ces manifestations psychiques. Plus au Sud, dans la partie du continent que j'habite, se trouvent les Wends, survivants d'une ancienne race solaire (Solav). Lorsque leurs instincts nomades se modifièrent, ils émigrèrent vers la vaste plaine qui se trouve au nord-est de l'empire d'Allemagne. C'est une race qui s'éteint rapidement, mais qui, jusqu'ici, est restée entièrement distincte, à beaucoup d'égards, des Allemands, au milieu desquels ils vivent. Ce peuple est intéressant ; l'élément psychique y est fortement développé, conjointement à de grandes qualités pratiques. Hardis, laborieux, économes et extrêmement religieux, ils conservent une foi inébranlable en ce qui concerne les influences spirituelles, tant bonnes que mauvaises, et s'efforcent de se concilier les unes et les autres. Ils pratiquent la double-vue et la guérison par les charmes, qui consistent généralement en prières écrites et sont — chose étrange — d'un effet surprenant, à ce qu'on affirme. Personne ne conteste les phénomènes et j'ai connus soit des clergymen, soit des docteurs, qui consultaient des guérisseurs dans des cas de maladies opiniâtres. La profession de sourcier y est aussi pratiquée et j'ajouterai que ceux qui font ce métier parviennent habituellement à découvrir les sources et les cours d'eau qui se trouvent au-dessous de la surface du sol.

(A suivre.)

Les Conférences à Nancy

A la Société d'Etudes psychiques. — M. J. Gaillard (suite).
Les « Phénomènes spirites »

M. J. Gaillard a développé, dimanche 16 avril, à la salle de l'Agriculture, la deuxième partie de sa conférence : le Spiritisme. Devant un auditoire aussi nombreux que le permet la salle exiguë de la rue Chanzy, il a parlé des *phénomènes spirites*, non pas en apôtre, comme M. Léon Denis, mais en expérimentateur convaincu, ne dédaignant pas la lutte et mettant au service d'une pensée toujours précise l'éloquence d'un tribun.

L'orateur, pour l'intelligence de son sujet, résume d'abord la doctrine spirite, qui considère l'homme comme un être double, composé d'un corps purement

matériel — le seul que reconnaissent les matérialistes — et d'un corps « fluïdique » d'une matérialité plus subtile, qui est l'enveloppe de l'âme. Cette doctrine, basée sur des faits, diffère de l'ancien spiritualisme en ce que celui-ci, basé uniquement sur des conjectures philosophiques, supposait que l'âme, une fois séparée du corps matériel, cessait d'être localisée.

* * *

Quels sont les faits qui prouvent l'existence de ce « corps fluïdique » et sa survivance au corps matériel ? Ils constituent une série de phénomènes certains, dit M. Jules Gaillard. Ces phénomènes ont été reconnus, notés, contrôlés scientifiquement, et dans des conditions qui excluent toute idée d'hallucination ou de supercherie.

Les uns sont d'ordre physique, mécanique, comme le phénomène de la table tournante, si souvent ridiculisé. Un esprit qui est dans une table ! C'est ce reproche qui est ridicule. Les êtres invisibles emploient pour communiquer avec nous les moyens que nous mettons à leur disposition ; ils ne sont pas plus dans les tables ni dans les autres objets qu'ils font mouvoir, que l'Intelligence de l'écrivain n'est dans le porte-plume qui lui sert à fixer sa pensée sur le papier. D'autres phénomènes sont d'ordre intellectuel ! telle l'écriture intuitive. D'autres enfin sont à la fois d'ordre intellectuel et physique.

L'existence du corps fluïdique — nommé aussi corps astral, périsprit, etc. — est attestée par des phénomènes de *dédoublément* constatés maintes fois. M. Gaillard cite le cas d'une jeune institutrice, dont on pouvait voir par la fenêtre le corps fluïdique errer dans un jardin et le corps matériel sommeiller sur un fauteuil, dans la salle d'études. Il cite également les expériences d'extériorisation de la sensibilité faites par M. de Rochas et dont tous les journaux ont parlé.

* * *

La manifestation la plus remarquable est sans contredit la *matérialisation*. L'être fluïdique, lorsqu'il peut emprunter certaines forces à un *medium* particulièrement doué, se *matérialise* plus ou moins, c'est-à-dire qu'il devient visible ; de là les apparitions, qu'il n'est pas possible de nier. Mieux que cela : il est des cas où l'apparition devient palpable. Elle parle, elle respire, elle vit pour un instant de notre vie matérielle. C'est absurde, insensé, dira-t-on. C'est entendu. Mais cela est. Le conférencier rappelle ici les faits constatés et relatés par le savant anglais William Crookes, qui, en présence d'autres savants, évoquait à volonté l'apparition de Katie King, l'auscultait et la photographiait. Cet exemple est classique, mais il en est d'autres moins connus. En ce moment même, le général Noël et sa dame, dans leur villa des environs d'Alger, voient se matérialiser chaque semaine le corps fluïdique de leur fils Maurice, mort il y a un an. Ils peuvent lui parler, le presser dans leurs bras.

* * *

Ces matérialisations totales sont rares ; les matérialisations partielles sont plus fréquentes. Ne sont-elles pas aussi des preuves ? Si quelqu'un trouvait dans la rue une main, douterait-il un instant que cette main ait appartenu à un corps ? Au cours de certaines séances de spiritisme, des mains se promènent dans l'espace, on peut les palper, sentir l'étreinte de leurs doigts. M. Charles Richet, le célèbre professeur de physiologie, a voulu contrôler ce phénomène, qui se produit souvent dans les séances d'Eusapia Paladino. Entouré d'autres savants, il tenait dans ses mains les deux mains du médium. Pendant ce temps, une troisième main flottait au-dessus de sa tête, lui tirait les cheveux...

Si bien que M. Charles Richet, matérialiste convaincu, a dû reconnaître son impuissance à expliquer ce fait extraordinaire et a dû admettre la possibilité qu'il existe des *forces intelligentes*, productrices des phénomènes supra-normaux.

* * *

— Nous y voilà ! s'écrie le conférencier. Qu'est-ce qu'une *force intelligente* ? C'est un esprit. Appelez-le comme vous voudrez, vérifiez, contrôlez, c'est ce que nous faisons chaque jour. Mais cessez de nier le phénomène spirite.

Du reste, ils sont légion ceux qui l'ont reconnu :

M. Maurice Lévy, de l'Institut, a écrit : « Notre siècle est caractérisé par la science de l'invisible... des *forces conscientes* dont dispose l'univers. »

M. Duclaux, le grand savant de l'Institut Pasteur, dit, dans un discours du 1^{er} janvier 1901 : « Nous sommes entourés d'êtres et de forces que nous ne pouvons ni voir, ni toucher, ni sentir, mais qui existent, on ne peut en douter. »

Le conférencier conclut que l'étude des phénomènes spirites est appelée à révolutionner les sciences positives. Sa péroraison, d'une haute envolée, lui vaut une double salve d'applaudissements. Nous n'oserions dire qu'il a convaincu tous les assistants de la réalité de ces faits étranges, mais il les a tous vivement intéressés.

(*L'Etoile de l'Est*, 21 mars.)

AL-ED.

La photographie spirite

Nous avons reçu de M. Charles Pirsch, le père du jeune médium Edouard Pirsch, la lettre suivante :

« Villers-la-Ville, le 10 avril 1905.

» A la Rédaction du journal *le Messager*.

» CHERS MESSIEURS,

» Je crois vous faire plaisir en vous adressant la photographie obtenue au groupe *le Progrès*. C'est un profil *reconnaissable* pour la plupart d'entre nous.

» Vous remarquerez que le médium ne pose pas. » L'appareil est tout simplement placé devant un fond » noir dans l'obscurité et au commandement de l'Es- » prit, le médium allume un filament de magnésium » et fait marcher le déclic.

» Nous avons essayé dernièrement, avec le même » procédé, la photographie d'un groupe et nous avons » réussi, mais ce n'est pas bien net, parce qu'il y a eu » insuffisance de pose : néanmoins on aperçoit sur la » plaque un buste de femme cachant l'un des assis- » tants. C'est très curieux.

» Nos amis invisibles nous assurent que nous arri- » verons avec un peu de patience à des résultats pro- » bants.

» Bien fraternellement.

» CH. PIRSCH. »

Nous remercions nos frères de Villers-la-Ville pour leur intéressante communication.

La photographie que nous avons sous les yeux a la forme d'une tête d'homme, mais très vague, qui pourrait être le prélude de manifestations plus caractéristiques. Nous les prions de persévérer dans leurs travaux et de nous en donner de temps en temps un aperçu.

* * *

La Revue scientifique et morale du Spiritisme de février cite, d'après le *Progressive Thinker*, quelques curieuses expériences de photographies spirites faites chez M. William Keeler, à Washington :

« Le D^r Hansmann et un amateur photographe se rendirent ensemble chez Keeler, apportant chacun leur appareil muni de leur plaque. Les trois appareils furent dirigés sur un même objet et l'on fit l'obscurité. Après la pose, chacun remporta son appareil, développa la plaque exposée, tira une épreuve et la compara à celles des deux autres. Or, toutes trois représentaient le même esprit. Cette opération fut ensuite renouvelée, toujours avec le même succès, donnant des portraits dont les uns furent reconnus, d'autres non. Dans certains cas, il ne se produisit que des lueurs transcendantes, mais toujours identiques pour les trois plaques. »

Preuves convaincantes de la présence des Esprits

(Traduit de *Light*, du 23 janvier 1905, par H. Vanderyst)

Comme j'ai assisté à toutes les séances que M. Peters a données récemment à Berlin et vu plusieurs exemples de ses facultés clairvoyantes, je pense devoir rapporter ce que je crois être de bonnes preuves de survivance personnelle et d'identité.

Le premier jour de son arrivée à Berlin, nous étions assis à table lorsqu'il dit : « Je vois M^{me} Rothe. » Or, M^{me} Rothe était une bonne amie à nous, et nous fûmes témoins de sa merveilleuse médiumnité à son lit de

mort. « Elle se trouve près de vous, dit Peters, en indiquant ma femme ». « Maintenant elle va autour de la table et montre ceci, » indiquant un petit cadre avec une carte. Cet objet avait été donné en présent à ma femme par M^{me} Rothe, mais le médium n'en savait rien. Puis M. Peters nous donna un message d'une nature privée, dont il ne savait rien. C'était là pour ma femme et moi une preuve concluante, attendu que M^{me} Rothe avait promis de revenir auprès de nous.

Mais j'ai oublié une chose. M. Peters nous dit aussi que M^{me} Rothe, avant de montrer le petit encadrement, s'arrêta pour regarder une cage contenant un canari (qui se mit immédiatement à chanter) et elle sourit. Or, elle nous avait demandé un canari comme présent de Noël, mais comme elle ne vécut pas jusque là, celui-ci ne lui fut pas envoyé.

Le 12 janvier, M. Peters, sous contrôle spirite, fit à ma femme la description d'un esprit ; ses traits, etc., furent reconnus. Le contrôle ajouta ensuite : « Il me montre un petit bouquet de roses, et dans le nombre il y a une rose jaune qu'il prend et qu'il baise. Vous aviez seulement dix-huit ans lorsque ceci eut lieu ». Ma femme fut étonnée, car l'incident se passa, comme il est dit en Pologne, où elle séjourna dans sa jeunesse, et personne n'en savait rien à Berlin.

Pendant notre séance du 7 janvier, une dame avait déjà reçu deux ou trois preuves de M. Peters et la séance était près de finir, lorsque le médium dit : « Je vous fais savoir ce que je vois ; il y a ici présent un jeune soldat ». Puis suivit une description animée du jeune homme, la couleur de ses habits, son nom, la maladie qui fut la cause de sa mort, le jour qu'il mourut, son ami vivant, sa montre en possession de son frère, etc. Alors vint une scène des plus pathétiques ; l'esprit contrôla partiellement le médium et le fit s'agenouiller devant la mère en pleurs — larmes de joie et d'allégresse. — Tous les yeux étaient mouillés à la vue de ce spectacle émouvant, car, en fait, chacun sentait que la mère avait reconnu le fils qu'elle avait perdu...

Agrérez, etc.

BERNHARD SEIFERT.

J'apporte mon témoignage à ce qui est écrit ci-dessus, et ce dont j'ai été témoin avec mon mari.

BERTHA SEIFERT.

Voici l'appréciation donnée sur le médium Peters par la Société d'Etudes Psychiques de Genève, d'après le rapport présenté par la présidente, M^{me} Rosen-Dufaure :

« La principale faculté de ce médium bien connu lui permet de voir et de dépeindre exactement l'esprit de la personne à qui appartient n'importe quel objet. M. Peters, appelé par nous à Genève, l'a fait, dans maints cas, à la grande satisfaction des expérimentateurs. Mais, bien que très évidemment il soit médium

et fort médium, il l'a surabondamment prouvé, il est tellement surmené par un exercice exagéré de sa faculté, qu'on s'explique facilement les quelques insuccès qu'il a subis. M. Peters n'en est pas moins un médium sympathique, puissant et sincère, qui a obtenu parmi nous plusieurs résultats remarquables et nous a laissé un très agréable souvenir. »

Le Spiritisme et la Presse

Nous avons remarqué, en tête du *Journal*, de Verviers, du 20 mars, un article en grands caractères intitulé : LE SPIRITISME.

L'auteur n'est pas mal intentionné mais son horizon est très borné ; ainsi il semble attribuer tous les phénomènes dits spirites à deux causes seulement : l'extériorisation des faits de subconscience, et l'extériorisation d'une forme d'énergie douée de propriétés lumineuses et motrices qui émane du corps humain.

Voilà ce qui serait établi scientifiquement.

Quant aux esprits et à leurs communications avec le commun des mortels, ce n'est encore, selon lui, qu'une hypothèse : « ne nous en occupons pas, dit-il, à moins que des constatations plus décisives ne nous soient fournies dans cette voie. »

L'auteur de cet article, qui ne porte pas de signature, n'est évidemment pas très au courant, ou bien il a un programme tracé d'avance et qu'il ne veut pas dépasser, sans cela il saurait et il reconnaîtrait que l'existence des esprits, leurs communications avec les humains sont des vérités de fait connues et dûment constatées depuis plus de 50 ans et que des savants illustres des deux mondes ont sanctionnées par leurs expériences et leurs écrits. Ce sont là, nous dira-t-on, d'honorables exceptions, mais ce n'est pas une raison, parce que les corps savants officiellement constitués et toujours en retard pour les nouveautés font la conjuration du silence autour de leurs travaux que ceux-ci n'en existent pas moins. Le grand public ne les connaît pas, malheureusement, et les classes dirigeantes, la presse surtout, ce quatrième pouvoir de l'Etat ne mettent aucun empressement pour le tirer de son ignorance.

Le *Journal* est une feuille quotidienne de bonne information, sans couleur politique, et qui a un assez grand tirage. Nous avons pris la liberté de faire remarquer à sa rédaction que le sujet qu'elle venait d'entamer avait été soulevé et discuté il n'y a pas bien longtemps à Liège à la suite de deux brillantes conférences sur le Spiritisme données dans notre cité par M. Jules Gaillard, avocat et ancien député français, dont il est parlé plus loin. Nous joignîmes à notre lettre quelques-uns des documents qui furent publiés à cette occasion dans le *Messenger*, engageant notre grand confrère de Verviers à les utiliser selon sa con-

venance car ils sont de nature à éclairer et intéresser ses lecteurs. Aucune suite à ce que nous sachions, ne fut donnée à cette proposition courtoise, ce qui n'a pas lieu d'ailleurs de nous surprendre outre mesure. Le spiritisme qui a la prétention de faire de l'âme et de ses destinées un objet de recherche scientifique, est encore considéré bien injustement comme une chose baroque et absurde par la plupart de nos contemporains, une extrême prudence est donc de rigueur pour les grands organes de publicité, très esclaves généralement du capital et de l'opinion publique qu'ils ne veulent pas froisser et qui les conduit bien plus qu'ils ne la dirigent.

Raisons de plus, dirons-nous à nos frères spirites, pour soutenir efficacement leurs journaux en s'y abonnant et en les faisant circuler après les avoir lus.

*
*
*

Nous lisons dans *La Dépêche* de Tours du 11 avril, à propos d'une Exposition des Beaux-Arts qui vient d'avoir lieu en cette ville :

« Au milieu des œuvres d'art figure une exposition de photographies psychiques qu'il serait impardonnable de passer sous silence.

» Le commandant Darget nous présente un tableau de 24 photographies représentant les « Rayons N ou Effluves humains ». On sait que les rayons N ont été l'objet de discussions à l'Académie des sciences lorsque M. Blondlot les a présentés sous cette dénomination. Ces photographies représentent non seulement les rayons N, mais encore des images créées par la pensée projetant son rayonnement sur les plaques photographiques, puis les effluves créés par les sentiments, colère, haine, etc. ; enfin par les différentes maladies. Le tout fait sans appareil photographique.

» Sont également exposés 4 clichés colorés dont les couleurs ont été projetées par différentes personnes, ce qui pourrait bien devenir le commencement, le germe de la vraie photographie en couleurs depuis si longtemps cherchée et si incomplètement trouvée. »

Le commandant Darget a eu l'obligeance de nous envoyer un tableau de 24 photographies, qui sont la reproduction du grand tableau qu'il a exposé à la Salle des Sociétés savantes, à Tours, où se tenait l'Exposition des Beaux-Arts. Cette exposition a été très remarquée. Il nous annonçait en même temps qu'il allait faire une conférence sur les rayons des effluves humains, le 25 avril, dans cette même salle, aussitôt les peintures et objets d'art enlevés.

A propos des corps savants

(Quelques réflexions réunies par un allemand, le professeur Seiling, citées dans la revue : *Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée*, avril 1905.)

Dans les journaux et les encyclopédies, dans les écoles et les universités, partout l'Erreur trône à l'aise, soutenue par les majorités.

D'ordinaire les savants officiels n'entendent que les

choses qu'ils ont apprises et enseignées, que les choses sur lesquelles ils sont tombés d'accord avec leurs pareils. Ils ont un credo, non des connaissances... Les intérêts de la science ne sont souvent que les intérêts du ménage.

J'ai appris tard à connaître l'étroussé d'esprit des sociétés savantes où l'on peut bien conserver et transmettre l'acquis mais où l'on est incapable d'y ajouter quelque chose.

GOETHE.

Tout élargissement de savoir inquiète le savant de métier, parce qu'il lui impose un nouveau travail ou rend inutiles ses peines anciennes. Toute importante nouveauté l'épouvante, parce qu'elle bouleverse les assises de l'école sur lesquelles il s'était péniblement installé; parce qu'elle l'expose à voir perdu tout l'effort de sa vie passée. Qui donc a plus copieusement écrit contre les réformateurs que les savants de métier? Qui entrave plus qu'eux les révolutions utiles dans le domaine de nos connaissances? Toute lumière nouvelle qui jaillit sous l'effort du génie fait ressortir plus cruellement encore leur nullité. Ils combattent avec amertume, avec mauvaise foi, avec désespoir, parce que c'est pour leur existence même qu'ils combattent. Aussi, n'y a-t-il pas d'ennemi plus irréconciliable, de juge d'instruction plus partial, d'inquisiteur plus acharné qu'un savant de métier.

SCHILLER.

Ce qui fut vrai, jadis, des savants officiels, l'est encore de nos jours : ils ont perdu les clefs de la connaissance et, ne pouvant entrer eux-mêmes, ils empêchent les autres d'entrer.

SCHILLING.

Nécrologie

Au moment de mettre sous presse, on nous annonce de Jemeppe-sur-Meuse, la mort d'un des anciens et fidèles abonnés du *Message*, M. Martin-Joseph Gaye, veuf de Marie-Catherine Dor, décédé le 27 avril après une courte maladie dans la 72^e année de son âge.

L'enterrement spirite aura lieu dimanche 30 courant, à 3 heures, au cimetière de Jemeppe par les soins de la Société Les Vignerons du Seigneur de Jemeppe.

Réunion à la maison mortuaire, rue du Pont, 14, à 2 3/4 heures.

*
*
*

Le *Journal du Magnétisme*, 1^{er} trimestre 1905, publie le portrait du docteur Clovis Surville, un des grands magnétiseurs, né le 18 février 1835, décédé à Toulouse à l'âge de 70 ans, en laissant un testament olographe par lequel il lègue à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, ainsi qu'à son directeur M. Durville, son corps, pour en disposer, comme ils l'entendront, pour servir aux études physiologiques des élèves, une certaine quantité d'exemplaires des ouvrages qu'il a publiés, et une offrande pour fonder un *Prix* en son nom, pour contribuer à l'entretien de l'*Ecole* et venir en aide à des magnétiseurs malades ou nécessiteux.

Le *Journal* publie en même temps quelques notes biographiques imprimées à Toulouse en 1878, sous le titre : *Le docteur Surville, médecin à Toulouse, sa Vie et ses Œuvres*, où l'on peut se faire une petite idée des tribulations et des procès qui furent infligés à ce disciple de Mesmer dans l'exercice de sa profession.

Liège. — Imp. du *Message*, rue de l'Étuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2 50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Faut-il étudier le Spiritisme? (suite). — Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance (suite). — Comité organisateur du Congrès Spirite de Liège. — La vision dans le cristal. — Les médiums musiciens. — Ancienne correspondance sur Mozart, enfant prodige. — Une conférence du commandant Darget. — Une curieuse histoire judiciaire à Athènes. — Nouvelles. — Nécrologie.

Faut-il étudier le spiritisme?

par CHARLES RICHET,

professeur à la Faculté de Médecine de Paris

(suite)

§ C.

Si ces objections sont dignes du plus sérieux examen et autorisent de graves doutes, l'objection tirée de l'étrange caractère des personnalités qui se manifestent n'est pas très puissante. C'est cependant une de celles qui frappent le plus le vulgaire.

On dit, par exemple, qu'il est absurde que la personnalité d'Aristote revienne pour parler en français ou en anglais et donner des conseils aussi profonds que ceci : *Persévérez : avec de la patience vous réussirez ; ou : Demain, vous aurez de meilleurs résultats*. Si, par l'écriture automatique, cette personnalité donne des signes de sa soi-disant existence, elle écrit avec l'écriture du médium et fait les mêmes fautes d'orthographe que le médium même. Si le médium est d'origine anglaise ou américaine, l'esprit ne croit pas à la réincarnation ; il l'admet, au contraire, si le médium est français, ou allemand, ou italien, dans les pays où l'influence d'Allan Kardec, avec la théorie de la réincarnation, est en honneur. S'il s'agit de personnalités moins illustres qu'Aristote, elles ont oublié certains faits caractéristiques, étant incapables, par exemple, de donner leur prénom et le nom de la ville où elles ont vécu. Phinuit, le contrôle de M^{me} Piper, était un soi-disant médecin

français de Metz, qui parlait en anglais et avait oublié le français, à force de soigner les nombreux Anglais habitant à Metz. On pourrait sans peine trouver quantité de pareilles inepties.

Mais ce ne sont pas là, pour nous, des objections très sérieuses.

D'abord, l'hypothèse de la survivance personnelle n'est pas nécessaire. Beaucoup de spirites l'admettent, mais quelques-uns la considèrent comme non prouvée, de sorte que, même si on ne l'acceptait pas, il resterait encore quantité de faits très importants, méritant un examen très approfondi et n'étant pas ébranlés par les ridicules propos des soi-disant personnalités qui apparaissent.

Surtout l'absurdité d'une hypothèse ne doit pas faire nier les faits sur lesquels elle repose. Il ne s'agit pas en ce moment de décider si c'est bien Aristote qui revient nous dire en français : *Persévérez et ayez de la patience*. Il faut savoir si une intelligence se manifeste, suivant des modalités encore inconnues, dans des objets qui paraissent inertes, par l'intervention d'une force nouvelle insoupçonnée. Que le fait soit vrai ou faux, toute la question est là ; et il ne suffit pas que cette force prétende être Aristote pour que le fait d'une force intelligente soit nié, si ce fait en soi n'est pas niable. On peut contester qu'Aristote soit là ; on ne peut nier qu'il y ait une intelligence. Rien n'est plus contraire à une logique, même élémentaire, que de nier un phénomène parce que les hypothèses construites sur ce phénomène paraissent peu vraisemblables. D'abord le fait voilà ce qui importe. Plus tard, quand il s'agira d'édifier une théorie, il faudra discuter les hypothèses. Mais, quelle que soit la vraisemblance de celles qu'on émettra, elles ne devront jamais faire conclure ni à l'affirmation ni à la négation des réalités bien constatées.

D'ailleurs il faut être assez téméraire pour parler d'absurdités inconciliables.

Dans les cas où l'hypothèse spirite serait vraie, que

savons-nous des conditions d'être de ces personnalités? Quelle est l'influence du médium sur elles? Quelle est leur influence sur le médium? Qui donc oserait parler de la psychologie des *esprits*, et dire que telle ou telle phrase venant d'eux est absurde ou non? Dans cette obscurité profonde où nous sommes, le mieux est de docilement enregistrer les faits, sans prétendre en tirer des conclusions, quant à une théorie générale, expliquant tout.

Voici une science — si c'est une science — qui est encore dans les langages de l'enfance; et on veut se trouver, dès le début, complètement satisfait par les hypothèses qu'ont construites très naïvement les premiers expérimentateurs, personnes simplistes, qui ont étudié plutôt comme des apôtres que comme des savants.

Toute science, inattaquable dans ses faits, est singulièrement fragile dans ses hypothèses. Même la chimie, même la physique sont douloureusement défectueuses quand elles se hasardent à des conceptions générales.

Pour la physique, par exemple, si l'éther existe, comprend-on une matière sans pesanteur et sans substratum chimique? Pourtant il est certain qu'il y a un éther, et que la lumière, l'électricité et la pesanteur font vibrer cet éther dans l'espace. Mais personne n'a jamais pu comprendre cette étrange matière qui n'est pas une substance chimique. Pour la chimie, l'atome se définit une quantité de substance tellement petite qu'elle ne peut plus être divisée; qui alors est impondérable, car, si elle pèse même le millionième d'un millième de milligramme, et moins encore, on pourra toujours, par la pensée, la subdiviser à l'infini. Donc l'atome est impondérable; mais cette réunion d'atomes impondérables est douée elle-même de pesanteur. Voilà bien, si je ne me trompe, une véritable absurdité; de sorte que la chimie et la physique auraient mauvaise grâce à reprocher les absurdités des hypothèses spirites, puisqu'elles-mêmes ont à leur base deux hypothèses franchement absurdes.

Ainsi c'est par le respect du fait qu'il faut réfuter les objections qu'on adresse aux théories du spiritisme. Les faits ne sont jamais absurdes. Ils sont ou ne sont pas. S'ils existent, l'étude des phénomènes doit précéder la critique des théories.

Je ne suis donc pas tenté de nier parce que je trouve dans le spiritisme des affirmations très invraisemblables; des esprits d'Anglais qui parlent français, des fantômes qui en se matérialisant matérialisent aussi leur chapeau, leur canne et leur lorgnon; des objets qui sont apportés à travers l'espace; des prédictions de l'avenir, etc., etc. Dans notre conception actuelle des choses, ce sont là d'effrayantes absurdités; mais, si les faits sont réels, ce qui est possible, après tout, je serai forcé de retourner la proposition, et de déclarer que l'absurdité était la négation de ces faits.

L'absurdité apparente et l'étrangeté des faits invoqués entraînent cependant une conséquence nécessaire; c'est que les expériences doivent être plus démonstratives, si possible, et plus rigoureuses, que lorsqu'il s'agit de faits simples et raisonnables. Telle petite découverte, presque évidente à priori et vraisemblable d'après tout ce qu'on sait déjà, n'exigera pas un grand déploiement de preuves, les expériences n'auront pas besoin d'être accumulées, répétées, précisées, comme dans le cas où des faits prodigieusement surprenants sont annoncés, qui diffèrent de tout ce que les hommes admettent depuis des centaines d'années. C'est dire qu'en fait de spiritisme, comme tout est étrange et invraisemblable, les démonstrations devront être multipliées et éclatantes. Ce qui suffirait comme preuve, en chimie, en physique, ou même en médecine, ne suffira pas pour des sciences étranges, et la sévérité ne pourra être exagérée. C'est une des plus graves erreurs des spirites que de se contenter d'expériences imparfaites, d'alléguer que pour des démonstrations en d'autres sujets on n'est pas si difficile. Il faut être plus difficile, au contraire, épuiser toutes les suppositions avant de recourir à l'hypothèse des forces inconnues. Des forces nouvelles, mystérieuses, occultes, ne doivent être invoquées qu'en dernier ressort, après impossibilité radicale de trouver une autre explication.

Mais, si ces autres explications sont impossibles, il faudra alors, en désespoir de cause, reconnaître l'existence de ces forces nouvelles, si absurdes qu'elles paraissent. Car, si elles existent, elle ne sont pas absurdes; un phénomène réel ne peut jamais être absurde. Ce qui les rend absurdes, ce sont d'une part les hypothèses fausses que nous édifions sur lui, d'autre part nos ignorances. Et nos ignorances sont bien plus profondes que nous ne le supposons.

(A suivre).

Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance

(Traduit du *Light*, 21. 28 janvier, 4 février 1905, par Louis GARDY). -- (Suite).

Difficultés

Dans notre monde, l'action psychique n'est jamais en repos; elle se rencontre partout où l'homme existe et elle est aussi multiple et complexe dans ses manifestations que la nature humaine elle-même. Elle a beaucoup d'analogie avec l'électricité, dont l'existence est aussi ancienne que l'univers. Pénétrant partout, faisant sentir son influence en toutes choses, elle n'a cependant été comprise qu'assez récemment. Redoutée comme une ennemie, l'homme n'en a pas reconnu l'utilité avant d'avoir découvert les moyens d'en systématiser la force et de la faire servir à des avantages pratiques. Réduire la force psychique en une science

exacte, c'est une tâche qui exigera l'union des talents de bien des penseurs et de bien des philosophes. « La principale étude de l'humanité », a-t-on dit avec raison, « c'est l'homme lui-même ». Or, il y a peu d'espoir de voir systématiser les phénomènes psychiques avant que la variété multiple de la nature humaine ait été bien comprise.

L'investigateur doit toujours se persuader qu'il a affaire à des êtres humains, lors même qu'ils sont désincarnés et que ces intelligences désincarnées qui se communiquent ne peuvent pas outrepasser les limites qu'elles rencontrent chez le médium qu'elles emploient. Ceci bien établi, il sera mieux placé pour juger de la valeur des communications transmises par un médium.

En dépit des conditions les plus favorables, il y aura toujours des difficultés à établir des communications entre une intelligence désincarnée et nous. Pour beaucoup d'investigateurs, une de ces difficultés résulte du caractère suspect de certaines communications attribuées — souvent à tort, cependant — à des Esprits menteurs. Ces communications sont acceptées comme valables avec trop de facilité et en agissant avec une confiance exagérée, on a fréquemment lieu d'en constater l'inexactitude, au grand mécontentement de l'interlocuteur qui, dans sa mauvaise humeur, renonce à ses recherches et en vient à donner raison au clergé, lorsqu'il attribue les manifestations soi disant spiritiques au « Père du Mensonge. »

Dans bien des cas, cependant, l'explication est fort simple, la confusion n'étant due qu'aux efforts faits par plusieurs Esprits, sans s'en douter, de communiquer simultanément. Il en résulte parfois d'extraordinaires quiproquos avec des médiums insuffisamment développés et même avec des médiums expérimentés, si les conditions habituelles viennent à être modifiées ou si les Esprits qui se communiquent ne sont pas encore assez habiles pour cette tâche. Il arrive même que, quoique les conditions soient tout-à-fait favorables, d'étranges coïncidences viennent à se produire.

Les personnes qui ont l'habitude du téléphone se rendront bien compte de ce genre de difficultés et de leur cause qui provient, comme nous le savons, d'un contact accidentel avec d'autres communicateurs. Je me souviens d'une circonstance de ce genre, d'où auraient pu résulter de graves conséquences financières.

Je causais par téléphone au chef d'une maison importante, au sujet d'affaires qu'il m'avait confiées au cours d'une absence. Il se trouvait à quelques centaines de milles de mon domicile. Après lui avoir parlé quelques minutes sans être dérangée, je lui dis : « Si Monsieur un tel fait une offre ferme au prix de... devons-nous accepter ? »

Vint la réponse : La tendance de la bourse est déci-

dément à la baisse ce matin ; je pense qu'il vaudrait mieux en finir. »

Il y avait dans cette réponse quelque chose qui me paraissait louche, d'autant plus que mon ami ne pouvait pas avoir des renseignements de la bourse, au moins en si peu de temps et je répétai ma question.

« Vous ne pouvez faire mieux, » répliqua-t-on.

Puis vinrent immédiatement après ces mots : « De quoi parlez-vous ? Quelles actions ? Je ne comprends pas. »

Je répondis que je ne parlais pas d'actions et posai à nouveau ma question, à laquelle il fut répondu : « Ne vous tourmentez pas pour cela ; je serai à la maison par le train de huit heures. »

« Très bien, répondis-je, mais on ne peut pas attendre ; que devons-nous dire à Monsieur un tel ? »

J'entendis alors la voix de mon ami, me disant : « Ne parlez pas si haut, la vibration m'empêche d'entendre. »

« Rentrez-vous ce soir ? » répliquai-je

« Rentrer ce soir ? Comment pourrais-je rentrer ce soir ? Que vous arrive-t-il donc, que vous ne puissiez pas comprendre ? etc... »

Le fait est qu'aucune réponse n'avait été donnée à ma question ; mais une personne qui n'aurait pas connu la voix de l'interlocuteur, à l'autre bout de la ligne, aurait pu se trouver dans un grand embarras, en agissant d'après des instructions qui semblaient parfaitement claires et catégoriques. Personne n'avait cherché à tromper, mais quelqu'un d'inexpérimenté aurait eu de la peine à s'apercevoir qu'il y avait quiproquo.

Sources d'Erreurs

Ce que l'on connaît des communications télépathiques avec des personnes vivantes rentre dans les expériences qui sont sujettes à caution, quoique, à mon avis, elles soient tenues pour erronées plus souvent qu'elles ne le sont en réalité. Autant que je peux le savoir, je n'ai jamais eu personnellement de communications de ce genre, lors même que j'en ai entendu mentionner des cas assez fréquemment. Elles s'expliquent, à ce qu'il me semble, par le fait que l'homme est Esprit, à l'état d'incarnation aussi bien qu'à celui de désincarnation, et qu'il n'y a rien d'impossible à ce qu'un Esprit incarné puisse se disjoindre, en quelque façon, de son corps et se mettre alors en communication avec d'autres Esprits, tant incarnés que désincarnés.

Nous avons tous entendu parler d'exemples de ce genre et certains investigateurs y font rentrer tous les phénomènes psychiques. Ma conviction personnelle est que ces circonstances embarrassantes ne sont que des exceptions prouvant la règle et que les communications que nous obtenons par les médiums émanent en général de ceux qui nous ont quittés. Il n'en est pas moins vrai que nous devons tenir compte de cette

hypothèse avant de décider de la valeur ou de l'authenticité des communications.

Une autre question, qui prête à contestation, est celle-ci: « Jusqu'à quel point la mentalité du médium influence-t-elle les communications? »

Ici, c'est à l'investigateur à décider et il ne doit le faire que d'après ses propres observations et d'après ce qu'il connaît des capacités du médium. Les plus expérimentés des esprits que j'ai connus ont toujours insisté sur la nécessité d'user de notre propre bon sens pour l'appréciation des communications et de tous les genres de manifestations.

Etant responsable de nos actes, il faut nécessairement que nous jugions par nous-mêmes; nous devons y apporter toute notre attention et notre perspicacité et il nous faut pour cela des faits venant à l'appui de nos jugements.

Ne perdons pas de vue que les Esprits qui viennent se communiquer en séance sont des hommes et des femmes qui, quoique ayant passé par la mort, restent des êtres humains et conservent une grande partie des idées et des opinions qu'ils professaient, lorsqu'ils étaient logés dans leur corps charnel. Leur transformation ne leur a valu ni connaissances, ni sagesse exceptionnelles; ils sont restés hommes et femmes avec la seule expérience de plus par laquelle il ne nous a pas encore été donné de passer. (*Appl*)

(*A continuer.*)

Comité organisateur du Congrès spirite de Liège

Procès-verbal de la séance du 23 avril

Lors de la dernière réunion à Namur, il avait été décidé que la Fédération Bruxelloise recevrait en avril les membres du Comité. C'est dans la salle Kévers, le dimanche 23, que le Comité s'est donc réuni, sous la présidence du chevalier Le Clément de Saint-Marq, commandant du génie.

Étaient présents: MM. Fraikin et Bridoux, vice-présidents; Henrion et Van Geebergen, secrétaires; Deveux, trésorier; Goes, Maret, Quinet, assesseurs, ainsi que MM. Haan et Hochstein, de Bruxelles; Pié-rard, de Gand, et Glibert, de Waterloo.

Le président, en capitaine avisé et actif, développe rapidement le programme des deux journées du Congrès. Ce programme sera adressé aux adhérents et publié dans les journaux spirites avec le projet de règlement élaboré par M. Henrion. Il sera soumis à la discussion des congressistes dans la 1^{re} session.

M. le président prie M. Van Geebergen de faire le rapport sur les moyens de propagande par les journaux, tracts, conférences, etc. M. Fraikin se charge de celui qui concerne les conférences, cours, etc. M. Haan s'occupera du développement de la médiumnité et M. Moret de l'organisation des groupes.

Les rapports concernant l'enquête sur les faits spirites et magnétiques seront faits respectivement par MM. Le Clément et Henrion et les communications de ces deux ordres seront reçues jusqu'au 20 mai.

M. le président annonce que MM. G. Delanne et L. Denis se feront entendre dans deux réunions publiques le soir du dimanche et du lundi.

MM. Deveux et Henrion se chargeront du choix et des attributions des commissaires.

Une conférence par M. Van Geebergen devant avoir lieu à 3 1/2 heures, la séance est levée à 3 heures.

Les Secrétaires :

O. HENRION.

J. VAN GEEBERGEN.

La vision dans le cristal

(Extrait de la chronique du *Monde thermal* du 20 avril 1905)

Nous avons tous entendu parler de ce que les spirites et les psychistes nomment la vision dans le cristal. Des auteurs graves, des hommes de science affirment d'après des expériences, que certaines personnes peuvent voir dans une boule de cristal, tantôt des scènes qui se passent dans un lieu éloigné, tantôt des événements qui se produiront dans un avenir plus ou moins prochain. Plusieurs cas de ce genre ont été relatés. Les *Annales des sciences psychiques*, dans leur numéro de mars, viennent de publier une lettre d'un médecin anglais, le docteur Waller, qui rapporte un fait de vision des plus curieux.

Il n'est peut-être pas inutile de faire observer que les *Annales des sciences psychiques* sont un recueil sérieux et élevé qui tient une des premières places dans les études de psychologie. Cette revue est placée sous le contrôle d'un Comité de rédaction où figurent l'illustre physicien W. Crookes, le professeur Lombroso, dont la renommée est européenne, le professeur Ochorowicz, qui a publié sur la suggestion mentale un livre maintenant classique, le professeur Mor-selli, M. de Rochas, connu pour ses intéressantes expériences, M. Maxwell, avocat général à la Cour de Bordeaux et docteur en médecine, M. Flammarion, l'éminent astronome, etc.

On voit qu'il s'agit d'une œuvre tout à fait digne d'attention. Les directeurs de la Revue sont MM. Ch. Richet, professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Paris et le docteur Dariex, qui, depuis vingt ans se consacre aux travaux psychologiques. Je cite ces noms pour faire comprendre que les *Annales* n'accueillent pas indifféremment tous les articles qu'on y adresse et que quand elles ouvrent leurs colonnes à une communication, c'est que les directeurs estiment qu'elle mérite la publicité.

Voici, maintenant, un résumé de la lettre du docteur Waller. Il est entendu que je ne garantis rien; je me borne à citer parce que le récit du signataire

est vraiment tout le contraire d'un témoignage banal.

M. le docteur Waller avait en sa possession une de ces boules de cristal qui sont spécialement taillées pour la vision.

Il raconte qu'il avait fréquenté, il y a quelques années, une jeune fille qui lui inspirait plus que de l'admiration. Cette jeune fille épousa un officier anglais qui fut présenté au docteur Waller et devint son ami. L'officier, obligé de rejoindre son régiment au Transvaal, pria le docteur de veiller sur sa jeune femme.

Au bout de peu de temps, cette dame partit avec sa mère pour l'Amérique. Le docteur Waller n'en entendit plus parler. Plusieurs mois s'étaient écoulés lorsqu'un jour le docteur Waller regarda dans la boule de cristal et y aperçut la dame, en compagnie d'un monsieur qu'il ne connaissait pas. Ils étaient dans une tribune du champ de courses de Longchamps. Vivement intrigué, le docteur, sans trop ajouter foi aux indications du cristal, se rendit au Bois de Boulogne. Quelle ne fut pas sa stupéfaction d'apercevoir dans une tribune la jeune femme et le monsieur. Il s'approcha pour leur parler, mais ils se détournèrent. Il n'insista pas.

Les expériences du cristal étaient trop encourageantes pour ne pas être continuées. Bientôt le docteur revit ses personnages. Cette fois, ils descendaient d'un fiacre et se rendaient à un cabinet particulier d'un restaurant de nuit.

Cependant l'officier revint du Transvaal, où il avait été blessé; il retrouva sa femme et tous deux allèrent chez le docteur Waller pour l'inviter à dîner. L'entrevue fut comme glacée par la contrainte. Un des jours suivants le docteur se trouva seul avec l'officier. Il brûlait de parler. *Doit-on le dire?* Ce titre d'une comédie de Labiche était de circonstance. Il vaudrait bien mieux se taire. Il y a de la cruauté à instruire un galant homme de ce qu'il ne devrait jamais savoir. Mais le docteur Waller ne put se contraindre. Il raconta ce que le cristal lui avait appris. L'officier s'indigna, devint même furieux puis finit par hausser les épaules. Pour mettre au défi le docteur Waller il lui proposa de passer ensemble la soirée au théâtre puis ensuite d'aller souper au restaurant de nuit.

Ils y arrivèrent à minuit vingt, dit le docteur Waller dans son récit. La première demi-heure se passa gaiement. On se moqua beaucoup du cristal et le docteur Waller rivalisa d'ironie avec son convive. Tout à coup on entendit dans le cabinet voisin la voix de la femme de l'officier.

L'officier bondit, entre dans le cabinet, saisit Monsieur, lui fait descendre l'escalier à coups de poing et le laisse sur le trottoir dans un état lamentable. Quant à sa femme il pria le docteur de la reconduire chez sa mère. Cette triste aventure a fini par un divorce.

M. le Dr Waller est-il un halluciné? Les détails de

son récit sont si précis, ses visions ont si fréquemment concordé avec la réalité qu'on n'ose se prononcer. Voir dans ce récit un conte inventé pour mystifier les psychologues serait faire injure à un homme que nul motif n'autorise à suspecter. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'on signale des cas de vision. M. Maxwel, un des membres du comité de rédaction des *Annales* en montre de fort curieux dans son livre sur les *Phénomènes psychiques*. Pour le public, qui n'est pas au courant des découvertes de la psychologie contemporaine, ces faits n'ont qu'une signification presque ridicule. Mais après les travaux de F. Myers, d'Ochorowicz, de Rochas, de Ch. Richet et de tant d'expérimentateurs, après les documents rassemblés par la Société anglaise des recherches psychiques, après les récents progrès de la physique nous révélant l'action de la matière et de la force sous un aspect absolument nouveau, on hésite à qualifier d'absurdes des manifestations qui appellent l'investigation. Ce n'est peut-être rien; ce n'est, à coup sûr ni miraculeux, ni surnaturel, mais cela a besoin d'être expliqué. Nous n'y voyons pas clair; nous réclamons des bésicles.

SAINT-HÉREM.

Les Médiums musiciens

Sous ce titre, nous lisons dans le *Journal de Liège* du 2 avril :

Depuis quelque temps, dans un certain monde, on parle beaucoup des « médiums musiciens » comme, il y a quelques années, on s'enthousiasmait pour les « lecteurs de pensées. »

Dernièrement, à Paris, on a entendu un sujet très intéressant, M. Aubert. Bien que M. Aubert n'ait appris que les rudiments de la musique, il exécute au piano, dans un état que l'on qualifie de « semi-hypnotique » des compositions qui rappellent le style musical de Mozart, Chopin, Beethoven, Schubert... Ceci pourrait être considéré, si l'on veut, comme plus ou moins à la portée des artistes prédisposés. Mais on ne manquera pas de nous rappeler les « performances » de M^{lle} Nydia, autrement extraordinaires.

M^{lle} Nydia est un sujet qui a vivement excité la curiosité du public dans diverses grandes villes d'Europe. Cette jeune fille, à l'état d'hypnose et les yeux soigneusement bandés, joue sur le piano tous les morceaux de musique, quels qu'ils soient, que les spectateurs lui présentent. Les yeux bandés! Ainsi, dans une séance qui eut lieu au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, M^{lle} Nydia fut amenée près de M. Sylvain Dupuis, chef d'orchestre du théâtre. Celui-ci lui donna un morceau de sa propre composition qui n'avait jamais été publié jusqu'ici. Il serra le bandeau lui-même sur les yeux du sujet. M^{lle} Nydia s'assit, tint le papier dans sa main pendant quelques instants et, au

grand étonnement de tous ceux qui étaient présents, joua le morceau sans hésitation. Supercherie ou non? Les amateurs répondent: « M. Dupuis se serait-il prêté à la moindre mystification, même pour être agréable à M^{lle} Nydia? C'est parfaitement inadmissible. »

Les expériences si extraordinaires présentées publiquement par M^{lle} Nydia sont-elles sincères? Sa médiumnité est-elle établie incontestablement par ce qui s'est passé, au Théâtre de la Monnaie, avec notre concitoyen M. Sylvain Dupuis? Le directeur de la *Revue du Spiritualisme moderne*, qui s'intéressa à ces expériences, est d'avis que cette question, que nous avons tâché de résoudre, peut être considérée désormais comme vidée.

Nous croyons devoir rapporter ici son appréciation, en le remerciant pour les quelques lignes par trop élogieuses que ce distingué confrère veut bien nous envoyer à ce sujet sous forme d'une lettre ouverte :

A Monsieur le Directeur du MESSAGE,

Monsieur et cher confrère, veuillez nous permettre de vous exprimer notre vive et bien sincère reconnaissance pour avoir bien voulu « mettre au point » un fait que nous avons mentionné tel qu'il nous a été présenté.

En signalant les expériences de *lecture et d'exécution musicale* de M^{lle} Nydia, nous avions l'intime désir de voir bientôt préciser le caractère des facultés psychiques de ce merveilleux sujet. Vous avez rempli cette tâche, bien cher Confrère, vous avez mérité toute notre gratitude et nous vous prions de vouloir bien en accepter l'expression pour nous-mêmes et pour tous ceux qui n'ont de plus grand souci que de signaler à ceux qui les recherchent les phénomènes psychiques capables de les mettre sur la voie de la certitude en l'Immortalité de l'Âme et en ses conséquences.

Nous estimons que nous ne devons négliger aucune occasion pour atteindre ce but, et nous sommes convaincus que vos efforts seront utiles à un grand nombre de nos frères.

Veuillez croire, bien cher Confrère, à nos sentiments les plus affectueux.

A.-M. BEAUDELLOT.

Ancienne correspondance sur MOZART, enfant prodige

Paris, 1^{er} décembre 1763.

Les vrais prodiges sont assez rares pour qu'on en parle quand on a occasion d'en voir un.

Un maître de chapelle de Salzbourg, nommé

Mozart, vient d'arriver ici avec deux enfants de la plus jolie figure du monde. Sa fille, âgée de onze ans, touche le clavecin de la manière la plus brillante; elle exécute les plus grandes pièces et les plus difficiles avec une précision à étonner. Son frère, qui aura sept ans au mois de février prochain, est un phénomène si extraordinaire qu'on a de la peine à croire ce qu'on voit de ses yeux et ce qu'on entend de ses oreilles. C'est peu pour cet enfant d'exécuter avec la plus grande précision les morceaux les plus difficiles avec des mains qui peuvent à peine atteindre la sixte; ce qui est incroyable, c'est de le voir jouer de tête pendant une heure de suite et, là, s'abandonner à l'inspiration de son génie à une foule d'idées ravissantes qu'il sait encore faire succéder les unes aux autres avec goût et sans confusion. Le maître de chapelle le plus consommé ne saurait être plus profond que lui dans la science de l'harmonie et des modulations qu'il sait conduire par les routes les moins connues, mais toujours exactes. Il a un si grand usage du clavier qu'on le lui dérobe par une serviette qu'on étend dessus et il joue sur la serviette avec la même précision. C'est peu pour lui de déchiffrer tout ce qu'on lui présente; il écrit et compose avec une facilité merveilleuse, sans avoir besoin de s'approcher du clavecin et de chercher des accords. Je lui ai écrit de ma main un menuet et l'ai prié de me mettre la basse dessous; l'enfant a pris la plume et, sans approcher du clavecin, il a mis la basse à mon menuet. Vous jugez bien qu'il ne lui coûte rien de transporter (transposer) et de jouer l'air qu'on lui présente dans le ton qu'on exige; mais voici ce que j'ai encore vu et qui n'en est pas moins incompréhensible: Une dame lui demanda, l'autre jour, s'il accompagnerait bien d'oreille et sans la voir une cavatine italienne qu'elle savait par cœur; elle se mit à chanter. L'enfant essaya une basse qui ne fut pas absolument exacte, parce qu'il est impossible de préparer d'avance l'accompagnement d'un chant qu'on ne connaît pas; mais, l'air fini, il pria la dame de recommencer et, à chaque reprise, il changea le caractère de son accompagnement; il l'aurait fait répéter vingt fois, si on ne l'avait fait cesser.

Je ne désespère pas que cet enfant ne me fasse tourner la tête, si je l'entends encore souvent; il me fait concevoir qu'il est difficile de se garantir de la folie en voyant des prodiges. Je ne suis plus étonné que saint Paul ait eu la tête perdue après son étrange vision.

Les enfants de M. Mozart ont excité l'admiration de tous ceux qui les ont vus. L'empereur et l'impératrice-reine les ont comblés de leurs bontés; ils ont reçu le même accueil à la Cour de Munich et à la Cour de Manheim.

C'est dommage qu'on se connaisse si peu en mu-

sique en ce pays-ci. Le père se propose de passer d'ici en Angleterre et de ramener ensuite ses enfants par la partie inférieure de l'Allemagne.

GRIMM

(de Ratisbonne).

(Extrait de *Correspondance littéraire, philosophique et critique*).

Une conférence du Commandant Darget

Voici, d'après la *Dépêche*, de Tours, du 29 avril, le compte-rendu de la conférence annoncée dans notre dernier numéro :

La conférence faite mardi soir par le commandant Darget sur les rayons N avait attiré, dans la salle de l'hôtel des sociétés un public nombreux, qui connaissait plus ou moins, par ouï-dire, les remarquables expériences servant de thèse au conférencier.

Le commandant Darget, avec une aisance aimable et beaucoup de précision, en évitant d'entrer dans des considérations scientifiques qui eussent risqué d'ennuyer quelques auditeurs, a fort bien développé un programme de tous points intéressant, et nous a successivement parlé des effluves humains, de la photographie des dits effluves, ainsi que de celle de la pensée, des maladies, des sentiments, des couleurs, et du fluide émis par les animaux, les végétaux, les minéraux.

S'appuyant sur les plus hauts témoignages, et sur des travaux dont la méthode et la suite sont une garantie indiscutable, le commandant Darget nous a présenté, dans une série de projections variées, les résultats obtenus par lui, soit en impressionnant une plaque photographique par la seule approche des doigts dans l'obscurité, soit en plaçant la dite plaque sur le cœur, sur le front d'un sujet, malade ou non, soit enfin en y recueillant les émanations curieuses de plusieurs plantes, fougère coupée, cep de vigne, etc.

L'auditoire a été particulièrement frappé du coloris délicat et inattendu de plusieurs plaques où les effluves ont imprimé non seulement leur forme très sensible, mais encore, il semble, leur degré de force et leur nuance personnelle. Ainsi, les tempéraments sanguins impressionnent toujours la plaque en rouge, tandis qu'un sujet anémique ne donnera que d'indécises taches blanchâtres.

Ce phénomène, entre tant d'autres révélés et expliqués par le commandant Darget, semble ouvrir à la science médicale un neuf et intéressant champ d'études. Comme le conférencier le disait en terminant, ces travaux, qui n'ont aujourd'hui pour auxiliaire que d'insuffisantes plaques photographiques, prendront sans doute, avec les découvertes et les perfectionnements qu'ils susciteront, une importante place dans la science de l'avenir.

Y. N.

Une curieuse histoire judiciaire à Athènes

(Service spécial du *Petit Bleu* de Bruxelles, 23 avril 1905)

La justice grecque s'occupe en ce moment d'une bizarre affaire de meurtre, qui remonte à deux ans.

En 1903, une barque de pêche, ayant pour patron un nommé Antonios, quittait le Pirée pour Syra, ayant à son bord, outre le patron, deux matelots, dont un Crétois du nom de Spijro Balazakis, et un Samiaque.

Quelque temps après, au lendemain d'une tempête, les matelots arrivaient, seuls, à Syra; ils racontèrent que, la nuit précédente, la barque avait péri et qu'eux-mêmes avaient eu toutes les peines du monde à se sauver; on les crut sur parole.

Cependant, la nuit même de la disparition d'Antonios, la sœur de celui-ci avait eu un songe affreux: elle avait vu son frère étranglé et jeté à la mer par les deux matelots. Elle ne s'en affecta pas autrement, pourtant, car elle savait que le Crétois Balazakis avait toujours montré beaucoup de dévouement à son frère, au service duquel il était depuis dix ans.

Mais, il y a quelques jours, elle eut un nouveau songe: elle revit son frère, qui lui reprocha son indifférence: « Tu es donc complice de mes assassins, disait la voix d'outre-tombe, puisque tu ne veux pas me venger! Regarde la barque et la maison de Balazakis: il les a achetées avec l'argent qu'il m'a volé et dont il t'a dépouillée! »

La pauvre femme s'éveilla, épouvantée; elle se mit à la recherche et découvrit, en effet, dans un endroit qu'elle n'avait jamais vu, la barque et la maison indiquées par son frère. Elle prévint alors la justice et quand, deux jours après, Balazakis entra dans le port, on l'arrêta; il avoua avoir étranglé son patron pendant son sommeil et l'avoir ensuite jeté à l'eau; il indiqua l'endroit où son complice s'était retiré: celui-ci fut arrêté à son tour et avoua également...

Nouvelles

Anniversaire d'Allan Kardec. — C'est le dimanche 2 avril, dit la *Tribune psychique* de Paris, qu'a été célébré le 36^{me} anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.

Nombreuse était l'assistance qui avait répondu à l'appel de la Société française d'étude des phénomènes psychiques et se pressait autour du Dolmen du Maître. Le soleil inondait l'atmosphère de ses chauds rayons et donnait à la vaste nécropole du Père-Lachaise un véritable air de fête.

M. G. Delanne, président de la Société, empêché d'assister à la cérémonie par suite d'un mauvais état de santé, avait remis le texte de son discours qui fut lu par M. Boyer.

Puis ont pris successivement la parole : MM. le général Fix, Laurent de Faget, Boyer, Auzéau, Perret, Mainzer. Enfin, M. Esteva Marata, directeur du journal espagnol *Luz y Union*, de Barcelone, rendit, dans une éloquente et chaleureuse improvisation, un éclatant hommage à la mémoire du maître.

Quelques-uns de ces discours sont publiés dans la *Tribune psychique* de mai.

* * *

Une lettre de Victor Hugo. -- Du Gaulois :

A propos des sentiments religieux du poète, on nous communique une lettre inédite — qu'il envoya jadis à Alexandre Weill, et que M. Maurice Bloch, agrégé des lettres, vient de retrouver. Cette lettre — extrêmement curieuse — nous paraît intéressante pour la psychologie du poète de la *Légende des Siècles* :

« Hauteville-House, 6 mars.

» Vous me gardez, Monsieur, un peu de souvenir, et j'en suis touché; je vous remercie de me faire lire les choses toujours substantielles et fortes qui sortent de votre esprit. Nous sommes à la fois, vous et moi, en désaccord profond et en accord mystérieux; il y a en dehors de la terre et de l'homme des horizons où nos esprits pénètrent et se rencontrent. Je suis comme vous, de ceux qui, « croyant en Dieu, se considèrent » comme œuvre créée uniquement pour glorifier le » Créateur. » La solitude sévère où je vis et où je sens que je mourrai n'admet pas d'autres pensées. Je suis composé d'un Hélas et d'un Hosannah. Hélas, quand je regarde la terre. Hosannah, quand je songe au-delà de l'homme, et que je sens dans mon cerveau, à travers mon crâne, la splendide pénétration du Ciel.

» En Dieu donc, c'est à dire en fraternité, je vous serre la main.

» VICTOR HUGO. »

* * *

Unis dans la mort. — Le *St-Petersburg List*, n° 396. 1904, rapporte qu'un homme qui vivait dans un moulin près de Cologne, devint sérieusement malade par suite de l'excessive chaleur. Un docteur laissait espérer sa guérison. Pendant qu'ils se trouvaient près du lit du malade, ses parents entendirent une voix disant : « Ami Alfred, nous partons pour un meilleur monde, votre tour est venu. » Ils se précipitèrent vers la fenêtre, mais ne virent que la campagne éclairée par la lune. Le malade se réveilla et s'écria : « J'entends votre voix, ami Edouard, et veux m'en aller avec vous vers un meilleur monde, » et il mourut.

Un télégramme de Munich annonça le lendemain matin la mort de Edouard Ritter. Par leurs papiers, on trouva que ces deux hommes étaient des camarades d'université et qu'il avait été convenu entre eux

que celui qui mourrait le premier, apparaîtrait, si possible, à l'autre.

(Traduit de *Light* du 29 avril).

* * *

Une bonne preuve. — Le *Light*, du 23 avril, mande que le D^r Isaac K. Funk rapporte que, par la médiumnité de M^{lle} May Pepper, de Brooklyn (New-York), un homme a appris l'adresse de son père, dont il n'avait plus eu aucune information depuis environ trente ans. M. Isaac K. Funk, qui est l'auteur du livre remarquable *The Widow's Mite*, dont nous avons rendu compte dans le *Message*, a examiné cette affaire à fond et déclare que le fait lui paraît à l'abri de toute critique.

* * *

Folie ou obsession? — On écrit de Roulers, 27 avril: Une scène tragique s'est déroulée, le jour de Pâques, dans la nouvelle église de Saint Gérard.

Un rédemptoriste, le Père Borremans, qui venait de dire sa messe, était agenouillé devant la statue du saint, quand tout à coup il sortit un rasoir de sa poche et se trancha la gorge. Le religieux tomba ensanglanté au pied de l'autel. Il y eut parmi les fidèles qui assistaient à la messe une véritable épouvante : des femmes s'évanouirent et l'office dut être interrompu.

Nécrologie

Le dimanche 30 avril ont eu lieu à Jemeppe-sur-Meuse (près Liège) les funérailles spirites de M. Martin-Joseph Gaye, employé retraité de la Société Cockerill, rentré dans le monde spirituel à l'âge de 72 ans.

Une foule nombreuse formait un cortège imposant qui témoignait combien le défunt jouissait de la sympathie de ses concitoyens. Dans l'assistance se trouvaient beaucoup de spirites venus de loin pour rendre à leur frère disparu le dernier hommage terrestre. Selon l'usage, les membres de la famille suivaient le char funèbre qui était précédé d'une musique et du drapeau vert de la Société spirite Antoine.

Sur la tombe ainsi qu'à la levée du corps les prières et instructions spirites ont été lues au milieu du recueillement général. Nous envoyons nos meilleures pensées à l'esprit de ce vaillant défenseur de notre cause et nos sincères condoléances à sa nombreuse famille.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2 50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Faut-il étudier le Spiritisme? — Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance. — Programme du Congrès Spirite de Liège ; projet de Statuts de la Fédération. — La harpe de Berthe. — De l'utilité de la prière. — Nouvelles.

Faut-il étudier le spiritisme?

par CHARLES RICHEL,

professeur à la Faculté de Médecine de Paris

(suite et fin)

§ D.

L'objection tirée des fraudes habituelles aux médiums mérite maintenant d'être examinée de près.

De fait un certain nombre de médiums ont été convaincus d'imposture. Or, l'expérimentation avec des imposteurs est très compliquée, et les conclusions qu'on en peut déduire bien fragiles. S'imaginer-t-on un prestidigitateur habile, exécutant ses tours dans l'obscurité devant des personnes qui croient à la sincérité de tout ce qui leur est donné? On aurait à inscrire de bien plus grandes merveilles encore que celles du spiritisme.

L'objection serait formidable, si tous les médiums avaient été convaincus d'imposture. Or, il en est qui, malgré les investigations les plus sévères, prolongées pendant longtemps par des défiances toujours en éveil, n'ont pas pu être pris en faute. Quelquefois même on a dû reconnaître, comme dans le cas de Home, que la fraude avait été supposée à tort.

On fait grand bruit de la supercherie de tel médium pris en flagrant délit, et il est évident que cette supercherie jette la plus légitime suspicion sur tous les résultats dûs à la soi-disant puissance de ce médium. Mais qu'est-ce que cet imposteur isolé, par rapport au nombre considérable des médiums sincères qui existent dans le monde? A côté des médiums célèbres, comme aux Etats-Unis, par exemple, qui donnent des

séances payantes, il en est quantité d'autres qui ne sont pas rémunérés, et dont la bonne foi ne semble pas douteuse. Il n'y a qu'à lire des journaux spirites pour se renseigner là-dessus. Les médiums professionnels sont très peu nombreux par rapport aux autres.

Ces autres-là peuvent tromper aussi, et souvent ils ne s'en font pas faute, mais il serait bien peu vraisemblable d'admettre qu'ils sont tous des fraudeurs, et que, chaque fois qu'un phénomène spiritique se produit, c'est une fraude.

Je ne prétends pas que la bonne foi des médiums doit être admise *a priori*. Loin de là. Quand il s'agit de phénomènes aussi étranges que ceux auxquels nous faisons allusion, et qui parfois ont été produits par des fourbes, la bonne foi absolue du médium doit être prouvée, établie et démontrée. Mais d'autre part, pour accuser ce médium de supercherie, il faut faire la preuve de la supercherie. En tout état de cause, ni sa loyauté, ni sa duplicité ne peuvent être admises *a priori* et une enquête sérieuse, approfondie, s'impose.

Il ne me paraît pas qu'il soit légitime de procéder autrement; car accuser d'une vile imposture, sans tenir de preuves formelles, les cinq ou six cents médiums, professionnels ou non, qui ont donné des phénomènes spiritiques, c'est tout aussi déraisonnable que de les déclarer tous, sans examen, d'une bonne foi irréprochable.

A vrai dire l'objection est plutôt théorique que réelle, car, toutes les fois qu'on expérimente sérieusement avec un médium, on prend des précautions, et des précautions multiples, contre la fraude. Quelqu'un très naïvement disait un jour à un de mes amis, qui racontait une expérience où il avait constaté des faits étonnants: « Avez-vous supposé que vous pouviez être trompé? » En réalité, dans une expérience on ne pense pas à autre chose. C'est le souci perpétuel: on se méfie du médium, on se méfie des assistants, on se méfie de soi-même. Je ne dis pas qu'on

n'est jamais trompé; on l'a été quelquefois, on le sera souvent encore, mais il est des cas où la tromperie n'a pas eu lieu et en tout cas elle est presque toujours fort difficile, souvent peu vraisemblable, quelquefois impossible ou à peu près.

Pour être équitable, chaque expérience doit être étudiée dans ses détails, car l-s détails seuls permettent de juger si les précautions nécessaires ont été prises.

La fraude dans les phénomènes spiritiques est un problème très grave, car parfois elle est inconsciente, et, comme la mentalité du médium n'est probablement pas la même que celle des individus normaux, des actes délictueux peuvent être commis, qui n'entraînent pas une condamnation sans appel.

Mais, je le répète, mon intention n'est pas de reprendre par le menu les innombrables cas particuliers qu'il faudrait analyser; je voulais seulement faire remarquer:

1° Que tous les médiums ne peuvent pas être des trompeurs;

2° Que, même avec les médiums susceptibles de fraude et convaincus de fraude, des phénomènes ont été obtenus que la fraude ne peut pas expliquer;

3° Qu'on ne peut pas admettre *a priori* la mauvaise foi d'un médium, sans qu'il ait été antérieurement surpris en flagrant délit de tricherie.

Bien entendu, je ne parle pas des mauvaises observations. Celles-là sont innombrables, et je suis prêt à reconnaître que, dans les difficiles questions que nous agitions ici, il y a bien peu d'observations irréprochables. Je reconnaîtrais aussi que très souvent l'hypothèse de la fraude n'a pas été radicalement éliminée, et que les seules expériences valables sont celles dans lesquelles toute fraude a été impossible. (1)

Toutefois il reste un certain nombre d'expériences bien authentiques où toute fraude a été éliminée et où l'observation a été rigoureuse. Ce sont celles-là, et peut-être celles-là seules, qu'il faut soumettre à une critique méthodique. Mais cette critique méthodique est le contraire du silence et du mépris.

En effet, avec un médium qui a trompé, on peut prendre des précautions qui excluent toute possibilité de prestidigitation ou de fraude. Il faut agir ainsi avec tout médium, quel qu'il soit, et le fait qu'un médium a antérieurement été un imposteur ne doit pas changer beaucoup la manière de procéder, car l'expérimentateur doit se mettre à l'abri de toute fraude pos-

(1) Quant à la question de savoir s'il faut résolument ne tenir aucun compte des expériences auxquelles a pris part tel ou tel médium, convaincus plus tard de fraude, je ne partage pas tout à fait l'opinion radicale de H. Sidgwick. H. Sidgwick déclarait que pour lui toute expérience faite avec ces médiums suspects était d'avance irrévocablement condamnée, et cette opinion peut se soutenir. Mais on peut aussi, avec quelque apparence de raison, défendre l'opinion contraire.

sible. De sorte qu'avec un médium loyal, comme avec un médium imposteur, pratiquement les précautions doivent être les mêmes.

D'autre part, est-on toujours bien assuré qu'un médium a été un imposteur? Il faut être extrêmement prudent dans l'affirmation d'une culpabilité humaine. Souvent on porte des accusations à la légère, pour un geste douteux, pour un déplacement équivoque, et on traite de fourbes des individus dont l'état mental est probablement très différent de l'état mental ordinaire. Je n'oserais pas, pour ma part, traiter d'imposteurs des personnes dont toute l'existence est honorable, parce que je n'ai pas trouvé que leur conduite dans une séance les mettait à l'abri de tout soupçon. Ne pas croire à l'authenticité irréprochable d'un phénomène et accuser un médium de supercherie, sont deux choses absolument distinctes. Au fond je suis convaincu que la plupart des phénomènes dits spiritiques ne sont pas irréprochables, et que cependant la tricherie volontaire des médiums, machinée, préparée à l'avance avec grand art, est chose fort peu commune. On est donc assez mal venu à repousser toute expérimentation avec des médiums vaguement et superficiellement accusés de fraude; car il en est bien peu qui n'aient pas été, à raison ou à tort, soupçonnés et incriminés.

Enfin l'état mental des médiums nous est fort peu connu. Il se peut fort bien que tel individu, dans certaines circonstances, soit poussé presque malgré lui à la fraude, et qu'en d'autres conditions il soit sincère, autrement dit qu'il y ait un mélange de faits réels et de faits frauduleux. Ce mélange ne laisse pas que de rendre l'analyse expérimentale plus difficile, en sorte que le problème qui consiste à démêler la vérité de l'erreur exige de grandes qualités de tact et de sagacité. Mais, parce que la tâche est plus ardue, ce n'est pas une raison pour ne pas vouloir l'entreprendre. Il suffit qu'elle soit possible. Et je pense qu'elle est telle.

Je dirai donc, en résumé, que, malgré tout ce qui a été dit ou écrit sur les supercheries des médiums:

1° Il en est quelques-uns qui n'ont jamais trompé.

2° Il en est beaucoup qui, tout en étant soupçonnés de fraude, n'ont jamais pu être pris sur le fait et convaincus de fourberie machinée.

3° On peut toujours provoquer des expériences dans lesquelles toute fraude est impossible.

V

CONCLUSION

La conclusion qui se dégagera de cette longue discussion sera courte.

Au lieu de paraître ignorer le spiritisme, les savants doivent l'étudier. Physiciens, chimistes, physiologistes, philosophes, il faut qu'ils prennent la peine de se mettre au courant des faits affirmés par les spirites. Une longue et laborieuse étude est nécessaire.

Elle sera certainement féconde ; car la vanité des théories ne détraite point la réalité des faits. Or, s'il y a beaucoup d'erreurs et d'illusions dans les affirmations des spirites, il y a probablement, certainement même, beaucoup de vérités, qui nous sont bien mystérieuses encore. Ces vérités-là, quand elles seront mieux connues, modifieront profondément les chétives notions que nous possédons aujourd'hui sur l'homme et sur l'univers.

FIN

Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance

(Traduit du *Light*, 21, 28 janvier. 4 février 1905.
par Louis GARDY). -- (Suite).

IVEN STROMBERG

Voici un exemple des difficultés que nous rencontrons souvent lorsqu'il s'agit d'obtenir des preuves de l'identité d'un esprit et que nous désirons vérifier certains faits qu'il est venu nous affirmer. Je vous citerai à cet effet un cas dont mes amis et moi avons fait l'expérience. J'en parle brièvement dans le *Pays de l'Ombre*.

C'était le 3 avril 1890, à dix heures du matin. Occupée dans le bureau de la maison dont j'ai parlé d'autre part, j'écrivais des lettres d'affaires qui devaient être à la poste avant midi. J'avais mis la date et écrit les premières lignes sur mon papier. Je m'interrompis un instant, hésitant sur l'orthographe d'un nom. Quand je revins à ma lettre, je vis que ma plume ou ma main avait écrit d'elle-même, en lettres grandes et distinctes, les mots : Iven Strömberg, ce qui rendait inutilisable l'épître commencée. Le nom, quoique suédois, m'était absolument inconnu. Un peu vexée de cette contrariété, en raison des nombreuses lettres que j'avais à expédier, je mis la feuille de côté, en commençai une autre et oubliai cet incident jusqu'après le départ du courrier. Mais, en soignant mes papiers, je retrouvai la feuille sur laquelle l'étrange nom était écrit. Je l'examinai de nouveau et demandai aux employés si le nom de « Iven Strömberg » était connu de quelqu'un d'entre eux. Les réponses furent toutes négatives.

Ayant eu à écrire plus tard dans la journée à M. Fidler, qui se trouvait alors en Angleterre, je lui parlai de cet incident et ma lettre fut insérée comme les autres dans la copie de lettres. Si j'en fais mention ici, c'est parce que la date et l'authenticité du fait sont ainsi démontrées, le copie de lettres et le papier portant la date et le nom que j'y avais trouvés inscrits ayant été conservés l'un et l'autre.

Deux mois après, environ, je me trouvais en compagnie d'Alexandre Aksakoff, du professeur Boutleroff et de quelques autres amis russes en visite. M. Fidler était revenu en Suède et nous nous occu-

pions d'expériences en photographie. Au cours d'une séance préliminaire, notre vieil ami spirituel « Walter » écrivit : « Il y a ici un homme du nom de « Strömberg » qui désire que vous préveniez les siens de sa mort. J'avais oublié de vous le dire. Il est mort, me dit-il, au Wisconsin, le 13 mars, à ce que je crois. Je crois qu'il dit avoir vécu au Jemland. Existe-t-il une contrée de ce nom ? Toujours est-il qu'il est mort et qu'il désire que sa famille en soit informée ; il avait une femme et une demi-douzaine d'enfants. » M. Fidler seul s'intéressa à cette communication et dit : « Je me demande si ce Strömberg serait le même qui écrivit dernièrement son nom dans mon bureau sur une feuille de papier. S'il est mort au Jemland, il faut qu'il nous donne l'adresse de sa femme.

— Non, il est mort en Amérique, mais sa famille vit au Jemland.

— Très bien, reprit M. Fidler ; donnez-moi l'adresse et j'écrirai.

Le lendemain, nous avons achevé nos préparatifs pour nos expériences, mais, comme il était tard, nous ne devions pas les commencer ce jour-là. Cependant M. Boutleroff, qui était le photographe, nous dit qu'il désirait essayer la lumière, pour voir si tout était bien en règle et nous nous rendîmes à cet effet dans la salle des séances.

Une photographie spirite inattendue

Pendant qu'il se préparait, M. Boutleroff me pria de prendre ma place habituelle, pour qu'il puisse mettre le foyer au point, ce que je fis. Les autres personnes se tenaient autour de moi. On éteignit les lampes, la plaque fut exposée et la lumière du magnésium jaillit. Pendant cette parcelle de seconde, je sentis distinctement quelque chose qui me touchait la tête. Mais je n'avais pas eu le temps d'en parler, que quelqu'un s'écria : « Il y a derrière une figure d'homme ! » « Je l'ai aussi vue ! » « Moi aussi ! » « Moi aussi ! » dirent les autres. Je déclarai alors avoir senti quelque chose, mais sans rien voir.

Nous attendîmes, on le comprendra, avec impatience, que la plaque fût développée et reproduite et on y trouva en effet, derrière moi, une figure d'homme, calme et paisible, contrastant avec la mienne que l'éblouissante lumière avait rendue grimaçante.

Personne ne se douta, cependant, que cette photographie eût quelque importance, sauf M. Fidler, qui interrogea « Walter », pour savoir s'il connaissait l'homme qui nous donnait ainsi son portrait. « Oui », répondit « Walter, » c'est ce Strömberg dont je vous ai parlé. Ce n'est pas au Wisconsin qu'il est décédé, mais à New-Stockholm et il est mort le 31 mars et non le 13. Je savais qu'il y avait un 3 et un 1, mais ne me souvenais pas de leur position respective. La famille habite Ströms Stocking, ou un nom dans ce

genre, au Jemtland. Il a dit, je crois, y être venu en 86, s'y être marié et avoir eu trois enfants — et non six — puis être mort universellement respecté et regretté. »

« Bien ! mais que me demande-t-il ? Dois-je envoyer sa photographie à sa femme ? » demande M. Fidler.

« Que vous êtes borné ! » reprend Walter. « Je vous dis que son monde au Jemtland ne le sait pas mort. Je suppose que sa femme le sait et que lui désire que le fait soit connu et voudrait savoir ce qu'il en est des sentiments de respect et de regrets qu'il dit avoir laissés. »

« Ce serait à sa femme à l'annoncer plutôt qu'à moi », dit M. Fidler. « Mais, s'il y tient, je peux écrire là-bas ou, tout au moins, prendre quelques renseignements. »

— « Merci, je le lui ferai savoir. Il disait être connu de tout le monde, en sorte que, si vous envoyez sa photographie au Jemtland, je suppose que vous en entendrez parler. Envoyez-la aussi à sa femme, si vous le jugez bon. Je ne le connais en aucune façon, mais le pauvre diable a l'idée qu'on sera bien aise d'avoir de ses nouvelles. »

Pour tenir sa promesse, M. Fidler écrivit le lendemain au clergyman de la paroisse de Ström au Jemtland, lui demandant si un homme, nommé Iven Strömberg avait vécu dans cette localité, ajoutant qu'il avait émigré en Amérique en 1886, et le priant dans le cas où il en serait ainsi, de bien vouloir lui donner les noms et adresses de quelques-uns de ses parents.

En même temps, M. Fidler chercha sur les cartes un endroit portant le nom de « New Stockholm », mais sans pouvoir le découvrir. Il alla aux renseignements dans plusieurs agences d'émigrations, personne ne connaissait cette localité. Il écrivit alors à un ami, consul de Suède à Winnipeg, au Canada, lui racontant l'aventure et le priant de se renseigner sur l'existence d'une place qui porterait le nom de « New Stockholm ».

Cette lettre était déjà expédiée, lorsqu'arriva une réponse du clergyman de Ström, disant qu'il avait soigneusement consulté tous les registres, mais s'être convaincu qu'il n'y avait jamais eu personne dans sa paroisse portant le nom indiqué. Il y avait bien eu un Iven Ersson qui était parti pour l'Amérique vers cette époque, après s'être marié, et plusieurs autres Iven, mais pas de Iven Strömberg. Cette lettre, venant à l'appui du fait que personne ne connaissait un « New Stockholm », semblait prouver que nous avions été victimes d'une mystification et j'engageai M. Fidler à renoncer à vouloir percer ce mystère ; on ne pouvait pas, toutefois, retirer la lettre envoyée au consul Ohlén.

Une preuve d'identité

Un jour, la poste apporta un journal canadien. Les premiers mots que M. Fidler vit en l'ouvrant étaient « New Stockholm », qui se trouvaient en tête d'un article signé « A. S. » M. Fidler s'empressa d'écrire à « A. S. » pour lui demander s'il pourrait lui donner quelque renseignement sur un « Iven Strömberg » décédé à « New Stockholm » au printemps de 1890 et expédia la lettre à l'éditeur du journal, avec prière de la faire parvenir à « A. S. ».

Dans l'intervalle, le consul Ohlén avait reçu la lettre de M. Fidler. Ce consul n'était pas spirite et n'avait même pas un faible pour le spiritisme ; mais, comme il était ami de M. Fidler, il fit immédiatement les démarches désirées. Une correspondance fort active s'engagea à ce sujet et le consul Ohlén vint même du Canada pour examiner le cas de plus près. « A. S. », à qui M. Fidler avait écrit, contribua pour une bonne part aux informations obtenues. On apprit alors que Iven Ersson, de la paroisse de Ström Socken au Jemtland en Suède, après avoir épousé Maria Kaiser, avait émigré au Canada et que là il avait pris le nom de « Strömberg ».

Ces changements sont très habituels chez le paysan Suédois, parce qu'ils n'ont pas des noms de famille. Lorsqu'un homme qui se nomme John, baptise un fils qu'il appelle Carl, ce fils sera toujours connu sous le nom de Carl Johnson, qui signifie fils de John Si l'enfant doit s'appeler Mary, on ne la nommera pas Mary Johnson, mais Mary Johnsdaughter (fille de John). C'est pourquoi, dans un pays neuf, l'adoption d'un nom de famille évite bien des erreurs.

Iven Ersson prit, pour cette raison, en s'établissant au Canada, le nom de son lieu de naissance comme nom de famille et il devint ainsi « Iven Strömberg ». Il acheta un domaine dans un endroit qui, plus tard (en 1887) fut nommé « New Stockholm » ; il eut trois enfants et mourut en 1890, la nuit du 31 mars. On interrogea sa veuve, ainsi que le docteur qui l'avait soigné et le clergyman qui avait assisté à sa mort. Tous deux dirent qu'une des dernières demandes du mourant avait été que ses amis, en Suède, fussent informés de son décès. Cette clause n'avait pas été exécutée. La lettre avait bien été écrite ; mais, pour diverses raisons, entre autres celle de la distance du bureau de poste le plus rapproché, qui était de 24 milles, on ne l'avait pas envoyée.

Les lettres de M. Fidler produisirent un tel émoi que la veuve fut assaillie de visites venant de différentes villes et elle en devint si nerveuse et effrayée qu'elle partit pour Whitewood, où se trouvait le bureau de poste, pour expédier les nouvelles retardées. Lorsqu'elles parvinrent à Ström, au Jemtland, le clergyman écrivit de nouveau à M. Fidler, en lui donnant tous les détails, qu'il avait, du reste, déjà

reçus par le consul Ohléen, par le clergyman canadien et par « A. S. ». En somme, confirmation complète de l'incident. (*Applaudissements.*)

Plusieurs personnes reconnurent la photographie. Elle avait été envoyée à Ström et exposée dans un bureau officiel ou vestibule, local tenant lieu d'hôtel de ville dans les paroisses suédoises, avec prière à tous ceux qui la reconnaîtraient de vouloir bien y apposer leur signature. Elle fut retournée avec des signatures et des observations, dont plusieurs avaient trait à la moustache qu'il portait et qu'ils ne lui avaient pas connue lorsque, jeune homme encore, il était parti pour l'émigration.

Les preuves

Pendant une année entière, M. Fidler avait poursuivi ses investigations ; les résultats furent aussi convaincants que possible. Toute la correspondance, les certificats, les renseignements et les déclarations de ceux qui avaient pris part à ces recherches, tant en Suède qu'au Canada, ont été conservés et sont en ma possession depuis que M. Fidler est passé dans l'au-delà.

On put s'assurer que le bureau de poste le plus voisin de New Stockholm était Whitewood, distant de 24 milles ; qu'il y existe actuellement un service de poste hebdomadaire régulier ; avant 1890 il était irrégulier et moins fréquent. Jusqu'en 1893, la station télégraphique la plus rapprochée était à plus de cent milles de New Stockholm. Il n'existait pas de chemins de fer, le service de la poste devait se faire entièrement à pied ou à cheval. Tous ces faits établissent qu'il n'était pas possible de donner connaissance en Suède du décès de M. Strömberg dans un si court délai par les moyens ordinaires.

Il n'en est pas moins démontré que, dans les soixante heures qui ont suivi son décès à New Stockholm, dans le territoire sud-ouest du Canada, il a donné son nom sur une feuille de papier, dans le bureau de M. Matthieu Fidler, à Gothenburg en Suède. (*Applaudissements.*)

Cette histoire a été publiée dans tous ses détails en Scandinavie, en Allemagne, en France et au Canada et un résumé écrit par M. Fidler en a paru en 1893 dans le *Medium and Daybreak*.

Il est certain qu'on a plus parlé d'Iven Strömberg après son départ pour une autre sphère, qu'on ne l'avait jamais fait au temps de son vivant en ce monde et que, vraisemblablement, il en a été fort satisfait.

Pendant les dernières heures de son existence, ses pensées semblaient se reporter sur son pays natal ; il était probablement victime de ce mal du pays, qui souvent obligé le paysan Suédois à revenir dans ses pénates, en dépit de la prospérité qui a pu être son lot dans sa contrée d'adoption et quelque misérable qu'il puisse avoir été dans les lieux qui l'ont vu naître.

J'ai eu l'occasion de remarquer, en effet que plus une région est pauvre, plus est violent le mal du pays, quoiqu'il puisse suffire d'une simple visite pour en opérer la guérison. (*Rires.*)

Iven Strömberg avait réussi et était fier de sa prospérité. Il tenait à faire savoir à son monde qu'il était devenu au Canada un personnage plus important qu'il n'aurait jamais été en Suède. C'est probablement ce désir qui, joint au mal du pays, lui a fourni les moyens d'amener à bien son projet, et il nous a fallu toute une année de labeur pour prouver avec entière certitude qu'il était arrivé à ses fins.

(A continuer.)

Programme du Congrès Spirite de Liège

11 juin, à 10 ¹/₄ heures, au local : **Casino du Passage**

ORDRE DU JOUR

1. Rapport du Comité d'organisation.
 2. Election du bureau du Congrès.
 3. Discours d'ouverture du Président.
 4. Nomination de présidents d'honneur étrangers.
 5. Discours des présidents d'honneur.
 6. Nomination du bureau des sections.
- Séance levée vers midi.

Le 11 juin, 2^{me} réunion, vers 14 heures

SECTION DE LA FÉDÉRATION

1. Examen du règlement de la Fédération.
 2. Propositions concernant le bureau fédéral.
- Séance levée vers 16 heures.

Le 12 juin, 1^{re} réunion, vers 10 heures

SECTION DE PROPAGANDE

1. Lecture des documents les plus probants.
2. Examen des mesures à préconiser en vue de la propagande :
 - a) presse, journaux, brochures.
 - b) conférences et cours réguliers.
 - c) moyens de favoriser le développement de la médiumnité.
 - d) organisation des groupes.

12 juin, 1^{re} réunion plénière vers 14 heures.

1. Vote du règlement de la Fédération.
2. Examen et vote des vœux émis par la Section de Propagande.
3. Discours de clôture. — Séance levée vers 16 heures.

Les secrétaires du Comité organisateur,
O. HENRION & J. VAN GEEBERGEN.

* * *

AVIS IMPORTANT. — Les adhérents au Congrès sont priés d'envoyer le prix de leur carte (1 fr.) au trésor-

rier, M. Joël Deveux, 74, rue d'Ougrée, à Angleur, et dans le cas où ils désireraient recevoir le compte-rendu des travaux du Congrès, d'y ajouter 1 fr. pour prix de cette brochure qui, en outre, contiendra l'enquête sur les faits spirites en Belgique.

Les cartes d'adhésion peuvent aussi être retirées chez : MM. Le Clément de Saint-Marcq, à Anvers ; O. Henrion, 92, rue des Venues, Liège ; Luxon, Antoine, rue du Tombeux, à Vivegnis ; Glibert, entrepreneur, à Waterloo ; Haan, rue Royale-Ste-Marie, Bruxelles ; Albert Goes, négociant, à Charleroi ; Hochstein, 207, chaussée d'Alseberg, Uccle ; Pierard, luthier, 4, rue des Vanniers, Gand.

Les trésoriers des sociétés spirites de Liège et de Jemeppe, (pour leurs sociétés respectives seulement).

Les secrétaires,

O HENRION & J. VAN GEEBERGEN.

* * *

Projet de Statuts de la Fédération

1° Il est institué, sous le titre de *Fédération Belge du Spiritisme*, une association ouverte à tous les groupes et spirites isolés de la Belgique.

2° La Fédération a pour but la diffusion de la Doctrine par le moyen de conférences, journaux, tracts, etc. et d'établir des rapports fraternels entre tous les membres et groupes, en vue de leur développement spirituel.

3° La Fédération est administrée par un comité composé d'un président, un vice-président, un secrétaire et un secrétaire adjoint, un trésorier et un trésorier-adjoint, plus trois assesseurs nommés par le Congrès tous les deux ans.

4° Les membres sortants sont rééligibles, sauf le président, qui ne peut être réélu en sortant de charge.

5° Le Comité se réunit deux fois par an, au lieu choisi par lui.

6° Les membres ont droit au remboursement de leurs frais de route seulement.

7° La cotisation est fixée à 5 p. c. des cotisations de groupes et à 1 franc pour les spirites isolés et par membre.

8° La Fédération tiendra un Congrès tous les ans à la Pentecôte.

9° Le Congrès est présidé par le président fédéral et son ordre du jour comprend tout ce qu'il croit utile à la propagande.

10° Autant que possible les membres du Comité seront pris dans tous les grands centres spirites du pays.

11° La correspondance est adressée au président et transmise pour avis au Comité.

12° La Fédération publiera un bulletin annuel, relatant ses travaux, reproduisant les communications jugées authentiques, ainsi que les faits marquants obtenus dans les groupes.

13° Le Congrès se réunira alternativement dans les principaux centres et le lieu est désigné un an à l'avance.

14° L'ordre du jour est fixé à la dernière assemblée du Comité.

15° Toute proposition non appuyée par 20 membres est non avenue.

16° La dissolution de la Fédération ne peut être mise en question que sur la proposition de la moitié des membres présents au Congrès et décidée à la majorité des 2/3.

17° En cas de dissolution les fonds sociaux seront partagés entre les journaux spirites belges.

18° Toute discussion étrangère aux choses spirites est interdite lors des Congrès.

19° Les orateurs, sauf les conférenciers, ne peuvent conserver la parole que 15 minutes sur le même objet à moins d'autorisation spéciale.

20° La Fédération s'efforcera d'obtenir la visite des médiums remarquables lors de la tenue des Congrès.

21° Toute dépense autre que celles résultant des correspondances devra être autorisée par le Comité.

22° Autant que possible les Congrès se tiendront alternativement dans les centres où le spiritisme a le plus d'adeptes, dans les bassins de Charleroi et de Liège.

La harpe de Berthe

Légende par Alphonse KARR

(Communiqué par M^{rs} GLÉOPHAS)

Un soir, le jeune musicien Rodolphe Arnheim et Berthe, la plus jolie des filles de Mayence, se trouvaient seuls. Rodolphe et Berthe étaient promis, et cependant ils allaient être séparés le lendemain. Rodolphe partait pour une province éloignée. Pendant deux ans, il devait y prendre des leçons d'un maître habile ; puis, à son retour, le père de Berthe lui résignerait ses fonctions de maître de chapelle et lui donnerait sa fille.

« Berthe, dit Rodolphe, jouons encore une fois ensemble cet air que tu aimes tant. Quand nous serons séparés, à la fin du jour, heure des pensées graves, nous jouerons chacun notre partie et cela nous rapprochera. »

Berthe prit sa harpe, Rodolphe l'accompagna avec sa flûte, et ils jouèrent plusieurs fois l'air favori de Berthe. A la fin, ils se prirent à pleurer, et s'embrassèrent. Rodolphe partit. Tous deux furent fidèles à leur promesse. Chaque soir, à l'heure où ils s'étaient vus pour la dernière fois, Berthe se mettait à sa harpe, Rodolphe prenait sa flûte, et ils jouaient chacun leur partie.

Cette heure du soir est solennelle et mystérieuse, elle dispose invinciblement à la rêverie ; dans les

vapeurs qui montent rougeâtres à l'horizon, il semble que l'on voit apparaître vivants et animés tous ses souvenirs, toutes ses journées, les unes riantes et couronnées de roses, les autres pâles et voilées de crêpe. A cette heure, le dernier frémissement du vent dans les feuilles semble moduler les airs auxquels nous rattachons de doux ou de tristes souvenirs : la musique est la voix de l'âme.

Rodolphe, par moment, s'arrêtait; il lui semblait entendre se mêler aux sons de sa flûte les vibrations de la harpe de Berthe.

Deux ans se passèrent ainsi.

Un soir, Berthe se trouvait avec son père sous la tonnelle de leur petit jardin. Cette tonnelle était formée par cinq acacias, qui mêlaient dans le haut leur feuillage et leurs grappes blanches et parfumées; entre les acacias, des lilas d'un vert sombre fermaient les espaces vides de leur feuillées épaisses: trois ou quatre chèvrefeuilles grimpaient autour des acacias et laissaient pendre de longues guirlandes fleuries.

A travers l'entrée étroite laissée à la tonnelle, on voyait à l'horizon une bande de pourpre produite par les reflets du soleil couchant. C'était l'heure consacrée aux souvenirs: Berthe joua sur la harpe son air favori; mais tout à coup elle s'arrêta pour écouter. Tout était silence; le vent même à cette heure cessa d'agiter le feuillage. Berthe recommença l'air, et elle entendit encore la flûte de Rodolphe l'accompagner. C'était Rodolphe qui revenait.

Deux ans après, Rodolphe et Berthe possédaient une charmante petite fille, fruit chéri d'une union que le père de Berthe avait bénie avant de mourir. Rodolphe était maître de chapelle, et le revenu de sa place donnait aux deux jeunes gens une aisance suffisante.

Rodolphe venait d'acheter une jolie petite maison. Derrière se trouvait un épais couvert de tilleuls: devant, une verte pelouse sur laquelle se roulait l'enfant. Les murailles blanches étaient tapissées par de grands rosiers du Bengale; et puis tout cela fermait si bien! Il n'y avait pas aux portes la moindre fente par laquelle put pénétrer un regard du dehors: les gens heureux sont d'un accès difficile. Alors mourut l'enfant, et Berthe mourut de chagrin quelques mois après.

Quand elle sentit sa fin approcher, elle dit à Rodolphe: « En vain je veux me rattacher à la vie par mes prières; il faut que j'aie rejointre notre enfant; que je t'abandonne, et que j'aie t'attendre dans une vie meilleure. Si la puissance reste aux morts de reparaitre sur la terre, tu me reverras; mon ombre errera autour de toi; car mon ciel, c'est le lieu où est Rodolphe.

Quand le jour sera venu où nous pourrons nous réunir, je viendrai te chercher, et nos deux âmes confondues s'élèveront pour ne plus redescendre sur une terre où elles n'auront plus aucun lien. Chaque

année, au jour de ma naissance, heureux ou malheureux, aimé ou abandonné, triste ou gai, à l'heure où le soleil se couche, à l'heure où les prières montent au ciel avec les sons de la cloche du soir et le parfum qu'exhalent les fleurs avant de fermer leur calice, tu joueras cet air qui a si longtemps pour nous calmé les douleurs de l'absence, seule consolation qui te restera dans une bien longue absence.

Cette musique sera plus harmonieuse à mon âme que les concerts des Séraphins. Puis elle l'embrassa et mourut. Rodolphe devint fou. On le fit voyager quelque temps; à son retour sa tête était plus calme, mais une sombre mélancolie s'empara de lui et ne le quitta plus. Il se renferma dans sa maison sans y vouloir recevoir personne, sans vouloir sortir et aller nulle part. Il laissa la chambre de Berthe telle qu'elle se trouvait au moment de sa mort, le lit encore défait, la harpe dans un coin.

Quand arriva le jour de naissance de Berthe, il se para ce qui ne lui était pas encore arrivé. Il remplit la chambre de fleurs, et lorsque vint le soir, il s'enferma et joua sur la flûte l'air qu'ils avaient si souvent joué ensemble. Le lendemain, on le trouva étendu raide sur le plancher. Quand il reprit ses sens, il était redevenu fou; il fallut encore le faire voyager. Au bout d'une année, il revint dans sa maison; son cerveau paraissait rétabli; seulement il était triste et silencieux.

Arriva encore le jour de la naissance de Berthe, il remplit la chambre de fleurs fraîches, et, vers le soir, il s'enferma, paré comme au jour de ses noces; puis il joua sur sa flûte toujours le même air.

Le lendemain on le trouva encore étendu par terre. Mais quand on voulut l'emmener, il dit froidement que, si on ne le laissait pas dans la maison où était morte sa femme, il se tuerait. On crut devoir lui céder, d'autant plus que sa raison ne paraissait pas ébranlée de ce nouvel accident.

Voici ce qui lui était arrivé :

Au premier anniversaire, dès qu'il avait joué, les cordes de la harpe avaient vibré, et d'elles-mêmes accompagné la flûte.

Quand il s'arrêtait, les sons de la harpe s'arrêtaient de leur côté.

Au second anniversaire, pensant qu'il avait été victime d'une illusion, il recommença, et la harpe joua sa partie; il cessa, et les sons de la harpe cessèrent, il porta la main sur les cordes, et sa main sentit les dernières vibrations de ces cordes.

Aux deux fois il était tombé frappé de terreur, et avait passé toute la nuit dans un profond évanouissement.

Mais il finissait par s'habituer à cette violente émotion et à n'y trouver plus qu'une sorte de plaisir poignant.

Toutes ses soirées et la plus grande partie de ses

nuits se passaient ainsi. Ses joues se creusaient ; ses yeux seuls paraissaient vivants au fond de leur orbite, et brillaient d'un éclat surnaturel. Il n'avait plus de vie que précisément de quoi sentir et souffrir. Un ami que le hasard ou une fatuité de constance lui avait conservé dans son malheur s'alarma, et voulut savoir ce que Rodolphe faisait dans cette chambre. Il dit qu'il jouait de la flûte et que l'ombre de Berthe jouait de la harpe ; que la mort était bien réellement le commencement d'une autre vie ; qu'à mesure qu'il se sentait mourir, il se sentait vivre plus intimement avec sa femme qu'il avait tant aimée ; que, pendant cette mystérieuse harmonie qu'il entendait tous les soirs, il lui semblait voir Berthe à sa harpe ; qu'il se trouvait heureux, qu'il ne désirait rien de plus, et ne demandait rien au ciel ni aux hommes.

C'était le troisième anniversaire de la naissance de Berthe. Rodolphe remplit encore la chambre de fleurs ; lui-même était paré d'un bouquet. Il avait jonché le lit de la morte de roses effeuillées. Puis au soleil couchant, il prit sa flûte et joua l'air de Berthe. L'ami s'était caché derrière une draperie ; il frissonna en entendant les sons de la harpe se mêler à ceux de la flûte. Rodolphe se mit à genoux et pria.

La harpe alors continua seule ; on voyait les cordes vibrer sans qu'aucune main les touchât. Elle joua une musique céleste que personne n'avait jamais entendue et que personne n'entendra jamais. Puis elle reprit l'air de Berthe ; et quand il fut fini, tout à coup toutes les cordes de la harpe se brisèrent, et Rodolphe tomba sur le parquet. L'ami resta quelque temps aussi immobile que Rodolphe, puis, quand il alla pour le relever, Rodolphe était mort.

De l'Utilité de la Prière

Le spiritisme donne une large place à la prière pour les morts. Le catholicisme la pratique, mais sous forme de culte, le protestantisme la laisse de côté. Or nous savons par expérience, pour en avoir eu plus d'une preuve dans nos relations avec les Invisibles, qu'elle agit puissamment sur eux. Elle éclaire, elle soutient, elle soulage, elle relève. Mais point n'est besoin qu'elle soit dite par un prêtre, suivant un rite consacré. Non ! du fond de votre cœur elle peut jaillir et s'en aller porter la lumière et la joie, enlevée qu'elle est sur les ailes de votre tendresse et de votre pardon.

Oh ! ne croyez pas qu'elle soit inutile ! Si vous la pratiquez en faveur des vivants d'ici-bas, dites-vous qu'elle peut agir mieux encore sur les vivants de là-haut, où tout est pur et plus sensible. Ne demandez pas que vos chers disparus reposent en paix mais qu'ils vivent en paix, qu'ils progressent, qu'ils comprennent davantage, qu'ils voient mieux et qu'ils aiment toujours plus, puisque ainsi ils seront plus heureux.....

Ch. CH.

Nouvelles

Un cas de télépathie. — On écrit de Gand, 17 mai : « Hier, vers 3 1/2 heures du matin, le nommé

Masson, demeurant à Meirelbeke, alla frapper à la porte de la demeure de sa voisine, la veuve Ballegeer, et lui cria que son fils avait reçu des coups de couteau et qu'il gisait inanimé le long de la route.

On s'empressa de courir vers l'endroit indiqué par Masson, et l'on trouva, en effet, Ballegeer qui était tombé en syncope...

La victime a été transportée à l'hôpital de Ledeberg.

On raconte à ce propos un cas de télépathie curieux. Vers une heure de la nuit la mère de Ballegeer se serait réveillée à la suite d'une vision effrayante : dans son sommeil elle avait vu son fils assassiné, couché contre un arbre de la route.

Sa frayeur fut telle qu'en se réveillant, elle appela son autre fils et lui fit part de cet épouvantable rêve. Elle supposa même son garçon, âgé de 17 ans, d'aller à la recherche de son frère. Mais le jeune homme préféra retourner dans son lit, en disant à sa mère qu'elle avait tort de se mettre ainsi martel en tête.

La mère, anxieuse, ne parvenant pas à se tranquilliser, se porta sur le seuil de sa porte. Elle venait de refermer celle-ci quand elle entendit les appels de Masson, qui accourait annoncer la terrible nouvelle.

* * *

La main d'un spectre saisissant la sienne, telle fut la première notion que M^{me} John Mustain, à Bowling Green, Ky., reçut de la mort de son mari Mustain, vivant à Horse Cave, décédé subitement d'une maladie de cœur. Au même moment, M^{me} Mustain, quoique très loin de là, se réveilla en criant qu'un homme se trouvait dans sa chambre. Elle appela son fils, qui s'empressa auprès d'elle, et lui assura qu'elle avait rêvé. Elle insista sur ce fait qu'une main froide, comme celle d'un cadavre, avait tenu la sienne. Plus tard elle reçut la nouvelle de la mort de son mari.

(Traduit du *Banner of Light* du 29 avril).

* * *

Ouvrages reçus. — *L'évolution du christianisme*, étude lue à la Société d'Etudes psychiques de Genève, le 5 mars 1905, par M^{me} Rosen-Dufaure, présidente. Brochure in-12 de 23 pages. Genève, imprimerie Wyss et Duchêne ; prix : 30 centimes.

Ne jugeons point ! . . — Petit essai de philosophie contemporaine, par Albert Renard. Brochure in-12 de 32 pages. Paul Lacomblez éditeur. Bruxelles, 1905.

Cet essai, d'un jeune publiciste spadois, nous est parvenu avec la mention : « Hommage de l'auteur, avec le désir, après lecture de l'article de Richet du 15 mars, que M. Léon Denis confère, entre autres, à Spa, cet été. »

Nous sommes persuadés que M Léon Denis se fera un plaisir de répondre à cette invitation, si les circonstances le permettent.

AVIS. — On nous annonce au moment de mettre sous presse que le Congrès spirite de Liège aura lieu au Casino du Passage. M. Gabriel Delanne y donnera une grande conférence le 11 juin, à 8 heures du soir ; M. Léon Denis une autre le lendemain, à la même heure. Celui-ci a accepté aussi de donner les conférences suivantes : à Verviers le 15 juin, 8 heures ; Huy, 18 juin, 3 heures ; Bruxelles, 22 juin, 8 heures, salle Kevers ; Charleroi, 25 juin ; Spa, dans les premiers jours de juillet ; il ira peut-être à Gand et à Anvers.

LE MESSENGER du 15 juin paraîtra le 10 juin. Prière de faire parvenir en temps utile toute autre information.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3,00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Avis. — Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance (suite). — L'écriture directe des Esprits et le Congrès spirite de Liège. — La photographie spirite et l'écriture directe en Belgique. — Comment M. le professeur Moutonnier fut converti au spiritisme. Le cercle spirite Niçois. — Le fantôme du Parlement. — Bibliographie. — Nouvelles. — Table des matières.

AVIS

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, le Congrès se réunira les 11 et 12 juin, à 10 heures du matin, au Casino du Passage (passage Lemonnier).

Les nombreuses adhésions reçues par le Comité organisateur nous font espérer de brillants résultats ; les deux journées du Congrès seront terminées par des conférences qui se donneront au même local par MM. Léon Denis, de Tours, et Gabriel Delanne, de Paris.

Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance

(Traduit du *Light*, 21, 28 janvier, 4 février 1905, par Louis GARDY). -- (Suite)

A quoi bon ?

Une des nombreuses questions qui se posent au sujet du Spiritisme, est celle-ci : « A quoi est-il bon ? La chrétienté a constamment enseigné et les chrétiens croient tous à une existence au-delà de la tombe. Toutes les religions, même les plus primitives, enseignent qu'une vie plus heureuse et plus merveilleuse nous attend sur l'autre rive. A quoi donc sert le spiritisme ? »

Un correspondant m'écrivait récemment :

« En admettant même que, comme vous le dites, les esprits des morts puissent, sous certaines conditions, revenir et se communiquer à nous, quel bien peuvent-ils faire ? Je connais la réponse qu'on fait volontiers à cette question : « Ils apportent la consolation aux cœurs meurtris et prouvent la vérité des enseignements en ce qui concerne une vie future ; mais un vrai chrétien n'a pas besoin de preuves sem-

blables ; sa religion doit suffire aux temps des inquiétudes et de l'affliction pour lui donner les consolations qui lui sont nécessaires. J'ai lu votre « Pays de l'Ombre » et je ne doute nullement que tout ce que vous dites quant aux phénomènes ne soit rigoureusement exact ; mais je n'approuve pas les phénomènes et je n'en vois pas l'utilité. »

Cette lettre peut être un exemple de beaucoup d'autres que je reçois et j'avoue que j'en suis parfois singulièrement agacée. J'y répondis que, de mon côté, je n'approuvais pas une forte ondée lorsque je me disposais à sortir pour une promenade, ni un épais brouillard, ni un orage, mais que la pluie, le brouillard et l'orage étaient là, malgré mon déplaisir ! Les faits s'inquiétaient peu de mes opinions. L'existence du monde des Esprits, le retour occasionnel d'un petit nombre d'entr'eux et leurs communications restaient un fait, que nous les approuvions ou non. Mais il n'est pas donné à chacun de comprendre les bienfaits d'une ondée, ni les effets purificateurs de l'orage et le plus sage d'entre nous n'a pas même encore pu découvrir le mérite ou l'utilité d'un fort brouillard. Ce sont pourtant des faits avec lesquels nous sommes obligés de compter.

Un jour que je parlais à un ami de l'irritation que me causaient fréquemment des lettres de ce genre, il me fit remarquer qu'il était aussi absurde de se faire de la bile pour de tels contradicteurs que d'en vouloir à un aveugle de ce qu'il ignore l'utilité et la beauté de la lumière et que ce qu'il y avait de mieux à faire, c'était de s'ingénier pour trouver à leurs critiques une réponse satisfaisante. (Applaudissements).

Utilité des communications Spirites

En cherchant la meilleure réponse à faire à ceux qui demandent à quoi servent nos relations avec le monde spirituel, j'ai souvent pensé à une expérience à laquelle je pris part il y a quelques années et dont j'ai eu déjà l'occasion de faire parfois mention. Cette

expérience ne revêt pas, sous certains rapports, le caractère distingué que nous apprécions tout spécialement dans nos études, mais elle était essentiellement pratique et me semble devoir produire quelque impression sur les investigateurs, sur ceux d'entr'eux surtout qui attachent une certaine importance aux services que peut rendre le Spiritisme. On va voir que cette importance est réelle.

Ces événements se passaient en Suède. Plusieurs fermes et domaines, propriétés d'un Anglais, lui étaient, depuis quelques années, fort à charge. Il avait consacré à leur achat une fortune considérable et comme les frais d'entretien annuels dépassaient de beaucoup leur rendement, il cherchait à les vendre, mais aucun amateur ne se souciait de placer des fonds sur des immeubles improductifs. On eut recours à M. Fidler, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler, pour qu'il avisât aux moyens de remédier à l'état des choses. Il s'agissait surtout de réduire, autant que possible, les frais, ce qui n'était pas facile, les prédécesseurs ayant laissé ruiner les terrains par des cultures insuffisantes, ainsi que par des économies mal comprises -- celle, en particulier, de l'abaissement du salaire des ouvriers, mesure qui avait détourné les bons travailleurs, pour n'en laisser que des incapables ou de trop âgés.

Laborieux, énergique et persévérant, fils d'un grand propriétaire et agriculteur lui-même, M. Fidler se mit résolument à la tâche et appliqua au sol Suédois les méthodes Anglaises. Mais il se heurta — ce qui est assez le cas, je pense, pour tout Anglais en pays étranger — aux préjugés et à l'opposition des indigènes, qui n'admettaient pas volontiers les innovations apportées par de nouveaux venus. En sa qualité d'Anglais, il n'entendait pas se laisser battre, autrement il aurait renoncé à une tâche qui offrait des difficultés presque insurmontables.

En outre des fermes, on avait établi dans ce domaine plusieurs autres industries, moulins, scieries, briquetteries, etc. La force motrice était fournie par une chute d'eau distante de quelques milles en amont de la rivière, dans laquelle un lac se déversait. M. Fidler fit de grandes améliorations dans toutes ces usines, mais néanmoins, les choses ne marchaient pas à sa satisfaction. Les améliorations coûtent et l'économie était cependant de toute nécessité.

En dépit de tous les mécomptes, nous — j'étais un membre de la famille et m'intéressais à tout ce qui se faisait — nous étions heureux sous le rapport du pays et du milieu dans lequel nous nous trouvions. La localité passait pour une des plus pittoresques et des plus belles de la Province de Wermland. Le climat était aussi agréable qu'on pouvait le désirer, les habitants aimables et hospitaliers. En résumé, nous y jouissions pleinement d'une vie facile et de grande liberté.

Comme bien d'autres places, elle passait naturelle-

ment pour être hantée et diverses histoires y circulaient sur des manifestations de spectres. On parlait surtout d'un fantôme que l'on disait mal intentionné. Nous fîmes sa connaissance d'assez singulière façon. Voici comment :

Jan Frøding

Lors de ma première visite en Suède, j'y étais en invitation chez M. et M^{me} Fidler. Mon intention était d'y séjourner un mois ou deux, mais, prise par les fièvres, je restai longtemps malade, en sorte que cela m'obligea à y rester bien davantage. Lorsque je fus en convalescence, mes amis me transportaient habituellement, pendant la journée, dans une chambre voisine, où je pouvais jouir de la société de quelques-uns des membres de la famille.

Un jour que je me trouvais seule, tandis qu'on dînait dans une autre salle, j'étais à lire, lorsque la porte s'ouvrit et je vis entrer un vieux paysan qui avait assez mauvaise tournure.

J'avais entendu parler du sans-çon des gens de cette classe qui, lorsqu'ils sont à la recherche de quelqu'un dans une famille, ouvrent la porte sans heurter, s'introduisent dans une chambre après l'autre, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé la personne qu'ils cherchent, et souvent ils en agissent ainsi sans dire un mot à ceux qu'il leur arrive de rencontrer.

Cet homme me regardait et je l'examinai aussi. Je savais à peine un mot de suédois, mais je cherchai cependant à lui faire comprendre que le maître était au rez-de-chaussée. Sans répondre, ni paraître faire attention à ce que je disais, il continua à me fixer et je pris peur. Je lui montrai la porte en disant : « Go, go ! », mot anglais que je savais avoir la même signification que le suédois et qu'il devait comprendre. Mais, comme il ne partait pas, je commençai à m'épouvanter. Je lançai alors un coussin contre lui, dans l'idée de lui montrer que sa présence m'était intolérable. Le coussin le manqua et vint frapper contre une chaise. A ce bruit, quelqu'un vint voir ce qui se passait et on me trouva en larmes, mais seule, car l'homme avait disparu ! Mes amis voulurent me faire croire que j'avais rêvé, d'autant plus qu'aucun homme n'avait été vu entrant dans la maison ; mais ils ne réussirent qu'à me fâcher, parce que je savais bien que ce n'était pas un rêve.

Quelques semaines plus tard, j'étais rétablie et regardais d'une fenêtre les préparatifs que faisaient les jardiniers pour une fête qui devait avoir lieu le lendemain, lorsque je vis arriver le même paysan et se promener sans gêne sur les plates-bandes que l'on venait d'approprier. Je le montrai, toute indignée, à mes amis, en disant : « Tenez, voilà l'homme qui est venu dans ma chambre ; il piétine maintenant sur les plantes. Vous voyez bien que je n'avais pas rêvé ! » On envoya un domestique pour demander à cet

homme ce qu'il voulait et le faire partir ; mais il revint, disant ne l'avoir pas trouvé. M. Fidler y alla lui-même et put se convaincre non seulement qu'il n'y avait pas d'homme, mais, en outre, qu'aucune trace de pas ne se voyait sur les plates-bandes.

Tout cela me désorientait et ne m'inspirait que peu de sympathie pour celui qui n'était pas un homme, mais son fantôme, à ce que je commençais à comprendre.

(A continuer.)

L'Écriture directe des Esprits et le Congrès Spirite de Liège

Le *Banner of Light* du 13 mai cite un extrait du *Chicago Sunday Record-Herald* qui prouve que le célèbre acteur Joseph Jefferson, décédé récemment, croyait fermement au Spiritisme.

Jefferson était quelque peu éclectique en fait de croyances religieuses. Il assista, à Chicago, chez un de ses amis, M. J.-H. M^c Vicker, à plusieurs séances de spiritisme et se plaisait à raconter le trait suivant qui concerne plus particulièrement le médium Henry Slade, une de nos vieilles connaissances.

Un jour, se trouvant à New-Jersey, où il résidait alors avec sa famille, Jefferson eut l'occasion d'aller à New-York pour affaires, et M^{rs} Jefferson lui dit, avant de prendre le train : « Maintenant, n'oubliez pas les brosses et les peignes ». La recommandation qui lui était ainsi faite étant une affaire de ménage de peu d'importance, Jefferson n'y pensa bientôt plus, et comme il avait beaucoup entendu parler du médium Slade, il profita de son séjour à New-York pour lui rendre visite.

A peine entré dans le sanctum sanctorum du célèbre médium, celui-ci lui dit : « Je suis bien aise de vous voir. On m'a justement parlé de vous dans un message spirituel. »

Là-dessus, le médium prit deux ardoises, entre lesquelles il introduisit un petit morceau de crayon, et Jefferson entendit bientôt le grincement de l'écriture. Il était certain que le crayon ne pouvait pas avoir été manipulé par des mains humaines, néanmoins, en ouvrant les ardoises, on trouva sur l'une d'elles exactement les mêmes mots concernant les brosses et les peignes que sa femme lui avait adressés au moment de son départ. Ce message, d'après le médium, provenait de la première femme de Jefferson, décédée depuis quelques années. Quoi qu'il en soit, cet incident, absolument inexplicable pour Jefferson en dehors de la théorie spirite, contribua beaucoup à affermir ce dernier dans sa croyance au spiritisme.

Nous pouvons très bien admettre l'exactitude de ce récit, puisque des faits analogues, et beaucoup plus remarquables encore, se sont passés avec le même

médium en notre pays. A la suite d'une conférence contradictoire sur le Spiritisme, le *Messenger* a réuni un dossier assez complet des principales séances qui eurent lieu, avec Slade, tant à Bruxelles qu'à Liège ; il constitue bien la preuve la plus forte qui ait été donnée en Belgique de la vérité du Spiritisme.

L'écriture directe, en effet, se produisant en pleine lumière et dans des conditions qui permettent d'éliminer toute espèce de tromperie, est une des formes les plus convaincantes de démonstration de la réalité du monde spirituel. Il y a dans ce dossier des expériences accumulées, répétées, se corroborant et se fortifiant mutuellement, le tout attesté par des témoins honorables appartenant à toutes les classes de la société.

Quel est aujourd'hui le journal en Belgique qui oserait publier ce dossier et se moquer du spiritisme ?

Certes, nous ne prétendons pas que toutes les personnes dont les noms sont cités dans cette enquête admettent l'intervention des esprits dans les phénomènes qu'elles ont observés, mais s'il en est qui ont une meilleure explication à fournir et qui soit plus adéquate aux faits constatés, nous leur donnerons volontiers la parole.

Notre dernier article était dédié aux Libres-penseurs qui allaient se réunir en congrès à Rome. Nous avons essayé d'attirer leur attention sur nos études, mais allez donc faire entendre raison à ceux qui n'admettent ni Dieu, ni âme, pour qui toute idée religieuse est synonyme de superstition.

Nos frères spirites, qui vont se réunir en Congrès à Liège, auraient peut-être plus de chances de réussir pour faire entendre leurs voix en s'adressant directement au gouvernement ou à nos Chambres législatives. Il se trouverait peut-être là quelques hommes assez indépendants et libres de préjugés pour comprendre la grandeur des études spirites et en faciliter le développement en demandant à faire connaître au public par le *Monteur* les points principaux de la doctrine qu'on peut considérer dès à présent comme acquis scientifiquement et en voyant une certaine somme pour poursuivre ces études dans les meilleures conditions possibles. La petite Belgique, pays neutre qui a pris une place si enviable dans le monde intellectuel et économique, s'honorerait grandement par une pareille mesure et ce serait célébrer dignement les 75 années de liberté sous le régime duquel il s'est développé.

En essayant de faire prendre le spiritisme en considération par les voies législatives, les spirites n'innoveront rien ; ils pourront faire valoir que pareille tentative eut lieu en Amérique en l'an 1854, où une pétition revêtue de quatorze mille signatures fut présentée en ce sens à la législature des États-Unis. Cette tentative avorta, parce qu'elle était prématurée ; mais nous pouvons la rappeler avec orgueil, maintenant que des savants de toute nationalité, en

démontrant la réalité du phénomène spirite et magnétique, sont venus donner raison aux pétitionnaires d'alors.

Remarquons encore que le célèbre philosophe allemand, Eduart von Hartmann, qui écrivit, il y a plus de vingt ans, un ouvrage sur *le Spiritisme*, tout en ne croyant pas à l'existence des Esprits — M. Aksakow, depuis, lui a démontré le contraire — trouva déjà alors le sujet assez important pour motiver l'intervention des Gouvernements. Voici comment il s'exprimait :

« Le public, disait-il, a en ce moment le droit de savoir ce qui en est réellement et, n'étant pas lui-même en position de se faire un jugement, il dépend de ceux qui sont les représentants officiels de la science. Ces derniers refusent de brûler leurs doigts avec ces choses, soit que, par suite de leur conviction actuelle sur l'infaillibilité de la science, ils se croient autorisés à décréter *a priori* ce qui est possible et ce qui est impossible, ou simplement parce qu'ils n'ont aucun désir d'échanger des études spéciales avec d'autres qui leur sont moins familières. C'est pourquoi les Gouvernements devraient s'en occuper et fournir les moyens de faire des investigations dans ce département, car on ne doit pas s'attendre à ce que des individualités supportent les frais d'une longue série de séances. Tout homme prudent doit décliner, comme l'a fait dans le temps le baron Hellenbach, de donner un jugement motivé sur les phénomènes, à moins qu'il n'ait eu une certaine de séances avec différents médiums, mais ceci ne peut être fait que par des gens riches et qui ont des loisirs, dont le jugement, après le sacrifice de leur temps et de leur argent, n'aurait absolument du poids que pour eux-mêmes. Les matériaux existants sont insuffisants pour déclarer la question mûre par sentence, mais ils sont tout à fait suffisants pour se prononcer sur une demande d'investigation. C'est le devoir de chaque Gouvernement d'arrêter toute confusion intellectuelle inutile et toute excitation chez ses citoyens, si l'on peut obvier à cela par un moyen aussi simple que celui de nommer une commission scientifique. »

M. Charles Richet, dont nous venons de publier la très remarquable étude sous le titre : *Faut-il étudier le Spiritisme ?* sera certainement du même avis puisqu'il se prononce nettement pour l'affirmative : « Au lieu de paraître ignorer le spiritisme, les savants, dit-il, doivent l'étudier. Physiciens, chimistes, physiologistes, philosophes, il faut qu'ils prennent la peine de se mettre au courant des faits affirmés par les spirites. Une longue et laborieuse étude est nécessaire ; elle sera certainement féconde... »

Que les spirites belges réunis en Congrès s'adressent donc à leur Gouvernement ou expriment tout au

moins un vœu pour qu'on vote les fonds nécessaires à une commission scientifique.

Au moment où l'on parle de consacrer de nouveau plus de cent millions pour établir à Anvers des fortifications destinées à être démolies tôt ou tard, on trouvera peut-être dans les caisses de l'Etat quelques milliers de francs pour avancer l'étude d'une question qui est non-seulement la plus importante question de ce siècle, mais encore celle des siècles à venir.

La Photographie spirite et l'écriture directe en Belgique

(Extraits de la correspondance de M Charles Pirsch Voir le *Messageur* du 1^{er} mai 1905)

Tangissart par Genappe, le 23 avril 1905.

« ...Vous trouverez sous ce pli, une seconde photographie obtenue lundi matin, donc en plein jour. Le médium, mon fils Edouard, posait et mon second fils était l'opérateur. La forme de l'esprit (nous remarquons avec une certaine difficulté une petite tête de femme) n'est pas bien nette, mais nos amis invisibles nous assurent que nous obtiendrons prochainement des figures reconnaissables.

Depuis la fondation du groupe *Le Progrès*, nous avons obtenu souvent l'écriture directe, parfois entre ardoises liées et le plus souvent sur papiers déposés sur ou sous la table ou bien apportés du dehors.

Je crois vous faire plaisir en vous adressant, *en communication*, deux spécimens d'écriture directe obtenus dans les circonstances très curieuses que voici :

POUR LE N° 1. — Mes deux fils se trouvaient en Allemagne, l'an dernier, et l'aîné venait de fermer une lettre qu'il m'écrivait lorsqu'un papier est tombé devant lui et ce, en présence de plusieurs personnes et au grand étonnement de celles-ci, qui, cela se conçoit, n'y comprenaient rien. Mon fils m'écrivait alors en P. S. « J'ouvre ma lettre pour vous adresser une communication de Bon Papa »

POUR LE N° 2. — A une séance du groupe, un esprit familier m'avait annoncé que le lendemain, pendant mon travail de bureau, je recevrais une communication de mon père. Le lendemain, j'étais occupé à écrire et je ne pensais plus à ce qu'on m'avait dit la veille, lorsque j'entendis un bruissement de papier qui me fit lever la tête et je vis alors la communication ci-jointe se fixant dans un pique-notes placé près de ma fenêtre. J'étais surpris et charmé à la fois, mais ma surprise se changea en stupéfaction lorsque je reconnus l'écriture authentique de mon vieux père. Pour que vous puissiez en juger comme moi, je joins une carte écrite par mon cher père de son vivant. Comparez et vous serez édifié...

Nous avons obtenu en famille des choses tellement

extraordinaires qu'on ne pourrait les décrire dans un journal sans risquer d'être taxé d'imposteur, et cependant les faits sont là, avec preuves à l'appui.

Vous voudrez bien me renvoyer les deux communications de mon père, parce que j'y tiens énormément et ne veux, à aucun prix, m'en désaisir.

Tangissart par Genappe, le 28 mai 1905.

... Depuis ma dernière lettre, nous avons obtenu une longue communication par l'écriture directe et qui a pour auteur un ami, Jules Fagnart, ancien député de Charleroi. C'est une marche (en vers) qui m'est dédiée et que nous devons chanter au cortège de Genappe, du 11 juin prochain. Je vous communiquerai sous peu l'original. (Nous supposons qu'il s'agit ici de la manifestation de Frameries du 11 juin, pour le suffrage universel, à l'occasion de l'inauguration du monument Alfred Defuisseaux.)

J'ai reçu une lettre de M. le chevalier Clément de St-Marc me priant de lui donner la description des phénomènes que nous avons pu observer au groupe *Le Progrès*. Je ne demanderais pas mieux que de satisfaire à ce désir, mais il faudrait un volume pour narrer ce que j'ai vu et malheureusement mes trop nombreuses occupations ne me permettent pas de faire la chose convenablement. S'il y a possibilité je ferai une description des expériences probantes auxquelles j'ai assisté, mais je ne puis faire aucune promesse formelle, car je ne dispose que rarement de quelques heures de loisirs. »

* * *

Nous remercions M. Charles Pirsch pour son intéressante communication que nous portons à la connaissance des membres du Congrès spirite de Liège par la voie du journal; nous pourrions leur montrer les photographies spirites obtenues et l'écriture du père Pirsch avant et après sa mort, écritures qui se ressemblent très bien.

Le message n° 1 est écrit au crayon sur un mauvais petit morceau de papier et porte: *Embrassements invisibles les plus affectueux de bon papa à ses chers petits-fils.*

Le message n° 2 est écrit à l'encre sous forme de lettre et sur une feuille de papier avec la firme de la maison Ch. Pirsch, commerce de marbre, etc. Il est conçu comme suit: *Chers tous, je vous adresse mes embrassements les plus affectueux et vous prie de remettre à Léonie mes amitiés spirituelles. P. — Marcel, travaille bien! Edouard, montre à ton oncle que tu aimes le travail également... Bon papa.*

Une dernière ligne au crayon dit pour finir: *J'ai vu Charlotte.*

Tout cela prouve bien, comme l'a dit Victor Hugo, que les morts ne sont pas les absents, mais les invisibles et combien ils s'intéressent à ceux qu'ils ont affectionnés sur terre.

Ces messages ont naturellement une grande valeur pour la famille qui les a reçus. Espérons que les facultés du médium Edouard se développeront assez pour les recevoir presque régulièrement et dans des conditions expérimentales parfaites.

Comment M. le professeur C. Moutonnier fut converti au spiritisme

Le Cercle Spirite Niçois

(Extrait du courrier de Nice, de la *Revue Spirite* de Paris, avril 1905.)

... Les deux conférences, faites en janvier par Léon Denis à Nice, avaient groupé autour de notre brillant conférencier spirite, une société de choix dont la qualité valait mieux que la quantité.

Il restera quelque chose du passage de ce sèmeur d'idées et déjà quelques épis germent au doux soleil de notre foi. M. le professeur Moutonnier, aidé de M. Monteillet, directeur de *Nice Illustré* et de quelques frères en croyance, a pu réunir deux fois déjà, chez M^{me} Bayer, une très estimable Hollandaise, qui a bien voulu mettre son salon à notre disposition en attendant que nous ayons un home, une trentaine de personnes qui vont être le noyau d'où sortira bientôt *Le Cercle Spirite Niçois*.

A la première réunion, M. Moutonnier, doyen d'âge, a pris la parole et après avoir posé les bases sur lesquelles il comptait, avec la bonne volonté de chacun, édifier le nouveau groupe, l'orateur a dit, dans une longue et attachante causerie, comment s'affermir à jamais sa foi dans le Spiritisme en nous racontant, pièces à l'appui, le phénomène psychique qui eut lieu devant lui et pour lui. Je lui ai demandé la permission de vous le répéter, avec moins de charme, mais avec autant de sincérité. Voici le fait :

La plus jeune fille de M. et M^{me} Moutonnier était une enfant adorable et adorée, douée par le ciel de toutes les grâces et de toutes les qualités. Ils l'avaient mariée en Amérique à un beau et brave garçon et cette union, qui semblait promettre des années de bonheur, fut, hélas ! de trop courte durée. L'heureux époux partit le premier en laissant sa femme éplorée et deux ans après, dans le voyage qu'elle fit en France avec sa jolie fillette Violetta, fruit de cette union fugitive, elle fut enlevée en quatre jours à l'adoration de son père et de sa mère, en laissant cette orpheline devenue, ajoutons-le, une délicieuse jeune fille de dix-huit printemps.

Inconsolable, le pauvre professeur abandonna le monde, devint misanthrope, taciturne et vécut, avec sa chère femme, dans la solitude et la tristesse songeant sans cesse à l'enfant perdue. Il était malheureusement matérialiste et croyait que, tout s'éteignant

avec la mort, il ne lui serait jamais donné de revoir l'objet de son affection et de ses regrets poignants, lorsqu'un jour le *Livre des Esprits* d'Allan Kardec lui tomba sous les yeux. Ce fut pour lui une révélation. Il alla à Paris faire la connaissance de M. et de M^{me} Leymarie qui le mirent en relation avec les spirites les plus distingués et les médiums en renom qui atténuèrent sa douleur, mais les communications qu'il obtint de sa fille le laissaient encore dans le doute cruel.

Après avoir beaucoup lu et étudié, il retourna en Amérique chercher, au foyer même du spiritisme, la preuve que le ciel lui a enfin accordée.

C'est à Chicago, par l'entremise d'un médium de grande valeur, Miss Bangs, que M. Moutonnier obtint la preuve matérielle, indubitable, de l'existence de sa chère fille et voici comment. Suivant à la lettre les indications qu'il avait reçues, il avait apporté avec lui une boîte dans laquelle il plaça, devant Miss Bangs, cinq feuillets de papier à lettre, sur chacun desquels il avait écrit une question, entr'autres: « As-tu bien souffert en quittant cette vie? » — « Es-tu heureuse où tu te trouves?... » etc.

Ces cinq feuillets, ainsi qu'un petit crayon, furent placés dans la boîte qui fut fermée à clé, ficelée et scellée par M. Moutonnier lui-même, sans que le médium y eut touché un seul instant. Puis il s'assit devant une table, ses deux mains sur la boîte, sans avoir dit un mot de ce qu'il désirait connaître.

« Il était trois heures de l'après-midi, le salon rempli de lumière, nous dit l'orateur. Miss Bangs, debout allait et venait de l'autre côté de la table. Peu d'instants après, elle me dit qu'elle voyait à mes côtés une jeune femme d'une grande beauté qu'elle me dépeignit et en qui je reconnus immédiatement ma fille bien-aimée. « Elle a été amenée près de vous, ajouta le médium, par un gentleman qui est aussi à vos côtés et qui doit être le mari de cette personne. » Le portrait, exactement dépeint, est bien celui de mon gendre.

« Pouvez-vous leur demander leurs noms? — Oui.

Miss Bang prit une feuille de papier et attendit à peine une minute... « A very curious name! », dit-elle, en traçant le nom de ma fille: Un nom bien curieux! que je n'ai jamais entendu et elle écrivit Doudouska... Doudouska! c'était non pas le nom, mais le surnom « cher » qui est russe et signifie « Douce chérie! » Quant au nom de son mari, il fut tracé sans hésiter: Harry! .. C'était exact.

« Puis le silence s'établit et, quelques instants après, ô merveille, j'entendais sous mes mains, dans la boîte scellée, le bruit du crayon écrivant sur le papier, puis, après une demi-heure peut-être, le crayon s'arrêta et trois coups étant frappés sur la table, Miss Bangs me dit: C'est fini, Monsieur.!

« Inquiet, troublé, anxieux, j'ouvris en tremblant

la boîte et j'en retirai les cinq feuillets couverts de l'écriture de ma fille et de mon gendre chéris. »

Ces cinq feuillets, nous les avons tenus et lus, les spectateurs et moi; écriture et style y sont parfaits de netteté et de délicatesse et, pour nous faire juge de l'authenticité de l'écriture de ses enfants, M. Moutonnier avait apporté les lettres écrites de leur vivant par les deux chers disparus. Nul doute à ce sujet: même écriture en français et en anglais, signatures identiques. Tous les hôtes présents à la villa Beyer furent convaincus, émerveillés.

L'âme de ces deux enfants pleurés s'était envolée mais n'était point à jamais disparue.

Et c'est à ce phénomène vrai, consolant, que nous devons le petit livre sorti du cœur et de la plume de M. le professeur Moutonnier: *A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent.*

A la seconde réunion que, grâce à l'amabilité de M^{me} Beyer de Buin nous avons eue, le jeudi 2 mars, en son salon, M. Moutonnier a lu les statuts de la Société nouvelle, dont le Comité a ainsi été composé:

M. le professeur Moutonnier, président;
 M^{me} Beyer, { vice-président et
 M. le Dr Le Breton, { vices-présidentes;
 M^{me} Diane Marest, }
 M. Agniel, secrétaire et trésorier.

La composition du groupe spirite de Nice semblera un peu cosmopolite, car nous avons le plaisir d'y inscrire quatre Hollandais, trois dames Russes, deux Anglaises et deux Américaines. C'est un groupe que les Deux-Mondes vont nous envier si les adhérents réalisent leurs promesses de nous amener beaucoup d'amis.

L. DAUVIL.

Nice 6 mars 1905.

Le Fantôme du Parlement

Sous ce titre, un journal anglais rapporte que la Société des Recherches psychiques fait actuellement une enquête sur le fait suivant:

Il y a quelques jours, deux membres du Parlement de Westminster eurent leur attention simultanément attirée par l'aspect pâle et défait d'un de leur collègues. Celui-ci, effondré à la place où il a coutume de se tenir pendant les séances parlementaires, semblait en proie à une douleur intense et sa mine était celle d'un moribond.

S'étant approchés pour le secourir, les deux parlementaires s'aperçurent que le siège où ils avaient cru voir leur ami était en réalité vide.

Ils s'informèrent et apprirent que leur collègue, retenu par la maladie, n'avait pas quitté la chambre depuis plusieurs jours et qu'il avait été, en effet, en danger de mort au moment où ils avaient cru l'apercevoir à l'intérieur de la Chambre des Communes.

(*Le Soir*, de Bruxelles, du 13 mai.)

* * *

L'histoire que nous avons contée hier est en train de faire le tour de la presse anglaise.

Les deux membres du Parlement qui ont cru apercevoir un de leurs collègues à l'intérieur de la Chambre des Communes, alors que celui-ci n'avait en réalité pas quitté sa demeure, sont sir Gilcert Parker et sir Henry Meysoy-Thompson.

Quant au héros principal de l'aventure, c'est sir Carne Rash, représentant unioniste de la circonscription de Chelmsford.

Tout ce que celui-ci a pu déclarer, c'est qu'il n'avait pas mis les pieds au Parlement le jour où l'apparition s'est produite, et que pendant tout le temps qu'avait duré sa maladie il avait eu l'envie d'assister aux séances de la Chambre pour soutenir le ministre dans sa lutte contre les libéraux : « J'étais, en effet, a-t-il déclaré, présent au Parlement, mais par la pensée seulement. »

Certains journaux anglais prennent texte de cette histoire pour rééditer les théories connues sur le dédoublement et le corps astral.

(*Idem*, 14 mai).

* * *

Dans l'Encyclopédie du *Sour*, M. Piccolo revient sur l'incident Nylda-Dupuis. Il nous paraît indispensable, pour voir clair dans cette affaire, que M. Sylvain Dupuis s'explique nettement sur son expérience. Nous espérons qu'il voudra bien répondre à la lettre que nous lui avons adressée à ce sujet.

Bibliographie

Enseignement. — C'est le titre donné par la Société spirite « Les Vignerons du Seigneur », de Jemeppe-sur-Meuse, au livre instructif qu'elle vient de faire éditer.

S'instruire en commun en cherchant à s'améliorer, c'est là un noble but que poursuivent les membres si dévoués de ce groupe, qui se réunit souvent sous la direction de M. Antoine et qui a pu obtenir, sur des sujets variés, des réponses bien dignes d'être notées et répandues.

Les adversaires du spiritisme pourront puiser dans ces instructions si morales les connaissances qui leur manquent, redressant ainsi leur faux jugement sur notre doctrine.

Curieuses à tous les titres sont les dissertations sur la véritable foi religieuse définie par M. Antoine « une puissance acquise par l'expérience qui permet à l'homme de penser et d'agir suivant son élévation morale. »

Bien intéressantes aussi sont les réponses données par M. Antoine aux questions posées par les assistants sur le magnétisme et les fluides, sur la méthode

à suivre pour la formation des groupes, sur la prière, les médiumnités diverses et les obsessions, le libre arbitre, les devoirs réciproques des humains, les conséquences de leurs actes dans le présent et l'avenir de leur être, tous sujets qui avec bien d'autres encore, rendent très attrayante la lecture de cet ouvrage de 250 pages appelé à guider également les débutants en leur évitant des causes d'erreurs ou de découragement.

Nouvelles

Nécrologie. — M. Jules Jesupret, conseiller municipal à Douai, un de nos plus anciens abonnés, vient d'être douloureusement éprouvé par le décès de sa femme M^{me} Thérèse Descamps, décédée subitement le 2 juin à l'âge de 72 ans.

Nos meilleures pensées l'accompagneront dans l'au-delà. Que M. Jesupret et toute sa famille reçoivent ici l'expression de toute notre sympathie.

* * *

Plusieurs phénomènes physiques, où l'éclairage électrique a joué un grand rôle, ont été signalés dans la pension Annonciata de Menton, au sud de la France. M. Span a adressé au *Light* différentes correspondances à ce sujet, confirmées en partie par un autre rapport publié dans la *Revue Delanne* du mois d'avril.

M. Span raconte entr'autres qu'un monsieur français vit une nuit dans cette pension, près de son lit, un ancien ami décédé depuis des années. L'esprit ne dit rien du monde invisible ni de ses conditions, mais parla seulement d'électricité et de télégraphie. Il était de son vivant ingénieur-électricien et s'intéressait évidemment beaucoup à tout ce qui concernait son ancienne profession. L'apparition portait des vêtements semblables à ceux que l'ingénieur avait de son vivant, elle s'évanouit subitement sans un mot d'adieu et au milieu d'une phrase.

AVIS IMPORTANT

Le Congrès spirite de Liège, qui aura lieu au Casino du Passage comme il a été dit dans notre précédent numéro, s'annonce sous les plus favorables auspices.

Le jour de l'ouverture, le 11 juin, à 8 heures du soir, M. Gabriel Delanne donnera, au même local, une grande conférence; M. Léon Denis, une autre, le lendemain, à la même heure.

M. Léon Denis a accepté aussi de donner les conférences suivantes :

A *Bruxelles*, le 22 juin, à 8 heures du soir, à la salle Kevers, rue du Parchemin. Le président de la Société des Spiritualistes de Bruxelles invite tous les spirites de Bruxelles et de la banlieue à y assister.

A *Verviers*, le 15 juin, à 8 heures.

A *Huy*, le 18 juin, à 5 heures, en la salle Fourny, rue Entre-deux-Portes.

A *Charleroi*, le 25 juin.

A *Anvers, Gand, Spa*, jours non encore fixés.

TABLE DES MATIÈRES

33^{me} ANNÉE

- M. Adolphe Longpretz, 1, 2.
Le Spiritisme et la Presse, 2, 29, 100, 108, 116, 151, 157.
Le Spiritisme en Allemagne, 3.
Mazzini et le Spiritisme, 4.
L'apparente injustice, 6.
Le docteur Liébault, 6, 13.
Un phénomène, 7, 12.
Nouvelles, 8, 16, 24, 40, 47, 55, 64, 71, 80, 96, 120, 168, 175.
Ouvrages sur le Spiritisme, 8, 32.
M. de Népluyeff et son œuvre en Russie, 9.
Les Influences occultes, 10.
Extraits de communications médianimiques, 11, 20, 44, 132, 140.
Les Impressions de Louise Michel au seuil de l'au-Delà, 14.
Pensées de Mazzini, 15.
Bibliographie, 15, 23, 32, 40, 54, 128, 175.
L'écriture directe des Esprits, 17, 25.
Quelques souvenirs sur Florence Corner, 18, 43.
Tolstoï et la Guerre, 21, 120.
L'Esprit du professeur Sidgwick et M^{me} Thompson, 22.
Le banc des suicidés, 23.
Nécrologie (M^{me} Van Calcar, 24) M^{me} Gaillet, 40. M^{me} Thiry-Breusing, 64. M^{me} Rothe, 103. M. Martin Gaye, 152, 160, le Dr Surville, 152.
Une ancienne séance avec le médium Slade, 27.
Aux libres-penseurs vraiment dignes de ce nom, 29.
Rêve prémonitoire, 30, 72.
Une maison hantée en Angleterre, 31, à Mons, 48, à Brighton, 96, à Luçon, 56, à Fourmies, 87.
En souvenir de Cornéil Gomzé, 33.
Où est Anna Kothe? 35, 99, 103.
Une ferme hantée près de Bruxelles, 35.
Contre la guerre, 37.
Le médium Bailey en Italie, 39.
Le Dr Alfred-Russel Wallace et le Spiritisme, 41.
Désincarnation de M^{is} Corner (Florence Cook), 43.
Apparitions d'Hampton Court, 45.
La voyante d'Orthez, 46.
Le Spiritisme en Roumanie, 48.
La régression de la mémoire, 49, 57.
Magnétisme et Spiritisme, 50.
Socialisme et Spiritisme, 51, 82.
Suprême épanchement, 52.
De la durée des rayons N dans l'eau magnétisée, 53.
Spiritisme et Spirites, 86.
M^{me} Fraya après M^{me} de Thèbes, 87.
Le Spiritualisme, religion du Japon, 88.
A propos des corps savants, 152.
Ancienne correspondance sur Mozart, 158.
Une conférence du commandant Darget, 159.
Une curieuse histoire judiciaire à Athènes, 159.
Anniversaire d'Allan Kardec, 159.
Autour du colonel de Rochas, 61.
Superstitions, 62.
Un peu de charpie, 63.
L'orientation de la pensée, 65.
Une visite à ma propre tombe, 66, 93.
Correspondance, 68, 79, 93, 95.
La régression de la mémoire et le fatalisme, 69.
Médiums musiciens, 55, 70, 110, 120, 157, 158.
Rêves réalisés, 70.
Quelques bons conseils, 71.
Le médium Georges Cole et l'écriture directe, 73.
Le médium Miller, de San Francisco, 75.
Spirites et Occultistes, 78.
Philippe, le sorcier lyonnais, 78.
Plus étrange que la fiction, 89.
Shakespeare apparaît, 91.
Une lettre de Tolstoï au Tsar, 92.
Controverse, 93.
Incarnation et réincarnation, 97.
Congrès spirite de Liège, 102.
Léon Denis à Nice, 102.
Une expérience curieuse, 103.
Correspondance de Léon Denis, 126.
Le spiritualisme expérimental, 127.
Le médium Louise Belet, 127.
Pour la Paix, 128.
Force vitale, 134.
Jours de deuil, 105.
Les effluves humaines (rayons N), 106, 115.
Réponse à M. Demblon, négateur de l'existence de Jésus, 107.
Une aventure de lord Brougham, 107.
Interview de Léon Tolstoï, 111.
Le Spiritisme au Théâtre, 112.
Une parabole, 112.
Faut-il étudier le Spiritisme? 113, 121, 129, 138, 145, 153, 161.
Photographie Spirite (reproduction) 118.
Les mouvements sans contact, 119.
Pensées de Saint-Saëns, 120.
Le Congrès Spirite de Liège, 81, 156, 165, 168.
Le Médium Péters chez M^{me} Nœggerath, 123.
A la Société française d'étude des phénomènes psychiques, 125.
Société d'études psychiques de Genève, 135.
M. Antoine, le guérisseur spirite, 136.
La photographie spirite, 137, 150.
Les conférences à Nancy, par J. Gaillard, 142, 149.
L'Exposition de Liège, 144.
Expériences personnelles de M^{me} d'Espérance, 147, 154, 162, 169.
Preuves convaincantes de la présence des Esprits, 150.
La vision dans le cristal, 156.
La harpe de Berthe, légende par A. Karr, 166.
De l'utilité de la prière, 168.
L'écriture directe et le Congrès de Liège, 171.
La photographie spirite et l'écriture directe en Belgique, 172.
Comment le professeur Montonnier fut converti au Spiritisme, 173.
Cercle spirite Niçois, 173.
Le Fantôme du Parlement, 174.